M 705 1.992 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

37e ANNÉE

12 JUIN 1984

Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 75 F.L. ● Belg. : 75 F.B. ● Italie : 2 200 lires ● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir. ● Sénégal : 700 c.f.a. ● Martinique : 14 F. ● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil. ● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

SPECIAL 56 pages

LE CHŒUR DE L'EUROPE

De haut en bas et de gauche à droite :
Susic, Vercauteren, Bento, Platini, Stefanescu, Rummenigge, Simonsen, Arconada
(Dessin et montage de Jacques Lem).

EURO 84
dans un fauteuil

GROUPE 1

PREMIER TOUR	Heure	TV	Lieux	Matches	Résult.
Mardi 12 juin	20h30	A 2 direct	Paris	FRANCE-DANEMARK	-
Mercredi 13 juin	20h30	TF 1 direct	Lens	BELGIQUE-YOUGOSLAVIE	-
Samedi 16 juin	17h15	TF 1 direct	Nantes	FRANCE-BELGIQUE	-
Samedi 16 juin	20h30	A 2 direct	Lyon	DANEMARK-YOUGOSL.	-
Mardi 19 juin	20h30	A2 direct	Saint-Etienne	FRANCE-YOUGOSLAVIE	-
Mardi 19 juin	20h30	A2 diff. 22h30	Strasbourg	DANEMARK-BELGIQUE	-

Classement	Pts	Buts p. - c.
1. (A)	-	-
2. (B)	-	-
3.	-	-
4.	-	-

GROUPE 2

Jeudi 14 juin	17h15	A 2 direct	Strasbourg	RFA-PORTUGAL	-
Jeudi 14 juin	20h30	TF 1 direct	Saint-Etienne	ROUMANIE-ESPAGNE	-
Dimanche 17 juin	17h15	TF 1 direct	Lens	RFA-ROUMANIE	-
Dimanche 17 juin	20h30	A 2 direct	Marseille	PORTUGAL-ESPAGNE	-
Mercredi 20 juin	20h30	TF 1 direct	Paris	RFA-ESPAGNE	-
Mercredi 20 juin	20h30	TF1 diff. 22h30	Nantes	PORTUGAL-ROUMANIE	-

Classement	Pts	Buts p. - c.
1. (C)	-	-
2. (D)	-	-
3	-	-
4	-	-

DEMI-FINALES

	Heure	TV	Lieux	Matches	Résult.
Samedi 23 juin	20h00	TF 1 direct	Marseille	A-D	-
Dimanche 24 juin	20h00	A 2 direct	Lyon	C-B	-

FINALE

Mercredi 27 juin	20h00	TF 1 direct	Paris	Gagn. A-D - Gagn. C-B	-

Jours de repos : 15, 18, 21, 22, 25, 26 juin

Bienvenue à l'Europe des huit !

1960 au Parc, Coupe d'Europe des nations première formule. « L'Araignée noire », Lev Yachine, repart pour Moscou avec le trophée dans les bras. Vingt-quatre ans après, qui lui succédera ?
(Photo PRESSE-SPORTS)

QUAND l'UEFA, qui venait de voir le jour, prétendit, à partir de 1955, créer tous les quatre ans une compétition européenne ouverte aux sélections nationales, une vive opposition se manifesta tout d'abord.

La crainte la plus généralement exprimée, par les dirigeants anglais, allemands et italiens notamment, était que ce nouveau tournoi ne fît de l'ombre à la Coupe du monde. Ces grandes fédérations avaient par ailleurs l'habitude de confectionner librement leur calendrier international et refusaient de le voir s'encombrer d'une nouvelle série de rencontres imposées. Elles redoutaient enfin les récriminations que leurs clubs, les plus puissants d'Europe, ne manqueraient pas d'élever contre ces contraintes supplémentaires.

Il y eut, pour imposer la Coupe d'Europe des Nations (c'était son premier nom), la France, qui n'oublait pas l'élan que lui avait donné Henri Delaunay, ainsi que des pays plus petits et toutes les associations de l'Est. Comme si ces fédérations, brimées par les autres, trouvaient l'occasion par ce biais de se faire une place au soleil.

Elles eurent finalement, après trois années de lutte obstinée, gain de cause. La Coupe d'Europe naquit à Stockholm en 1958.

Mais, les Britanniques, la RFA, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas, la Suède, entre autres, ayant décidé de s'abstenir, sa première édition, qui ne comportait que dix-sept équipes, se déroula dans une semi-clandestinité. Et la victoire de l'URSS, à Paris, le 10 juillet 1960, devant la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et la France, fut loin d'avoir le retentissement espéré.

UN quart de siècle ou presque s'est écoulé. Mais au moment d'accueillir une seconde fois cet Européen, dont elle est en quelque sorte la mère, la France est forcée de constater que, s'il a bien changé en vingt-quatre ans, si ses traits se sont affirmés et durcis, il conserve de sa naissance tumultueuse des marques de fragilité et d'instabilité.

Sans doute la plupart des craintes qui avaient retardé sa création se sont-elles effacées avec le temps.

La Coupe du monde n'a en rien souffert de la concurrence européenne. Elle s'est développée considérablement, presque démesurément, grâce à l'apport ambitieux du Nouveau Monde, puis du tiers monde. Elle est devenue, avec ses cent participants et ses vingt-quatre finalistes, l'épreuve phare, symbole de l'universalité de la balle ronde. Et elle n'a pas peur de sa petite sœur Europe.

Les fédérations ont par ailleurs appris à préférer de beaucoup les matches de compétition, même imposés, à des rencontres sans enjeu dont le caractère « amical » éloigne de plus en plus les spectateurs. « France-Ecosse, disait l'autre jour Yannick Noah avec la crauté de son âge et de son sport, pourquoi m'intéresserais-je à ce match-exhibition ? »

Le sport ne supportant de plus en plus que la compétition, la Coupe d'Europe des Nations, devenue Championnat d'Europe de football, a donc rapidement convaincu ses adversaires. Dès 1964, elle rassemblait l'élite de notre continent. En 1968, l'Italie l'organisait. Puis l'Allemagne la remportait.

POURTANT, rien dans son déroulement n'a jamais été parfaitement serein. Et jamais jusqu'à aujourd'hui nul n'a pu affirmer qu'elle avait découvert son profil idéal.

De 1960 à 1976, la phase finale de la compétition ne réunissait, dans un pays choisi au dernier moment, que quatre concurrents. Il suffisait de trois ou quatre jours pour liquider demi-finales et finale. De sorte qu'une épreuve qui, pendant deux ans, intéressait, et parfois même passionnait, l'opinion se diluait en un rien de temps, sans fixer l'attention de personne. En 1976, par exemple, quand l'Allemagne de Beckenbauer, la Tchécoslovaquie de Panenka, les Pays-Bas de Cruyff et la Yougoslavie de Dzajic s'affrontèrent à Zagreb et à Belgrade, personne, dans un pays comme la France, ne daigna y prendre garde.

Ces constatations conduisirent alors l'UEFA à prendre, à partir de 1980, une mesure qui s'imposait et que nous avions ici même préconisée à maintes reprises : élargir à huit le nombre des finalistes, afin de doter le tournoi européen d'un couronnement digne de ce nom. Sportivement et économiquement, il allait de soi que la fusée Europe n'aurait son plein épanouissement que si son second étage pouvait bondir plus haut que le premier !

Mais tous ceux qui, en juin de 1980, assistèrent, en Italie, à la « seconde naissance » de l'Européen, durent convenir qu'elle n'était pas plus convaincante que la première. Dans des stades à moitié vides, des équipes mal affûtées — et qui n'avaient visiblement pas consenti en vue de ce tournoi les sacrifices nécessaires — livrèrent des matches sans ampleur ou sans consistance.

De sorte que, à l'heure du bilan, des voix pressantes s'élevèrent contre la nouvelle formule. L'Allemand Neuberger, président de sa Fédération et vainqueur du tournoi, alla jusqu'à suggérer l'abandon total d'un tournoi final. On n'avait qu'à disputer l'Européen tout entier comme une Coupe d'Europe des clubs : par éliminatoires directes jusqu'à la conclusion.

L'UEFA, cependant, tint bon. Après avoir « sondé » les associations européennes, le président Franchi décida de maintenir huit finalistes, puis de donner à la France la lourde responsabilité d'une seconde organisation de ce type.

« Nous avons en Italie essuyé les plâtres, dit-il un jour à Sastre. Vous, vous profiterez de nos erreurs pour réussir. »

LE président de la FFF n'a pas l'habitude de se faire répéter ce genre de propos.

Quand il engagea la France dans l'organisation de l'Euro 84, peut-être ne mesurait-il pas tout à fait l'ampleur de la tâche qu'il s'engageait à assumer. Mais il savait que, de toute manière, il irait jusqu'au bout et que notre pays mettrait tout en œuvre pour être digne de la confiance qui lui était accordée.

Trois objectifs s'imposèrent dès le début à ceux qui ont pris en charge la compétition européenne :

1. Doter la France d'un équipement en stades sans lequel elle serait condamnée à demeurer une nation mineure sur le plan sportif ;

2. Organiser l'Européen avec assez de sérieux et d'éclat pour qu'il ait définitivement partie gagnée tout en renforçant le prestige de la France, fidèle vingt-quatre ans après à son enfant ;

Bienvenue à l'Europe des huit *(suite de la page 5)*

3. Montrer que tout se tient en football et que si notre pays est capable de soutenir le poids d'une organisation aussi lourde il possède également des footballeurs, des techniciens, des dirigeants du plus haut rang et une équipe nationale digne de ce sommet européen.

La France n'a pas invité l'Europe pour lui montrer sa faiblesse.

Mais pour essayer de parler plus haut que tout le monde.

A-t-on bien conscience de tout ce que représente et implique cette triple ambition ?

Bâtir ou rénover dans nos provinces six stades d'une contenance supérieure à 50 000 places n'allait pas de soi quand ce fut tenté. Mais cet objectif nº 1, qui suffisait à lui seul à justifier l'opération, était une condition impérative à sa réalisation. Sans stades, pas de Championnat d'Europe. Mais, avec les stades, c'est toût notre football qui sera relancé. Sastre, s'accrochant à cette idée, sut convaincre et le gouvernement et les municipalités. Et la promesse faite par Giscard et par Soisson fut tenue par Mitterrand et par Avice. « Ce fut une des plus dures batailles que j'aie eu à mener », me confiait récemment notre jeune ministre des Sports. Et il est certain qu'aujourd'hui, en plein drame économique, pareille entreprise ne serait même pas envisagée. Mais Sastre a eu ses stades, et dans des conditions financières tout à fait raisonnables. C'était un postulat pour tout le reste.

Ensuite, il fallait les remplir. Et cela n'était pas évident. Le semi-fiasco de 1980 était dans tous les esprits. Et quand l'Italie, puis l'Angleterre et l'URSS tombèrent « sous les balles ennemies », s'excluant de la fête européenne et la privant de leur prestige, on se dit que 1960 recommençait et que c'était à un opéra sans ténors que cet Européen allait nous convier.

Mais la France reste ouverte aux grands événements, plus que l'Italie sans doute et que l'Espagne, même privées d'une partie de leurs vedettes. Et lorsque la FFF, grâce à toute une série d'initiatives, se mit à appeler les clubs, les ligues, les publics à retenir les places de l'Européen, elle fut vite récompensée. C'est plutôt le refus de certaines de ces places qui mécontenta l'opinion, comme en témoignent les lettres que nous recevons de Paris, de Marseille, de Nantes ou de Saint-Etienne. Et si l'on ne fait pas le plein partout — comme en rêvait à haute voix le président du comité d'organisation —, on s'en approchera, et ce sera extraordinaire.

Pour le reste, n'entrons pas ici dans les détails. Mais on pense que notre pays, qui n'a pas bonne réputation en ce qui concerne la prévoyance et la minutie, saura démontrer qu'il n'y a pas de fatalité dans ce domaine. Et que tant valent les hommes tant vaut l'organisation.

CE que nul n'a pu prévoir à coup sûr, cependant, c'est la qualité proprement sportive de l'épreuve et le rôle qu'y tiendra l'équipe d'Hidalgo.

Nous nous sommes félicités en leur temps des mesures prises par la France — avec le soutien mitigé de l'UEFA — pour que tout se passe, dans cet Européen, avec le maximum de régularité.

C'est ainsi que toutes les équipes, y compris la nôtre, devront disputer leurs trois premières rencontres dans trois villes différentes, ce qui n'ira pas sans tracas, même si toutes les dispositions de transport et d'hébergement ont été prises.

Les matches décisifs du premier tour auront lieu, dans chaque groupe, le même jour et à la même heure. Seules les demi-finales, qu'on eût préféré concomitantes, ont été décalées l'une par rapport à l'autre. Mais il a fallu tenir compte des impératifs de la télévision.

Le match de classement a été supprimé. Et, par rapport à ce qui s'est passé en Italie, les vainqueurs du premier tour n'obtiendront pas directement leur place en finale, mais devront passer par des demi-finales assurées déjà, tant à Marseille qu'à Lyon, d'un plein succès.

Les conditions d'un tournoi plein de spectacle et de richesses sportives ont été réunies. L'accent a même été mis, au cours de réunions multiples des responsables de délégation, sur le souci du jeu et sur le respect du sport, de l'adversaire, de l'arbitre. On ne pouvait faire davantage. Et il est une limite en sport qu'on ne saurait dépasser. C'est désormais à la bonne volonté et à la volonté des acteurs de l'Européen qu'il faut bien se fier.

Tout dépendra, pour que la fête soit réussie, des forces que les huit finalistes sauront jeter dans la bataille. Des ressources physiques et humaines qu'ils mettront à la disposition de ce tournoi. Une compétition n'est grande que par ce qu'on y engage de soi-même.

A quoi bon dès lors tenter un pronostic ?

Tout le monde pense que dans le groupe 1 l'équipe de France obtiendra sans trop de peine sa qualification, mais qu'elle devra s'employer aussi bien devant le Danemark (au Parc) que devant la Belgique (à Nantes) et la Yougoslavie (à Saint-Etienne). Pour le reste, c'est l'inconnu. La troupe conquérante des rapatriés danois — qui eut l'audace de chasser les Anglais du temple de Wembley — ne va-t-elle pas payer cet effort insensé ? Et comment le commando belge de Guy Thys va-t-il surmonter la triste affaire du Standard ? Et qu'attendre de Susic et des Yougoslaves ? Le savent-ils eux-mêmes ? Personnellement, je serais déçu si l'on ne trouvait pas à l'arrivée de ce groupe : 1. France ; 2. Belgique. Mais rien n'est écrit.

Dans le groupe 2, chacun s'attend à une domination allemande. Car la RFA réagit éternellement à l'infortune et n'a pas l'habitude de mâcher longtemps ses déboires. Champions d'Europe en 1980, finalistes du Mundial 1982, les hommes de Derwall viennent en France confirmer leur stature. Et ils en ont, semble-t-il, les moyens, malgré le trio de « Latins » accrochés à leurs basques : Espagnols, Portugais et Roumains. Pour la seconde place, on a le choix, à mon avis, entre la formation de Munoz et celle de Lucescu.

Si les choses se passaient ainsi, on assisterait, à Marseille, à un choc France-Espagne ou France-Roumanie, tandis qu'à Lyon, le lendemain, l'Allemagne affronterait la Belgique. Et l'on distinguerait déjà une apothéose en forme de duel à la sévillane entre les partenaires de Platini et ceux de Rummenigge, qui combleraît l'attente générale et enfermerait tout notre peuple devant ses téléviseurs.

Mais il est très rare qu'une compétition voie son déroulement tracé d'avance.

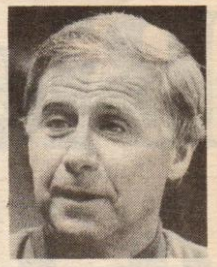
C'est pourquoi ce que nous demandons à cet Euro 84 c'est d'être fidèle moins à des résultats qu'à un prestige, moins à des pronostics qu'au football.

Si la France obtient, à l'occasion d'une épreuve qui lui doit tellement, la récompense de tant d'efforts et d'acharnement, tant mieux. Rien ne pourrait mieux convenir à cette date historique.

Mais l'essentiel est que le sommet européen du football soit digne du pays qui l'organise et de tous ceux qui l'ont créé et ont cru en lui.

SOMMAIRE

FANTASTIQUE
La huitième merveille du monde. La huitième grande voix de l'Européen qui ouvre ce numéro tellement spécial que Jean-Marie Lorant et Denis Chaumier n'étaient pas trop de deux pour recueillir la pensée du sélectionneur. Fantastique.
(Pages 7, 8, 9 et 10)



EXTRAORDINAIRE
C'est au septième tour de scrutin que Jean-Marie Lorant a été élu responsable de l'équipe de France « FF » durant l'Européen. Il brosse un parfait tableau de l'équipe de France favorite et qui refuse de l'être. Puis Vincent Machenaud s'occupe du cas Giresse. Extraordinaire.
(Pages 12, 13 et 16)

IMMENSE
Le plus invraisemblable sondage d'opinion de l'histoire du journalisme. Plus fort que le débarquement. Hinault et les autres. Rien que des vedettes mais pas un footballeur. Humour, sérieux et générosité. Allez la France ! Immense.
(Pages 14 et 15)

MERVEILLEUX
L'histoire n'est pas dans les mémoires des plus jeunes. Vingt-quatre ans déjà que Lev Yachine a reçu le premier trophée. Cinq héros lui ont succédé. Didier Braun, qui sait lire aussi bien le passé que le futur, raconte ces six hommes. Merveilleux.
(Pages 19 et 20)

FARAMINEUX
Impossible d'assister sur les stades ou devant les petits écrans au Championnat d'Europe sans avoir lu la présentation des huit équipes faite par les spécialistes de « FF ». Et n'oubliez pas de vous attarder sur les huit photos couleurs. Faramineux.
(Pages 22 à 45)

GENIAL
Et si l'on parlait d'autre chose. Jean-Marie Lanoë garde la tête froide dans la tempête. La D III au sommet avec notre reporter alpiniste. Auxerre champion grâce à l'obstination de son capitaine qui n'est pas un Lorant pour rien. Génial.
(Pages 48 et 49)

France Football
Nº 1.992
10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 246-82-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET ★
Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'ÉQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 120 F ; 6 mois : 220 F ; 12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F ; 6 mois : 320 F ; 12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex Tél. : 252-82-15 C.C.P. Paris 5320-95

•CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour). 2 F

•PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-86-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire nº 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1982
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 5 juin 1984 nº 1.991 a été tiré à 207.693 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

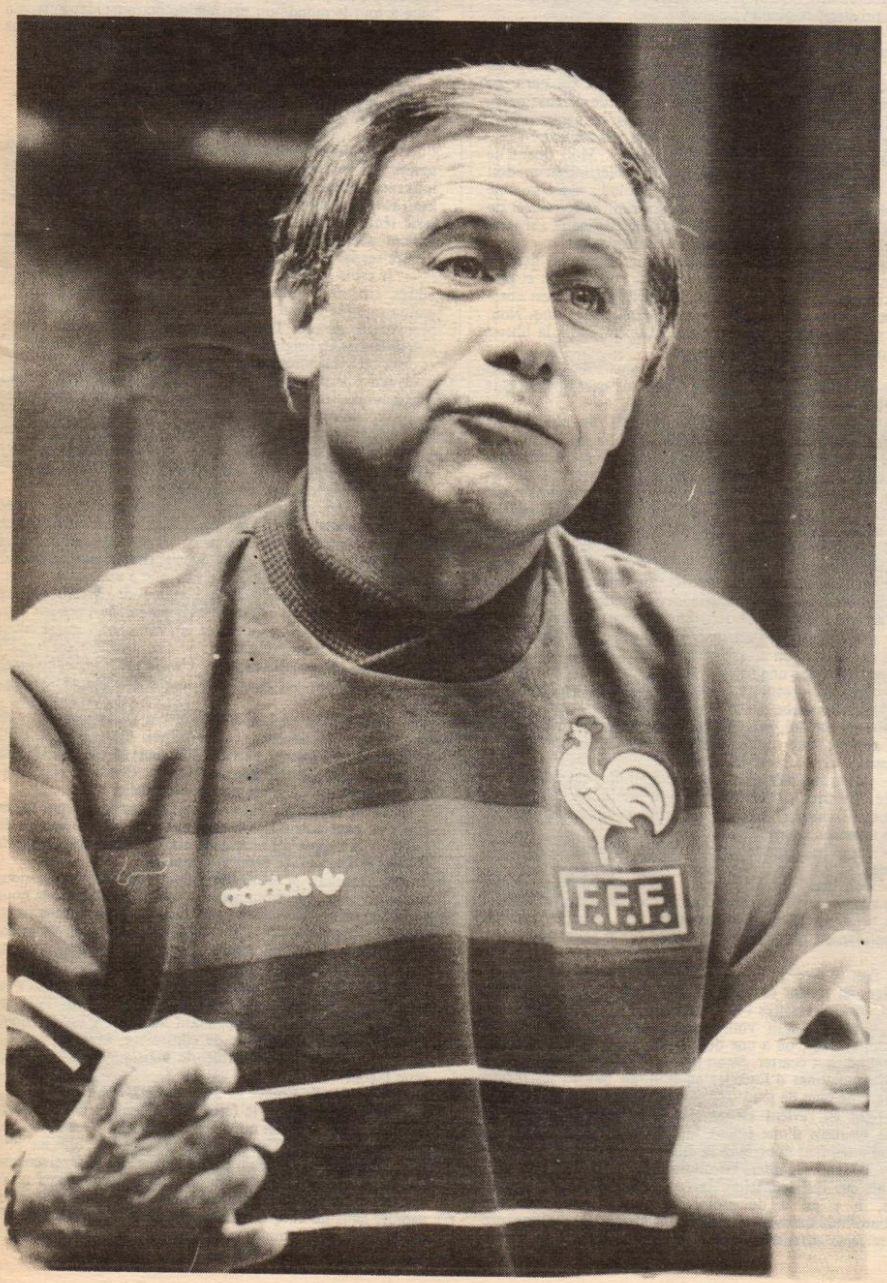
LES GRANDES VOIX DE «L'EUROPEEN»

VIII. — FRANCE

Les années passent et Michel Hidalgo reste fidèle.
A lui-même, à ses idées, à son personnage, à sa ligne de conduite.
A l'aube du Championnat d'Europe, le voici à découvert,
au moment où va s'achever un règne de huit ans.
Alors, on rêve d'un feu d'artifice pour lui et pour la France,
pour tout ce que l'homme et l'entraîneur
ont accompli de 1976 à 1984. Un titre pour finir,
avant de devenir directeur technique du football national,
cela serait le plus beau des couronnements.
Michel Hidalgo y pense à son corps défendant,
tout en cherchant à dépasser l'événement,
à aller au-delà, selon la nature qui le porte.

Par Denis CHAUMIER
et Jean-Marie LORANT

HIDALGO



«La France n'a jamais gagné en jouant mal»

«NOTRE **première question, Michel, sera très directe. Avez-vous conscience d'aborder, dans la quinzaine qui vient, la période la plus importante de votre carrière depuis votre arrivée à la tête de l'équipe de France en 1976 ?**

— Pas du tout. Je ne sais pas pourquoi. Est-ce que cela va venir demain ou après-demain ? Je ne sais pas du tout. Peut-être ai-je déjà connu pas mal de situations où j'étais acculé à un résultat que tout le monde attendait. Mais jusqu'à présent, je n'ai pas ressenti cela. Je suis relativement détendu, relativement conscient quand même de l'importance de ce qui se présente. Je ne veux présager de rien. Je vais peut-être me réveiller un matin avec des centres

nerveux qui auront travaillé un peu plus. Pour l'instant, ce n'est pas le cas. Mais je sais que c'est un rendez-vous important pour le football français. Il y a aussi un espoir national qui se lève...

— Une date importante pour vous aussi, car on peut penser que cet Euro 84 représente une forme d'aboutissement ?

— Oui, mais là on arrive à l'idéal, c'est-à-dire une belle histoire qui aboutirait à une sorte d'apothéose. Mais je ne pense pas que c'est la fin ; du moins que j'arrive au bout de mon mandat. Je suis peut-être instinctivement tendu vers tous les matches, ce qui élimine automatiquement toute autre pensée. Je ne pense pas à l'après.

— Est-ce si clair dans votre esprit ? L'Euro 84, n'est-ce pas une belle occasion de conclure une histoire merveilleuse ?

— Je ne veux pas mentir. Je rêve de cela. Et d'ailleurs croire au rêve c'est souvent le seul moyen d'installer une réalité. Si on ne croit pas en quelque chose, il est difficile d'y arriver. Si on pouvait finir comme cela tous ensemble, ce serait fantastique. Mais on sait aussi combien notre tâche est dure et comme on est tous plus ou moins superstitieux, on n'y croit pas trop.

— Raisonniez-vous de la même façon avant 1978 ou 1982 ?

— Non, parce que la finalité du rêve de 1978 ou 1982 n'était pas d'aller jusqu'au bout. Aller en finale, ce n'était pas un rêve ; c'était tout bonnement impossible. Notre rêve, à l'époque, était de bien se comporter. On en était là. En 1982, le rêve ou l'ambition sont venus comme une plante grimpante au fil de la compétition. Au départ, non. Après le match contre les Anglais, à quoi pensait-on ? Si on nous avait donné l'assurance de pouvoir sortir du groupe, c'était déjà bien. Après, nous avons fait notre chemin dans la difficulté. Je ne parle pas du Koweit mais de la Tchécoslovaquie contre laquelle nous avons été laborieux comme tout. Tout est venu progressivement. Et d'un seul coup, la libération a surgi à l'occasion du second tour. Nous étions tranquilles. Tranquilles parce que nous avions fait notre devoir. Et au second tour, les circonstances nous ont aidés. On tombe sur l'Autriche et l'Irlande du Nord ! Qui pouvait prévoir cela ?

Aujourd'hui, c'est tout autre chose. Qu'on le veuille ou non, on est installé dans un fauteuil de favoris.

— Ce fauteuil, vous le refusez d'ailleurs ?

— J'essaie de le refuser, tout en sachant que je ne vois pas comment on pourrait réfuter cette étiquette avec des arguments sérieux. Avec ce qu'on a fait en 1982, avec le comportement de l'équipe des derniers mois, nous avons une somme d'arguments positifs. On comprend donc les gens qui nous désignent comme favoris de la compétition. Mais n'ayant jamais été favoris auparavant, ça nous semble tellement fort, tellement excessif qu'on le réfute comme cela, sans pouvoir le justifier. C'est vrai que c'est une situation exceptionnelle et nous n'y sommes pas habitués.

— Finalement, c'est le seul facteur que vous ne maîtrisez pas. Apparemment, la préparation, quelle qu'elle soit, physique ou tactique, à été parfaitement menée. Mais le facteur mental, psychologique peut vous échapper ?

— Je ne sais pas comment je vais réagir au moment du coup d'envoi. Je ne sais pas non plus comment je peux faire pour maîtriser cela au niveau du groupe, au niveau des joueurs. Est-ce que ça va être un poids terrible sur leurs épaules ? Est-ce qu'ils vont être anxieux, comme avant chaque grande compétition, mais sans plus ? Je ne sais pas. Alors il faut vivre les événements pour le savoir... Pour aller plus loin encore, je dirai que l'on ne sait même pas comment les vivre. Les Allemands par exemple, pourtant souvent favoris, ne savent jamais comment aborder une grande compétition. Ils ne savent pas plus que nous.

— En Espagne, vous avez envisagé de contacter un psychologue ?

— Ah non, je reste toujours en contact avec un psychologue, mais je n'ai jamais dit qu'il fallait mettre un psychologue à l'intérieur de l'équipe ; jamais de ma vie. J'ai toujours dit que c'était à moi d'acquérir des informations pour être aidé dans ce domaine. Je suis pour aller plus loin, je suis pour des contacts, je suis pour que dans le sport la préparation mentale qui reste la plus importante ne reste pas au stade de l'empirisme. Mais là aussi le vécu sert beaucoup. J'ai toujours essayé d'acquérir autre chose que ce que l'on a acquis sur le terrain.

— N'y a-t-il pas, sur ce plan-là, une différence fondamentale avec le groupe de 1982 ?

— Le groupe de 1982 était moins installé dans une position difficile. La position difficile, c'était la valeur du groupe, les problèmes de vie de groupe. Là, on dirait qu'il y a une forme de tranquillité et en même temps de confiance supplémentaires. Est-ce que la confiance ne vient pas des matches amicaux ? Là est aussi le danger. Parce qu'en 1982, c'était l'inverse avec notamment un match contre le Pays de Galles pas du tout rassurant. Là, depuis quelque temps, l'équipe aligne les succès, ça semble bien aller. Mais n'est-ce pas un petit poison ? C'est là où il faut trouver l'antidote.

« Une équipe naît dans la compétition »

— Le groupe de cette année est beaucoup plus facile à manier que celui de 1982, non ?

— Oui, c'est vrai.

— Est-ce voulu ou bien est-ce le fruit du hasard ?

— Je crois que c'est surtout le hasard. Il y a de jeunes joueurs qui arrivent au plus haut niveau ; il y a aussi une part de volontarisme, laquelle consiste à former un groupe pour éviter une certaine concurrence. Ou faire en sorte que les joueurs qui sont sur le banc des remplaçants acceptent de s'y installer sans rechigner, sans créer d'injustice pour autant. J'ai essayé avant tout de maintenir la qualité individuelle des joueurs ; c'est le plus important.

— On a tout de même l'impression que l'équipe est beaucoup plus établie qu'en 1982 ?

— Oui, j'ai plus de certitudes quant à sa composition, notamment en défense.

— Au milieu de terrain aussi...

— Le milieu de terrain, en 1982, ne s'est dégagé qu'en cours de compétition. Ce qu'il faut dire aussi, c'est que souvent un joueur naît, ou une équipe naît dans la compétition. Ce n'est pas toujours commode de le prévoir à l'avance. En Espagne, l'équipe est née dans la compétition. Lors du deuxième match contre le Koweït, j'ai complètement changé l'équipe.

— Il y a un fait nouveau par rapport à 1982 quant à la constitution du milieu de terrain. Il y a maintenant un véritable demi défensif, Luis Fernandez. C'est une nouveauté importante dans votre esprit ? Cela correspond-il à une évolution ?

— Il y en a un autre qui a des aptitudes à tout faire, c'est Tigana ; aussi bien aller chercher un ballon dans les pieds de l'adversaire que venir avec le ballon dans la défense adverse. Mais là, c'est encore une question de valeur individuelle. Il n'y a pas derrière ce choix une notion d'organisation. Je n'ai pas cherché cela. Je ne me suis pas dit : « Tiens, en 1982, j'avais trois demis offensifs et je vais maintenant en chercher un autre plus défensif. » Non, je n'ai pas cherché. Fernandez est venu comme cela s'imbriquer dans le groupe.

— C'est la notion de valeur individuelle qui prévaut ?

— C'est, en effet, la notion qui s'est imposée dans le cas de Fernandez.

— Vous faites donc du coup par coup ?

— J'ai toujours mis au second plan l'organisation tactique, toujours. J'ai toujours privilégié les hommes ; j'ai toujours privilégié la qualité du joueur.

— Il existe dans votre discours un mot nouveau, celui de la rigueur, que Fernandez symbolise.

— Quand je parle de rigueur, ce n'est pas du tout de rigueur de la défense. C'est vrai que quand on parle de rigueur, on ne peut en principe parler que de défense parce que c'est là qu'intervient le placement. On ne peut pas parler de rigueur devant. Qu'est-ce que cela voudrait dire ?

Mais ce n'est pas du tout mon propos. Moi, quand je parle de rigueur, c'est le respect des rôles. Chacun doit faire le maximum dans sa zone. Et j'ajoute : il y a la zone principale et la zone secondaire de chacun. Et le respect du rôle principal, c'est de dire à Fernandez et Tigana : si vous passez devant Platini et Giresse, où est la rigueur ?

Les sportifs français doivent beaucoup progresser dans ce domaine. Plus on avance dans la haute compétition et plus grande doit être notre vigilance. Je le répète : ce n'est absolument pas une question de marquage de l'adversaire. Non, non. Les joueurs auront de toute façon toujours la liberté de trouver leur chemin eux-mêmes.

— Néanmoins, si vous avez plus de certitudes aujourd'hui qu'hier, c'est grâce à votre défense qui présente maintenant une belle assurance !

En Espagne, nous avions été obligés de changer de défense en cours de route. Faire par exemple de Janvion un arrière central. Tout avait été dicté par un choix d'option de jeu. J'avais voulu tout axer sur la vivacité, sur la vitesse. Cette année, notre option est différente. On connaît nos certitudes, nos principes, nos options. Par contre, les joueurs se sont imposés d'eux-mêmes. Qui conteste Amoros ? Qui conteste Bossis ? Qui conteste Le Roux ? Il n'y a que Battiston qui peut jouer latéral ou libero. Mais, dans cette ligne, ils se sont tous imposés et on n'en parle plus.

— Le seul problème qui demeure en définitive, c'est celui de l'attaque.

— C'est celui de l'attaque. Celui du milieu de terrain aussi car, quand on a un Ferreri ou un Genghini, on aimerait pouvoir bâtir une équipe où on les utiliserait.

— On a l'impression que vous bâtissez votre ligne d'attaque, avec Lacombe par exemple, en fonction du milieu de terrain qui est, lui, susceptible de conclure. Lacombe apparaît comme une rampe de lancement pour Platini et Giresse.

— On ne sait pas tellement comment on peut créer l'efficacité. Ça peut d'ailleurs être avec un joueur d'un autre style que Lacombe. Mon option principale, c'est la présence d'un ailier qui écarte le jeu.

— Un ailier, vous n'en avez qu'un à votre disposition, Bellone.

— Oui, oui... Mais on peut avoir un jeu écarté même sans ailier type. A condition que les autres joueurs veuillent bien venir sur les ailes. Vercauteren, en Belgique, est plus empoisonnant qu'un ailier classique car il joue très excentré.

Il faut se dire qu'on est placé dans des conditions particulières en jouant chez nous. Et je sais qu'en jouant chez nous, nos adversaires vont fermer le jeu. Quand je dis fermer, j'entends : ils vont faire preuve de prudence. Et quand, en face, on a une défense prudente, renforcée, condensée, il faut écarter. Si on avait joué dans un autre pays, ce Championnat d'Europe, on n'aurait pas eu les mêmes options de plan de jeu.

— On en revient au problème soulevé précédemment. Vous disposez d'une équipe idéale à qui il manquerait un grand attaquant pour faire la différence devant.

— Il faut regarder l'évolution du football. Les attaquants sur qui reposaient la reponsabilité de marquer les buts, il y en a de moins en moins. On peut dire aujourd'hui, qu'avec le milieu de terrain, il y a une première ligne offensive dont la responsabilité est de provoquer des brèches dans les défenses, voire de conclure. Dans les meilleurs buteurs français, il y a beaucoup de milieu de terrain.

— Cette situation est un peu spécifique à la France...

— Michel Platini a été deux fois meilleur buteur en Italie, dans un pays où l'on dit qu'il y a une certaine forme de rigueur dans chaque rôle. Mais, dans les autres pays, je ne sais pas s'il y a des buteurs comme auparavant.

— Rush ?

— Oui, tout le monde cite Rush, mais je ne sais pas s'il existe des buteurs comme avant qui possèdent une importante marge d'avance au nombre de buts. C'est moins vrai aujourd'hui.

— Pensez-vous que cette évolution est irréversible ?

— La grande évolution, c'est la diminution d'espace entre les différentes lignes de l'équipe. Les joueurs sont beaucoup plus près les uns des autres. Cela donne la possibilité à tout le monde ou presque de marquer des buts. En plus, de nombreux buts se marquent sur coup franc, sur coups de pied arrêtés...

« Avec onze attaquants »

— Dans un entretien qu'il nous a accordé, Veselinovic parlait du jeu français en disant qu'il allait exercer une influence énorme sur celui des autres nations, comme cela avait été le cas avec l'Inter du temps d'Herrera. La Yougoslavie tente de jouer comme la France, beaucoup de pays veulent suivre votre voie, flatteur, non ? Etes-vous en avance sur les autres ?

— Je crois qu'on a eu un peu d'audace par rapport aux autres. Un peu d'audace par la force des choses, par obligation presque quand on s'est trouvé à jouer chez nous en prenant des risques. Tout a commencé avec les trois numéros 10 contre la Belgique. Avant, on alignait un numéro 10 et deux ou trois hommes de devoir à ses côtés.

Ça n'a pas été sans susciter des polémiques. Déjà, quand j'avais voulu faire jouer ensemble Giresse et Platini, des réserves avaient été faites. On se demandait si Platini n'allait pas marcher sur les pieds de Giresse et vice versa. L'évolution, c'est d'avoir voulu d'abord titulariser des joueurs « football », plus que des gars physiques.

— C'est une idée que vous portiez en vous ?

— Moi, j'ai toujours rêvé de former une équipe avec onze attaquants. Il y a une formation extraordinaire chez l'attaquant ; j'ai joué attaquant, j'ai joué ailier, puis comme un numéro 10. Ma vivacité me faisait marquer Kopa ou Piantoni. Et je me disais que j'avais une formation formidable. Quand j'étais milieu de terrain et que l'envie me prenait de monter, je ne rencontrais pas les problèmes que pouvait rencontrer un défenseur qui n'avait jamais eu cette formation-là.

— Votre chance, finalement, c'est d'avoir rencontré des joueurs qui vous ont permis de mettre tout ça en application.

— Tout est là. La chance, tout d'abord, ce sont les joueurs qui ont adhéré à ces principes. On a installé dans leur tête que le plaisir pouvait être dans le devoir ; que le plaisir était compatible avec le résultat. Pendant trop longtemps, le réalisme a été la notion essentielle.

— Votre discours est totalement en porte à faux de ce que l'on peut entendre aujourd'hui. Quand on regarde la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, le plaisir n'a pas existé. Seul le résultat comptait.

— Le résultat, je le respecte. Peut-être nous ferons-nous battre par une équipe qui prendra moins de plaisir que nous sur le terrain. Mais si on veut que les gars restent longtemps au haut niveau, si on veut qu'ils aient constamment envie d'entrer dans un match, il faut qu'ils sachent qu'ils vont toucher le ballon, qu'ils vont jouer comme ils l'entendent. C'est important pour le présent comme pour l'avenir... Il y a beaucoup de gars qui sont là depuis 1976, et rester au plus haut niveau pendant huit ans, c'est agréable, mais c'est aussi une forme de contrainte, sauf s'il y a un plaisir permanent, une forme de satisfaction à jouer de cette façon.

— L'équipe de France ne pourra jamais fermer le jeu ?

— Elle doit pouvoir le faire ; ça fait partie de sa culture tactique. Mais nous, si nous fermons le jeu, c'est parce que c'est l'adversaire qui va nous y contraindre. S'il est plus fort, on aura beau dire qu'il faut s'exprimer offensivement, on ne pourra pas. Si l'adversaire nous accule dans notre surface, il faudra bien nous défendre. Contre la Tchécoslovaquie, dans les cinq dernières minutes, on était acculé. Et on se défendait comme on le pouvait, à coups de pied...

Ils se sont mis à deux pour renvoyer la balle à Michel Hidalgo. Jean-Marie Lorant et Denis Chaumier, en bons élèves attentifs, enregistrent la leçon du maître des Bleus. (Photos Presse-Sports)

« Michel Platini et moi-même, nous sommes des points de mire, des points de repère. Il est normal qu'on devienne des cibles à partir du moment où ça va moins bien... » (Photo PRESSE-SPORTS)

Mais ça, c'est l'adversaire qui nous y pousse. Ce qu'il ne faut pas, c'est gommer d'un seul coup tous nos principes et se dire on va tous attendre derrière.

— Mais la France est-elle engagée dans un mouvement durable ?

— Les joueurs de l'équipe nationale, oui. Au départ, il faut tracer un sillon. On s'engage tous ensemble dans une direction, c'est notre patrimoine. Puis, il faut le profil des joueurs qui correspondent à cette direction. Et après, il faut les résultats. Parce que le sillon et les joueurs sans les résultats, c'est le doute. C'est le doute et c'est la remise en question. L'ensemble est nécessaire et c'est pourquoi nos résultats nous ont beaucoup aidés. Je demande souvent : avons-nous gagné des grands matches en jouant mal ? Des pays le réussissent, pas nous. C'est quand on est bon qu'on gagne des matches. La qualité entraîne le résultat. Ce n'est pas la vérité, surtout pas ça. C'est notre vérité à nous.

— La vôtre ou celle des joueurs ?

— L'autre jour, notre première mi-temps contre l'Écosse était l'illustration de ce qu'on leur dit. Je craignais cette équipe, mais je n'ai jamais tremblé quand j'ai vu les joueurs engager ce match de cette façon. Si, en théorie, ils comprennent et qu'en pratique ils réussissent...

— Considérez-vous que votre rôle est très important dans le mise en œuvre de ces principes ?

— C'est le rôle de l'ensemble. Il ne faut pas que derrière le responsable certains rechignent ; en disant notre football n'est pas assez rugueux, n'est pas assez rigoureux ou je ne sais quoi. Bourrier, Banide, Michel, tout le monde parle le même langage : ça, c'est très important. La réussite d'un responsable, ne se mesure pas aux résultats alignés. La réussite d'un responsable, c'est d'avoir un entourage qui n'attende pas une faiblesse de sa part.

— Êtes-vous très directif ?

— Je le suis. Je le suis mais je délègue très facilement. Les entraînements, par exemple, j'essaie de ne pas trop m'en occuper. Je suis là pour animer, pour redresser s'il faut redresser. Mais je sais ce que je veux et je ne veux pas que l'on dévie de la ligne que nous nous sommes fixée.

« Mes mérites sont ceux des autres »

— Vous avez déclaré un jour qu'on vous reprochait votre réussite. Est-ce quelque chose dont vous avez conscience profondément ?

— Ce n'est pas tellement vis-à-vis de moi, mais vis-à-vis de la réussite de tout le monde. C'est vrai que j'ai bénéficié d'un facteur chance. Mais si j'additionne le tout dans ma vie, je me dis que la principale réussite dans la vie d'un individu, c'est de bien s'entourer. J'ai toujours eu cette chance. Et je dirai que mes mérites sont surtout ceux des autres.

— Piontek nous disait récemment qu'il préférait être à sa place plutôt qu'à la vôtre. Quelle réflexion cela vous inspire-t-il ?

— J'ai été à la place de Piontek pendant des années. Je comprends qu'il est plus facile d'entrer dans la compétition avec un rôle d'espérance. Même s'il ne va pas en finale, même si peut-être il ne passe pas le premier tour, on dira que c'est déjà beau d'avoir battu l'Angleterre. Alors que nous, c'est vrai, nous avons une mission spéciale, une mission nationale et que l'exigence vis-à-vis de notre équipe rend la tâche beaucoup plus difficile. Il a raison. Mais c'est aussi la petite guerre psychologique qu'on lance en disant, c'est à l'autre de faire le jeu, c'est à l'autre de prendre ses responsabilités. Ce n'est pas le sport, ça ! Nous, on prend la responsabilité de notre équipe, la responsabilité du match, mais à condition qu'en face on procède de la même façon.

— Michel Platini dit qu'en cas d'échec de l'équipe de France, on pointera le doigt sur lui et sur vous. Vous vous y attendez ?

— Absolument. Tout dépend quel échec. Il y a perdre et perdre. Et si nous tombons contre des équipes plus fortes que nous ? Si le sport ne permet pas d'accepter cela, il perd beaucoup de vertus. Michel et moi-même, nous sommes des points de mire, des points de repère. Il est normal qu'on devienne des cibles à partir du moment ou ça va moins bien. Il est normal qu'on en accepte les avantages — plus lui que moi d'ailleurs — de notoriété, mais il faut aussi assumer.

Je dis souvent aux joueurs : vous êtes responsables de la qualité du jeu, pas du résultat. Le résultat, c'est moi. Ce n'est pas de la démagogie. Mais le sport est une activité où il y a un adversaire. Ce n'est pas une activité où l'on peut gagner vingt fois sur vingt. On ne peut pas faire fi des forces de l'adversaire.

— En parlant de notoriété, vous n'avez pas le sentiment d'être devenu un personnage très public. Votre auréole dépasse très largement le cadre d'un entraîneur national.

— Je suis à la tête d'une équipe qui a sorti le football de l'anonymat ; ça aide. Il y a eu Saint-Etienne et l'équipe de France. En plus, je suis là depuis longtemps et l'on cerne ainsi mieux ma personnalité. Enfin, je crois tout simplement avoir toujours réagi instinctivement, intuitivement, spontanément, que mes réactions soient de colère ou autres, sentimentales. Je n'ai jamais cherché à masquer les choses. Venant d'un milieu simple, j'ai toujours abordé les choses simplement. Et j'ai un langage qui correspond à celui de l'homme de la rue.

— Convenez que cette notoriété vous plaît !

— J'aime les gens et j'aime les milieux différents. Notre vie, la vôtre, la mienne est une vie tissée de rencontres. Et on a une chance extraordinaire de rencontrer beaucoup de

gens, du président de la République à l'ouvrier. Et on converse de la même façon avec l'un ou avec l'autre. Les questions sont les mêmes, notre parler reste le même. Je suis fatalement homme public, mais avec le football homme populaire.

— C'est grisant ?

— C'est pesant quelquefois, mais c'est aussi grisant, effectivement. Je suis un privilégié dans la vie par rapport à des gens qui ont un mérite immense comme des grands chirurgiens ou des chercheurs. Ils sont dans la rue ; ils sont anonymes. Et ils ont autrement plus de mérite que moi. Notre notoriété doit servir à quelque chose, en apportant un peu de joie dans les écoles auprès des enfants, dans les hôpitaux auprès des malades.

— Vous n'avez jamais eu peur d'en faire un peu trop. Nous pensons à votre intervention dans l'affaire Rocher, par exemple ?

— Je ne suis pas intervenu publiquement pour Rocher. Tout est parti d'une conversation au cours d'un déjeuner, conversation rapportée par Jacques Ferran. Il m'avait demandé s'il pouvait en faire état publiquement. Je lui ai dit pourquoi pas ? Pourquoi toujours vouloir masquer les choses ? C'était un sentiment profond que là, il y avait quelque chose d'excessif. Je n'ai pas voulu aller plus loin, ni donner de leçon, ni jouer au professeur ou au censeur. J'ai d'ailleurs reçu énormément de courrier de gens qui adhéraient à ce que j'avais dit. Enormément. Une seule lettre contre : Buffard.

— Vous aimez bien partir en campagne sur beaucoup de sujets. C'est un besoin chez vous ?

— Oui, mais vous voyez comme les choses sont bizarres. Il y a quelque temps, j'avais donné une interview à Patrick Lemoine pour « L'Equipe Magazine ». Il m'avait dit : « Dans le milieu journalistique, on vous appelle « robinet d'eau tiède... » Ce que vous me dites ne correspond pas du tout avec cette image. Ou je dis des choses constamment insignifiantes et neutres ou j'interviens pour des problèmes qui concernent le sport ou des problèmes nationaux, comme le contrôle anti-dopage ou les courses de pronostics. Mais je le fais de façon sincère. Je ne cherche pas toujours à ce que mes propos aient un prolongement public.

— N'êtes-vous pas parfois dépassé ?

— Absolument, je ne maîtrise pas toujours... Mais d'un autre côté, ce serait dangereux car cela voudrait dire que je tente de me contrôler ou de jouer un rôle. J'agirai alors contre nature.

— En ce qui concerne le Championnat d'Europe, êtes-vous satisfait de la manière dont l'organisation se déroule ?

— Personnellement, j'aurais préféré que les deux demi-finales se déroulent le même jour. Il va fatalement y avoir vingt-quatre heures de récupération de moins sur un des deux finalistes, ce qui est anormal. Mais on ne peut pas tout obtenir, car nous sommes obligés de tenir compte de certains aspects économiques, et on est globalement arrivé, je crois, à rendre plus juste la compétition.

— Là encore vous tentez de montrer la voie ?

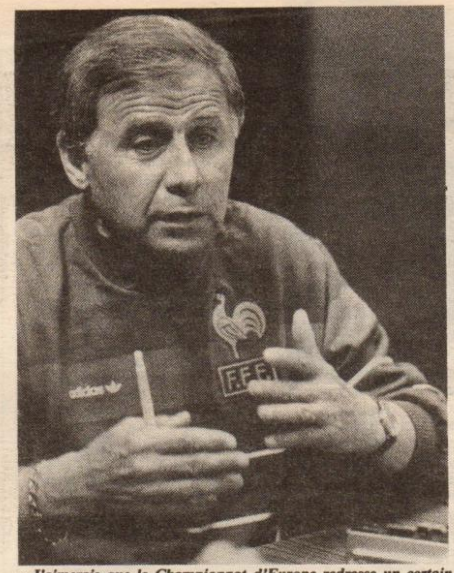
— Oui, et tous les entraîneurs étrangers ont été d'accord... J'ai aussi avec moi un président toujours prêt à assurer la crédibilité des grandes épreuves. Sinon, on aurait joué trois fois à Paris.

— Cela aurait été un argument de plus pour être champion d'Europe.

— Oui, mais le sportif aime gagner sur le terrain, avec des règles. Il n'y a pas de champion sans principe.

— Vous arrive-t-il parfois de vivre sans le football ?

— Ah oui ! Je ne peux pas dire que je n'ai pas toujours une arrière-pensée pour le football, mais je peux très bien vivre sans le football. Le football, quand même, me prive d'autres centres d'intérêts. Je n'ai pas d'autres passions, la vraie passion elle est là, et par manque de temps je n'arrive pas à faire tout ce que je voudrais faire.



« J'aimerais que le Championnat d'Europe redresse un certain nombre d'idées néfastes. S'il pouvait y avoir la beauté ! S'il pouvait démontrer à tous qu'avec la qualité il y a souvent le résultat ! »

(Photo André LECOQ)

— Vous en souffrez ?

— J'en souffre, mais ça me donne en même temps une certaine envie pour les années à venir. Un peu plus de voyages... Là, depuis huit ans, un match est à peine terminé que l'autre se présente. Il faut sans cesse calculer. On ne peut jamais s'engager à long terme car c'est toujours le court terme qui prime.

— On a été surpris de constater que vous étiez sensible à l'offre que vous avait faite Barcelone ?

— Je n'ai pas été sensible. J'ai voulu avoir une sorte de respect pour des gens qui me demandaient un rendez-vous depuis longtemps. J'ai refusé de nombreuses offres depuis des années et je n'ai jamais rien dit. Personne ne savait que j'avais été voir un dirigeant de Barcelone. J'ai simplement voulu être correct vis-à-vis du président, vis-à-vis de ces gens-là. Barcelone, ce n'est pas Trifouillis-les-Oies ! Je ne suis pas allé à ce rendez-vous dans l'intention de leur dire : je veux tant.

« Je suis bien dans ma fonction »

— Vous avez eu beaucoup d'offres ces dernières années ?

— Des clubs d'Arabie Saoudite, des Emirats. J'ai eu une proposition d'Angleterre, une autre du Brésil. Un club italien aussi. Je vais avoir l'air de faire de la surenchère, de me faire mousser, non, non. Moi, je suis bien dans le football français ; je suis bien dans ma fonction ; on a engagé ensemble quelque chose ; je fais venir Henri Michel, je fais venir Gérard Banide et puis moi je vais partir ? Si je n'avais plus eu envie de rester, je serais parti.

— Vous dites, j'ai fait venir Michel, j'ai fait venir Banide. On pourrait en déduire que tout marche par cooptation à la Fédération ?

— Il faut. Il faut d'abord que la personne ait envie de venir ; il faut aussi bien la connaître. Il faut parfois convaincre. Henri Michel, il a fallu le convaincre. Il ne savait pas ce qu'était la direction technique.

— Elles ont été longues ces deux dernières saisons à la tête de l'équipe de France ?

— Oui, elles ont été longues mais reposantes. Plus reposantes qu'avant la Coupe du monde 1982. On n'a jamais eu de tension. C'est ça qui est tuant. Il n'y a jamais eu cette sorte de fièvre qui nous entourait. C'est là que c'est dur et là que les centres nerveux travaillent beaucoup.

— Le stress fait partie du métier.

— Le stress est quelque chose que personne ne soupçonne tant qu'il n'a pas occupé la fonction d'entraîneur. Moi, qui aime une certaine qualité de vie, je me demande si je suis fait pour aller dans un club. Je ne crois pas.

— En sachant ce que vous avez fait jusqu'à présent, seriez-vous prêt à recommencer ?

— Oh oui ! Je ne tiens pas compte des matches perdus ou gagnés mais des bonheurs additionnés et d'une forme de vie spéciale. Tout cela fait une existence qui sort de l'ordinaire. Est-ce que l'on est fait pour une autre vie quand on a connu tout ce que j'ai connu ? Non !

— Mais tout ce qui vous est arrivé, n'a-t-il pas dépassé vos espérances ?

— Exactement. Quand je suis arrivé, je me suis dit, je vais faire comme les autres. Je ne me doutais pas que grâce à l'ensemble du football français, on allait grimper comme on l'a fait dans le concert du football international.

— Est-ce une donnée permanente ou une chute est-elle encore possible ?

— La chute n'est jamais à écarter car au haut niveau tout va tellement vite... Mais la certitude, c'est la qualité du présent et même la qualité de l'avenir, avec les jeunes qu'il y a derrière, avec le groupe des Olympiques et celui des Espoirs. Il y a une forme de respect pour grimper mais la richesse est là. On peut avoir une certaine confiance.

— Qu'attendez-vous, en définitive, du Championnat d'Europe, pas seulement pour la France ?

— J'aimerais qu'il redresse un certain nombre d'idées néfastes. S'il pouvait y avoir la beauté ! S'il pouvait démontrer à tous qu'avec la qualité, il y a souvent le résultat ! Si le football veut conserver le pouvoir attractif qu'il a eu jusqu'à maintenant, il ne le fera qu'en soignant sa qualité. Les gens attendent la grande compétition ; il faut avoir du respect pour eux et leur offrir un grand spectacle. Le respect, ce sont les joueurs et les entraîneurs qui doivent le manifester.

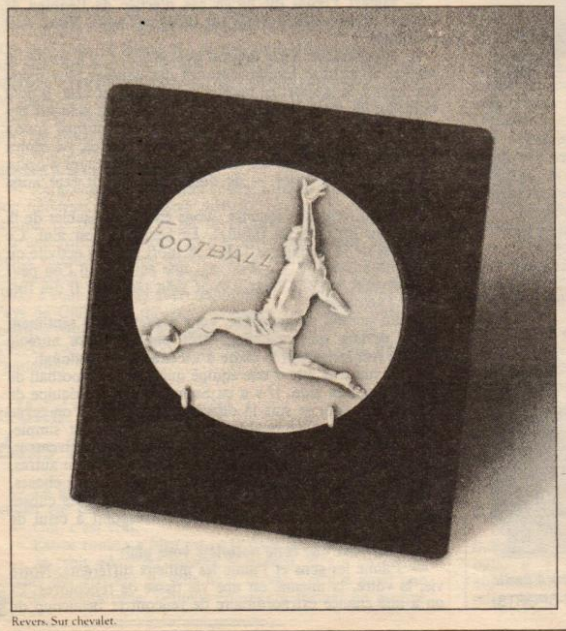
Il faudrait aussi dédramatiser l'échec. Mais comment faire ? Il faudrait faire l'inverse. Magnifier la victoire, ne penser qu'au côté merveilleux de la victoire. C'est une question de philosophie.

— Vous allez laisser un bel héritage à Henri Michel ?

— Le football français a un patrimoine et c'est à lui d'essayer de le protéger et de l'enrichir. Henri prend quelque chose en cours de route, comme je l'ai fait, et il apportera un autre raisonnement, une autre philosophie qui donnera un plus à l'équipe nationale.

— On a cependant dit qu'il sera difficile de passer derrière vous ?

— J'en suis conscient pour lui. Mais quand on a sa jeunesse, quand on a sa passion, c'est, au contraire, un appétit supplémentaire pour réussir. »



Revers. Sur chevalet.

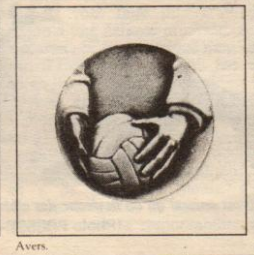
LES AMOUREUX DU FOOTBALL ONT DROIT A LA MEDAILLE DE LA MONNAIE DE PARIS

Pour les joueurs et supporters, une médaille de la Monnaie de Paris, signée René Merelle.

*Le prix des articles en argent peut être modifié sans préavis, en fonction des fluctuations du cours du métal.
**Prix garantis jusqu'au 30 juin 84.
- La médaille bronze 32 mm est une breloque avec pont et anneau.
- Documentation gratuite sur demande.

DIAMÈTRE	68 mm	50 mm	32 mm
ARGENT*	1630 F	770 F	235 F
BRONZE**	120 F	77 F	45 F
CHEVALET VELOURS	32 F	30 F	-

MONNAIE DE PARIS 11, quai de Conti - 75006 Paris - Tél. : (1) 329.12.48



Avers.

BON DE COMMANDE

Ci-joint mon règlement libellé à l'ordre du Régisseur des Recettes de la Monnaie de Paris 11, quai de Conti 75006 Paris
par ☐ CCP
☐ Chèque bancaire
☐ Mandat-lettre

METAL	DIMENSION	QUANTITE	PRIX
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....
Chevalet	.....	.....	.....
PRIX TOTAL DE MA COMMANDE			

Nom _____ Prénom _____
Rue _____
Code postal _____ Ville _____

WÜNDRICH-MEISSEN

PUMA: LE SPORT C'EST NOTRE DOMAINE. NOS CHAUSSURES DE FOOT-BALL? NOS CHAMPIONS LES TESTENT POUR VOUS.

PUMA®

C'est la qualité.

MAGIC SPA – une chaussure de haute compétition en vachette pleine fleur souple. Semelle PU bidensité PUMA-DUOFLEX a deux zones d'articulations. Striée et flexible comme un accordéon, la semelle adhère parfaitement aux mouvements du pied.
La MAGIC SPA possède également un atout supplémentaire: le talon.
Ce talon développé par PUMA, légèrement surélevé, allège considérablement l'effort du tendon d'Achilles. Les orthopédistes, après études, affirment que le risque d'accidents peut de ce fait, être diminué jusqu'à concurrence de 30%.

Que les Bleus n'écoutent pas le chant des sirènes

par Jean-Marie LORANT

Yvon Le Roux a imposé en quelques mois sa puissance et son phys[ique]. Un vrai roc breton.

QUAND, en 1960, les Tricolores s'attaquèrent au Championnat d'Europe, ils étaient sur la lancée d'une Coupe du monde, celle de 1958, où ils avaient brillé d'un éclat particulier. Ce premier Championnat européen, dont l'organisation avait échu à la France, se présentait sous son meilleur jour pour nos couleurs, et le pays ruisselait d'un doux contentement. Deux ans après la troisième place conquise en Suède par Kopa et ses frères, classée seconde nation européenne en vertu de ses résultats 1959, l'équipe française se voyait offrir une belle occasion d'asseoir sa réputation naissante par un succès.

Mauvaise approche de la compétition, préparation insuffisante, blessures de Fontaine et Kopa, les causes restent mal connues, toujours est-il que la France ne fut jamais dans son assiette, et que le pire se produisit en demi-finale, la Yougoslavie, menée quatre buts à deux, en quatre minutes, marqua trois fois et expédia au tapis un onze, errant comme une âme en peine.

On ne savait pas alors que notre sélection ne se relèverait pas de sitôt, et qu'elle mettrait vingt ans pour revoir la lumière. Vingt ans, ça vous conduit d'un grand bond aux préparatifs et aux éliminatoires d'un Mundial 82 encore tout frais dans notre souvenir ; ajoutez quelques mois et quelques matches, et vous voilà en juin 1984.

Entretemps, entre 1960 et aujourd'hui, on a marché sur la Lune et John Lennon est mort, et le ballon n'a pas toujours tourné rond pour l'équipe nationale. Jusqu'au milieu des années 70, ce fut même carrément le trou noir, le déclic. Une absence totale au niveau des grands rendez-vous internationaux, Coupe du monde 62, 70, 74 et Championnats d'Europe 72, 76 et 80.

Ça ne pouvait durer plus longtemps, et à cette longue nuit bien morose, qu'il fallut endurer, succéda une aube plus rose, avec l'avènement de Michel Hidalgo, lancé par Stefan Kovacs, un soir de mars 1976. Une date, un homme, une équipe qui allaient redonner souffle et vie à notre football, et l'amener à occuper la position qui est la sienne en ce 12 juin, sur le toit de l'Europe.

A l'heure de rencontrer le Danemark, en ouverture de cet Euro 84, et quitte à attraper le vertige, c'est sur ce bout de chemin accompli d'un bon pas que l'on veut se retourner plutôt deux fois qu'une. Car on y découvre à chaque tournant un peu de ce qui fait la force des Bleus, des Bleus placés dans une situation assez étrangement semblable à celle connue par leurs aînés de 1958, mais disposant dans leur jeu d'autres atouts.

Ces atouts sont puisés à différentes sources, et tout d'abord dans l'expérience et la confiance acquises par la plupart des joueurs présents au fil des rencontres internationales. Bossis, c'est 55 sélections bon poids, Six, 49, Platini, 48, Lacombe, 34, Giresse, 28, Rocheteau, 37, Battiston, 31, Amoros, 21, Fernandez, 12, Bellone, 14... moyenne d'âge de tous ces jeunes gens, autour de vingt-six printemps. Jeunesse et maturité se marient comme à plaisir.

Second argument qui plaide en leur faveur, la qualité des résultats obtenus en Espagne, en 1982, où la bande à Platini avait terminé au quatrième rang, après avoir espéré, à juste titre, beaucoup mieux. La preuve, néanmoins, d'une progression constante, par rapport au Mundial argentin, matérialisée par une troisième place au classement européen de « France Football », dans le sillage de l'Italie et de la Pologne, à égalité avec la RFA et l'Angleterre. Depuis 1959 (décidément), on n'avait jamais vu la France si haut dans l'échelle, mais sur cette ascension et sur le renouvellement de l'effectif nous allons revenir.

Troisième élément susceptible de pousser les Bleus dans le dos, un cadre et un environnement entièrement favorables. Ce n'est pas un gage de victoire, mais n'est-il pas préférable de jouer dans son jardin, devant sa cour, la France s'étant imposée neuf fois sur dix en matches officiels au Parc des Princes depuis 76. Le Danemark sera-t-il sa dixième victime ?

Là commence l'histoire de ce Championnat d'Europe, et il est à se demander si les Danois sont une bonne affaire ou un coup tordu. Tout un poème en tout cas, vu la sensation qu'ils ont crée en éliminant l'Angleterre, la Hongrie et la Grèce, et le trouble qu'ils ont jeté dans les esprits en donnant le tournis à la défense tricolore le 7 septembre dernier, obligée de s'incliner à trois reprises devant Laudrup (2) et Brylle.

SOUS LES FRONDAISONS DE SAINT-LAMBERT

Le Danois, en ouverture, ce n'est assurément pas du gâteau, voici un adversaire à manier avec des pincettes et un outsider à vous mettre les quatre fers en l'air. Adieu Lyon, Marseille, Paris, le titre... c'est arrivé à d'autres, et les Bleus le savent. Michel Hidalgo le leur a répété sous les frondaisons de Saint-Lambert-des-Bois. Laudrup, Morten Olsen, Simonsen, Arnesen, Lerby sont des clients sérieux, et n'ont pas froid aux yeux, demandez donc aux Anglais, battus à Wembley par ces blondinets, rendez-vous compte.

En conséquence, l'effet de surprise ne peut plus profiter aux Nordiques, même si leur carte de visite est aussi mince qu'une feuille de papier à cigarette. C'est une bonne chose pour une équipe de France avertie, consciente qu'elle va disputer, ce soir, son match le plus important depuis longtemps. Tout cela parce qu'elle ne se trouve pas dans la peau d'une sélection ordinaire, qu'elle fut en Argentine et en Espagne. Elle est désignée comme la principale candidate à la victoire finale, et il lui faut avoir les épaules larges et les reins solides pour faire face à cette situation, qui est au fond une forme de reconnaissance de ses mérites et un honneur.

Tout ce qui s'est passé ces derniers mois l'a d'ailleurs installée un peu plus

Platini-Giresse, les deux complices du jeu d'attaque. Depuis le Mundial 82, leur entente est parfaite.

Bernard Lacombe toujours à la pointe de l'attaque tricolore. Un pion capital sur l'échiquier d'Hidalgo.
(Photos PRESSE-SPORTS)

chaque jour dans ce rôle, et dès le mois de juillet 1982, au lendemain du Mundial, il n'était déjà plus question que de la préparation du Championnat d'Europe. Ces deux saisons, Michel Hidalgo les aura utilisées pleinement, en maintenant intact le prestige d'une équipe considérée comme le « Brésil de l'Europe », à travers une série de matches amicaux bien dosés, et en poursuivant son travail de recherche. Un travail qui visait à apporter au groupe le sang neuf nécessaire.

Cela s'est fait par petites touches, les premiers essais ayant été effectués dès le premier match suivant la Coupe du monde, contre la Pologne. Ferreri, Bravo, Stopyra, Bijotat apparurent cet été-là, en une soirée malheureuse, les Polonais infligeant un sévère 4-0 à la bleusaille. Seuls, Bravo et Stopyra étaient entrés sur le terrain, mais Ferreri ne devait pas attendre longtemps son tour. En novembre, il était aux côtés de Fernandez, lui aussi nouveau venu, de Tigana et Platini pour affronter les Pays-Bas, à Rotterdam (2-1 pour la France). On entrait dans ce qu'on appellera la grande période de brassage avec des arrivées : Tempet, Fernandez, Touré, Le Roux, qui se permettait pour sa première cape contre la Yougoslavie de marquer un but (23 avril, 4-0 pour la France), des retours : Bellone, Tusseau, des disparitions : Janvion, Lopez, Ettori ; bref, Hidalgo préparait l'avenir et l'Euro 84, et tout baignait dans l'huile malgré les nuages de l'automne 1983.

Automne 1983, c'est une succession de coups de frein, plus ou moins brutaux. Il y a l'échec de Copenhague (1-3) et les deux matches nuls concédés à l'Espagne (1-1) et à la Yougoslavie (0-0) pour rappeler tout le monde à l'ordre. Rien de bien réjouissant, bien qu'il faille tenir compte de certaines défections, Bossis, Giresse, Amoros face aux Espagnols.

Avant d'entamer la ligne droite qui débouchera sur le Championnat d'Europe, la sélection nationale n'est donc pas parvenue à s'imposer en ce début de saison, et depuis le Mundial 82 elle affiche un bilan honnête, sans plus, avec trois victoires, quatre matches nuls, et deux défaites. C'est après que les Bleus vont mettre le pied sur l'accélérateur, en enchaînant les succès comme un skieur veut le faire avec les portes d'un slalom.

L'Angleterre, la première, est passée à la moulinette en février, au Parc. Deux buts de Platini, surnommé par Gérard Ejnès « le Père la Victoire ». Il y a de ça. Un mois plus tard, sans Platini, l'Autriche est submergée par la vague bleue, puis l'Allemagne de l'Ouest, enfin l'Ecosse, en bout du stage de préparation en altitude de Font-Romeu.

Tout doute est effacé. La France possède une équipe capable de décrocher un titre international, qui serait le premier, d'autant qu'elle a confirmé dans ces rencontres amicales sa maturité tactique, sa maîtrise collective, son style de jeu, sa solidité.

Depuis la rencontre de Zagreb (novembre 1983), l'arrière-garde tricolore ne s'est pas laissé surprendre une fois, et Joël Bats, l'Auxerrois, qui avait fait ses débuts dans la cage l'été dernier à Toulouse contre Penarol se révèle être le gardien que l'on attendait. Il évolue, il est vrai en toute sécurité, derrière un quatuor dirigé de main de maître par Maxime Bossis, lequel a pris le relais de Marius Trésor au poste de libero. Une défense, un milieu que les techniciens étrangers continuent de nous envier, et puis une attaque qui demeure un souci. Les solutions abondent, mais pas une ne recueille l'unanimité. Bellone-Lacombe, le tandem que Michel Hidalgo alignera peut-être ce soir, Bellone-Rocheteau, Six-Lacombe, Bellone-Bravo, allez savoir ce qu'il y a de meilleur...

UN NOUVEAU PAR LIGNE

Pourtant, en deux ans il y a eu un certain rajeunissement des cadres, mais dans des proportions plus que raisonnables, puisque en fait, un homme est apparu dans chaque ligne. Bats dans les buts, Le Roux comme stoppeur, Fernandez en milieu défensif et Bellone à l'aile gauche. Pour le reste, on laisse aux « anciens » le soin de diriger la manœuvre, et Bossis, Platini, Battiston, Lacombe le font depuis un sacré bout de temps. Si l'on ajoute la connaissance du milieu international que possèdent également Tigana, Giresse ou Amoros, on ne court pas grand risque en affirmant que l'équipe d'Hidalgo doit pouvoir voyager.

Or, elle aura peu à voyager, de Paris à Nantes, et de Nantes à Saint-Etienne dans un premier temps, en souhaitant que le sol national lui serve de tremplin et ne se dérobe pas sous ses pieds. Jusqu'ici, le programme a été suivi à la lettre et sans vouloir passer pour un empêcheur de tourner en rond, c'est à se demander si la mariée n'est pas trop belle quand on voit les facteurs s'additionner en faveur des Bleus. Il y en a qui disent d'ailleurs franchement : la France sera championne d'Europe, et si elle ne l'est pas le 27 juin, elle ne le sera jamais.

Le danger évidemment, il est là, pas besoin d'être docteur troisième cycle en psychologie pour le comprendre. Il faudra la tête et les jambes pour enlever le morceau, et ce, dès ce soir, contre le Danemark. C'est aujourd'hui que la pression sera la plus forte sur le central, pardon sur la pelouse du Parc des Princes, dans la mesure où l'on sait par expérience que dans un groupe à quatre, c'est l'entrée en matière qui importe. Une victoire, ce serait bon pour le moral, bon pour la suite de la compétition, bon pour tous ceux qui ont misé sur la France, bref, ce serait tout bon, mon Platini. Un soulagement. Car dans ce Championnat d'Europe, il y a l'aspect sportif, le plus intéressant pour vous et pour moi, mais on n'ignore pas tout ce qui gravite autour, la pub, les sponsors ; c'est entre 500 000 F et 600 000 F qui tomberont dans la poche des Bleus, selon leur comportement. On est encore à des années-lumières des huit millions de francs qu'une marque de soutien-gorge américaine a promis de verser à Martina Navratilova pour le grand chelem qu'elle vient de réaliser, mais le foot, ça peut rapporter gros également.

Aussi, pas de moment de faiblesse. C'est la France du football, la France populaire, la France des affaires qui regardent les Tricolores, lesquels se souviennent avoir peiné deux fois en ouverture des deux épreuves, auxquelles on peut faire référence. En 1978, en Argentine, lorsque l'Italie avait renversé la vapeur (2-1) après avoir encaissé un but de Bernard Lacombe dès la 39e seconde de jeu, et en 1982, en Espagne, quand l'Angleterre et Mariner s'étaient joués des Bleus (3-1). Des mises en train difficiles, qui n'empêchèrent pas la sélection de Michel Hidalgo de parvenir jusqu'aux demi-finales dans le second cas, mais ce n'est pas à recommander.

LES MALICES DE SIMONSEN

Le plus à craindre, dans le contexte de ce premier match, outre l'étiquette de favori dont a hérité la France avec les conséquences que cela suppose et que nous avons évoqué, c'est le jeu en contre des Danois. Trop heureux de laisser à Platini, Giresse et compagnie l'initiative et la direction des opérations, ceux-ci guetteront l'ouverture, l'erreur ; l'effort de concentration et d'attention devra être constant chez les joueurs français, invités à ne jamais s'emballer, sinon gare au retour de bâton. Au contact des grands clubs étrangers, que ce soit le Bayern, la Lazio de Rome, Anderlecht ou Feyenoord, les footballeurs de Piontek se sont affinés, et le plus malin d'entre eux est probablement Allan Simonsen, double Ballon d'Or de « France Football », revenu au pays, à Vejle, après être passé par Moenchengladbach et Barcelone.

Après le Danemark, véritable épouvantail de ce groupe I, et un score, bon ou mauvais, il sera l'heure pour les Bleus de s'engager sur la route de Nantes. Second rendez-vous de la semaine, la Belgique. Une Belgique meurtrie, écartelée par la sombre histoire de ce printemps. Il y a six mois seulement, la Belgique était toujours notre ennemi public numéro un, comme elle le fut régulièrement dans le passé. Avec une défense sur le flanc, en raison des suspensions de Meeuws et Gerets et de l'exclusion de Renquin, les Belges se trouvent trop affaiblis, semble-t-il, pour tenir leur rôle à plein. Une chance de plus pour la France d'affronter une équipe aussi profondément perturbée, à moins que les résultats de la première journée, Belgique-Yougoslavie et France-Danemark ne bouleversent le jeu ; mais en la circonstance présente, la Belgique et le Danemark, ce n'est pas la mer à boire pour une sélection française jouant sur sa valeur, avec ses qualités. Et puis un conseil, qu'elle n'écoute pas le chant des sirènes, venues de Copenhague, Romorantin ou d'ailleurs, qu'elle y aille franco, selon son inspiration et sa nature.

LES DIX DERNIERS MATCHES DE LA FRANCE

*France et URSS	1-1
*France b. Yougoslavie	4-0
France et Belgique (à Lux.)	1-1
*Danemark b. France	3-1
*France et Espagne	1-1
*Yougoslavie et France	0-0
*France b. Angleterre	2-0
*France b. Autriche	1-0
*France b. RFA	1-0
*France b. Ecosse	2-0

LES DIX DERNIERS MATCHES DU DANEMARK

*Danemark b. France	3-1
Danemark b. Angleterre (CE)	1-0
*Danemark b. Luxembourg (CE)	6-0
*Hongrie b. Danemark (CE)	1-0
*Danemark b. Grèce (CE)	2-0
*Pays-Bas b. Danemark	6-0
*Espagne b. Danemark	2-1
*Tchécoslovaquie b. Danemark	1-0
*Danemark b. Suède	1-0
*Danemark et Bulgarie	1-1

LES FRANCE-DANEMARK

19 octobre 1908 : Danemark b. France	9-0
22 octobre 1908 : Danemark b. France	17-1
21 novembre 1973 : France b. Danemark	3-0
1er septembre 1976 : Danemark et France	1-1
7 septembre 1983 : Danemark b. France	3-1

Bilan. — France : une victoire, un nul ; Danemark : trois victoires, un nul.

LES DIX DERNIERS MATCHES DE LA BELGIQUE

15-12-1982 : *Belgique-Ecosse	3-2
30-3-1983 : Belgique-*RDA	2-1
27-4-1983 : *Belgique-RDA	2-1
31-5-1983 : Belgique-France	1-1
21-9-1983 : *Belgique-Pays-Bas	1-1
12-10-1983 : Belgique-*Ecosse	1-1
9-11-1983 : *Suisse-Belgique	3-1
29-2-1984 : RFA-*Belgique	1-0
18-4-1984 : Belgique-*Pologne	2-1
6-6-1984 : *Belgique-Hongrie	2-2

LES FRANCE-BELGIQUE

1er mai 1904 : Belgique et France	3-3
7 mai 1905 : Belgique b. France	7-0
22 avril 1906 : Belgique b. France	5-0
21 avril 1907 : France b. Belgique	2-1
12 avril 1908 : Belgique b. France	2-1
8 mai 1909 : Belgique b. France	5-2
3 avril 1910 : Belgique b. France	4-0
30 avril 1911 : Belgique b. France	7-1
28 janvier 1912 : France et Belgique	1-1
16 février 1913 : Belgique b. France	3-0
25 janvier 1914 : France b. Belgique	4-3
9 mars 1919 : Belgique et France	2-2
28 mars 1920 : France b. Belgique	2-1
6 mars 1921 : Belgique b. France	3-1
15 janvier 1922 : France b. Belgique	2-1
25 février 1923 : Belgique b. France	4-1
13 février 1924 : France b. Belgique	2-0
11 novembre 1924 : Belgique b. France	3-0
11 avril 1926 : France b. Belgique	4-3
20 juin 1926 : Belgique et France	2-2
15 avril 1928 : Belgique b. France	3-2
26 mai 1929 : Belgique b. France	4-1
13 avril 1930 : Belgique b. France	6-1
25 mai 1930 : France b. Belgique	2-1
7 décembre 1930 : France et Belgique	2-2
1er mai 1932 : Belgique b. France	5-2
26 mars 1933 : France b. Belgique	3-0
21 mai 1934 : France b. Belgique	3-2
14 avril 1935 : Belgique et France	1-1
8 mars 1936 : France b. Belgique	3-0
21 février 1937 : Belgique b. France	3-1
30 janvier 1938 : France b. Belgique	5-3
5 juin 1938 : France b. Belgique	3-1
18 mai 1939 : France b. Belgique	3-1
24 décembre 1944 : France b. Belgique	3-1
15 décembre 1945 : Belgique b. France	2-1
1er juin 1947 : France b. Belgique	4-2
6 juin 1948 : Belgique b. France	4-2
17 octobre 1948 : France et Belgique	3-3
4 juin 1950 : Belgique b. France	4-1
1er novembre 1950 : France et Belgique	3-3
22 mai 1952 : France b. Belgique	2-1
25 décembre 1952 : Belgique b. France	1-0
30 mai 1954 : Belgique et France	3-3
11 novembre 1954 : France et Belgique	2-2
25 décembre 1955 : Belgique b. France	2-1
11 novembre 1956 : France b. Belgique	6-3
27 octobre 1957 : Belgique et France	0-0
1er mars 1959 : France et Belgique	2-2
28 février 1960 : Belgique b. France	1-0
15 mars 1961 : France et Belgique	1-1
18 octobre 1961 : Belgique b. France	3-0
25 décembre 1963 : Belgique b. France	2-1
2 décembre 1964 : Belgique b. France	3-0
20 avril 1966 : Belgique b. France	3-0
11 novembre 1966 : Belgique b. France	2-1
28 octobre 1967 : France et Belgique	1-1
15 novembre 1970 : France b. Belgique	2-1
12 octobre 1975 : Belgique b. France	2-1
15 novembre 1975 : France et Belgique	0-0
29 avril 1981 : France b. Belgique	3-2
9 septembre 1981 : Belgique b. France	2-0
31 mai 1983 : France et Belgique	1-1

Bilan. — 63 matches joués. France : 19 victoires ; Belgique : 28 victoires. Nuls : 16.

LES 70 D'HIDALGO

Le 27 mars 1976, Michel Hidalgo débutait dans la fonction par un match nul contre la Tchécoslovaquie au Parc des Princes (2-2). Plus de huit ans après, c'est un total de soixante-dix matches que l'équipe de France a disputé sous son règne, l'emportant pratiquement une fois sur deux, puisqu'elle compte à ce jour trente-six victoires. Si l'on ajoute quinze matches nuls, le bilan des Bleus apparaît largement positif, le nombre des défaites ne s'élevant qu'à dix-neuf.

«Allez la France!»

Les Bleus champions d'Europe ? Quel joueur, quel entraîneur, quel dirigeant, quel journaliste n'envisage pas sérieusement cette éventualité ? Le football français y croit. Mais il n'est pas le seul à crier « Allez la France ! » Nous avons interrogé des grands noms du sport et du spectacle que vous n'avez pas l'habitude de trouver dans nos colonnes. Des champions français d'hier et d'aujourd'hui qui ont eux aussi été favoris et des personnalités qui ont, chacune dans leur domaine, atteint la plus haute marche du podium. De cet échantillon, qui n'a pas la prétention d'être représentatif, il ressort beaucoup de confiance et un peu d'inquiétude.

ALAIN MIMOUN (athlétisme)

« L'équipe de France m'a plu contre la RFA. Elle a joué sans les vedettes avec onze petits gars. Je n'aime pas les vedettes comme celui qui va jouer en Italie et qui dit que c'est parce qu'il est italien. L'équipe de France doit être composée de Français. J'espère qu'elle va gagner, mais ceux qui disent qu'elle est imbattable sont des fanfarons. Elle semble avoir le plus de chances, mais il faut être modeste. Hélas, ce n'est pas dans la mentalité française. Regardez les perchistes... Ce sera plus facile à domicile et je serai content en cas de succès. Ça fera oublier le Mundial raté de peu. »

ALAIN PROST (pilote F 1)

« Dans tout événement sportif, il y a une part d'incertitude, cette fameuse incertitude qualifiée de « glorieuse » par les journalistes sportifs. Ça n'est donc pas parce que l'équipe de France jouera en France qu'elle doit gagner. C'est justement cela qui pourrait l'amener à perdre par excès de confiance d'une part et sous l'effet de la pression psychologique de l'autre. Si elle réussit à ne pas tomber dans ces pièges, elle sera ma grande favorite, parce qu'elle est l'équipe nationale en forme du moment. Elle reste sur sa lancée de sa performance au Mundial, et elle compte des joueurs en très grande forme, en tête desquels Platini, sublimé par ses récentes victoires avec la Juve, sera une véritable locomotive. La qualité principale des Français est leur euphorie. Les joueurs ont une occasion à saisir de réussir quelque chose d'important. Ils sont au pied du mur et je les crois très motivés. Si la France ne gagne pas, je vois l'Allemagne. J'aimerais assister à une finale France-Allemagne. Mais il ne faudra pas négliger non plus les chances de l'Espagne et du Portugal. »

JACQUES SECRETIN (tennis de table)

« La France vainqueur, bien sûr ! Ce que je crains le plus, c'est le manque de constance des Tricolores. Vouloir trop bien faire peut jouer des vilains tours. Nous avons quand même une très bonne équipe, sans doute l'une des meilleures d'Europe, capable de s'enflammer à tout instant. Mais, encore une fois, si les choses ne se passent pas comme prévu, nos joueurs perdent vite le moral. Un mal typiquement français. Espérons donc que tout ira bien. Les Tricolores peuvent devenir champions d'Europe comme finir dans l'anonymat. »

MICHEL JAZY (athlétisme)

« La France est grande favorite mais elle peut très bien être battue. Une équipe peut se transcender contre elle. J'étais hyper-favori aux Jeux de Tokyo en 1964 et j'ai perdu. Un sportif n'est pas un robot, même en sport collectif. Qui pensait que la Hongrie serait battue par la RFA en Coupe du monde 1954 ? Il faudra se méfier de la solidité de l'Allemagne. L'avantage du terrain sera, certes, un atout supplémentaire pour cette équipe qui aurait dû gagner le dernier Mundial. Je ne ferais qu'une restriction : il manque à l'équipe de France un supergardien de but capable de sauver un match quand ça ne rigole pas. »

RAYMOND POULIDOR (cyclisme)

« La France part favorite pour tous ses supporters. C'est dans la tête que tout risque de se jouer. Il n'est jamais impossible de perdre et dominer n'est pas gagner. Plusieurs nations se tiennent. La France est bien armée mais traînera comme un poids son rôle de favorite. Elle risque d'avoir peur de décevoir, d'être crispée face à des équipes qui n'auront rien à perdre. La RFA, dans ce genre d'épreuve, est dure à battre, et la condition physique va jouer un grand rôle. Les Français semblent bien préparés et jouent à domicile. Mais je ne suis pas un inconditionnel et j'espère simplement assister à un beau spectacle. »

BERNARD HINAULT (cyclisme)

« Je considère que la France a toutes ses chances dans ce Championnat. Depuis quelques années, son jeu collectif s'est tellement amélioré qu'il fait aujourd'hui sa force principale et beaucoup de pays peuvent nous envier sur ce point. Si surprise, mauvaise surprise, il devait y avoir, je pense qu'elle pourrait venir de l'Allemagne de l'Ouest. C'est une redoutable machine à jouer au football avec des joueurs qui ne sont pas seulement de bons techniciens, mais encore des battants qui savent lutter jusqu'au bout. »

ALAIN CALMAT (patinage artistique)

« A moins de blessures ou de méforme, les Français devraient logiquement emporter ce Championnat d'Europe. Les joueurs sélectionnés ont une grande expérience. Je suis assez confiant. La finale devrait, à mon avis, mettre aux prises l'Allemagne et la France. »

FREDERIC PIETRUSKA (escrime)

« Fidèle lecteur de « France Football », je m'intéresse au foot comme aux autres sports. Mon favori pour l'Euro 84 est l'Allemagne, une équipe qui a quelque chose à prouver et qui se retrouve toujours dans les grandes occasions. La France sera très bien placée mais ne gagnera pas. Elle est favorite et c'est normal mais elle risque de se contracter et de ne pas avoir le mental nécessaire. C'est un mal français que je connais bien puisque je suis un habitué des deuxièmes places ! A la perche, c'est pareil. Enfin, je garde un petit espoir et je me dis que, de toute façon, cette compétition est une bonne chose pour notre pays. Si elle pouvait inciter les gens à aller au stade pour le Championnat, ce ne serait déjà pas mal. »

CHRISTINE CARON (natation)

« Il va y avoir une compétition en France ? Ah bon ! J'allais de temps en temps voir des matches au Parc des Princes mais j'ai un peu décroché. Si je peux, je regarderai la télé. La France favorite ? Certainement. Elle a toutes les chances de gagner. Si c'est le cas, je serai contente car je suis chauvine. Normal, non ? Je sais quand même que nous avons des joueurs de génie comme Platini, Larios, Trésor (sic) et deux ou trois du Paris-Saint-Germain. On va gagner mais je me méfie de l'Italie et surtout de l'Allemagne qui possède un très bon gardien. Voilà, je vous ai dit tout ce que je savais... »

GUY DRUT (athlétisme)

« L'équipe de France a les meilleures chances de s'imposer. Son ossature est la même qu'en Espagne, où il lui manquait de la maturité. Et puis, les Français joueront chez eux. Ce serait presque normal qu'ils gagnent. Mais ceux qui disent que la France est invincible connaissent mal le sport. Les Français peuvent tomber sur meilleurs qu'eux. C'est un peu comme dans une finale olympique : les huit concurrents sont tous bons. Il faut se méfier du Danemark, qui a fait une très bonne saison, et de la RFA, même si elle semble être sur une pente descendante. Quant au rôle de favori, il est plus facile à assumer à onze et sur une épreuve de longue haleine que sur une course de sprint. Il n'y aura pas de problème. Quel que soit le sport, je fais toujours des Français mes favoris, même quand je n'y crois pas trop. Mais là, je suis objectif. »

Alain Mimoun

J.-C. Killy

C. Caron

A. Calmat

Alain Prost

JEAN-CLAUDE KILLY (ski)

« Je connais mal le football, mais mon fils ne cesse de m'en parler. J'ai l'impression que la France est dans une bonne période. Elle a les meilleurs joueurs et joue à domicile, donc je ne vois pas comment elle pourrait perdre. En sport, il y a une logique, et la logique ici, c'est que la France gagne. Je serais surpris et déçu si elle perdait, mais elle possède tellement d'atouts que je n'y crois pas. »

R. PAPAREMBORDE (rugby)

« Indiscutablement la France a tous les atouts pour remporter le Championnat d'Europe des Nations. C'est la meilleure équipe du moment. Ce qu'il faut craindre pour elle ? Peut-être un excès de confiance ou alors qu'elle ne supporte pas le rôle de favorite qu'on lui prête généralement. »

PIERRE QUINON (perchiste)

« J'ai l'impression que les joueurs sont vraiment très motivés. Ils savent qu'en jouant à domicile ils possèdent une chance unique de remporter un premier grand titre pour la France. Je crois qu'ils ont bien préparé ce rendez-vous en reprenant la préparation en altitude qui leur avait si bien réussi avant la Coupe du monde 1982.

Ils auront l'avantage du terrain mais également celui de bien se connaître car, à quelques éléments près, ce sera la même équipe que celle de la Coupe du monde 1982.

Il y aura en plus l'apport de Michel Platini qui a franchi un nouveau palier et semble aujourd'hui le meilleur numéro 10 européen. Avec Giresse à ses côtés, cela nous promet de bons moments. J'avais vécu la demi-finale de Séville et je crois que tous les joueurs qui ont participé à ce match auront une grande envie de revanche. »

JEAN-LUC MONTANA (champion du monde de karaté)

« Ma favorite ? L'équipe de France, bien sûr. Tout simplement parce qu'elle possède une équipe complète dans toute ses lignes. J'ai beau chercher la faille, je n'en trouve pas. Avant, il y avait surtout Platini. Maintenant, il y a toujours Platini, certainement le meilleur joueur européen, mais depuis le dernier mondial, la France s'est dotée, avec Giresse et Tigana, d'éléments de très haut niveau. Cette équipe de France est un peu à l'image de tout le sport français. Elle a tout pour réussir mais doit éviter de perdre la tête, c'est-à-dire de connaître une défaillance psychologique comme elle en a connue en Espagne. Et comme celle que subissent nos perchistes au moment des grandes compétitions, par exemple. »

FRANÇOIS JAUFFRET (tennis)

« Il y a belle lurette que les Tricolores n'ont plus été battus à domicile et il n'y a pas de raison qu'ils perdent maintenant où c'est très important. Mais les écarts entre les équipes seront minimes et je redoute toujours les Allemands dans ce genre de compétition. »

ANGELO PARISI (judo)

« Je suis né en Italie, j'étais citoyen britannique jusqu'en 1975 et j'ai demandé et obtenu la nationalité française en 1976. Alors vous comprenez que si l'Italie et l'Angleterre ne participent à l'Européen, ce n'est pas une vraie compétition de football ! Dans ces conditons, je crois que la France va se promener. Elle n'a pas le droit de perdre et retrouvera vraisemblablement la RFA en finale. Méfiance tout de même. Un mauvais coup de pouce du destin, une petite erreur de jugement ou un choix tactique malheureux et tout est fichu. Le premier match contre le Danemark sera déterminant et la menace belge devra être écartée. Mais je fais entière confiance à Platini que je connais un peu et qui est devenu un joueur très complet depuis qu'il joue à la Juve. Et Giresse, je l'aime bien. Il voit clair et se trouve toujours là où il le faut. Et puis j'ai un bon copain : Didier Six. J'ai passé quelques jours avec lui à La Clusaz. C'est un garçon charmant. »

ANDRES GIMENO (tennisman)

« Je ne m'intéresse que de très loin aux choses du football. Alors je ne vous étonnerai peut-être pas en désignant l'Espagne, mon pays, comme favori du Championnat d'Europe 1984. Mais je vous en prie, ne me demandez pas pourquoi ! »

PATRICK TAMBAY (pilote F 1)

« La dynamique de tout le football français depuis quelque temps doit conduire la France à la victoire. Et puis Platini, après sa réussite en Italie, voudra et saura galvaniser toute son équipe. Reste la fameuse glorieuse incertitude du sport ! »

PATRICE DOMINGUEZ (tennis)

« Je parierais sur la France qui joue chez elle, qui a progressé depuis deux ans, qui a bénéficié d'une excellente préparation et qui compte dans ses rangs un superjoueur, Michel Platini. Seules la RFA et la Belgique peuvent à mon avis l'empêcher de gagner. »

DANIEL HECHTER (couturier)

« La victoire de l'équipe de France, dont je suis un fidèle supporter, ne fait pour moi aucun doute. La finale de ce Championnat d'Europe devrait, à mon avis, opposer l'Allemagne aux Tricolores. Autrement dit, la revanche de la dernière Coupe du monde. Seul un excès d'individualisme pourrait empêcher les Français de s'imposer sur leurs terres. J'ai à ce sujet une grosse confiance en Michel Hidalgo et dans le jeu collectif qu'il a su créer depuis longtemps. La Belgique constitue la bête noire de la France, mais je me méfie aussi beaucoup de la Yougoslavie. Etant aux Etats-Unis jusqu'à la fin de cette semaine, je ne pourrai assister au premier match (France-Danemark). Ma société a, en revanche, loué un avion pour toutes les autres rencontres concernant l'équipe de France. »

par Gérard EJNES
et Pierre-Marie DESCAMPS

Les rugbymen (très) confiants

AUCKLAND. — Actuellement en tournée en Nouvelle-Zélande, l'équipe de France de rugby suivra, des antipodes, le comportement de son homologue du football au cours de l'Euro 84.

Un sondage complet parmi les joueurs et les entraîneurs du rugby dégage une large majorité de pronostics favorables aux partenaires de Michel Platini : Fouroux (« Car c'est la der d'Hidalgo »), Dintrans (« C'est Six qui marquera le but vainqueur »), Orso, Dospital, Lagisquet, Haget, Garuet, Sanz, Blanco, Bonneval, Estève, Joinel, Herrero, Lescarboura, Laporte, Rodriguez, Lacans, Dubroca, Condom, Viviès, Codorniou et Jean Piqué, l'entraîneur des lignes arrière.

Si tous aspirent à la victoire des Bleus et leur souhaitent bonne chance, certains envisagent quand même la défaite de l'équipe de France. C'est le cas de Gratton et du docteur Pene, qui placent la RFA en tête. De Lorieux, Sella, Andrieu et Detrez, dont les faveurs vont à la Belgique. De Pardo, qui voit le Danemark, et enfin de Yves Noé, le directeur de la tournée, qui aimerait que le Portugal l'emporte, car « cela ferait plaisir à ma femme de ménage ».

Francis DELTERAL.

CHARLES GÉRARD (comédien)

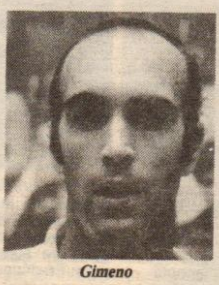
« Si je m'intéresse au foot ? J'ai été renvoyé plusieurs fois du lycée à cause de ça ! Et j'ai joué au Racing avec Amalfi, Vignal et les autres. Pour le Championnat d'Europe, j'ai refusé tous les tournages pour assister à toutes les rencontres. Même chose pour Roland-Garros et les Jeux Olympiques. La France est favorite car c'est une tradition en Coupe d'Europe ou du monde de voir le pays organisateur l'emporter. Pour moi, le public est vraiment un tout important. En plus, on n'a jamais eu autant de personnalités dans l'équipe, à commencer par Platini qui est extraordinaire. Mais attention au Danemark et au Portugal... »

Pierre Quinon

Pietruska

HAROUN TAZIEFF (vulcanologue)

« Mon emploi du temps surchargé ne m'a pas permis de m'intéresser de très près à ce Championnat d'Europe des nations. Il me semble, cependant, que cette compétition arrive beaucoup trop tard. On sollicite trop les joueurs qui ont déjà dû faire face à une saison très lourde. Il est vrai que cela rapporte des bénéfices substantiels. Mais cette inflation au niveau des compétitions leur retire une bonne part de leur intérêt. Je tiens, bien sûr, la France pour un des favoris, à condition que les joueurs aient digéré les dépenses physiques auxquelles ils ont dû répondre jusqu'ici et qu'ils se sentent encore suffisamment concernés. Une surprise est toujours possible. Personnellement, j'ai toujours préféré qu'une compétition soit enlevée par un non-favori. Il est exclu que j'assiste à certains matches. Moi, mon rayon, c'est plutôt le rugby (je suis le plus ancien vétéran encore en exercice). Et puis, j'ai en aversion le chauvinisme de la foule. Le public est à la fois odieux et méprisable. La partie entre Noah et Wilander, à laquelle on m'avait convié mercredi dernier à Roland-Garros, m'a conforté dans ce point de vue. »



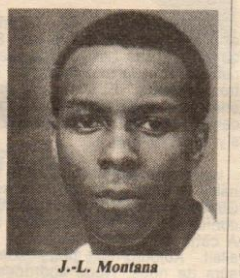
Gimeno

A. Parisi

RADAM PRESKOVIC (philosophe)

« Le Brésil participe-t-il ? Non ? Il ne s'agit que de l'Europe ? Alors l'Italie sans problème. Elle ne joue pas non plus? Pourquoi ? L'URSS participe-t-elle ? Non plus ? Mais ils ont trouvé assez d'équipes ? J'aurais bien cité la Yougoslavie, mon équipe, mais je suppose qu'elle ne participe pas ? Elle participe ? Alors, la Yougoslavie largement, devant l'Angleterre. Il n'y a pas l'Angleterre ? Alors contre la France, si elle a récupéré de ses efforts du tournoi des Cinq Nations. »

Jacques Secretin



J.-L. Montana

EMMANUEL VITRIA (doyen des opérés du cœur)

« Il y a dans mon cœur une grosse place pour l'équipe de France. Je suis un peu chauvin mais je la vois gagner. Seulement, je ne veux pas trop le dire pour ne pas lui porter la scoumoune comme on dit chez nous. J'ai vu France-Ecosse au Stade-Vélodrome et j'ai été emballé par le milieu de terrain et aussi par le gardien Bats que je n'avais jamais vu jouer.

Mais il manque un petit quelque chose à l'aile droite. Dans l'ensemble, quelle belle équipe ! Bien sûr, elle peut très bien ne pas gagner la Coupe d'Europe mais si elle perd, alors, que ce soit avec les honneurs ! Les équipes les plus dangereuses sont celles d'Allemagne et de Belgique. Personnellement, j'assisterai aux deux matches disputés à Marseille en espérant que la France sera présente en demi-finale au Stade-Vélodrome. »

JACQUES CHANCEL (animateur télé)

« L'équipe de France a démontré lors de son dernier match contre l'Ecosse qu'elle possédait une équipe superbe, renouvelée, pleine d'allant. Ses chances de remporter ce Championnat d'Europe sont sérieuses. Bien sûr, une victoire des Tricolores me ravirait. Ce serait de plus une magnifique revanche pour Michel Hidalgo, dont j'ai encore en mémoire la tristesse à Buenos Aires. Michel était l'invité de « Radioscopie » avant la rencontre France-Argentine du Mundial 78 et je me rappelle que, évoquant les querelles intestines de son équipes, il s'était mis à pleurer. Je rêve personnellement d'une finale France-Allemagne, revanche du dernier Mundial. Cette fois, les Français peuvent s'imposer. Il n'y a pas de raison pour qu'ils échouent. Et ces propos n'ont rien de cocardier. Espérons toutefois que les Bleus ne seront pas, en la circonstance, habités par la peur de gagner... »

ENRICO MACIAS (chanteur)

« Mon grand favori ? La France, naturellement. Par chauvinisme, mais aussi parce que je la considère comme la meilleure équipe en lice pour ce Championnat d'Europe. Et surtout en raison de son merveilleux jeu d'attaque. Une équipe qui joue comme celle d'Italie, c'est-à-dire en s'appuyant avant tout sur sa défense, ça me rend fou. »

Enrico Macias

PATRICE LAFFONT (animateur télé)

« Croyez-moi, je ne vais pas rater un match. Je crois que l'équipe de France ira en finale, mais elle ne gagnera pas. C'est le grand défaut des Français que d'être absents le jour des grands événements. La pression est trop importante pour eux. Je souhaite pourtant une victoire de la France, mais je crains que l'apport du public soit plus une gêne qu'un avantage. A mon avis, le vainqueur sera une équipe que l'on n'attend pas. Ni la France ni la RFA. Je pense au Danemark et encore plus à l'Espagne qui possède une équipe méchante, parfaitement adaptée à ce genre de compétition. »

S. Distel

LOUIS LEPRINCE-RINGUET (académicien)

« Mon favori est la RFA, car l'équipe allemande me semble plus solide que celle de Michel Hidalgo. De plus, les Français réussissent bien en matches amicaux, mais lorsqu'il y a un enjeu important ils ont tendance à craquer. »

D. Hechter

GÉNÉRAL BIGEARD (député)

« J'aime beaucoup l'équipe de France à cause de son jeu vif et alerte. Et puis elle a quand même un milieu de terrain remarquable. Si les joueurs sont un peu vicieux, s'ils assurent le résultat, ils peuvent gagner. Il faut que Platini apporte son expérience italienne pour contenir la furia et éviter que les Français se fassent posséder comme la dernière fois par l'Allemagne. »

J. Chancel

MAURICE SARFATI (comédien)

« Je vois France-Espagne en finale. Mais quelle sont les autres équipes ? Ah, je ne pensais plus à la Belgique. Disons plutôt France-Belgique, alors. Comment ? Les Belges ont plusieurs suspendus ? Bon, pas la Belgique. Donc l'Espagne. Mais la France, de toute façon. »

MAX MEYNIER (animateur radio)

« Je ne suis pas chauvin, mais la France va gagner. C'est une sacrée équipe. Malheureusement, mon émission sur RTL a lieu en même temps que les matches du soir et je ne pourrai pas les voir dans de bonnes conditions. »

SACHA DISTEL (chanteur)

« Je suis complètement chauvin. Alors, vive la France ! mais il n'y a pas que ça : je tiens l'équipe de France comme la plus complète. Elle possède des hommes forts dans toutes les lignes. Si la pression n'est pas trop grande, si elle ne se montre pas trop traumatisée par son rôle de favorite, elle devrait l'emporter. Je serais heureux pour Michel Hidalgo. Pour Henri Michel aussi qui prendra sa succession et qui est un bon copain. »

HERVE CRISTIANI (chanteur)

« Je ne m'intéresse pas beaucoup au football. Je préfère le tennis que je pratique (vainqueur du Tournoi des personnalités de Roland-Garros). Qui va gagner ? Je m'en fous un peu. J'aimerais bien que ce soit la France, mais il me semble que les Anglais sont très forts **(sic)**. De toute façon, il est difficile de faire un pronostic sur une compétition de football. Faites rejouer l'épreuve quinze jours après et vous verrez que les résultats seront totalement différents. Alors qu'en tennis les meilleurs sont toujours à l'arrivée. A Roland-Garros, par exemple, les quatre premières têtes de série étaient en quart de finale ! »

Conclusion

Cocorico, la France va gagner ! Tel est le verdict de la plupart de nos interlocuteurs. Tout comme les initiés, ils désignent à une large majorité l'équipe de Michel Hidalgo comme étant leur favorite de l'Euro 84. Les arguments sont divers, mais quatre reviennent assez régulièrement : la présence d'un super-Platini, tout auréolé de ses succès italiens, la qualité des individualités, notamment au milieu du terrain, la bonne préparation des Bleus et le fait de jouer à domicile. Mais tout le monde ne fait pas dans l'euphorie, la faiblesse psychologique des Français est souvent invoquée comme principale limite à leur hégémonie. Certains sont même très durs sur ce point. A propos des adversaires, la RFA est presque toujours l'équipe à battre, mais tous les participants (sauf la Roumanie) sont cités ici ou là parmi les rivaux dangereux. Une surprise pour finir : si certains étonnent par leur connaissance du football, d'autres ignoraient qu'une compétition aussi importante allait se dérouler en France. Sans compter ceux qui ont peur de l'Italie ou de l'Angleterre...

Propos recueillis par Jean-François Agogué Bernard Dolet, Patrick Glanz, Jean-Marie Leblanc, Michel Naït-Challal, Hervé Olzyk, Johnny Rives, Nicolas Rotkoff et Christophe Wyrzykowski.

GIRESSE: « Meilleurs qu'en 82 »

(Vincent MACHENAUD)

La télévision est allumée. Roland-Garros. Mandlikova contre Navratilova. Giresse est pour la Tchécoslovaque : « Je la trouve plus mignonne. J'aime bien sa frimousse ». Sa nana (Mandlikova bien sûr), elle se plante. Elle n'en aligne plus une. Giresse est écœuré. Il ne veut pas voir ça. « Viens, dit-il, on se tire. On va plus loin. Sinon, je ne pourrais pas... » Il cherche ses mots d'excuse. En fait, je l'ai bien vu, il avait mal au cœur pour la jeune et pimpante Tchèque qui prenait alors une sacrée raclée. « Je suis, en effet, très déçu, me confiera-t-il plus tard en aparté, les yeux tristes et humides. Je souffre pour elle... » Trêve de balivernes, il s'en fichait et vous aussi sans doute et pas mal. On vous comprend !

Parce qu'on n'est pas là pour parler de la petite balle jaune, comme ils disent. Vous n'avez vraisemblablement pas dépensé 10 F pour lire ce genre de propos. Si ça se trouve, ce sport vous agace profondément. Et si ça se trouve, vous n'avez jamais tenu une raquette, hein... ? Bon, d'accord, stop.

Nous sommes à Saint-Lambert-des-Bois, charmante bourgade située au sud de Paris, dans la vallée de Chevreuse. C'est assez compliqué quand on s'y rend en voiture. Munissez-vous de cartes routières. Parfois, si vous ne faites pas attention, vous vous perdez. En pleine nature. Vous roulez, vous roulez et puis, tiens ? Mais où sommes-nous ? Remarquez, c'est tellement beau quand vous arrivez. Sérieux, c'est super. Calme, imposant. On respire l'histoire de France à Port-Royal, et la chlorophylle dans le repère des Tricolores. Là, ils sont tranquilles. Peinards. Ce n'est pas Fort Knox mais juste avant. Enfin, ils sont plutôt aimables nos bons gendarmes. La presse dispose d'un grand salon. C'est là qu'on est avec Gigi, à quelques mètres de la télé, qu'on quitte. On s'en va à l'autre bout de la pièce, où nous attendent deux profonds et moelleux fauteuils.

Alors, Alain Giresse, parlez-nous un peu de vous, de l'équipe de France, du stage, du Championnat d'Europe des Nations ? De tennis ? Non, plus de tennis. Question de place, désolé. M. Giresse, vous avez la parole.

Déboussolé par cette entrée en matière, le milieu de terrain de l'équipe de France, s'affole, perd les pédales. Il répond : « Par quoi on commence ? » Je le devine anxieux, tendu. L'approche de la grande compétition, certainement. Certes, ce n'est pas la première fois qu'il aborde ce style de rendez-vous, n'empêche, il gamberge... Et si on lui demandait, au passage, s'il note des différences par rapport à la préparation de la Coupe du monde. En voilà une idée !

« Une grosse différence, le temps. Il y a deux ans, il faisait chaud. » Cette année on se gelait. Mais ce n'est pas fondamental. « Non, n'insistons pas. La nature de notre travail a été modifiée. Plus court, plus rythmé qu'en 1982. L'encadrement a été sensiblement renouvelé. Autre innovation, le match en fin de stage. Précédemment, nous avions affronté le Pays de Galles à Toulouse. Pas concluant. Là, il n'y a pas eu de coupure. Nous avons joué Andorre. Cela fut profitable car nous n'étions pas prêts pour un match international. On savait où on en était. »

Cependant, selon Alain Giresse, la principale source de nouveauté réside dans la jeunesse du groupe. Et nous qui l'avons côtoyé, nous pouvons en témoigner, l'ambiance est, en effet, gaie et spontanée.

« Comment dire ? Plus déconneur, non, ce n'est peut-être pas le mot. Spontanée, oui, c'est ça. Les jeunes gardent leur naturel. Tout le monde est à l'aise. C'est très agréable. Eux, ils ont fait l'armée ensemble, pour la plupart, ou un truc dans ce genre. Le mélange est parfait. On s'y retrouve tous. »

Indéniable. Serait-ce donc la seule originalité ? Sans trop se creuser la tête Giresse poursuit : « Maintenant, il y a la confiance. Ce n'est pas pareil qu'en 1982. A cette époque on ne savait pas où on allait. Aujourd'hui, nous sommes plus sûrs de nous. Nous abordons l'épreuve avec une autre mentalité. On se sent plus maîtres de nous, de nos qualités. C'est une force. »

Incontestable. La France a aligné plusieurs bons résultats et sa performance lors de la Coupe du monde en Espagne est présente dans toutes les mémoires. Avant l'Espagne, l'effet de surprise pouvait jouer. Il n'est plus de rigueur. C'est déjà moins avantageux et Giresse ne se prive pas de le noter.

Passons au chapitre technique. La composition de l'équipe par exemple. Connue à 90 %, du moins celle appelée à rencontrer le Danemark dans quelques minutes. Les incertitudes sont rares.

« Avant le match de Bilbao on ne connaissait pas l'équipe. Là, en gros, c'est décidé. C'est une différence importante, une inconnue résolue. Qui aurait pensé qu'en Espagne Janvion prendrait le poste de stoppeur ? Pour le Championnat d'Europe, nous avons trouvé nos repères ensemble. Nos réactions nous sont familières. »

On fait le tour du problème. Le gardien, pas de surprise, ce sera Bats. La défense, itou. Battiston, Le Roux, Bossis, Amoros. Le milieu, idem : Fernandez, Tigana, Platini, Genghini. Pardon. Giresse. Tiens, il est titulaire indiscutable maintenant celui-là. Le petit Bordelais, il a grandi, ou quoi ? On est taquin...

La fin du tour du problème, la ligne offensive. Réduite à deux unités, c'est évident. Ils ne joueront pas à douze. L'attaque. Ah ! l'attaque. Éternel débat. Alain, vous vous en seriez douté, évoquera ce sujet sur la pointe des crampons. En douceur.

« Ces inconnues, ce n'est pas à moi d'en parler. Je n'ai pas à me substituer à Michel Hidalgo. » Normal. « Les attaquants sont les joueurs les plus exposés à la critique. Ils occupent les postes les plus ingrats. C'est un problème international. Il n'est pas plus facile de jouer devant ailleurs qu'en France. Nous, les hommes du milieu, nous avons un rôle plus facile. On a souvent le ballon dans les pieds. C'est un leurre. Sommes-nous pour autant plus efficaces ?

Souviens-toi du travail de Bernard Lacombe sur le premier but à Marseille, contre l'Ecosse. Il fait tout. Mais si, mais si. Cela n'a pas été assez souligné. Ils bougent et nous on les remercie de pouvoir choisir. »

Ils. Qui ils ? Des noms, des noms. Giresse affecte de ne pas marquer de préférence : « Ce n'est pas ma fonction de pousser. Le sélectionneur décidera en son âme et conscience. Une fois l'équipe formée, c'est à l'ensemble des joueurs de discuter. »

De toute façon, il a toutes les chances de voir son vœu exaucé. Lacombe avant-centre, c'est quasiment certain contre le Danemark. A ses côtés, Bellone. Gigi hoche la tête : « Tu veux me faire dire des choses que je ne veux pas dire. Et puis, ce n'est pas mon problème. Je me prépare individuellement. »

Pour le gagner, bien entendu. Hein, Gigi, c'est sûr que vous allez être sacré champion d'Europe des Nations ?

Hélas ! Il ne répondra pas que c'est sûr. Il aimerait bien. Il en rêve, mais faut pas rêver... » Pour les gens, la chose est acquise, nous allons l'emporter. Ça les décevra beaucoup si on perd. Mais il y a la chance. En bénéficiera-t-on ? Je l'ignore. Je ne suis pas optimiste. Ni pessimiste, d'ailleurs. Cette saison, j'en ai eu. Je souhaite que ça dure. Je crois en cette équipe, au groupe plutôt. Plus qu'en 1982, oui. Nous avons de belles possibilités. Il n'y aura peut-être même pas de quoi être déçu. Tout dépendra de la manière. »

au bord de l'Atlantique à SOULAC sur MER
STAGES FOOTBALL
avec les Girondins de Bordeaux
et leur équipe professionnelle
pour les 8 à 18 ans
Renseignements :
Vacances Football
BP.22 33780 SOULAC sur MER Tél.(56) 09.83.29

Albert Batteux

Albert Batteux, comme lors de la dernière Coupe du monde en Espagne, assurera chaque semaine, dans France Football, une chronique d'actualité sur le Championnat d'Europe des Nations. Il commence par vous dire ce qu'il croit et ce qu'il espère de cette compétition.

APRES la Coupe du monde 1982, et le match contre l'Allemagne qui, bien que perdu, l'installa dans la légende, on se dit que le football français venait de rejoindre l'élite internationale. Quand on sut que c'était dans notre pays qu'allait se dérouler le Championnat d'Europe des Nations, on commença à envisager pour l'équipe de France le premier grand triomphe de son histoire. Quelques terreurs (Italie, Angleterre, URSS, Pays-Bas...) disparaissant dans les phases éliminatoires et déblayant ainsi sérieusement le terrain, puis quelques matches amicaux réussis et des appréciations élogieuses de sérieux techniciens étrangers, et l'hypothèse devint conviction, sinon certitude : la France doit gagner le Championnat d'Europe !

A ce point d'unanimité, il serait tentant, pour se singulariser, de donner un autre pronostic. Je ne tiendrai pas cette gageure, simplement parce que, moi aussi, je crois à une victoire française. Pour une seule raison, en plus des autres qui deviennent alors insignifiantes : l'équipe de France pratique actuellement le meilleur football d'Europe.

Ce sentiment, je l'ai éprouvé non seulement en suivant les performances des Français, mais aussi celles des équipes étrangères, au spectacle desquelles il s'est d'ailleurs renforcé. Je sais que la compétition est autre chose que les matches amicaux, mais les deux finales de Coupes d'Europe que nous venons de voir ne furent pas spécialement de ces batailles féroces comme il y en eut tant, à défaut d'être de grands matches. C'est ainsi que la grande finale, celle des champions, fut rarement passionnante et parfois ennuyeuse, parce que le niveau de jeu était moyen, et que n'était pas du tout évidente la farouche volonté de vaincre que l'on trouve généralement à ce sommet. Je fus déçu par le jeu collectif de la Roma qui, par ailleurs, n'a pas, à part Conti, les talents individuels que possède la Juventus. Et si Liverpool eut de très bonnes périodes, son football n'eut pas la plénitude qu'on lui reconnaît habituellement. Les Anglais donnèrent bien parfois l'impression d'une très grande maîtrise, mais cela se limita trop à des exercices de circulation au milieu du terrain, comme si priver l'adversaire de la balle était la finalité. Pas ou peu de véritables occasions, même pas dans le jeu aérien où la seule réussite du genre n'enrichirait pas la séquence souvent somptueuse des « buts venus d'ailleurs ».

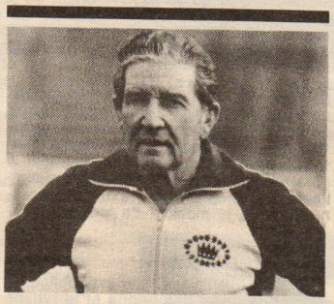
Quant à la Juventus, elle a de très grands joueurs, mais, sur ce que j'en ai vu, pas de super équipe. C'est vrai que la victoire reste le plus important, et je ne chicanerai pas les Italiens puisqu'ils ont gagné. Sont-ils pourtant bien sûrs d'avoir toujours la réussite qu'ils ont connue cette saison, ne serait-ce que contre le Paris-SG ?

Ces comparaisons ne sont peut-être pas très heureuses, puisque s'agissant d'équipes qui représentent des nations éliminées. Je peux quand même préciser qu'elles représentent aussi la fine fleur du football européen, et ajouter que si l'on se réfère à d'autres matches la comparaison reste toujours favorable à l'équipe de France : combien de rencontres internationales dans ces derniers mois ont déchaîné l'enthousiasme ? Même pour ceux qui ne les ont pas vus, dont je suis, les échos qui nous en parvinrent ne furent pas spécialement délirants.

Pendant ce temps, les Français dominèrent les Anglais, les Allemands, les Ecossais... avec une équipe en chaque occasion différente et, souvent, en l'absence de joueurs dont on ne discute pas la qualité de titulaires. A cet égard, on a souvent pensé que Michel Hidalgo avait bien de la chance de posséder un tel potentiel : ne serait-ce pas plutôt parce qu'il a choisi la forme de jeu la plus apte à permettre à nos joueurs de s'épanouir ? En tout cas, chacune de ces rencontres a permis à la sélection nationale de démontrer qu'elle avait acquis un équilibre qu'on ne trouve que très épisodiquement dans nos équipes de clubs, au contraire de ce qui se passe dans la plupart des autres pays.

Cet équilibre, c'est vrai, fut loin d'être parfait contre l'Autriche. Mais je trouve aussi réconfortant que dans leur mauvais match, les Français, en dépit de bien des insuffisances par rapport à eux-mêmes, aient quand même gagné en ayant largement dominé une sélection qui n'a certes plus beaucoup à voir avec le « Wunderteam », mais qui ne joue quand même pas volontiers les parents pauvres.

Donc, la France est favorite du Championnat d'Europe. Il ne lui reste plus qu'à battre les autres. Qui sont-ils, ces autres qui constituent, puisqu'ils sont



« Moi aussi, je crois à une victoire française »

là, l'élite actuelle du football européen ?

Le Danemark a éliminé l'Angleterre, entre autres, ce qui est toujours un exploit. Elle a aussi battu régulièrement la France, à l'issue d'un match amical mais très sérieux. Cela mérite la plus grande considération pour une équipe composée, dit-on, de mercenaires, mais des mercenaires qui auraient de l'honneur et de la fierté une notion très élevée.

La Belgique vient de connaître pas mal de problèmes, dont le moindre n'est pas la suspension de certains de ses meilleurs joueurs. On connaît assez les ressources profondes de son football pour penser qu'elle puisse trouver dans l'infortune des raisons plus grandes encore de se surpasser. Méfiance donc, d'autant plus que s'il est une équipe qui n'a jamais souffert du complexe français c'est bien celle de Belgique !

Dans leur dernier match en Yougoslavie, les Français s'étaient littéralement promenés en première mi-temps, sans toutefois vraiment concrétiser.

Après la reprise, les Yougoslaves vinrent très opportunément rappeler toutes les richesses naturelles de leur football, pour lequel j'ai personnellement beaucoup d'estime. Bien que sachant le palmarès international de la Yougoslavie particulièrement pauvre, et que la qualité de son jeu a plutôt baissé ces derniers temps, je ne serais pas autrement surpris si elle devait être notre plus dangereux adversaire.

Dans l'autre groupe, l'Allemagne de l'Ouest, pour son passé, s'impose comme le favori. Mais on ne peut contester que, depuis quelques années, la grosse artillerie a de sérieux ratés. Et le retour de joueurs chevronnés atteste bien que la relève ou n'est pas prête, ou n'est pas à la hauteur. C'est pourtant là pour les Allemands une bonne occasion de redorer leur blason, et les forces de l'ogre sont encore assez importantes pour qu'on se méfie d'un retour d'appétit.

Assez curieusement, ses adversaires sont tous des Latins, avec cependant pour la Roumanie des caractéristiques assez différentes de celles des jumeaux de la péninsule Ibérique. Le football roumain est considéré comme un futur grand, sans qu'un exploit vînt jusque-là étayer cette conviction. Concurrent le plus mystérieux, peut-être va-t-il se faire beaucoup mieux connaître à la faveur d'une grande performance.

L'Espagne vient d'attirer l'attention en allant étriller les Suisses à domicile. Les Suisses savent encaisser, mais pas souvent de cette manière, et même si les circonstances particulières du match demandent sur sa signification certaines réserves, le résultat peut nous permettre d'espérer revoir une Espagne flamboyante, comme nous l'avons déjà connue, et comme personnellement j'ai déploré qu'elle ne fût plus en préférant le réalisme au panache.

Je n'ai pas mentionné Porto dans les matches européens dont il fut question, parce que je le réservais pour maintenant. Pour dire qu'après le remarquable football pratiqué par les joueurs de Porto, les seuls qui n'aient pas déçu et qui ont, au contraire, étonné, on attend avec curiosité l'équipe du Portugal à ce plus haut niveau. Il se peut, comme on l'a dit de Porto, que son jeu soit plus chatoyant que réellement efficace ? Des joueurs qui manient le ballon comme ils l'ont fait doivent être aussi capables de temps en temps de marquer des buts. Et pourquoi pas en cette occasion ?

Réponse à cela, et à tout le reste dans quelques jours.

En attendant, placés pour la première fois dans cette situation de favoris, comment nos joueurs vont-ils l'assumer ? Ne risquent-ils pas, investis de cette confiance unanime, de trop y croire eux-mêmes ? J'imagine en tout cas que, si tous leurs supporters pouvaient les conseiller, ils leur recommanderaient justement d'éviter cet excès de confiance à quoi très souvent on impute la responsabilité de mémorables déconvenues.

Je suis un spécialiste des grandes surprises (désagréables) en football. Sans m'étendre sur un palmarès éloquent, plus par manque de place que par modestie, je peux quand même prétendre avoir été drôlement impliqué dans l'affaire d'El Biar !

Or j'ai tiré de ces expériences la conviction que, plus que l'excès de confiance, c'était la crainte de décevoir, de ne pas être à la hauteur qui était la cause principale des plus surprenants résultats.

La solution, alors ? Dans un bon équilibre entre la conscience et la confiance. Conscience de l'importance et des difficultés de l'épreuve, mais aussi et surtout qu'elle n'est pas insurmontable, et confiance dans des moyens qui n'ont jamais été aussi réels et nombreux qu'aujourd'hui.

Et que la balle, enfin, roule un peu pour nous !

l'événement de l'été 84

FOOTBALL VACANCES EN PROVENCE

STAGES José TOURE

Domaine de Tournon
AIX-EN-PROVENCE

Dans un domaine de cinq hectares où tout est moderne, fonctionnel, adapté, une équipe de techniciens spécialisés, tous brevetés d'Etat, encadrera des stages destinés aux jeunes de 8 à 16 ans, attirés par la pratique du football. José TOURE, la nouvelle vedette du football français, sera présent à chaque stage, dont il aura imaginé le programme, avec les techniciens de l'encadrement.

Calendrier des stages

VACANCES D'ETE
N° 1 du 2 juillet au 7 juillet 1984
N° 2 du 9 juillet au 14 juillet 1984
N° 3 du 16 juillet au 21 juillet 1984
N° 4 du 23 juillet au 28 juillet 1984
N° 5 du 30 juillet au 4 août 1984
N° 6 du 6 août au 11 août 1984
N° 7 du 13 août au 18 août 1984
N° 8 du 20 août au 25 août 1984
N° 9 du 27 août au 4 septembre 1984
VACANCES DE TOUSSAINT
N° 10 du 29 octobre au 3 novembre 1984
VACANCES DE NOEL/NOUVEL AN
N° 11 du 26 décembre au 31 décembre 1984
(Il est possible de choisir plusieurs stages successifs)

Durée des stages
Du lundi 11 heures au samedi 11 heures

TARIF 1.200 F par stage
Comprenant :
- encadrement permanent par moniteur breveté d'Etat
- enseignement
- piscine
- infirmerie
- nourriture
- hébergement
- distractions
- assurance

2.200 F
(pour deux stages consécutifs compris hébergement + nourriture durant week-end)

Options tennis : 200 F
– 5 heures par stage

Réduction
Pour les clubs souscrivant 10 inscriptions, le centre offrira une inscription gratuite

DEMANDEZ LES DOSSIERS D'INSCRIPTION
à José TOURE
FOOTBALL VACANCES
Domaine de Tournon Les Pinchinats
13100 AIX-EN-PROVENCE
Tél. (42) 21.22.05

ATTENTION

D'autres stages et stages de week-end seront organisés au Domaine de Tournon, animés par les plus grands noms de l'Athlétisme, du Rugby et du Cyclisme.
Renseignez-vous Ecrivez-nous Téléphonez-nous (42) 21.22.05

Morten Olsen : le bout du chemin

(Dominique ROUSSEAU)

COPENHAGUE. — Vendredi dernier à Copenhague, Henri Michel, venu à la fois évaluer l'état de forme des Danois et découvrir des Bulgares que l'équipe de France affrontera en éliminatoires de la Coupe du monde 1986, en appréciant la prestation de Morten Olsen, ne se souvenait plus l'avoir déjà rencontré sur le terrain. C'était déjà un France-Danemark millésimé 1973. « Je ne m'en rappelle pas, c'est vraiment trop vieux ! »

Le 21 novembre de cette année-là, au Parc les Danois s'inclinaient 3-0. Des retrouvailles entre les deux pays qui ne s'étaient pas rencontrés depuis 1908 aux Jeux de Londres, théâtre de la plus grosse défaite de son histoire pour l'équipe de France battue 17-1 et trois jours auparavant 9-0.

Cuisant souvenir qui expliquait peut-être ce peu d'empressement à retrouver ces gens-là. On sait que, dès ce soir, il faudra remettre ça, toutefois sans craindre une telle correction. En 1973, Morten Olsen, qui n'avait pas tapé dans l'œil d'Henri Michel, était ailier droit. Le voilà maintenant libero.

Des milieux de terrain qui occupent ensuite le poste de verrouilleur, cela ne manque pas. Des anciens attaquants, voilà qui est plus rare. Mais on l'a vu, la carrière du Danois est suffisamment longue pour qu'il ait eu le temps de reculer en douceur sur le terrain. Après avoir effectué ses premiers pas à Vordingborg, il est allé à B 1901, où ses prestations à l'aile droite lui valent sa première sélection contre la Norvège le 23 septembre 1970. Deux ans plus tard, avec lui, le Danemark se qualifie pour les Jeux Olympiques de 1972 à Munich. La Belgique et la RFA, grosses consommatrices de joueurs danois s'intéressent alors à lui. Le Cercle de Bruges et Fortuna Düsseldorf en particulier. Il choisit la Belgique pour des raisons qui expliquent en grande partie la longévité de sa carrière : « Il me semblait plus sage de commencer une carrière professionnelle dans un club aux ambitions limitées. A un niveau supérieur, lorsque vous êtes étranger, on vous en demande plus. Frimann et Brylle à Anderlecht ont connu ce problème.

DE DEVANT A DERRIERE

A vingt-trois ans, Morten Olsen décidait donc de prendre son temps et attendait quatre saisons avant d'aller au Racing White de Molenbeek, à l'époque (1976) classé dans les tout premiers clubs belges. La preuve : son parcours en Coupe de l'UEFA 1976-1977, lorsque éliminant au passage Schalke 04 et Feyenoord, il se retrouve en demi-finale contre l'Athletic Bilbao et se fait éliminer sans avoir perdu (1-1 à la maison, 0-0 à l'extérieur).

Le Danois n'est plus alors ailier droit mais milieu offensif, son poste de prédilection : « J'ai besoin de beaucoup d'espace pour m'exprimer. » Mais le Racing White se lance dans une politique de transferts qui lui fait commettre quelques erreurs. Et voici Morten Olsen contre son gré, au départ, chargé d'organiser la défense après le milieu de terrain.

Son club devant ensuite vendre ses meilleurs joueurs pour boucher son déficit, il est transféré à Anderlecht en 1979. Une équipe marquée par l'ère Ajax Amsterdam et qui, substituant à l'étiquette « beau jeu » des années soixante, un réalisme rémunérateur, remporte deux Coupes des Coupes en 1976 et 1978. C'est alors qu'arrive au club le Yougoslave Ivic, ancien entraîneur d'Hajduk Split apportant dans ses bagages des conceptions à l'origine d'une polémique dans le football belge. Avec cinq défenseurs permanents et des montées offensives en rafales, Anderlecht pose une main de fer sur le Championnat.

Dans l'entourage du club, tout le monde n'apprécie pas cette méthode, en particulier ceux considérant qu'Anderlecht devait continuer à représenter un label synonyme de jeu offensif. Et même après qu'Ivic ait été prié d'aller inculquer ailleurs ses convictions ultra réalistes, Morten Olsen considère que le Yougoslave, s'il avait le tort d'obliger ses joueurs à être footballeurs vingt-quatre heures sur vingt-quatre, avait raison sur le fond :

« Si Anderlecht a remporté la Coupe UEFA en 1983 et échoué de peu cette saison contre Tottenham, c'est bien parce que Paul Van Himst, qui a succédé à Ivic, s'est inspiré de lui, mais en se montrant plus psychologue. » Dans son club, le Danois bénéficie d'une liberté plus grande qu'en sélection. Ce qui est pour lui très important : « Ancien attaquant de formation, mon tempérament me pousse à monter. A Anderlecht, ceux qui évoluent à côté de moi sont susceptibles de me remplacer. C'est pourquoi, je n'hésite pas, profitant de la mobilité de mes partenaires. »

« 1-0 POUR NOUS »

A trente-quatre ans, son expérience lui permet de doser ses efforts et le rythme de ses actions offensives afin de garder sa lucidité dans le dernier geste défensif. En sélection, il est plus prudent du fait du système privilégié par Piontek, qui a choisi de renforcer le milieu de terrain, ne gardant que trois défenseurs permanents.

La semaine dernière contre la Suède, à Göteborg, Morten Olsen pendant la période faste du Danemark, c'est-à-dire en première mi-temps, a fait étalage de toutes ses qualités. Un grand sens du placement, dans la couverture des deux stoppeurs, une excellente technique individuelle dont il a tout de même parfois tendance à abuser, quand, lorsque face à son but, il attend le dernier moment pour relancer de l'extérieur du pied droit en se retournant.

En seconde mi-temps, lorsque les Suédois ont profité du relâchement danois au milieu du terrain arrivant à porter le ballon plus près des buts, son calme, ses jaillissements et son sens du tacle à l'instant décisif, ont grandement contribué à ce que le Danemark préserve son but d'avance.

Une seule montée à son actif contre la Suède, terminée par un tir raté, Larsen lui ayant facilité le travail en embarquant deux défenseurs à l'instant de la frappe. Capitaine à Anderlecht, il laisse cette responsabilité à Simonsen en sélection. Tous les deux font partie des joueurs cadres de Sepp Piontek, étant ceux qui comptent la carrière internationale la plus longue. Morten Olsen est d'ailleurs avec Jensen, l'ancien joueur de PSV Eindhoven, le deuxième de son pays au nombre de sélections (62) derrière Per Rondved (75), ancien lui, de Werder Brême.

Il symbolise bien la vieille garde danoise dont la fin de carrière approche, comme Simonsen, Ole Rasmussen et Bertelsen, tous partis jouer à l'étranger et qui n'auraient imaginé qu'ils connaîtraient un jour de tels honneurs en équipe nationale du Danemark. C'est dire que l'Euro 1984 est leur dernière chance d'honorer leur sélection. Et, encore une fois, on constate qu'une équipe qui s'appuie sur des joueurs à la grande expérience, est plus en mesure d'obtenir les meilleurs résultats. Bordeaux, Liverpool, la Juventus et Tottenham en ayant fait cette saison l'illustration à leur niveau, l'équipe de France ayant pour les mêmes raisons été désignée favorite du Championnat d'Europe.

France-Danemark c'est ce soir. Morten Olsen a déjà livré son pronostic : « Nous gagnerons par un but à zéro. » Une prise de position qui s'appuie sur une carrière de plus en plus rémunératrice sur le plan des résultats au fil des saisons. En 1973, le Danemark s'était incliné par trois buts à zéro au Parc. Morten Olsen n'est pas revenu depuis. A l'équipe de France de remettre ça.

Le sprint danois

Réunis en stage le 1er juin pour les professionnels, trois jours plus tard pour les joueurs disputant le Championnat national, les Danois, sous la conduite de Sepp Piontek, n'ont pas perdu leur temps. La semaine dernière, deux rencontres de préparation au programme, la première en Suède. C'est à Göteborg que le Danemark a rencontré le grand rival scandinave. Le manager du Danemark a procédé à quelques essais. C'est ainsi que Nielsen a été essayé au poste de stoppeur, cette position aux côtés de Busk, avec Morten Olsen comme libero, étant habituellement dévolue à O. Rasmussen. Et au milieu du terrain, Berggreen occupait un poste de milieu défensif sur le flanc droit, alors qu'il joue habituellement attaquant en Italie et en sélection.

En première mi-temps, Sepp Piotek ne pouvait être que satisfait du comportement d'ensemble de son équipe, marquant le but de la victoire à une minute de la mi-temps, effectuant un pressing très dissuasif au milieu du terrain, facilité toutefois par le jeu monocorde des Suédois. Seules quelques hésitations en défense, en particulier au début de la rencontre, ayant représenté un côté négatif. Changement presque total en seconde mi-temps, où Piontek avait placé quatre joueurs en défense. Visiblement une tactique ne convenant pas aux Danois, leur entrejeu dégarni, laissant passer beaucoup plus souvent des adversaires faisant valoir une condition physique meilleure.

Contre la Bulgarie, vendredi dernier, changement de ce côté-là, les Danois, beaucoup plus en jambes, appuyant toutes leurs actions et pressant sur son but une équipe bulgare de très bon niveau. Sepp Piontek alignant au départ une équipe qui sera très vraisemblablement celle qui jouera ce soir contre la France. Avec Qvist dans les buts, O. Rasmussen stoppeur à droite, Busk à gauche, Morten Olsen libero. Trois milieux défensifs au milieu, Bertelsen à droite (chargé du marquage de Platini), Nielsen au milieu, Lerby à gauche. Deux demis offensifs, Arnesen à droite, Simonsen à gauche, dans une position plus avancée qu'Arnesen. Enfin, devant, Berggreen à droite, Elkjaer à gauche. A moins que Laudrup, très convaincant vendredi dernier, alors qu'il avait été presque inexistant deux jours plus tôt, ne joue contre les Bleus à qui il avait marqué deux buts en septembre dernier.

Si le rythme danois a été très élevé contre la Bulgarie, la finition a laissé beaucoup à désirer, tandis qu'en défense, O. Rasmussen et Busk ont été très gênés par les permutations des attaquants adverses. Une indication qui pourrait se révéler intéressante dans la perspective de la rencontre de ce soir au Parc.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

MEYMAC
(Corrèze)
17 juin
Stade municipal

LAMOTTE-BEUVRON
(Loir-et-Cher)
17 juin
Stade des Bruyères

A qui le tour?

par Didier BRAUN

Championnat d'Europe numéro 7. De 1960 à 1980, six titres ont été attribués à cinq nations différentes, l'URSS en 1960, l'Espagne en 1964, l'Italie en 1968, la RFA en 1972 et 1980, la Tchécoslovaquie en 1976. Chaque fois, ce fut la consécration pour quelques-unes des grandes vedettes européennes. Avec Yachine, Suarez, Facchetti, Netzer, Ondrus et Hrubesch, ce sont des souvenirs d'époque qui reviennent. Qui leur succédera dans nos mémoires ? Qui symbolisera Paris 1984 ?

1960

La casquette du père Yachine

Oublions que nous sommes en 1984. Replongeons un quart de siècle en arrière. A l'époque, début du grand dégel Est-Ouest, la venue de la sélection de l'URSS dans une capitale occidentale n'est pas encore considérée comme banale. Lorsqu'elle vint pour la première fois à Paris, en 1956, jamais on ne vit autant de monde à Colombes pour un match de l'équipe de France. C'est ce jour-là qu'on découvrit le dénommé Yachine, gardien de but de son état. Très vite, il allait devenir plus que cela. Plus qu'un joueur, un personnage, avec sa dégaine — on ne parlait pas encore de « look » — d'araignée noire, maillot, culotte et bas uniformément sombre. Le tout sous une immense casquette qui le rendit aussi célèbre que le clown Popov et que M. K., maître du Kremlin d'alors.

Derrière l'anecdote et le folklore, il y avait quand même autre chose que ces particularités superficielles. Il y avait un joueur, un grand joueur, un révolutionnaire dans son genre. Avec Yachine, le gardien n'est plus le dernier défenseur, figé sur sa ligne. Il y excelle, pourtant, grâce à une détente et des réflexes extraordinaires pour un homme de sa taille (1,84 m). Sa sûreté de main est impressionnante, son sens de l'anticipation un modèle du genre. Mais, pour la première fois avec lui, on voit un gardien qui ne reste pas prisonnier de sa cage. Il sort, se transforme en défenseur supplémentaire et sa relance, à la main, notamment, est celle d'un précurseur.

En 1960, il est déjà devenu le symbole du gardien. Qui dit gardien, dit Yachine. Mais le grand Lev n'a pas encore reçu la grande consécration internationale, si ce n'est le titre olympique de 1956. En 1958, pour la première participation soviétique à la Coupe du monde, il n'atteint que les quarts de finale. Pas suffisant pour le géant de l'Est. C'est à Paris que Yachine va être sacré Lev Ier. En demi-finale, contre la Tchécoslovaquie, il n'éprouve pas trop de crainte.

Mais en finale, contre la Yougoslavie, on assiste à un formidable duel entre les deux gardiens, Yachine et Vidinic. Et si le Soviétique en sort vainqueur, c'est après avoir dû sortir toute sa science face aux Galic, Sekularac, Jerkovic. Il repousse tous les assauts jusqu'à la prolongation. Et là, Ponedelnik se charge du reste. Netto reçoit la Coupe, Yachine une immense ovation.

1964

Le doublé de Suarez

1964, c'est le printemps de Luis Suarez. L'homme de La Corogne, gaucher superbe et généreux, était devenu une des vedettes espagnoles à la fin des années cinquante, sous les couleurs du FC Barcelone et les ordres de Helenio Herrera. En 1960, il avait participé au bombardement de Wolverhampton, avec Kubala, Czibor, avant de tomber devant les stars du Real. Mais l'année suivante, la bande hongroise des grenats et bleus avait pris sa revanche sur le Real, pour succomber en finale devant Benfica qui entamait son règne européen. A l'époque, déjà, le Barça n'était pas un club comme les autres. Les présidents y démissionnaient plus qu'ailleurs, les entraîneurs y étaient déjà sur un siège éjectable en permanence. H. H. partit pour l'Inter de Milan.

Bientôt, Suarez allait suivre et prendre place dans la plus terrible machine de football de l'époque. Dans l'arsenal de Herrera, le beau Luis, tout en souplesse de cheville et en mouvements d'harmonie, allait être, avec Corso, celui qui transformait instantanément le bunker en contre-torpilleur.

Cette année 1964, en Coupe d'Europe, l'Inter allait connaître un parcours souverain, invaincu devant Everton, Monaco, Partizan, Zurich et le Real pour finir, le 27 mai.

Moins d'un mois plus tard, le 21 mai, Suarez revêtait les couleurs espagnoles pour une finale de Coupe d'Europe des nations qui fut aussi un fameux événement diplomatique, le match Espagne-URSS sous les yeux de Franco étant le signe de la reprise des relations entre les deux pays qui avaient rompu depuis la guerre civile.

Sous un orage apocalyptique, les deux équipes vont se livrer un rude combat, la lourde machine soviétique défendant son titre de toute sa puissance face à la cavalerie ibérique. Dans les dix premières minutes, Pereda, pour l'Espagne, Khoussainov, pour l'URSS, marquaient. Et puis, plus rien. Enfin, à sept minutes de la fin, sous un ciel de plomb, Marcelino abattit l'ogre rouge. Et Suarez réalisa le plus beau des doublés européens. Il est toujours le seul à avoir été sacré deux fois champion d'Europe à un mois d'intervalle.

1968

Facchetti à pile ou face

Ce 5 juin 1968, à Naples, le stade San-Paolo est saisi de terreur. On y prie, on y croise les doigts, on y retient son souffle. L'Italie et l'URSS viennent de lutter, cent vingt minutes durant, pour obtenir leur qualification pour la finale du Championnat d'Europe qui doit avoir lieu, quatre jours plus tard, à Rome. En vain. Ni les Italiens ni les Soviétiques n'ont pu marquer.

Aujourd'hui, on se plaint souvent de l'inhumaine épreuve des coups de pied au but qui viennent fréquemment décider de la victoire ou de la défaite, dans les plus grandes compétitions. Il faut croire, alors, que les années soixante étaient encore plus impitoyables. Car à l'époque, c'était le tirage au sort qui décidait, dans la mesure où il n'était pas possible de rejouer le match. Alors, Facchetti et Chesternev, les deux capitaines furent appelés dans le vestiaire de l'arbitre.

Giacinto, le superbe capitaine de la Squadra, le formidable arrière-avant de l'Inter de HH, en avait connu, des épisodes fantastiques, dans une carrière qui était déjà longue. Il était de toutes les victoires européennes de l'Inter, en 1964 et 1965. Il était, naturellement, de la finale perdue contre le Celtic de Glasgow en 1967. Il était aussi, douloureux souvenir, de l'expédition de la World Cup et avait participé au naufrage de Middlesbrough, contre la Corée du Nord... Pas de doute, il avait ce qu'on appelle de l'expérience.

Mais se retrouver face à face avec le capitaine adverse, dans un vestiaire, pour voir se jouer une place en finale au rebond d'une pièce de monnaie, c'était une première. Silence dans le stade, silence dans le couloir des vestiaires. Et soudain, un immense bonhomme en bleu qui surgit, bras en V, sourire large comme ça. Bientôt tout le stade s'enflamme. L'Italie est en finale. Le plus dur est fait croit-elle.

Voire. Car à Rome, il faut se coltiner avec la superbe Yougoslavie de Pantelic, Dzajic, Acimovic. Et là encore, l'Italie n'arrive pas à vaincre. Prolongation, match nul 1-1. Cette fois, il faut rejouer. Cette seconde fois, l'Italie, l'emporte, non sans mal (2-0). Facchetti brandit le trophée. Triomphe à la romaine. C'est le premier titre de la Squadra depuis 1938.

1972

Le 47 de Netzer

Les fortes têtes n'ont jamais manqué dans le football allemand. Au début des années soixante-dix, il y avait même pléthore. Avec en plus, à l'intérieur de la sélection, une terrible rivalité entre les régions, la vie n'était pas facile pour Helmut Schoen, le patron. Enfin, patron...

Sa vie n'était pas facile, mais il y avait tellement de talents réunis que l'équipe de RFA était capable d'essuyer sans mal tous les orages. A tel point qu'en 1972, l'Europe vécut sous la coupe allemande sans qu'on s'en plaigne, tant le spectacle fut étourdissant.

Au milieu de cette troupe dominée par les Bavarois, un homme de Moenchengladbach, le rival du Bayern. Un grand blond, qui chaussait du 47, ce qui lui permettait d'envelopper le ballon avec amour. Il s'appelait Gunter Netzer, n'avait pas sa langue dans sa poche, était intelligent et avait un talent fou. Toutes qualités qui peuvent, dans certains cas, se retourner contre soi.

Pour faire son trou en sélection, il lui avait fallu beaucoup de patience, depuis sa première sélection en 1965. De la patience, et puis profiter de l'arrivée au sommet de son club, qui parvint jusqu'au titre en 1970 et 1971.

La phase finale du Championnat d'Europe, en Belgique, fut pour les Allemands une promenade royale, tant devant les Belges (2-1) que devant les Soviétiques qui en étaient à leur troisième finale du genre. Et Netzer y fut l'égal des éblouissantes stars du Bayern, Beckenbauer, Maier, Hoeness, Müller. Fatalement, comme il n'était pas d'un naturel particulièrement modeste, le triomphe personnel de Netzer fit de l'ombre aux autres, et cela était difficilement supportable. Les gens du Bayern ne le supportèrent pas.

Du coup, le superbe Gunter fut privé de Weltmeisterschaft, deux ans plus tard, au profit, il est vrai, d'un autre grand artiste, le brun Overath. Netzer n'avait brillé qu'un seul printemps. Mais on ne l'oublia pas. Tout particulièrement les Espagnols, qui le firent venir au Real, pour un exil doré où il s'enferma dans la tour d'ivoire du stade Bernabeu.

1976

Les frayeurs d'Ondrus

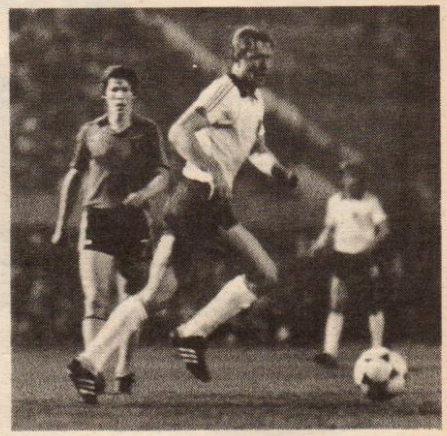
Lorsque, ce 20 juin 1976, à Belgrade, l'immense Anton Ondrus, de Bratislava, reçoit le Trophée du vainqueur du Championnat d'Europe des nations, c'est un tournoi à rallonges qui s'achève. Prolongation pour désigner les finalistes, prolongation pour connaître le détenteur de la troisième place, prolongation plus épreuve des coups de pied au but pour faire de la Tchécoslovaquie le champion d'Europe surprise, on n'a jamais vu ça !

Car enfin, il a d'abord connu une demi-finale des plus bizarres, Ondrus. A Zagreb, la Tchécoslovaquie affronte les Pays-Bas. Dans la tempête qui s'abat sur Zagreb, les joueurs de Vycpalek sont remontés comme des coucous. Leur première mi-temps est un vrai rêve, et Ondrus grimpe sur un nuage quand, à la vingtième minute, il voit maître Panenka, professeur en coups francs, balancer un coup franc d'artiste. Et voilà le géant qui grimpe, grimpe. Dans un ahanement de monstre, il déclenche un coup de tête à faire trembler les murs du stade. Schrijvers est aux pâquerettes, Ondrus est aux anges. Il va descendre aux enfers, un peu plus tard, dans une seconde mi-temps où les Tchécoslovaques perdent Pollak, expulsé, et où tout devient de plus en plus mouillé et glissant. 74e minute, et glisse le ballon, glisse l'herbe, glisse le pied d'Ondrus et glisse le rêve. Anton vient de rendre aux Néerlandais l'espoir qu'il leur avait ôté cinquante minutes plus tôt. A 1-1, il faut la prolongation et le combat de titans s'achève sur un but de Vesoly.

En finale, la Tchécoslovaquie retrouve le champion du monde en titre, la RFA à qui il a également fallu l'extra-time pour abattre la Yougoslavie. Cette fois encore, il va falloir supporter de rudes émotions. Celle fort agréable pour Ondrus et les siens, de mener 2-0 au bout de 25 minutes. Celle beaucoup moins drôle, de se faire rejoindre sur un but de Hoelzenbein à la dernière seconde du match. Celle de ces satanés penalties pendant lesquels ces deux grands gardiens que sont Viktor et Maier ne peuvent rien, jusqu'au dernier tir. Les cinq Tchécoslovaques ont marqué. Reste Hoeness qui envoie le ballon très au-dessus. Ondrus et ses copains sont les premiers champions d'Europe qui n'aient pas vraiment gagné la finale. Croyez bien que cela ne les empêcha pas d'être heureux. On le comprend.

1980

Hrubesch au sommet



Lorsque commence le Championnat d'Europe italien de 1980, le premier qui donne une certaine ampleur à la compétition continentale, avec son tournoi à huit, Horst Hrubesch n'est plus un jeune homme. Il vient d'avoir vingt-neuf ans. Et son passé international n'est pas lourd, moins lourd en tout cas que ses 87 kilos de chair et de muscle qu'il balade depuis deux ans sur les terrains de la Bundesliga. Car le bon géant est un débutant tardif. Ce n'est qu'en 1978 que Gunter Netzer va le dénicher à Essen, où il coulait des jours tranquilles comme avant-centre de l'équipe de Division II de l'endroit. Le malin Netzer cherchait un attaquant du style armoire à glace pour servir de paravent à Keegan, un bonhomme qui serait capable aussi d'exploiter les missiles d'un Kaltz, par exemple.

Ce fut une réussite. Pour sa première saison à Hambourg, Hrubesch était champion d'Allemagne. Pour la seconde, c'est la finale de la Coupe d'Europe, après que Hrubesch eut marqué deux buts qui pesèrent d'un sacré poids, contre le Real Madrid en demi-finale. Seulement, la finale à Madrid contre Nottingham fut moins drôle, Hrubesch, blessé à une cheville, n'en disputant que les 45 dernières minutes.

Hrubesch est alors un tout jeune international, intronisé au mois d'avril face à l'Autriche. Et en Italie, le début de la phase finale le fait passer au second plan. Il ne joue pas contre la Tchécoslovaquie, se blesse encore contre les Pays-Bas, où Klaus Allofs vole la vedette à tout le monde en marquant trois buts aux Néerlandais.

Mais la finale contre la Belgique restera comme le grand jour du grand Horst :

10e minute : montée de Schuster, passe à Hrubesch. Dribble court et frappe croisée, 1-0. Près de 80 minutes durant, les Allemands s'accrochent à ce but. Et à la 88e minute, Hrubesch apporte la délivrance, d'un formidable coup de tête sur corner de Rummenigge. Hrubesch lance ses bras en l'air. On ne voit plus que lui. Comme s'il portait l'Europe sur ses épaules de géant. Dans une équipe allemande où les colosses ne manquent pas, il occupe le haut — 191 centimètres ! — de l'affiche.

De Paris à Rome

1960
(10 juillet au Parc des Princes)

URSS b. Yougoslavie : 2-1, apr. prol. (0-1, 1-1).
17 966 spectateurs. Arbitre : M. Ellis (Angleterre). Buts : Galic (41e), pour la Yougoslavie ; Metreveli (49e), Ponedelnik (113e), pour l'URSS.
URSS : Yachine — Tchekheli, Maslenkine, Kroutikov — Voinov, Netto — Metreveli, Ivanov, Ponedelnik, Bouboukine, Meskhi.
YOUGOSLAVIE : Vidinic — Durkovic, Miladinovic, Jusufi — Zanetic, Perusic — Sekularac, Jerkovic, Galic, Matus, Kostic.

1964
(21 juin à Madrid)

Espagne b. URSS : 2-1 (1-1).
100 000 spectateurs. Arbitre : M. Holland (Angleterre). Buts : Pereda (6e) et Marcelino (83e), pour l'Espagne ; Khoussainov (8e), pour l'URSS.
ESPAGNE : Iribar — Rivilla, Olivella, Calleja — Fuste, Zoco — Amancio, Pereda, Marcelino, Suarez, Lapetra.
URSS : Yachine — Chustinov, Chesternev, Anitchkine, Murdrik — Voronine, Kornelev — Tchislenko, Ivanov, Ponedelnik, Khoussainov.

1968
(8 juin à Rome)

Italie et Yougoslavie : 1-1, apr. prol.
(10 juin à Rome)
Italie b. Yougoslavie : 2-0 (2-0).
60 000 spectateurs. Arbitre : M. Ortiz de Mendibil (Espagne). Buts : Riva (11e), Anastasi (32e).
ITALIE : Zoff — Burgnich, Guarneri, Facchetti — Rosato, Salvadore — Domenghini, Mazzola, Anastasi, De Sisti, Riva.
YOUGOSLAVIE : Pantelic — Faziagic, Paunovic, Holcer, Damjanovic — Pavlovic, Trivic — Acimovic, Musemic, Hosic, Dzajic.

1972
(14 juin à Bruxelles)

Allemagne b. URSS : 3-0 (1-0).
55 000 spectateurs. Arbitre : M. Marshal (Hongrie). Buts : Muller (27e et 58e), Wimmer (52e).
ALLEMAGNE : Maier — Hoettges, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner — Wimmer, Hoeness, Netzer — Heynckes, Muller, Kremmers.
URSS : Rudakov — Dzodzouachvili, Khurtsilava, Kaplichny, Istomine — Kolotov, Troschkin, Konkov (Dolmatov) — Davidachnyi, Banichevski (Koszinkievic), Onichenko.

1976
(20 juin à Belgrade)

Tchécoslovaquie-RFA, 2-2 (2-1, 2-2), apr. prol. et 5 pen. à 4.
60 000 spectateurs. Arbitre : M. Gonella (Italie). Buts : Svehlik (8e), Dobias (25e), pour la Tchécoslovaquie ; D. Muller (26e), Hoelzenbein (90e), pour la RFA.
TCHECOSLOVAQUIE : Viktor — Pivarnik, Ondrus, Capkovic, Goegh — Dobias, Panenka, Moder — Svehlik (Jurkevic), Masny, Nehoda.
RFA : Maier — Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Dietz — Wimmer, Beer (Bongartz), Bonhof — Hoeness, D. Muller, Hoelzenbein.

1980
(22 juin à Rome)

RFA b. Belgique : 2-1 (1-0).
60 000 spectateurs. Arbitre : M. Rainea (Roumanie). Buts : Hrubesch (10e, 88e).
RFA : Schumacher — Kaltz, K.H. Förster, Stielike, Dietz — Briegel, (Cullmann, 53e), Schuster, Müller — Rummenigge, Hrubesch, K. Allofs.
BELGIQUE : Pfaff — Gerets, Millecamps, Meeuws, Renquin — Cools, Vandereycken, Van Moer — Ceulemans, Mommens, Van der Elst.

POUR LES MEILLEURS

« FOOTBALL PRO CAMP »

VICHY (Allier)

LES PREMIERS CAMPS DE PERFECTIONNEMENT QUI S'ADRESSENT A L'ELITE DES JEUNES FOOTBALLEURS

Quatre heures d'entraînement par jour + match
Travail par groupes de niveau et par poste
Conférences, démonstrations, films, tests
Remise d'une carte de niveau

avec
22-28 juillet :* **P. MOSCA
5-11 août : **J.-M. GUILLOU**
18-25 août : **A. MARCOS**

CONDITIONS : ATTESTER D'UNE SÉLECTION DÉPARTEMENTALE, RÉGIONALE OU NATIONALE

Renseignements et inscriptions :
Sports Elite Jeunes
3, rue La Rochelle 75014 Paris
tél. : (1) 335-06-01

ON EST PLUS EFFICACE QUAND ON EST DEUX.

Gillette® GII

2 LAMES POUR VOUS RASER MIEUX

1

La première lame coupe le poil et le tire.

2

La deuxième lame peut le recouper ava qu'il ne se rétracte.

McCANN-ERICKSON

DANEMARK

Accroupis, de gauche à droite : Berggreen, J. Olsen, Bertelsen, Nielsen, Simonsen
Debout : Kjaer, M. Olsen, Busk, Rasmussen, Elkjaer, Lerby. (Photo Presse-Sports)

FILMS KODACOLOR VR.
D'UNE VERITE A S'Y TROMPER.

KODAK FOURNISSEUR OFFICIEL DE L'EQUIPE DE FRANCE.

Kodak

KODAK
Fournisseur Officiel
de l'Equipe de France
de Football

BELGIQUE

Debout : Pfaff, Vercauteren, Ceulemans, Coeck, Vandereycken.
Accroupis : Clijsters, De Greef, De Wolf, Voordeckers, Scifo, Claesen. (Photo Gilles Montgermont)

LARGES

par Michelin

MXL

Les qualités que l'on reconnait au pneu Michelin, dans un nouveau pneu large. Remarquable adhérence sur sol mouillé comme sur sol sec. Longévité kilométrique exceptionnelle... et un habillage nouveau pour la voiture.

MXV

Un nouveau pneu à très haute performance en version extra-large, aux qualités routières exceptionnelles.
Un pneu moderne qui donne à la voiture un habillage de grande classe.

TRX

Une conception différente du pneu. Une tenue de route incomparable alliée à un excellent confort. Une technologie d'avenir utilisée en Formule 1 par Michelin.

MICHELIN

les pneus haute fidélité.

YOUGOSLAVIE

Accroupis, de gauche à droite : Cvetkovic, Pesic, Sestic, Zl. Vujovic
Debout : Zajec, Simovic, Kranjcar, Katanec, Radanovic, Zo. Vujovic, Susic. (Photo Presse-Sports)

FOOT CENTER

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250 000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

UN CADEAU POUR TOUTE COMMANDE AVANT LE 30.06.84

DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres-poste

MANIC Réf. MAN — STANDARD Réf. STA — ITALIE Réf. ITA

PARIS-SAINT-GERMAIN Réf. PSG — BORDEAUX Réf. BOR — MONACO Réf. MON

NANTES Réf. NAN — ST-ÉTIENNE Réf. STE — LAVAL Réf. LAV.

JUVENTUS Réf. JUV — LIVERPOOL Réf. LIV — AJAX Réf. AJA

Spécial UEFA

ROUMANIE Réf. ROU — PORTUGAL Réf. POR

BELGIQUE Réf. BEL — ESPAGNE Réf. ESP — FRANCE Réf. FRA

YOUGOSLAVIE Réf. YOU — DANEMARK Réf. DAN — ALLEMAGNE Réf. ALL

DALLAS Réf. DAL — CHICAGO Réf. CHO — VANCOUVER Réf. VAN

BRESIL Réf. BRE — ARGENTINE Réf. ARG — ANGLETERRE Réf. ANG

MEMPHIS Réf. MEM — BOSTON Réf. BOS — SAN DIEGO Réf. SND

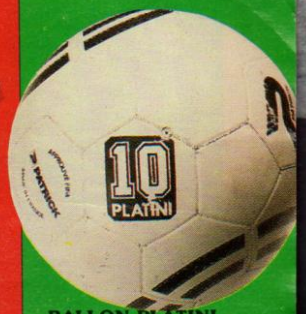
bleu/blanc
Réf. SH1 / Roy

blanc/bleu
Réf. SH1 B/Bu

rouge/noir
Réf. SH1 R/N

Tailles	Prix
60 (8 ans) 70 (12 ans)	82 F
75 (0/1) 85 (2/3) 90 (4/5) 95 (6/7)	94 F

Platini



BALLON PLATINI
entraînement (caoutchouc)
Réf. BAPLA Prix 116 F

Inscrire sur votre bon de commande taille + référence + prix		Maillot 8 et 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3	Maillot 4/5	Équipement 8 et 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3	Équipement 4/5
BORDEAUX - NANTES		173 F	189 F	198 F	283 F	299 F	308 F
PSG		164 F	177 F	188 F	274 F	287 F	299 F
AJAX		154 F	182 F	187 F	266 F	296 F	299 F
SAINT-ÉTIENNE		160 F	182 F	198 F	275 F	297 F	308 F
VANCOUVER - ANGLETERRE - BOSTON - MEMPHIS - CHICAGO - MANIC MONTREAL		140 F	163 F	168 F	268 F	291 F	297 F
DALLAS		145 F	168 F	173 F	272 F	295 F	300 F
SAN DIEGO - ARGENTINE		162 F	185 F	189 F	272 F	295 F	299 F
BRÉSIL - ITALIE		128 F	150 F	155 F	238 F	260 F	270 F
LIVERPOOL		162 F	185 F	189 F	279 F	300 F	303 F
LAVAL		181 F	195 F	199 F	288 F	306 F	309 F
MONACO - STANDARD		164 F	177 F	188 F	274 F	287 F	298 F
JUVENTUS		156 F	172 F	183 F	274 F	295 F	299 F
UEFA	FRANCE - ROUMANIE	175 F	196 F	199 F	285 F	299 F	309 F
UEFA	ALLEMAGNE	135 F	150 F	162 F	245 F	260 F	270 F
UEFA	YOUGOSLAVIE - PORTUGAL - ESPAGNE	153 F	172 F	179 F	260 F	282 F	289 F
UEFA	DANEMARK - BELGIQUE	162 F	175 F	185 F	270 F	285 F	295 F

Composition et origine diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

L22 à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI		
Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	15.	25
DOM + MARCHÉ COMM.	30	45
AUT. PAYS	45	70

(1) Indiquer M pour maillot - E pour Équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

FRAIS D'EMBALLAGE : + 5,00

◀ FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +

TOTAL A PAYER :

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-Joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France).
+ taxe postale en vigueur (14,20 F).

Attention : Paiement en timb.-poste refusé

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ **Je désire recevoir votre catalogue** (Joindre 5 F en timbres-poste)

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

LOCALITÉ : _____

CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30.06.84 dans la limite des stocks disponibles.

FRANCE Assis, au premier rang, de gauche à droite : Giresse, Lacombe, Rocheteau, Hidalgo, Six, Platini Debout, au deuxième rang : Rust,

(Photo Presse-Sports)

Genghini, Le Roux, Bergeroo, Bossis, Fernandez, Bats. Au troisième rang : Amoros, Domergue, Tigana, Battiston, Bellone, Tusseau, Ferreri, Bravo.

ESPAGNE

Accroupis, de gauche à droite : Carrasco, Santillana, Senor, Guerri, Marcos
Debout : Arconada, Goicoechea, Maceda, Nimo, Gordillo, Camacho. (Photo Presse-Sports)

France inter

MULTIPLEX FRANCE INTER - FRANCE FOOTBALL

Pierre LOCTIN

Christian BINDNER

Thierry GILARDI

Jean-François RHEIN

Jacques VENDROUX

Lille **1377** kHz

Lens **1376** kHz

Rouen **863** kHz

Metz **836** kHz

Paris **864** kHz

Brest **1404** kHz

Rennes **711** kHz

Laval **711** kHz

Nancy **837** kHz

Strasbourg **1278** kHz

Auxerre **864** kHz

Sochaux **1278** kHz

Nantes **711** kHz

PO Petites Ondes

Saint-Etienne **602** kHz

Bordeaux **1206** kHz

et GO Grandes Ondes

Nimes **1241** kHz

Monaco **1554** kHz

Toulon **1241** kHz

Toulouse **945** kHz

Bastia **1494** kHz

Tout le Championnat d'Europe en direct P.O. et G.O.
Tous les matches de l'équipe de France sur
les grandes ondes, avec Dominique Bathenay en consultant.

PORTUGAL

Assis : Bento, Gomes, José Luis, Chalana, Jaime Pacheco, Carlos Manuel.
Debout : Eurico, Jordao, Lima Pereira, Inacio, Joao Pinto. (Photo Vandystadt)

RFA

Accroupis, de gauche à droite : Bruns, Meier, Matthaus, K.H. Förster
Debout : B. Förster, Rolff, Briegel, Völler, Rummenigge, Brehme, Schumacher. (Photo Presse-Sports)

ALLEZ LA FRANCE !

« De grâce, que l'équipe de France n'ait pas peur et ne fasse pas de complexes contre l'équipe d'Allemagne au prochain Championnat d'Europe. Je soutiens de tout mon cœur sportif l'équipe de France. Lorsqu'on se réfère à tous les matches de l'équipe d'Allemagne depuis la dernière Coupe du monde, on ne peut que penser : très médiocre et nettement au-dessus de la moyenne au point de vue chance.

Même le public allemand est en désaccord avec son équipe nationale, la critique et n'accepte pas que ses joueurs copieusement payés se permettent de telles fantaisies et ridiculisent les gens qui vont au stade.

Lorsqu'on parle avec l'ouvrier ou l'employé à propos de l'équipe nationale, il y a une certaine gêne. Ils ne peuvent penser que leur équipe sera championne d'Europe car elle pratique un mauvais football, mais ils savent qu'elle aura encore beaucoup de chance et qu'elle arrivera au moins en finale.

Mais personne de nos internationaux ne doit avoir peur de cette équipe qui est nettement plus faible que l'équipe de France.

Encore une fois, mes meilleurs encouragements à tous les internationaux et mes félicitations à Michel Hidalgo pour cette équipe de France qu'il a amenée à un top-niveau. »

Emmanuel REISS
RATTINGEN (RFA)

CURIEUX RÈGLEMENT

« Je vous serais reconnaissant de m'expliquer un point de détail qui a échappé à mon entendement ou plus simplement à mes oreilles : lors des barrages pour avoir le droit de rencontrer Saint-Etienne, Nice pendant le premier match à domicile face au Racing Club de Paris l'avait emporté par 2-0. Jusqu'ici pas de problème.

Mais selon l'article même de votre numéro 1988, il apparaît qu'au match retour à Colombes les Parisiens n'aient emporté la décision après les 90 mn réglementaires que sur le score de 3-1 et sur une marge de deux buts. Or, sur l'ensemble des deux rencontres, les deux formations ont chacune marqué trois buts, mais surtout Nice a marqué le fameux but à l'extérieur. A partir de là, comment se fait-il que Nice n'ait pas été automatiquement qualifié ? D'autant plus que, lors du match retour Saint-Etienne-RC Paris, je lisais dans un journal sérieux de la capitale qu'un score nul différent de 0-0 (1-1 ou 2-2) à Geoffroy-Guichard eût qualifié le Racing. »

Dominique BRUT
87000 LIMOGES

Curieux règlement, c'est exact, mais dans le premier cas, le but marqué à l'extérieur n'intervenait pas ; en revanche, lors du barrage Saint-Etienne-Racing, il pouvait faire pencher la balance puisqu'il « était rétabli dans tous ses droits ».

10 POUR PLATINI

« Fidèle lecteur de votre journal depuis deux ans, je voudrais vous faire part d'une remarque sur le sondage du meilleur milieu de terrain, effectué il y a quelques semaines.

Il en ressort que Maradona arrive en tête (ce qui m'étonne) avec 9,5 en efficacité.

Quelle efficacité ?

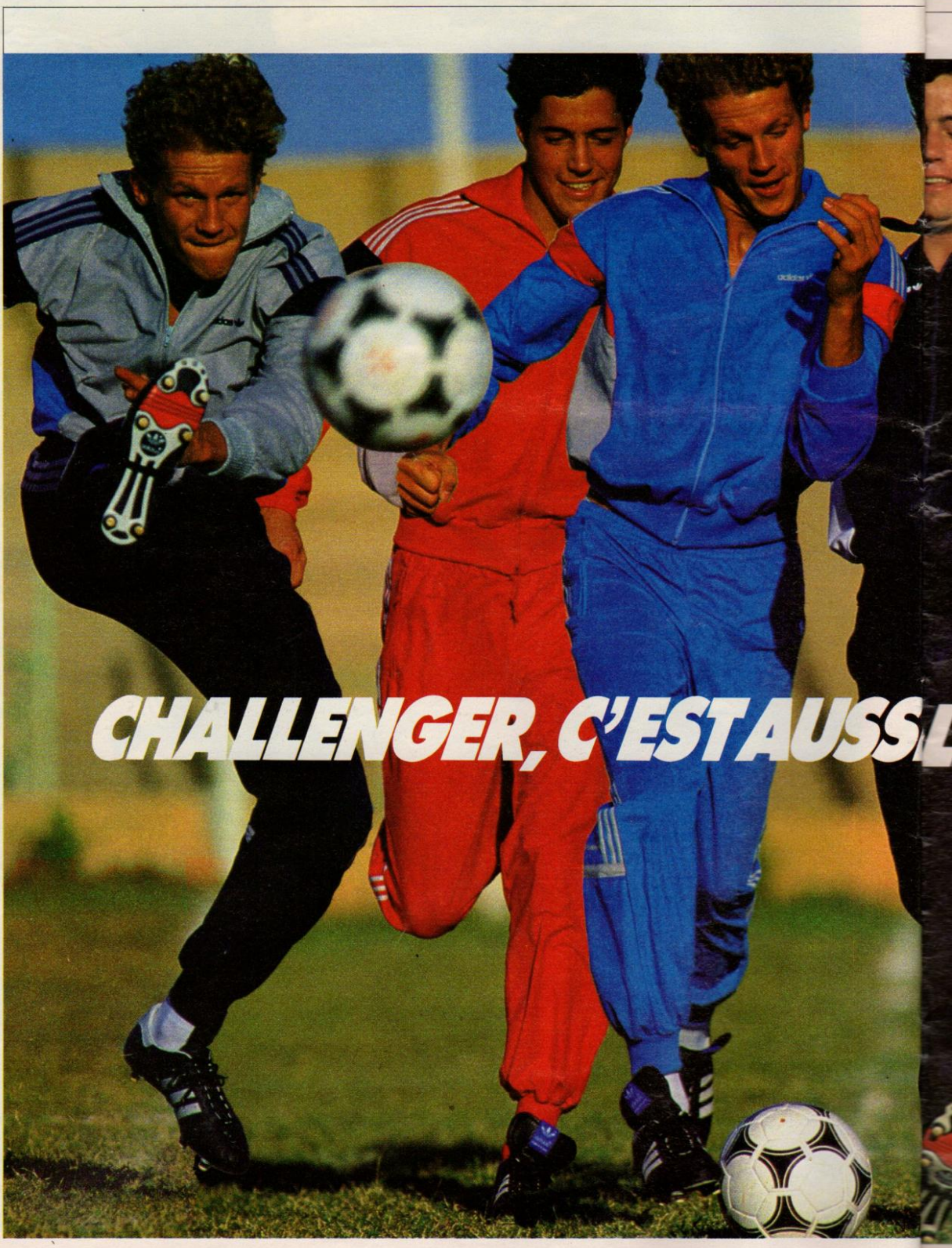
Avec Barcelone ? Où il met un but tous les trois mois. Avec l'équipe d'Argentine ? Où il n'a jamais fait de miracles (à part quelques coups francs).

Tandis que notre Michel national mettait ses 20 buts par saison (quand il était en France).

Et en Italie où il règne en maître au classement des buteurs. Pour moi, sans être chauvin, Michel Platini est le meilleur milieu de terrain du monde. Alors, quand vous attribuez 9,5 à Maradona !

Platini, lui, devrait au moins avoir 10 ! »

Serge CREST
38790 DIEMOZ



« Nous nous sommes créé des occasions de but, mais nous n'avons pas marqué. » Cette rengaine, très à la mode chez les entraîneurs, est en réalité, un constat d'échec. Car la finalité, en football, est de marquer le plus de buts possible. Hélas, les tirs « cadrés », en mouvement, se raréfient de plus en plus. Cette lacune (la plus regrettable qui soit) est consécutive à l'occupation insensée et généralisée des terrains de jeu, et au fait que les qualités individuelles de nos joueurs ne sont pas exploitées au mieux, au profit de l'équipe.

C'est d'autant plus dommage que les footballeurs d'aujourd'hui sont supérieurs à leurs prédécesseurs, en technique individuelle, et physiquement. Dès leur plus jeune âge, en effet, possibilité leur est donnée de s'entraîner toute la saison, à la sortie de leur école, ou de leur travail, grâce à l'implantation de projecteurs d'éclairage sur la majorité des stades. Fini l'apprentissage du « foot » dans la rue sans éducateur, moniteur, ou entraîneur. C'est fou ce qu'un pratiquant de 10-12 ans d'âge réussit à faire, de nos jours, en matière de jonglage, de dribbles, de conduite de balle. A tous ces jeunes, enseignons davantage, également, l'art du buteur, en leur faisant pratiquer un football plus « complet », plus attrayant.

TECHNIQUE

POUR DE VRAIS AILIERS

Le jeu actuel est tellement stéréotypé, qu'il est facile de prévoir, à tout moment, le déroulement de l'action suivante. Le plus souvent, passe courte, à la main, du goal à un de ses arrières, car au milieu et devant aucun partenaire ne bouge pour se démarquer, en vue d'une soudaine contre-attaque.

Suivent les passes latérales des quatre défenseurs, entre eux, ralentissant leur progression vers le camp adversaire. Ensuite, c'est au tour des quatre milieu de jouer à « à toi, à moi », avec le ballon, et de « porter » celui-ci. Sevrés de passes, les deux avants de pointe, marqués impitoyablement et massivement, ont dû stopper leur course, pour ne pas se mettre hors jeu. Ils sont rejoints par leurs demis à la ligne des 16,50 m adverses. Là, c'est l'embouteillage monstre. La Canebière à midi. Le mur de Berlin. Ce n'est plus du foot, mais du handball (aux pieds). Le reste du temps, le comportement des joueurs rappelle celui des rugbymen, tant ils sont nombreux à envahir la zone dans laquelle se trouve le ballon. Le jeu se déroule, en permanence, sur une moitié de largeur du terrain, ce qui explique partiellement les nombreux accrochages, les chocs entre hommes.

Miser sur la polyvalence des joueurs est utopique. Chaque être a ses caractères propres. Alain Mimoun n'aurait jamais pu gagner le 100 mètres olympique, même s'il s'était entraîné à la manière spécifique des sprinters. je suis donc partisan de la spécialisation de chacun, et de lui faire occuper le poste lui convenant le mieux au profit de l'équipe.

Sans ailiers de métier, rarissimes sont les centres en retrait réussis, faciles à exploiter, qui sont une arme maîtresse offensive.

Tout comme les renversements de jeu brusques sur les ailiers, à la sortie de fausses pistes sur lesquelles on a attiré les adversaires, pris à contre-pied. Compter sur les montées (longue distance) des arrières d'aile est beaucoup moins payant, à mon humble avis. Elles se terminent, trop souvent, par des centres ou tirs ratés. N'est pas ailier qui veut, mais celui qui peut ! »

Paul GASTEAUD
MARSEILLE

Challenger: le nouveau look du Championnat d'Europe 84.

C'est la tenue de prestige officielle du Onze de France, le "survêt" qui part favori dans la grande aventure du sport et des loisirs ; tout en velours, beau comme le daim, souple et ultra-doux, tonique et confortable, taillé pour le bien-être de tous... il fait bon y gagner... ou tout simplement plaire en 7 couleurs vives.

Une fois de plus, adidas innove et signe une collection triomphante sélectionnée par notre Equipe Nationale pour partir balle au pied vers de nouveaux exploits.

Challenger le favori, Parc des Princes, le survêtement d'entraînement, un nouveau short super-brillant, et enfin, le nouveau maillot "porte-bonheur" des Tricolores, déclinable en tee-shirts et sweat-shirts version temps libre... aux couleurs des champions.

adidas®

la marque aux trois bandes

ROUMANIE

Accroupis, de gauche à droite : Coras, Ungureanu, Balaci, Klein, Ticleanu
Debout : Lung, Camataru, Iorgulescu, Stefanescu, Rednic, Boloni. (Photo Presse-Sports)

Ils partirent à huit

Jusqu'à ce soir 20 h 30, les huit équipes qualifiées pour la phase finale du septième Championnat d'Europe seront à égalité parfaite. Chacune d'entre elles possède ses forces et ses faiblesses inégalement réparties. Chacune d'entre elles est persuadée d'avoir mis tous les atouts dans son jeu. Chacune d'entre elles est persuadée de posséder le petit quelque chose qui lui permettra de marquer le but de la différence. Elles sont évidemment sept à faire preuve d'un trop bel optimisme.

Pour l'instant, il est encore temps pour tous de rêver. En attendant le premier coup de gong, nous vous présentons d'abord les 160 élus, puis ensuite chacune des huit formations, telles qu'elles se présentent sur la ligne de départ. Nous brossons aussi un court portrait des huit têtes de série, les huit joueurs sur lesquels les sélectionneurs comptent pour apporter le petit « plus ». Et nous évitons de faire le moindre pronostic. Chacun d'entre vous sera à même de le faire après avoir lu les pages qui suivent.

LES EFFECTIFS

GROUPE I

BELGIQUE

1.	Jean-Marie Pfaff	30/40
2.	Georges Grün	22/0
3.	Paul Lambrichts	29/2
4.	Léo Clijsters	27/3
5.	Michel De Wolf	26/7
6.	Frank Vercauteren	27/34
7.	René Vandereycken	30/35
8.	Nicolas Claesen	21/4
9.	Erwin Vandenbergh	25/29
10.	Ludo Coeck	28/43
11.	Jan Ceulemans	27/42
12.	Jacques Munaron	27/3
13.	Marc Baecke	27/14
14.	Walter De Greef	26/1
15.	René Verheyen	32/24
16.	Vicenzo Scifo	18/0
17.	Eddy Voordeckers	24/14
18.	Alexandre Czerniatynski	23/14
19.	Raymond Mommens	25/12
20.	Willem De Coninck	24/0

FRANCE

1.	Joël Bats	27/6
2.	Manuel Amoros	22/21
3.	Jean-François Domergue	26/1
4.	Maxime Bossis	28/55
5.	Patrick Battiston	27/31
6.	Luis Fernandez	24/12
7.	Jean-Marc Ferreri	21/6
8.	Daniel Bravo	21/7
9.	Bernard Genghini	26/22
10.	Michel Platini	28/48
11.	Bruno Bellone	22/14
12.	Alain Giresse	21/28
13.	Didier Six	29/49
14.	Jean Tigana	28/28
15.	Yvon Le Roux	24/9
16.	Dominique Rocheteau	29/37
17.	Bernard Lacombe	31/34
18.	Thierry Tusseau	26/10
19.	Philippe Bergeroo	30/3
20.	Albert Rust	30/0

DANEMARK

1.	Ole Kjaer	29/25
2.	Ole Rasmussen	22/5
3.	Soren Busk	31/27
4.	Morten Olsen	34/60
5.	Ivan Nielsen	20/8
6.	Soren Lerby	26/35
7.	Jens Jorn Bertelsen	32/42
8.	Jesper Olsen	23/15
9.	Alan Simonsen	31/45
10.	Preben Elkjaer-Larsen	26/35
11.	Klaus Berggreen	26/12
12.	Jan Moelby	20/8
13.	John Lauridsen	25/13
14.	Michael Laudrup	19/11
15.	Frank Arnesen	27/28
16.	Troels Rasmussen	30/36
17.	Steen Tychosen	25/0
18.	John Sivebaek	22/19
19.	Kenneth Brylle-Larsen	25/6
20.	Ole Qvist	34/23

YOUGOSLAVIE

1.	Zoran Simovic	30/6
2.	Nenad Stojkovic	28/27
3.	Mirsad Baljic	22/1
4.	Srecko Katanec	21/3
5.	Velimir Zajec	28/25
6.	Ljubomir Radanovic	24/7
7.	Milos Sestic	28/12
8.	Ivan Gudelj	24/14
9.	Safet Susic	29/29
10.	Mehmed Bazdarevic	24/5
11.	Zlatko Vujovic	26/25
12.	Tomislav Ivkovic	24/5
13.	Faruk Hadzibegic	28/7
14.	Marko Elsner	24/3
15.	Branko Miljus	24/0
16.	Dragan Stojkovic	19/3
17.	Josip Cop	30/0
18.	Sijepan Deveric	23/3
19.	Suleijman Halilovic	21/8
20.	Borislav Cvetkovic	22/1

GROUPE II

ESPAGNE

1.	Luis Miguel Arconada	29/56
2.	Santiago Urquiaga	26/8
3.	José Antonio Camacho	29/47
4.	Antonio Maceda	27/17
5.	Andoni Goicoetchea	27/11
6.	Rafael Gordillo	28/48
7.	Juan Antonio Senor	25/14
8.	Victor Munoz « Victor »	27/19
9.	Carlos Alonso Santillana	31/47
10.	Ricardo Gallego	26/11
11.	Francisco José Carrasco	25/20
12.	Salvador Garcia « Salva »	23/3
13.	Francisco Buyo	26/2
14.	Julio Alberto Moreno	25/4
15.	Roberto Fernandez	20/2
16.	F. Lopez « Francisco »	21/5
17.	Marcos Alonso	24/19
18.	Emilio Butragueno	20/0
19.	Manuel Sarabia	27/6
20.	Andoni Zubizarreta	26/0

RFA

1.	Harald Schumacher	30/48
2.	Hans-Peter Briegel	28/50
3.	Gerd Strack	28/10
4.	Karl Heinz Förster	25/58
5.	Bernd Förster	28/30
6.	Wolfgang Rolff	24/10
7.	Andreas Brehme	23/5
8.	Klaus Allofs	27/29
9.	Rudolf Völler	24/15
10.	Norbert Meier	25/12
11.	K.H. Rummenigge	28/75
12.	Dieter Burdenski	33/12
13.	Lothar Matthäus	23/23
14.	Ralf Falkenmayer	21/0
15.	Ulrich Stielike	27/38
16.	Hans Günter Bruns	29/3
17.	Pierre Littbarski	24/26
18.	Guido Buchwald	23/1
19.	Rudolf Bommer	26/4
20.	Helmut Röleder	30/1

PORTUGAL

1.	Manuel Bento	25/44
2.	Manuel Gomes « Néné »	34/64
3.	Rui Manuel « Jordao »	31/32
4.	Fernando « Chalana »	25/21
5.	C. S. « Vermelinho »	25/1
6.	Fernando Gomes	27/4
7.	Carlos Manuel	26/22
8.	Antonio Veloso	27/4
9.	Joao Pinto	22/5
10.	Lima Pereira	32/8
11.	Eurico Gomes « Eurico »	28/25
12.	Jorge Da Silva	29/0
13.	Antonio Sousa	27/6
14.	Antonio Frasco	29/7
15.	Jaime Pacheco	25/7
16.	Bastos Lopes	30/9
17.	Alvaro Magalhaes	23/3
18.	Eduardo Luis	28/2
19.	Miranda Diamantino	24/5
20.	Victor Damas	26/24

ROUMANIE

1.	Silviu Lung	27/19
2.	Mircea Rednic	21/26
3.	Kostica Stefanescu	33/51
4.	Nicolae Ungureanu	27/24
5.	Aurel Ticleanu	25/36
6.	Gino Iorgulescu	28/29
7.	Marcel Coras	25/13
8.	Michael Klein	24/28
9.	Rodion Camataru	24/37
10.	Ladislau Bölöni	31/73
11.	Gheorghe Hagi	19/9
12.	Dumitru Moraru	28/26
13.	Ioan Andone	24/19
14.	Mircea Irimescu	25/4
15.	Marin Dragnea	28/0
16.	Nicolae Negrila	29/19
17.	Ioan Zare	25/1
18.	Ionel Augustin	28/28
19.	Romulus Gabor	22/24
20.	Vasile Iordache	33/24

***Le nombre qui précède le nom est le numéro du joueur pendant toute la compétition. Les nombres qui suivent donnent l'âge et le nombre de sélections de l'intéressé.**

BELGIQUE

Une défense par terre

(François de MONTVALON)

Lorsque le 28 février dernier à la veille d'un amical Belgique-RFA, les gens de la BSR (la Brigade spéciale de recherche) s'en allèrent enlever carrément Eric Gerets à ses équipiers, ce fut pour Guy Thys l'épreuve la plus pénible de sa carrière de sélectionneur. Une épreuve morale évidemment pour lui et pour le football belge tout entier. L'affaire Standard-Waterschei venait de déposer une tache indélébile sur le football professionnel du pays, comme le scandale stéphanois chez nous. Une épreuve sportive ensuite, Walter Meeuws, Guy Vandermissen, Pierre Plessers, Jos Daerden et Michel Preud'homme ne tardant pas à suivre Gerets, à juste titre, dans les locaux de la police. Suspensions de trois à un an pour ces hommes, et c'était bien le moment de tricher à quelques mois du Championnat d'Europe.

Jamais, en effet, les Belges ne s'étaient sentis aussi bien dans leur peau qu'à cette époque. Ils venaient d'enlever sans aucun problème leur groupe de qualification, se permettant même de disputer les deux derniers matches pour l'honneur (en Ecosse et en Suisse) grâce à un début de parcours parfait, sanctionné par quatre succès dont un exploit très précieux en RDA (deux buts de Vandenbergh et Van der Elst). Le billet pour la France en main, Thys pouvait déclarer : « C'est la confirmation du précédent Championnat d'Europe. Nous avons mûri désormais et nos adversaires devront composer avec nous. » Confirmation de la solidité du football belge traduit autant par l'équipe nationale que par les clubs. Preuve aussi de la naissance d'un groupe après de longues années passées dans l'ombre du puissant voisin néerlandais. Et troisième qualification en trois compétitions pour Guy Thys après l'Europeo 80 et le Mundial 82.

1980 avait été l'heure de la révélation avec une finale âprement disputée à la RFA et perdue à l'ultime minute sur un coup de tête de Hrubesch (1-2). 1982 avait été l'heure d'une certaine stagnation malgré une victoire prometteuse en ouverture du Mundial aux dépens de l'Argentine (1-0). 1984 devait être l'heure de l'explosion. D'un coup, pour une bêtise, ce sont des interrogations qui sont apparues. Car avec l'affaire, Guy Thys a perdu rien moins que les deux piliers de sa défense, Gerets et Meeuws, ces absences s'ajoutant au retrait de Luc Millecamps, grand serviteur de la sélection. Une défense en moins, c'est beaucoup de souci en plus, et aujourd'hui encore le problème n'est pas définitivement réglé. Et il n'existe aucune assurance de réussite dans ce domaine à la veille de la rencontre avec la Yougoslavie, premier test dont on sait qu'il influe beaucoup sur le déroulement d'une compétition.

Dans un premier temps, Thys avait décidé d'aligner une charnière centrale composée de Clijsters et Lambrichts, mais ces deux-là n'ont pas convaincu. Le sélectionneur pensa alors confier une tâche de « patron défensif » à Ludo Coeck, mais le milieu de terrain de l'Inter ne l'a pas convaincu dans ce rôle face à la Hongrie (2-2). Si bien que Thys s'est interrogé jusqu'à la dernière minute afin de trouver une solution. Sans doute reverra-t-on Clijsters, le joueur de Waterschei étant associé à De Greef. Mais dans tous les cas, la nouvelle défense belge verra le jour pour la première fois demain soir à l'occasion de l'ouverture de la compétition.

Pour la préparation et l'homogénéité, il faudra donc repasser et c'est là la seule grosse inquiétude qui subsiste étant, bien entendu, que les Belges ont prouvé en d'autres occasions qu'ils savaient s'adapter aux événements, sans bruit, mais sérieusement. Le manque de préparation collective concerne également Enzo Scifo qui a choisi la nationalité belge, bénéficiant d'une mesure spéciale, mais qui ne devait entrer en possession de son nouveau passeport que le 8 juin. A cela, il faut ajouter la sérieuse blessure dont fut victime Vandenbergh à la veille de la finale de la Coupe de l'UEFA Tottenham-Anderlecht. Blessure (entorse) soignée en troisième vitesse.

Rien, pourtant, ne laisse apparaître un semblant de fragilité au sein du groupe qui s'est préparé dans le calme et sans s'exposer à des tests trop sérieux, excepté face à la RDA (0-1) et en Pologne (1-0) en début d'année. Les Belges se sont mesurés à PSV Eindhoven, puis à la Hongrie, à leur équipe Espoirs, cela pour couper un stage qui a débuté à Spa le 28 mai et qui s'est véritablement achevé dimanche, les joueurs étant laissés libres de rejoindre leur famille. Depuis hier, ils sont à Courtrai d'où ils rejoindront Lens.

« L'affaire » est oubliée et avec Pfaff, Coeck, Scifo, Claesen et Vercauteren, la Belgique a évidemment les moyens de l'effacer totalement.

ÉQUIPE TYPE

PFAFF — GRUN, DE GREEF ou VANDEREYCKEN, CLIJSTERS, DE WOLF — SCIFO, COECK, VERCAUTEREN, CEULEMANS — CLAESEN, VANDENBERGH. Entr. : THYS.

QUALIFICATIONS

*Belgique b. Suisse	3-0
*Ecosse b. RDA	2-0
*Suisse b. Ecosse	2-0
*Belgique b. Ecosse	3-2
*Ecosse et Suisse	2-2
Belgique b. *RDA	2-1
*Belgique b. RDA	2-1
*Suisse et RDA	0-0
*Ecosse et Belgique	1-1
*RDA b. Suisse	3-0
*Suisse b. Belgique	3-1
*RDA b. Ecosse	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BELGIQUE	9	6	4	1	1	12	8
2. Suisse	6	6	2	2	2	7	9
3. RDA	5	6	2	1	3	7	7
4. Ecosse	4	6	1	2	3	8	10

JAMAIS TROIS SANS QUATRE !

Jamais sans doute un entraîneur national n'avait été confronté à une situation telle que celle vécue par Guy Thys ces dernières semaines. Et jusqu'à l'ouverture du Championnat d'Europe. Déjà privé de trois de ses défenseurs titulaires (Meeuws, Gerets, Millecamps), le sélectionneur belge a, en effet, perdu la semaine dernière son quatrième homme, Michel Renquin. Celui-là a été purement et simplement exclu de l'équipe nationale jusqu'à nouvel ordre. Simplement parce que son club, le Servette de Genève, a refusé de libérer son joueur.

Le Servette, en effet, rejoint sur le fil par la Grasshoppers de Zurich en Championnat, devra jouer un match de barrage vendredi. C'est-à-dire, à la veille de France-Belgique. « Pas question de laisser partir Renquin, **ont dit les dirigeants,** nous en avons trop besoin. » « **Puisque c'est comme ça, gardez-le** », ont répondu les dirigeants de la Fédération.

Voilà comment Michel Renquin ne fêtera peut-être jamais sa 38e sélection. Un grand malheur pour Guy Thys, qui n'avait pas besoin de ce nouveau coup dur. Mais un grand bonheur pour Georges Grun, le défenseur d'Anderlecht, une des révélations du club avec Scifo cette saison. Grun a été rappelé en renfort, mais la défense belge a un peu plus perdu la tête.

■ Alex Czerniatynski a réussi un petit exploit mercredi dernier contre la Hongrie. Celui de se faire expulser par M. Konrath trois minutes après être entré sur le terrain en remplacement de « Tintin » Voordeckers. Commentaire de Guy Thys : « Incroyable qu'un joueur de cette expérience se fasse piéger dans ces conditions. A cause de lui, toute la seconde mi-temps a été fichue. »

■ Un commentaire de Frank Vercauteren au sujet de Scifo, la révélation de la saison. « Laissez-le progresser tranquillement, il est jeune. Sinon, il risque de tomber de haut. Et on l'enterrera d'autant plus facilement qu'on en a fait une vedette. Il faut le protéger. »

■ Georges Grun (Anderlecht), Paul Theunis (Beveren) et Marc de Grijse (FC Bruges) avaient été appelés afin de participer au stage de préparation, à Spa. Mais Guy Thys ne pouvant emmener vingt-trois joueurs en France, les trois hommes devront regarder le Championnat d'Europe à la TV. Si Grun et de Grisje ont accueilli la décision avec sagesse, le milieu de terrain de Beveren, lui, a fait grise mine. A trente-deux ans, c'était en effet sa dernière occasion de participer à une grande compétition internationale.

■ Enzo Scifo a effectué des débuts remarqués en équipe de Belgique face à la Hongrie. Mais à ce que nous savons, Guy Thys compte surtout sur lui pour être un des piliers de sa sélection lors de la Coupe du monde 1986 au Mexique. Il faut dire que le milieu de terrain d'Anderlecht, fraîchement naturalisé, n'est âgé que de dix-huit ans. Michel Hidalgo, qui l'a vu mercredi dernier, est persuadé qu'il ira loin.

■ Un peu plus de dix mille spectateurs seulement, pour Belgique-Hongrie. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'au contraire de l'équipe de France, les Belges se sont préparés sans subir trop de pression. Et Vercauteren, par exemple, trouve cet état très satisfaisant : « Différent, a-t-il dit, de celui de l'équipe de France. Si elle ne gagne pas, ce sera un drame chez vous... »

■ Clijsters croyait avoir enlevé le poste de libero en équipe de Belgique. Il n'a pas convaincu jusqu'à maintenant son entraîneur. Thys proposa alors le rôle à Ludo Coeck. « L'Italien » accepta, mais ne réussit pas dans son entreprise de séduction.

■ Le bilan général des Belges face à la Yougoslavie, son adversaire de Lens, est loin d'être positif. Deux victoires seulement en huit matches. Il est vrai que la dernière rencontre entre les deux pays date de 1969. La Belgique avait perdu 0-4 à l'époque.

■ Avant le scandale du match Standard-Waterschei qui coûta une longue suspension à Meeuws et Gerets, l'équipe de Belgique avait évolué, sauf blessures, avec la même défense durant six années. Ce qui explique mieux les soucis de Thys à l'heure de reconstituer ce secteur.

■ Petit miracle pour Erwin Vandenbergh. A la veille de la finale de la Coupe UEFA, match retour, l'attaquant d'Anderlecht était victime d'une grosse entorse à la cheville. Transporté à l'hôpital à demi-inconscient, il fut plâtré. Tout porte à croire pourtant qu'il sera présent demain, à Lens, face aux Yougoslaves.

PFAFF, LE DIABLE POPULAIRE

Depuis qu'il a quitté Beveren pour le Bayern Munich, Jean-Marie Pfaff, le fantaisiste gardien de but de l'équipe de Belgique, ne compte plus que des admirateurs. Du moins dans le public qui ne manque pas une occasion de découvrir ses exploits à la télévision allemande. Jean-Marie en a eu la preuve la semaine dernière. La grande marque de bière qui soutient financièrement l'équipe nationale organisait en effet un grand référendum, afin de désigner « le Diable Rouge le plus populaire ». Et Pfaff a été élu dans un fauteuil. Devançant dans l'ordre Vercauteren, Ceulemans, Coeck, Vandenbergh et Gerets qui n'est plus là pour savourer cette distinction.

Jean-Marie en avait les larmes aux yeux et a promis à tout le monde de continuer à amuser les stades très longtemps encore.

Vercauteren : la consécration ?

Frankie Vercauteren fêtera ses vingt-huit ans le 28 octobre prochain. Vingt-huit ans chez un footballeur, c'est l'âge de la maturité. L'âge, également, où l'on commence à descendre doucement vers la fin de carrière. C'est ce qu'on finirait par penser pour ce qui concerne Vercauteren qu'on croit installé dans le rôle de « patron » à Anderlecht comme en équipe nationale depuis une éternité.

Une éternité dans ce rôle ? Ce n'est pas tout à fait cela si l'on considère que la carrière du milieu de terrain a subi beaucoup de hauts et bas et qu'il ne s'est affirmé qu'au bout d'une longue course.

A Anderlecht d'abord, il n'avait débuté sa carrière que comme « second couteau ». C'était l'époque où Rensenbrink faisait la pluie et le beau temps au Parc Astrid. Aux côtés de ce merveilleux artiste, Vercauteren appris le métier avant de s'épanouir totalement il y a quatre ans, prenant ses responsabilités et devenant ainsi le footballeur belge numéro un. Il est aujourd'hui le meneur de son équipe, l'animateur, et un pied gauche largement au-dessus de la moyenne.

Une drôle de mutation pour un joueur qui n'avait pas été sélectionné lors de la phase finale du Championnat d'Europe 1980 en Italie et qui traversa le Mundial 1982 de façon trop tranquille. Si bien que c'est aujourd'hui ou jamais qu'il lui est demandé de s'affirmer aux yeux de l'Europe — le grand test. Un fameux match dans le match avec les Platini, Susic, Simonsen ou Rummenigge. Pour lui, est-ce l'heure de la consécration ?

F. M.

DANEMARK

Une réputation est née

(Dominique ROUSSEAU)

En se qualifiant pour la phase finale du Championnat d'Europe, le Danemark a renoué avec un passé, pas tout à fait glorieux, mais en tout cas fort estimable. La Fédération danoise, créée en 1889, était la deuxième en Europe, derrière l'Angleterre. Et grâce à des techniciens venus de ce pays, jusque dans les années 1940, le Danemark a maintenu sa suprématie en Scandinavie, et au-delà, remportant (9-0) les Jeux non officiels d'Athènes (1906), étant battu en 1908 à ceux de Londres (0-2) en finale ; au passage il avait infligé 9-0 et 17-1 aux deux équipes de France rencontrées, la deuxième étant présumée la plus forte ! Le Danemark retrouvait l'Angleterre en finale des Jeux de 1912 (Stockholm) pour se faire battre de nouveau (2-4). Même sort en 1960 à Rome, toujours aux Jeux et en finale contre la Yougoslavie (1-3). Enfin, le Danemark a terminé troisième de la Coupe des Nations 1964 en Espagne, battu par la Hongrie (1-3). C'est dire que ce pays n'a pas réussi à se qualifier à une seule phase finale de Coupe du monde depuis 1930.

Sa présence parmi les huit derniers qualifiés de l'Euro 84 a donc surpris, d'autant qu'il l'a due au fait de devancer l'Angleterre et la Hongrie dans son groupe éliminatoire. Erik Hyldstrup, le secrétaire de la Fédération danoise, donne trois raisons pour expliquer les progrès de la sélection sur le plan internationale : « L'arrivée de Sepp Piontek et son travail en tant que sélectionneur, l'accord de sponsorisation avec Carlsberg, la garantie obtenue de pouvoir compter sur les professionnels de l'étranger pour chaque match important. »

Sepp Piontek a été, en effet, l'homme clé du renouveau de la sélection danoise. En imposant dans chaque contrat des sélectionnables partis à l'étranger une clause les libérant pour toutes les rencontres internationales. En s'adaptant à la mentalité danoise, les représentants de ce pays constituant un peu les Latins de la Scandinavie. En tirant partie des qualités des joueurs dont il dispose pour instaurer un style de jeu à base rigoureuse, mais où l'inspiration est souhaitée.

Piontek est une sorte de militant du beau jeu, grand admirateur du Brésil et de la France : « Je pense que le temps est venu pour les entraîneurs de redonner le jeu aux joueurs et aux spectateurs. En effet, quelquefois je me dis que le football est devenu tellement technique que bientôt il faudra distribuer au public un lexique afin qu'il comprenne ce qui se passe sur le terrain. »

Sur le terrain, ces conceptions font que le Danemark évolue avec trois défenseurs permanents (deux stoppeurs, un libero) cinq milieu de terrain (Simonsen étant le plus en pointe), deux attaquants nominaux mais qui sont souvent rejoints par deux ou trois joueurs venus de l'arrière. Lors du match de préparation contre les Pays-Bas, et avant que le Danemark ne sombre corps et biens (0-6), Michel Hidalgo avait eu le temps de remarquer la mobilité des joueurs nordiques en attaque, leur abnégation en les voyant multiplier les appels de balle, en bref la rapidité danoise à passer de la conquête du ballon à son utilisation.

Bien que Piontek se soit assuré de la présence des légionnaires pour les trois premières rencontres de préparation, ce n'était qu'avec parcimonie (une mi-temps pour la plupart d'entre eux), trois défaites à l'extérieur sanctionnant cet état de fait (0-6 contre les Pays-Bas, 1-2 contre l'Espagne, 0-1 contre la Tchécoslovaquie). Trois défaites qui ont entamé le crédit du Danemark, lequel, en 1983, avait terminé premier du classement annuel de « France Football », comptant six victoires et une défaite.

C'est pourquoi il est difficile actuellement de situer le niveau et les chances de ce pays pour l'Euro 1984. Dans quel état d'esprit se présenteront les Danois ? Il y a quelques semaines, Sepp Piontek a fait état du désir de ses joueurs de se montrer beaucoup plus prudents lors de la phase finale. C'est dire qu'actuellement, on n'est plus du tout certain que le Danemark se montrera à la hauteur de sa réputation naissante. Interrogations qui ne seront levées que le 12 mai au Parc contre une équipe de France qui, elle, a fait ces derniers temps le plein de certitudes.

ÉQUIPE TYPE

KJAER — O. RASMUSSEN, BUSK, M. OLSEN — LERBY, BERTELSEN, NIELSEN ou ARNESEN, SIMONSEN — ELKJAER, BERGGREEN, J. OLSEN. Entr. : PIONTEK.

QUALIFICATIONS

***Danemark** et Angleterre*	2-2
Grèce b. *Luxembourg	2-0
Danemark b. *Luxembourg	2-1
Angleterre b. *Grèce	3-0
Angleterre b. *Luxembourg	9-0
Hongrie b. *Luxembourg	6-2
*Angleterre et Grèce	0-0
*Hongrie b. Luxembourg	6-2
*Angleterre b. Hongrie	2-0
***Danemark** b. Grèce*	1-0
Grèce b. *Hongrie	3-2
***Danemark** b. Hongrie*	3-1
Angleterre b. *Hongrie	3-0
Danemark b. *Angleterre	1-0
Danemark b. Luxembourg	6-0
*Hongrie b. **Danemark**	1-0
Angleterre b. *Luxembourg	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DANEMARK	13	8	6	1	1	17	5
2. Angleterre	12	8	5	2	1	23	3
3. Grèce	8	8	3	2	3	8	10
4. Hongrie	7	8	3	1	4	18	17
5. Luxembourg	0	8	0	0	8	5	36

L'AMI PLATINI

Jens Jorn Bertelsen, l'homme qui sera vraisemblablement chargé de marquer Platini ce soir, joue en Belgique à Seraing. Un club qui a créé la surprise en Championnat par son bon comportement, mais qui connaît maintenant de gros problèmes financiers. Il sera vraisemblablement obligé de partir, peut-être en France où il ne lui déplairait pas d'aller.

■ Un pronostic de Vercauteren concernant le Danemark : « Ils sont forts les Danois, très forts et très motivés. Mais, à mon avis, à la première défaite ils risquent de s'écrouler. La France, cependant, va souffrir au Parc. » Frankie, il est vrai est bien renseigné. Ils sont cinq Danois à Anderlecht.

■ Le meilleur buteur du Championnat danois, Steen Tychosen (dix-huit buts en treize matches) s'est retrouvé en sélection pour l'Euro 84 en raison de ses performances, mais aussi de son entente avec Allan Simonsen, qui lui a fourni bon nombre de ballons en or.

■ Morten Olsen a fixé la date de son départ d'Anderlecht. Ce sera pour juin 1985, il aura alors presque 36 ans. Il retournera alors à son club d'origine, Vordingborg qui évolue en Division IV, et s'occupera de la droguerie familiale.

■ Ole Kjaer, un des trois gardiens danois, joue à Esbjerg. Mais comme tous les Danois qui évoluent au pays, il est amateur. Profitant de la longue coupure d'hiver du Championnat il travaille aux îles Canaries pour une société d'articles de sport, alors qu'il est charpentier de formation.

JESPER ON T'AIME

Lorsque Jesper Olsen est entré en cours de jeu contre la Bulgarie vendredi dernier, le public de Copenhague lui a fait une ovation. Le petit ailier gauche, qui jouera la saison prochaine à Manchester United, opéré en février dernier ne sera pas titulaire. Il a justifié la considération des supporters danois en offrant à Laudrup le premier but de la rencontre, effectuant quelques gris-gris assez étonnants.

■ Le premier professionnel de l'histoire du football danois s'appelait Sophus Nielsen. C'était en 1913 et il était parti à Kiel en Allemagne. Cet honneur lui survenant peut-être parce que, aux Jeux de Londres en 1908, il avait marqué dix des dix-sept buts danois contre la France !

■ Parmi ses sept adversaires de la phase finale du Championnat d'Europe, le Danemark n'a de solde positif qu'avec la France, l'ayant rencontré cinq fois (trois victoires, un nul, une défaite). C'est ainsi qu'il n'a jamais réussi à battre le Portugal (en 5 rencontres) et la Yougoslavie (en 6 rencontres).

■ John Siveback, le défenseur de Vejle, a commencé comme gardien de but, barré par Troels Rasmussen, un des trois joueurs à ce poste pour le Championnat d'Europe et avec lequel il a été en classe.

■ Le club danois Fremad Amager constitue une bonne pépinière d'internationaux puisque y ont évolué en même temps Ivan Nielsen, Frank Arnesen et Soren Lerby.

■ Frank Arnesen, sur lequel Sepp Piontek ne comptait plus, doit sa présence sur la liste des vingt à sa prestation lors de la finale retour de l'UEFA avec Anderlecht contre Tottenham.

« TUEZ ET EXCUSEZ-VOUS »

Les dirigeants danois avaient demandé à leurs homologues bulgares à ce que leurs joueurs considèrent cette rencontre comme un match de préparation, donc de ne pas trop être « virils ». Mais dans le feu de l'action, quelques séquences faisaient penser à un vrai match de compétition. C'est alors qu'un membre de la délégation bulgare a glissé à son voisin, un certain Henri Michel : « Il faut tuer l'adversaire, mais toujours s'excuser. » Des Bulgares que le Français retrouvera en éliminatoires de la Coupe du monde 1986.

■ Soren Lerby, le milieu de terrain du Bayern Munich craint beaucoup les Français dans l'entrejeu. Interrogé sur le fait de savoir si le Danemark devait jouer à trois attaquants, il a répondu : « Il me semble qu'avec Arnesen en plus, nous serions plus en mesure de contrer des joueurs comme Tigana, Giresse, Platini. »

■ Michaël Laudrup fêtera ses 20 ans pendant le Championnat d'Europe. Très exactement vendredi prochain, la veille de Danemark-Yougoslavie.

■ Avec 60 sélections, Morten Olsen (Anderlecht) est troisième de son pays au nombre de sélections derrière Per Rontved (75 sélections) et Henning Munk Jensen (62 sélections).

■ Avec 17 buts marqués en 13 matches de Championnat sur 30 avec Vejle, Steen Tychosen, le nouveau de la sélection danoise est bien parti pour devenir le meilleur buteur de tous les temps en Championnat, le record étant actuellement partagé avec 28 buts par Aabech en 1973, et Allan Hansen en 1978.

Simonsen : le joueur ailé

La saga d'Alan Simonsen est maintenant bien connue. Pendant longtemps il a symbolisé à lui tout seul le football danois, en particulier grâce à son passage à Moenchengladbach avec lequel il a remporté trois titres de champion et une Coupe de RFA, deux Coupes de l'UEFA et le Ballon d'Or de « France Football » en 1977.

Dans un pays qui produit plutôt des costauds en série, ses 1,65 m et 59 kg ont fait figure d'éclatante exception. Et c'est contre les défenseurs intraitables de la Bundesliga qu'il a établi sa réputation. Grâce à un démarrage irrésistible, des crochets surprises, et un flair de buteur.

Il ne fait pas de doute que sa réussite a incité de nombreux jeunes à pratiquer le football. Jesper Olsen (vingt-trois ans) pourrait bien être son sucesseur. A peine plus grand que son modèle (1,68 m, 60 kg), il va passer de l'Ajax d'Amsterdam à Manchester United. J. Olsen symbolise la nouvelle vague danoise en compagnie de Michael Laudrup (dix-neuf ans), nouvelle vague, qui peut compter sur les anciens et leur chef de file, Allan Simonsen. Ce dernier, après avoir quitté Moenchengladbach en 1979, a passé trois ans à Barcelone, y remportant une Coupe des Coupes, avant d'être transféré à Charlton Athletic (Division II anglaise) ; il retourna ensuite au club danois de ses débuts, Vejle. Jouant désormais en retrait, derrière les attaquants de pointe, il voudrait bien, à trente et un ans, terminer sa carrière internationale en donnant à son pays un titre international.

D. R.

Aucune raison de perdre

(Gérard EJNES)

Au pied de ce que l'on a plutôt tendance à considérer comme une colline que comme une montagne, tant elle part favorite de l'épreuve, voici l'équipe de France exactement dans la même situation que sa devancière de 1960.

C'est à dessein que nous évoquons d'emblée ce souvenir antédiluvien, qui frappe par sa similitude avec la situation actuelle. En 1958, la France est demi-finaliste de la Coupe du monde. En 1960, elle organise la phase finale, à quatre équipes, du premier Championnat d'Europe, dont elle est évidemment favorite. Elle finira quatrième, après avoir mené 3-1, puis 4-2 en demi-finale, pour finalement s'incliner 5-4 contre la Yougoslavie à l'issue d'une préfiguration de Séville.

Rien n'est jamais acquis même pour l'équipe de France de Platini, qui n'en a d'ailleurs jamais douté, malgré l'euphorie hâtive de ses supporters. On rappellera simplement que par rapport à l'équipe 1958, celle de 1960 était tout simplement privée de Kopa, Fontaine et Piantoni, rien que ça, et nous en resterons là pour la partie historique.

C'est donc une équipe issue du dernier carré mondial 1982 qui se voit aujourd'hui promise à la plus belle des destinées et à son premier titre international, clubs et sélections confondus, si l'on ne tient compte que des seniors.

Une équipe de France forte de tous ses gradés et de tous ses troufions, à laquelle il ne manque pas un bouton de guêtre, pas un décilitre d'oxygène dans les poumons, pas le moindre petit billet dans le pactole prévu en cas de succès ; en somme une équipe dont on pourrait croire qu'elle n'a qu'à pénétrer sur le terrain pour exercer des ravages et faire fondre toute éventuelle résistance.

Heureusement pour le suspense, le spectacle et le plaisir, les choses ne seront sans doute pas aussi simples, et cela même si les atouts que nous allons maintenant énoncer semblent indiquer le contraire.

La France, c'était surtout un énorme milieu de terrain. Il est toujours là, renforcé encore depuis deux ans par l'arrivée de Luis Fernandez, le métronome défensif, qui a apporté la seule petite touche qui manquait : l'équilibre.

On disait la défense un peu hésitante. Elle a trouvé un gardien titulaire, une formule type et n'a plus encaissé de buts depuis cinq matches, ce qu'aucune équipe de France n'avait pu faire depuis 1904 et le premier France-Belgique. Or, parmi ces cinq adversaires il y avait tout de même la Yougoslavie, l'Angleterre et l'Allemagne, c'est-à-dire Susic, Hoddle, Robson, Rummenigge et Völler.

Pas grand-chose à craindre donc pour le quintette arrière. Reste bien sûr l'attaque, éternel point noir de l'équipe française, tellement forte de toute façon en son milieu qu'elle sait que c'est de là plus que de l'avant que les buts viendront. Le retour de Lacombe est évidemment à classer au chapitre des déceptions, non pas que la présence du Bordelais affaiblisse l'équipe, bien au contraire, car son jeu se marie parfaitement avec celui de Giresse et de Platini, mais bien parce qu'en dix ans on n'a toujours pas trouvé le véritable attaquant tant attendu, les Rousssey, Stopyra et autres jeunes loups n'ayant jamais concrétisé les espoirs nés aux alentours de leur majorité.

Va donc pour Lacombe ou alors pour Rocheteau — mêmes causes mêmes effets que pour Lacombe — voire pour Six (voilà trois noms qui ne nous rajeunissent pas) et bienvenue à Bruno Bellone, l'exception, individualiste mêlé à une collectivité à laquelle il peut beaucoup apporter par tout ce que son jeu comporte d'imprévisible.

Ce tour d'horizon étant terminé, il reste à ajouter que la France, avantage supplémentaire, jouera sur son terrain, ou plutôt sur ses terrains puisque la FFF, l'estimant sans doute déjà trop forte, a choisi la décentralisation et les stades, inconnus pour les Bleus, de Saint-Etienne et de Nantes.

Voilà donc bien des raisons d'être optimiste. Nous en ajouterons cependant une dernière : offrir en guise de cadeau d'au revoir un triomphe à leur sélectionneur et ami, Michel Hidalgo, qui passera dès la fin du mois le relais à Henri Michel. Cette motivation-là est peut-être la plus grande et la plus belle de toutes. Alors, bon courage aux adversaires de cette équipe-là.

ÉQUIPE TYPE

BATS — BATTISTON, LE ROUX, BOSSIS, AMOROS — FERNANDEZ, TIGANA, GIRESSE, PLATINI — LACOMBE, BELLONE. Entr. : HIDALGO.

Platini : pour une étoile de plus

Parti trouver fortune ailleurs, au pays de ses aïeux, voilà Michel Platini de retour en France, l'espace d'une quinzaine, pour planter une étoile supplémentaire sur un bâton de maréchal qui commence à peser lourd.

Luis Suarez, l'Espagnol, est jusqu'à présent le seul joueur à avoir gagné la même année une Coupe d'Europe et un Championnat d'Europe, c'était en 1964, Platini, qui a déjà rattrapé cette année Raymond Kopa au palmarès des Français vainqueurs de Coupes d'Europe, est bien capable de réussir en un mois un fameux doublé et de succéder à l'Espagnol.

En deux années passées en Italie, Platini a acquis une telle dimension que de nombreux spécialistes le considèrent comme le meilleur joueur du monde, devant Zico, devant Rummenigge, devant Maradona.

Il est certain qu'il a profité à plein d'un club comme la Juventus, auquel il a bien rendu cependant tout ce qui lui avait été donné. Champion d'Italie, vainqueur de la Coupe d'Italie, deux fois meilleur buteur, vainqueur de la Coupe des Coupes. Ajoutez un Ballon d'Or « France Football », 25 ans après Kopa là encore, n'oubliez pas un titre de champion de France et une Coupe de France ; prévoyez enfin pendant le Championnat d'Europe le titre de meilleur buteur de tous les temps en équipe de France, puisqu'il n'est qu'à un but de Fontaine, et vous comprendrez pourquoi Platini, arrivé au sommet de son art et à une espèce de perfection dans son jeu, peut rigoler lorsqu'il entend poser régulièrement la question métaphysico-technico-tactique : l'équipe de France peut-aller se passer de Platini ?

OUVERTURE DISCRÈTE

Il n'y aura pas de grands « traîalas » pour l'ouverture de l'Euro 84, mardi soir, au Parc des Princes. Economies obligent. La Légion étrangère prendra en main la partie musicale à partir de 20 h 15 et un jeune garçon de Poissy, Christophe Bourg, âgé de treize ans, prononcera le serment de loyauté et de sportivité qu'ont signé les huit équipes participantes et qu'il a appris par cœur. Ensuite, place au football !

■ Le Bataillon de Joinville a rencontré vendredi la RFA et samedi la France. L'un de ses joueurs, le Nancéien Eric Martin, tente de comparer les deux équipes : « En fait, c'est un parallèle difficile à établir, car nos adversaires ne se sont pas vraiment livrés. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne pratiquent pas du tout le même jeu : les Allemands sont essentiellement physiques, alors que les Français comptent en priorité sur leur technique. »

■ La France et l'Allemagne ont battu le Bataillon de Joinville sur le même score de 3-0, vendredi et samedi. Une nouvelle égalité, qui plus est à 3-3, qui fait sourire. « Maintenant, il faut tirer les penalties », disait Bellone en quittant la pelouse du Parc. « On pouvait marquer un quatrième but, plaisantait, de son côté, Hidalgo, mais on a préféré ne pas le faire. J'en connais qui auraient dit que nous sommes favoris. »

■ Michel Hidalgo n'a pas tiré beaucoup d'enseignements du petit match France-Bataillon de Joinville. « Je m'y attendais, Le plus intéressant, c'est que nous avons été pour la première fois de la saison confrontés à la chaleur. »

■ Un Parc vide et vierge. C'est le spectacle étonnant qu'il nous a été donné de voir samedi pour France-Bataillon de Joinville. On s'attendait à l'absence de public, mais on a été surpris de découvrir un stade « nettoyé » de toute publicité. Il en ira différemment ce mardi pour France-Danemark.

■ Incorrigible Luis Fernandez. Au début des deux mi-temps contre le Bataillon de Joinville, samedi, il s'est signé comme il le fait toujours, à huis clos comme en Coupe d'Europe.

■ Instant de frayeur dans le camp français, samedi après-midi, à quelques minutes de la fin du match contre le Bataillon de Joinville : Michel Platini resta longuement étendu dans la surface adverse. « Il ne faisait plus un geste, confie le kiné Jean-Paul Séréni, alors j'ai couru vers lui. Arrivé à sa hauteur, il s'est relevé en me disant que tout allait bien. Ouf ! J'aurais eu du mal à le remettre sur pied en si peu de temps. » Platini était seulement déçu d'avoir manqué une occasion.

LA FRANCE INVAINCUE

Le saviez-vous ? L'équipe de France est invaincue à domicile depuis huit ans, aussi bien en Championnat d'Europe qu'en Coupe du monde (éliminatoires). Son bilan est le suivant : dix matches, neuf victoires et un nul. Avant l'ouverture de l'Euro 84 qu'elle organise, la France peut donc avoir confiance.

■ Yvon Leroux a joué pour la première fois avec son nouveau partenaire monégasque Tibeuf, lors du match contre le Bataillon de Joinville : « Je savais qu'il jouait, mais je n'ai pas fait attention. Quel numéro avait-il ? »

■ Dimanche après-midi, Michel Hidalgo n'avait prévu ni entraînement ni activité particulière, pour que les Bleus puissent regarder la finale de Roland-Garros à la télé.

■ Le président des Girondins de Bordeaux, Claude Bez, a longuement discuté avec Didier Six, à la mi-temps du match entre les Bleus et le Bataillon de Joinville. Rappelons que Bordeaux a récemment transféré son ailier gauche, Bernard Zénier, à Marseille.

GALOP D'ESSAI

Pour son dernier round de préparation, samedi en fin d'après-midi, l'équipe de France a battu le Bataillon de Joinville 3 à 0. La formation alignée au départ était celle qui avait débuté contre l'Ecosse la semaine précédente. Grâce à Fernandez et Lacombe (sur deux passes de Platini), le score était de 2 à 0 à la pause. En seconde période, Joseph Mercier changeait entièrement son équipe alors qu'Hidalgo faisait entrer Rocheteau et Ferreri à la place de Bellone et Tigana. Giresse ajoutait un troisième but juste avant le coup de sifflet final qui retentit avec... cinq minutes d'avance.

Peu en jambes et visiblement pas très motivés, les Tricolores n'ont pas forcé leur talent face à ces deux très agréables équipes de jeunes.

■ Les joueurs français ne se sont pas « défoncés » contre le Bataillon de Joinville, samedi après-midi. Et pas tellement amusés non plus comme le disait Bruno Bellone : « Je n'aime pas trop ces matches, car chacun essaye de faire son numéro. »

■ Le match à huis clos contre le Bataillon de Joinville a débuté avec un quart d'heure de retard. Motif : Hidalgo était retenu à Antenne 2, où il participait à l'excellent « Jeu du stade », consacré aux huit équipes du Championnat d'Europe.

YOUGOSLAVIE

Tout sur la classe naturelle

(Jean-Paul OUDOT)

Il n'y a rien de plus dangereux qu'un Yougoslave en terre étrangère : c'est bien connu. Les exemples pullulent pour démontrer que les compatriotes de « notre » Safet Susic s'ingénient à plaisir à étaler leurs remarquables qualités naturelles en vue d'un futur et substantiel contrat en or massif, qui en France, qui en Allemagne, qui en Belgique, qui en Angleterre. L'exception qui confirme la règle : le 0-4 essuyé au Parc des Princes, courant avril 1983, au grand désespoir de tous les impresarii accourus en hâte et en nombre.

Autant dire qu'on connaît beaucoup de Yougoslaves, sélectionnés pour le Championnat d'Europe, qui entendent faire de ce grand rendez-vous international un tremplin pour leur future carrière à l'étranger. On pense, natamment, à l'avant-centre Halilovic, guigné par plusieurs clubs italiens, Zlatko Vujovic, le remarquable ailier gauche de Split, Gudelj, qui pourrait rejoindre la longue cohorte de ses compatriotes en France (du côté des Ch'timis, dit-on), Simovic, le gardien titulaire, et aussi Zajec, le remarquable libero de Zagreb qui pourrait émigrer en R.F.A., aussitôt après le Championnat européen.

Double objectif donc pour cette sélection yougoslave qu'a, patiemment, bâtie Todor Veselinovic, auquel on confia un cadeau empoisonné en septembre 1982. Soit quelques mois après la nouvelle désillusion apportée par le Mundial espagnol. Le football yougoslave est sans aucun doute l'un des meilleurs du monde, au plan des individualités. Inutile, ici, de rappeler la liste exhaustive de tous les grands joueurs qu'il a engendrés. N'oublions pas, entre autres, que la Yougoslavie fut deux fois demi-finaliste de la Coupe du monde (1930 et 1962) et vainqueur des J.O. en 1960. Mais une ou plusieurs individualités n'ont pas toujours fait une équipe, voilà le drame.

En septembre 1982, Veselinovic a eu la seule attitude plausible en la circonstance : faire table rase du passé et essayer, petit à petit, de rebâtir un groupe, malgré les difficultés internes, car les clubs n'aiment pas trop, là aussi, laisser leurs joueurs à la disposition de la sélection. Aussi, Veselinovic a-t-il longtemps tâtonné, en choisissant notamment près de cinquante internationaux pour les... six premiers matches officiels dont il était le responsable pour en éliminer la bagatelle de trente ! Devinez la réaction

EQUIPE TYPE

SIMOVIC — RADANOVIC, HADZIBEGIC, ZAJEC, NENAD STOJKOVIC — KATANEC, GUDELJ, BAZDAREVIC, SUSIC — HALILOVIC, ZI VUJOVIC. Entr. : VESELINOVIC

de nos confrères et celle des anciens...

Il reste maintenant que le sélectionneur a gagné son premier pari : faire partie des huit du Championnat d'Europe. Mais là n'est pas le suprême objectif : c'est bien le Mundial mexicain qui occupe toute son attention. Pour y arriver, il était indispensable de rajeunir les cadres. Avec, en particulier, la majorité de ceux qui parvinrent en demi-finale du Championnat d'Europe des Espoirs.

Si bien qu'en France la Yougoslavie alignera un savant dosage entre jeunes aux dents longues et anciens, intéressés par leur avenir. Gare à cette équipe-là qui possède en Susic, Zajec, Radanovic, Katanec et Halilovic des joueurs de classe internationale ! Dommage qu'elle soit privée du libero d'Anderlecht Peruzovic et du grand espoir Mkrela, l'ailier d'Etoile Rouge !

Ses faiblesses ? Un manque flagrant de préparation. C'est sûr : la Yougoslavie sera l'équipe la moins entraînée pour le Championnat d'Europe. Et pour cause : le Championnat s'est terminé le 31 mai et les joueurs n'ont eu le temps que de prendre l'avion pour se rendre à Lisbonne, pour un premier test ! Etonnant d'ailleurs mais vrai : elle l'a emporté au Stade National !

Gare, en effet, à leur allure nonchalante ! Ne vous méprenez pas. Les compatriotes de Susic, avec leur défense de fer et leur milieu, joyau de l'équipe, possèdent des arguments frappants. Seule la division offensive inquiète quelque peu, car les vrais attaquants de pointe se font rares. Sestic et Halilovic font partie de ceux-là, Zlatko Vujovic étant un ailier en retrait. Les quelques jours de préparation en commun suffiront-ils à Veselinovic pour relever le gant et les défis ? Avec ces diables de Yougoslaves, tout est possible. Dans un (bon) sens comme dans l'autre (mauvais).

Quoi qu'il puisse arriver, Veselinovic n'aura pas perdu son temps, en vue de... 1986 et les éliminatoires — capitaux — avec pour adversaires la Bulgarie, le Luxembourg, la R.D.A. et... la France, qu'il a désignée, depuis belle lurette, comme le favori numéro 1 du Championnat d'Europe.

Avec une petite idée derrière la tête, n'en doutons pas. Car à Français malin, Yougoslave malin et... demi !

QUALIFICATIONS

*Pays de Galles b. Norvège	1-0
*Norvège b. **Yougoslavie**	3-1
*Bulgarie et Norvège	2-2
Yougoslavie b. *Bulgarie	1-0
Yougoslavie et Pays-Bas	4-4
*Pays de Galles b. Bulgarie	1-0
Bulgarie b. *Norvège	2-1
*Norvège et Pays de Galles	0-0
***Yougoslavie** b. Norvège	2-1
*Bulgarie b. Pays de Galles	1-0
*Pays de Galles et **Yougoslavie**	1-1
***Yougoslavie** b. Bulgarie	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. YOUGOSLAVIE	8	6	3	2	1	12	11
2. Pays de Galles	7	6	2	3	1	7	6
3. Bulgarie	5	6	2	1	3	7	8
4. Norvège	4	6	1	2	3	7	8

VIVE L'ESPIONNITE AIGUË !

A La Linea de la Concepcion (soit à moins d'un kilomètre du célèbre rocher de Gibraltar), la Yougoslavie mettait donc la dernière main à sa (courte) préparation, en affrontant l'Espagne de Miguel Munoz (1-0, but de Susic dès la première minute de jeu). Guy Thys, le sélectionneur belge, était un des spectateurs les plus intéressés de ce choc. Cinq jours plus tôt, il était venu espionner la France devant l'Ecosse. On ne pourra pas écrire que les Belges n'ont pas été prévenus... Les Yougoslaves non plus puisqu'au même moment, Yvan Toplak supervisait Belgique-Hongrie au Heysel et Yvan Osim, l'ancien Strasbourgeois, prenait des notes sur Danemark-Bulgarie.

■ Zoran Simovic, le gardien titulaire, ne fera plus de vieux os à Hajduk Split. Il vient de signer un contrat de deux ans à Nottingham Forest.

■ Bien des Yougoslaves pourraient émigrer à la fin du Championnat d'Europe, tels les Halilovic (Côme ou la France), Zlatko Vujovic qui étudie l'anglais, Nenad Stojkovic aux Q.P. Rangers. Ou bien encore Zajec à Panathinaïkos ou en... France, lui aussi.

■ Victoire « française » en... Yougoslavie, avec les futurs Européens : l'Etoile Rouge champion doit beaucoup à Dzajic, Hajduk Split la Coupe à son secrétaire général, l'ancien Caennais Ante Zaja. Quant aux Européens, Zeleznicar, Rijeka et Partizan, ils sont tout bonnement dirigés par nos « vieilles » connaissances, Osim, Milos Milutinovic et Josip Skoblar.

■ L'entraîneur adjoint de Todor Veselinovic n'est autre qu'Ante Mladinic, qui fit la gloire d'Hajduk Split en le dirigeant de maître façon.

■ C'est l'ancien Racingman des années noires, Dusan Maravic, qui est le plus sollicité de la délégation. Et pour cause, il parle remarquablement notre langue, ce qui arrange bien des choses et manie l'anglais et l'espagnol avec dextérité. Décidément, le football mène à tout.

■ Promenade en forêt et sur la plage sous le soleil, thalassothérapie et petit entraînement en début de soirée ; tel a été le programme des Yougoslaves dimanche au Touquet.

■ Hier, les joueurs de l'équipe yougoslave ont pris l'autocar pour effectuer les 100 km qui séparent Le Touquet de Lens afin de reconnaître le terrain sur lequel ils affronteront la Belgique mercredi soir.

■ Le maire du Touquet, Léonce Deprez, devait recevoir très officiellement la délégation yougoslave dimanche après-midi. Finalement cette réception n'aura lieu qu'aujourd'hui à l'issue du dernier entraînement des joueurs de Veselinovic dans la station.

LA DÉLÉGATION YOUGOSLAVE

En France, elle sera représentée officiellement par : MM. Janko Pejanovic, maître de Subotica et président de la délégation, Drajko Popovic, vice-président, Branko Pejovic, secrétaire général, Dusan Maravic, secrétaire des affaires internationales, Todor Veselinovic, sélectionneur, Ante Mladinic, entraîneur adjoint, assisté d'Yvan Toplak et d'Yvan Osim, Bojidar Milenovic, médecin, Kral Jagar, masseur, et Stanko Nikolic, intendant.

■ Le capitaine d'Hajduk, Rozic, jouera la saison prochaine pour l'équipe australienne « Croatie ».

■ Le capitaine de l'Etoile Rouge et international Sestic, est en contacts avec une formation grecque.

■ Le capitaine des Partizan et ancien joueur des Girondins de Bordeaux Vukovic, fera ses adieux au football lors de matches Partizan contre Bordeaux. Partisan invitera Bordeaux pour jouer deux matches amicaux à Belgrade au début de la saison automnale.

■ Le demi d'Olympia et international, Katanec (son équipe est descendue en Deuxième Division) a deux offres très intéressantes, l'une de l'Etoile Rouge, l'autre de Dynamo de Zagreb.

■ L'un des meilleurs buteurs yougoslaves, Halilovic, de Dynamo de Vinkovci, est en contact avec la formation italienne d'Ascoli.

Susic : l'idole... du Parc

« Il aurait été une fois la révolution au Parc des Princes... » si Safet Susic n'était pas resté au Paris-Saint-Germain. Tel aurait pu être le titre d'un des nouveaux films de Sergio Leone tant la personnalité, la classe, les performances de cet ancien joueur de Sarajevo ont éclaboussé le Championnat de France. Borelli aurait été contraint de démissionner, Peyroche une nouvelle fois de déménager.

Todor Veselinovic, qui n'est pas le premier venu, a flairé le bon coup. Il n'a pas hésité une seule seconde : Safet, qui a fait de la France son deuxième domicile connu, sera le patron de l'équipe nationale, le seul « exilé » en définitive. Et Susic d'accepter d'enthousiasme. La preuve ? Il a participé aux matches décisifs de la qualification et s'est « débrouillé » pour finir meilleur buteur de son pays.

Faut-il, ici, vanter les mérites du Yougoslave ? Montrer du doigt ses faiblesses criardes dans la récupération du ballon ? Additionner le nombre de ses passes décisives au Paris-Saint-Germain ? A vingt-neuf ans, le stratège du Paris-Saint-Germain est au summum de son art.

Dribbleur de talent, maître ès coups francs, « distillateur » de passes lumineuses, Safet est un super-joueur d'inspiration. Ce ne sont pas ses partenaires parisiens qui le démentiront, de même que ses compatriotes qui ont tout de suite admis que certains « exilés » méritaient leur place en sélection.

Tous les clubs ont voulu s'arracher ses services, son immense talent. Francis Borelli aurait, paraît-il, « raclé » les fonds de tiroir pour conserver la vedette chérie du Parc des Princes. Mais, à la vérité, s'agit-il là d'un véritable sacrifice ? Il faut s'attendre à un Championnat d'Europe exceptionnel de sa part.

J.-P. O.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

Un grand coup de balai

(Claude CHEVALLY)

Vous souvenez-vous de l'événement ayant pris place le 21 décembre 1983 à Séville ? Plus vraiment... Eh bien, c'est pourtant ce soir-là que, au stade Sanchez-Pizjuan, désormais inoubliable pour les Français d'Hidalgo comme pour les Allemands de Derwall, l'Espagne a trouvé le moyen de passer douze buts aux Maltais, arrachant ainsi, dans des conditions jugées très particulières à l'époque, sa qualification pour la phase finale du Championnat d'Europe 1984. Au grand dam des Hollandais, bien entendu, qui pensaient assurément avoir fait le plus gros en battant les Ibériques 2-1, à Rotterdam, quelques semaines auparavant.

Passons alors aujourd'hui sur les mérites comparés des uns et des autres protagonistes de ce groupe 4. Pour nous attacher plutôt aux caractéristiques essentielles d'une armada espagnole, qui se trouve ainsi invitée à faire partie, pour la quatrième fois depuis 1960, des huit meilleurs équipes du continent européen.

Premier constat : la sélection 1984 n'a bel et bien plus qu'un lointain rapport avec l'équipe ayant failli lors du dernier Mundial, quand bien même celui-ci eut donc lieu sur ses terres. C'est ainsi que, au lieu de l'hermétique Santamaria, c'est désormais le communicatif Miguel Munoz qui officie comme sélectionneur. C'est ainsi aussi que, du fait même de ce changement de responsable technique à la tête de l'édifice, et aussi d'un certain renouvellement des forces en Espagne en l'espace de deux ans (montée de l'Athletico Bilbao, déclin de la Real Sociedad, apparition de nouveaux talents style Senor ou Rincon (malheureusement blessé), rééquilibrage des influences exercées par le Real Madrid et par le FC Barcelone), certains joueurs (Tendillo, Alexanco, Alonso, Zamora, Satrustegui, Saura, Lopez Ufarte, Juanito) sont rentrés dans le rang, pour de bon, d'autres, plus jeunes et donc moins marqués, leur piquant évidemment la place, sans retenue.

C'est le cas de Senor (Saragosse), récemment élu footballeur de l'année outre-Pyrénées, de Goicoetchea, un stoppeur de choc qui

n'est pourtant pas que la brute qu'on aperçoit trop souvent dans les pires coups fourrés, le dimanche à la télé, de Maceda, un imposant libero de 1,90 mètre, pour rassurer toute une équipe, voire du défenseur latéral de Bilbao Urquiaga, du milieu défensif de Barcelone Victor, du Madrilène Gallego qui n'étaient pas titulaires à l'époque du Mundial. Sans parler du cas spécifique de Carlos Santillana, qui, à trente et un ans, paraît au sommet de son art au poste d'avant-centre, quitte à donner aujourd'hui des regrets à Santamaria qui lui préférait en effet, souvent, Satrustegui, au nom de la « ligne Real Sociedad » que ce sélectionneur avait décrété de donner une bonne fois pour toutes à la sélection espagnole au temps de son pouvoir.

Mais que reste-t-il alors de la sélection 1982 ? Eh bien, trois hommes, en tout et pour tout ! Le gardien Arconada, qui collectionne encore et toujours les capes et les brassards de capitaine, l'arrière du Real Madrid Camacho et le grand copain de ce dernier, le Sévillan Gordillo, qui joue cependant milieu de terrain en sélection, comme au Bétis, après avoir longtemps officié comme arrière gauche parmi les Sang et Or. Avouez que cela fait peu, non ?

Maintenant, on serait aussi tenté de croire que ce coup de balai était nécessaire en Espagne après la campagne ratée du dernier Mundial, tant au niveau des résultats obtenus à l'époque que des différents spectacles proposés pendant trois semaines, tant à Valence qu'à Madrid. Une telle mutation a d'ailleurs autorisé Munoz à bouleverser quelque peu les plans de jeu d'une sélection qui s'appuie désormais sur un véritable jeu de contre, à partir d'une défense réputée énergique à juste titre, d'un milieu de terrain dépourvu de véritable leader malgré l'éclosion de Senor, mais finalement bien organisé, et d'un duo d'attaque souvent composé de Santillana et Rincon que Carrasco devrait remplacer. Ce qui ne devrait pas empêcher la sélection espagnole de bénéficier de jolis atouts dans le jeu aérien.

Au point où l'on en est, vous allez dire du coup que l'Espagne 1984 s'inscrit parmi les principaux postulants au titre européen qui sera décerné en France dans deux semaines. D'autant que la campagne de préparation des Ibériques s'est soldée par un bilan nettement positif, avec une seule défaite — dès le départ — contre la Hongrie, à Cadix. Auquel cas, ce serait cependant faire preuve d'un optimisme probablement excessif par les temps qui courent, les Espagnols semblant en effet en mal de remplaçants de valeur, ce qui s'est encore vérifié dernièrement à Budapest où quatre changements en seconde mi-temps ont considérablement altéré le jeu de l'ensemble. Maintenant, si les dieux du football sont avec Munoz et avec ses onze joueurs de base, pourquoi ne pas miser quand même quelques pesetas sur les Sang et Or à l'instant des pronostics ?...

QUALIFICATIONS

*Malte b. Islande	2-1
*Islande et Pays-Bas	1-1
*Pays-Bas b. Eire	2-1
*Eire b. Islande	2-0
***Espagne** b. Islande	1-0
*Eire et **Espagne**	3-3
Pays-Bas b. *Malte	6-0
***Espagne** b. Pays-Bas	1-0
*Eire b. Malte	1-0
***Espagne** b. Eire	2-0
Espagne b. *Malte	3-2
Espagne b. *Islande	1-0
*Pays-Bas b. Islande	3-0
Eire b. *Islande	3-0
Pays-Bas b. *Eire	3-2
*Eire b. Malte	8-0
*Pays-Bas b. **Espagne**	2-1
*Pays-Bas b. Malte	5-0
***Espagne** b. Malte	12-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	13	8	6	1	1	24	8
2. Pays-Bas	13	8	6	1	1	22	6
3. Eire	9	8	4	1	3	20	10
4. Islande	3	8	1	1	6	3	13
5. Malte	2	8	1	0	7	5	37

ÉQUIPE TYPE

ARCONADA — URQUIAGA, GOICOETCHEA, MACEDA, CAMACHO — GORDILLO, VICTOR, SENOR, GALLEGO — SANTILLANA, CARRASCO. Entr. : MUNOZ.

MARADONA AU PARC CE SOIR

Diego Maradona à Paris. Tennis au programme. L'Argentin était, en effet, samedi et dimanche, à Roland-Garros. Il a beaucoup apprécié. Samedi soir, il est sorti. Direction le Moulin Rouge où il avait réservé une table pour la dernière séance. Il était accompagné d'une blonde fiancée et d'un couple d'amis. Diego Maradona a refusé tout interview. Gentiment, mais fermement. Il a simplement déclaré avoir apprécié le show. On l'a vu d'ailleurs fou de joie devant le numéro du jongleur. Il a applaudi comme un enfant, le regard émerveillé, les sauts des dauphins. Bref, il s'est détendu.

« C'est pour cette raison, nous a-t-il confié, que je ne veux pas parler de football. Ce n'est pas l'heure. Ici, je suis venu voir de jolies femmes... » Le voilà qui dessine avec ses mains le corps de créatures de rêve, en rigolant, l'œil lubrique.

A la question « comptez-vous rester en Espagne », il s'est contenté de répondre : « Je n'ai pas changé d'avis. Je veux toujours aller à Naples. C'est encore possible. Maintenant, soyez gentil, on se verra mardi au Parc. Là, on pourra parler. »

Et de s'engouffrer dans une majestueuse Mercedes blanche. A la visite du Paris by night. C'est sûr, le football était loin.

■ Pendant que les internationaux espagnols se préparent, leur coéquipier Hipolito Rinco passait jeudi dernier sur le billard pour tenter de remédier à des problèmes de pubalgie. Miguel Munoz regrette énormément son absence en France.

■ Les joueurs espagnols ont reçu vendredi dernier leur uniforme officiel mais, contrairement au dernier Mundial, cette fois-ci, Arconada et ses compagnons ne feront pas de sports à la télévision, peut-être pour éviter de faire des efforts supplémentaires, à moins que la quantité d'argent qu'ils vont recevoir soit suffisante.

■ Butragueno n'est pas le plus triste des sélectionnés car même s'il est conscient que Carrasco est l'homme qui accompagnera Santillana sur le front de l'attaque espagnole, il n'en demeure pas moins que d'être là constitue pour le jeune Madrilène un motif plus que suffisant pour être satisfait. Imaginez : il y a trois ans, il jouait encore dans la cour de son lycée.

■ Le jeune Butragueno ne regrette pas trop de ne pas pouvoir passer ses examens. Il étudie pour devenir chef d'entreprise mais, la phase finale du Championnat d'Europe des Nations est bien plus importante. En septembre et durant tout l'été, il devra mettre les bouchées doubles mais il estime que cela vaut la peine.

■ Les Espagnols ne connaîtront pas les mêmes problèmes que les Ecossais lors du dernier Mundial. Les Britanniques qui logeaient dans le même hôtel que vient de le faire la sélection espagnole, eurent des problèmes avec l'eau de l'hôtel. Ces problèmes ont été résolus par la direction qui a effectué des contrôles tous les jours pour éviter les surprises désagréables.

■ Dimanche après-midi, les hommes de Miguel Munoz étaient tous devant leur poste de télévision pour suivre la finale entre McEnroe et Lendl. Les faveurs des hommes de Munoz étaient très partagées et l'ambiance fut toujours très chaude bien que, sur la fin, Lendl ait compté sur un plus grand soutien.

■ Gallego a pris une grande place dans la sélection espagnole de Munoz. A tel point que certains affirment qu'il a la capacité d'un leader. « Je ne sais pas si j'ai la taille suffisante, dit Gallego. Cela suppose et implique une responsabilité beaucoup plus grande. »

■ Le masseur de l'équipe espagnole, Angel Mur, en est à sa dixième saison avec la sélection. Il en est aussi à onze saisons avec Barcelone.

■ Opinion de Derwall sur l'équipe espagnole : « Je trouve Gallego bien meilleur que Francisco. Quant à Gordillo et Camacho, ils forment un duo très redoutable sur le côté gauche. »

■ Miguel Munoz, le sélectionneur espagnol, est actuellement très concentré sur son sujet : « J'ai un grand sentiment de responsabilité vis-à-vis de tous », dit-il.

■ La défaite contre la Yougoslavie a été bien digérée par les Espagnols qui, vendredi, eurent le loisir de fêter l'anniversaire de Camacho qui offrit à ses camarades un beau gâteau d'anniversaire pour ses vingt-neuf ans.

■ Julio Alberto, le numéro 14 de la sélection espagnole est l'un des quatre Barcelonais du groupe. Il n'a pas de chance car d'abord, il est en concurrence avec Camacho et ensuite, ses numéros préférés sont le 4, le 7 et le 10. Il peut toujours se dire que 10 et 4 font quatorze.

■ Roberto Fernandez a des opinions très arrêtées sur ce qui se passe actuellement en Espagne : « Les Espagnols n'ont pas assimilé la démocratie. Ils confondent liberté et libertinage. » Quand on lui demande quel est le personnage historique qu'il préfère, Roberto répond : « Hitler ». Accessoirement, ce qui l'intéresse le plus dans le football, c'est de « défendre les couleurs de son pays ».

■ Les joueurs n'ont pas à craindre la grippe et ce, même si en France, le climat est mauvais. Le docteur Guillen a effet fait de grosses provisions de médicaments antigrippe afin d'être prêt à toutes les attaques de microbes.

Arconada : l'expérience en plus

Au rythme qui est le sien depuis son arrivée en équipe d'Espagne, en 1978, où il supplanta, dans les buts de la sélection, le célèbre Iribar, basque comme lui, compte tenu de son âge — il fêtera son trentième anniversaire le 26 de ce mois, soit la veille de la finale du Championnat d'Europe — et étant donné qu'il compte déjà cinquante-six sélections parmi les Sang et Or qu'il commande, du coup, depuis plusieurs saisons, aucun doute n'est permis : Luis Miguel Arconada n'est pas près de disparaître du gotha national où il figure depuis l'an dernier comme le footballeur le plus capé de l'histoire du football espagnol.

C'est évidemment mieux qu'une consolation pour ce solide citoyen de San Sebastian ayant fait toute sa carrière à la Real Sociedad, qu'on destinait, tout droit au tout début des années 80 au titre de meilleur gardien d'Europe. Seulement voilà : là-dessus est passé le Mundial 1982. Avec une série de matches mi-figue, mi-raisin, à l'image de ce que fut l'Espagne tout au long de cette compétition. Et Arconada rétrograda facilement au hit-parade des portiers internationaux, voire dans son propre pays où l'on n'apprécie par ailleurs pas toujours forcément que Luis Miguel sache également placer ses billes pour faire fructifier son image de marque ailleurs que sur les terrains de foot, étant entendu qu'il a également toujours pris un malin plaisir à refuser toutes les offres ayant pu lui être faites par le Real Madrid ou le FC Barcelone, pour demeurer chez lui à San Sebastian. Ce qui ne lui a pas toujours facilité non plus les choses avec les Castillans et les Catalans.

Mais Arconada a donc les épaules larges. Et aujourd'hui, où il a remonté toutes les pentes sur lesquelles il aurait pu glisser, il peut à la fois s'enorgueillir d'être l'un des quatre rescapés de l'équipe d'Espagne ayant participé au dernier Championnat d'Europe, en 1980 en Italie (avec Gordillo, Santillana et Carrasco), et d'avoir pratiquement retrouvé, en l'espace d'une quinzaine de mois, tout son lustre à un poste où l'on rappellera qu'il fut choisi, au terme de l'Europeo 1980, comme le meilleur des huit gardiens présents. Inutile de dire que Luis Miguel rêve maintenant de se succéder à lui-même, en même temps que de prouver, avec ses équipiers du moment, que l'Espagne est bel et bien de nouveau sur la bonne voie, après ses errements de 1982.

C. C.

Le miracle Cabrita

(Victor SINET)

On ne peut pas dire que Fernando Cabrita, cinquante-neuf ans, ex-Angers, successeur d'Otto Gloria à la tête de l'équipe nationale portugaise, fasse dans la diversité. Deux clubs survolant de longue date le Championnat lusitanien, le sélectionneur qui a réalisé le miracle — c'en fut un — de qualifier son pays pour l'Euro 84 à un moment où plus personne n'y croyait, n'a pas eu à se casser la tête. Il a en effet retenu 9 joueurs de Benfica (qui vient de gagner son 26e titre de l'histoire) et 8 de Porto, le club qui monte, vainqueur de la Coupe nationale 1984 et surtout révélation de la récente Coupe des Coupes, dont il fut le finaliste ô combien malheureux contre la Juventus.

La seule exception, au niveau des titulaires, concerne Jordao le buteur, Jordao la perle noire des temps modernes, dont nous parlons par ailleurs.

Placé dans l'impossibilité de jouer un seul match amical depuis sa qualification historique aux dépens de l'ogre soviétique (13 novembre), le petit Poucet portugais s'est efforcé de préparer ces Championnats d'Europe inespérés pour lui dans les meilleures conditions possibles. Aussitôt que Porto (7 titulaires sur 11) eut été libéré de ses obligations internationales, les 20 sélectionnés ont été rassemblés dans un château restauré du XVIe siècle à Posada de Palmela, à 40 km de Lisbonne, dans un cadre souriant et reposant. Ces quinze jours de travail en équipe et de concentration semblent avoir placé la troupe dans les meilleures conditions physiques et morales, quand bien même le match amical (2-3) contre la Yougoslavie l'autre samedi à L'Estadio Nacional n'aurait pas tout à fait répondu aux espoirs de Cabrita et de ses trois adjoints, les anciennes gloires de Benfica, Toni et José Augusto d'une part, Morais de l'autre, qui vient d'être étrangement remercié par Porto.

Les tests physiques et médicaux ayant donné toute satisfaction, Bento et ses camarades ont quitté vendredi dernier la terre natale avec l'ambition de se montrer à la hauteur de l'événement et si possible de faire plaisir à leurs dizaines de milliers de supporters émigrés en France. Il faut dire que cette

équipe portugaise, déjà désignée par le staff technique, ne manque pas d'allure avec un milieu de terrain qui a réussi la prouesse de priver les Yougolaves de ballon tant que ses hommes de base restèrent sur le terrain en première mi-temps.

Ce milieu qui vaut autant par son abattage et son assise collectifs que par son efficacité et ses individualités de talent, avait déjà été pour beaucoup dans le succès décisif contre l'URSS. Il s'articule surtout autour d'un trio particulièrement complémentaire qui tire judicieusement parti du travail de fourmi et de la force de pénétration de Carlos Manuel, du rayonnement, de la technique en mouvements et de la vivacité de Chalana, petit personnage clownesque et moustachu qui sait pratiquement tout faire, des déplacements continus et de la clairvoyance de l'infatigable Jaime Pacheco, sans parler de la disponibilité et du tempérament offensif de Frasco, l'appelé de la dernière heure, qui s'était révélé à l'occasion de la finale de Bâle, le 16 mai dernier.

D'autre part, le Portugal a la chance de pouvoir compter sur deux hommes de pointe qui pourraient bien se retrouver parmi les réalisateurs en vue de l'Euro 84, Gomes et Jordao. Gomes, l'ex-Soulier d'Or de « France Football » qui a déjà fait ses preuves sur tous les terrains du monde. Et Jordao dont on vous dit tout dans un autre article. En outre, Cabrita aura la possibilité, le cas échéant, de faire appel à un autre attaquant de classe, connu depuis longtemps pour son réalisme, son habileté et sa force de frappe, le glorieux chevronné de Benfica, Tamagnini Manuel Baptista, trente-cinq ans, connu sous le pseudonyme — ils en ont tous un comme leurs cousins brésiliens — de Néné.

Seule observation qui ne plaide pas tellement en faveur des Portugais, leur défense. Il s'agit pourtant de l'arrière-garde au grand complet de Porto, et l'on se souvient que face à la Juventus comme six mois auparavant contre l'URSS, les Lima Pereira, Eurico et autres Joao Pinto s'étaient défendus bec et ongles. Mais à nouveau, devant la Yougoslavie et Susic en particulier, les deux arrières centraux, Eurico et Lima Pereira, sont apparus naïfs et vulnérables, de sorte que le Portugal a perdu un match qui était à sa portée. Parallèlement, le vieux gardien et capitaine Bento (trente-six ans le 25 juin) n'a pas donné tous les signes de sécurité, se révélant aussi limité que peut l'être son compère de Porto Zé Beto, héros doublement malheureux de la finale de Bâle. Doublement puisque, comme on le sait, Zé Beto a précipité la défaite de son équipe et a ensuite écopé d'un an de suspension européenne, ce qui l'a obligé à quitter le stade de Posada.

Après un petit tour par le Luxembourg sur la route de Strasbourg, la délégation portugaise a établi ses quartiers à Klingenthal, souriante bourgade alsacienne à 35 km de Strasbourg, où elle va préparer son entrée en scène contre l'Allemagne, ce prochain jeudi à la Meinau.

ÉQUIPE TYPE

BENTO — JOAO PINTO, EURICO, LIMA PEREIRA, EDUARDO LUIS — CARLOS MANUEL, FRASCO, JAIME PACHECO, CHALANA — GOMES, JORDAO. Entr. : CABRITA.

QUALIFICATIONS

Pologne b. *Finlande	3-2
Portugal b. *Finlande	2-0
***Portugal** b. Pologne	2-1
*URSS b. Finlande	2-0
*Pologne et Finlande	1-1
*URSS b. **Portugal**	5-0
*Pologne et URSS	1-1
URSS b. *Finlande	5-0
*URSS b. Pologne	2-0
Portugal b. *Pologne	1-0
***Portugal** b. URSS	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PORTUGAL	10	6	5	0	1	11	6
2. URSS	9	6	4	1	1	11	2
3. Pologne	4	6	1	2	3	6	9
4. Finlande	1	6	0	1	5	3	14

Jordao : le canonnier

C'est un peu l'« étranger » de la sélection portugaise, puisqu'il est le seul, parmi les titulaires, à ne pas porter les couleurs de Benfica ou de Porto. Rui Manuel Trindade, plus simplement appelé Jordao dans le monde des footballeurs, a certes revêtu le maillot du grand club lisbonnais de 1970 à 1975, quand il était arrivé en droite ligne de son Angola natal et, plus précisément, de Benguela, où il avait fait ses premiers pas comme avant-centre... déjà.

A présent, en effet, Jordao est l'étoile incontestée du Sporting de Lisbonne, et les Français se souviennent que la perle noire africaine avait débuté avec son nouveau club dans des conditions malheureuses, puisque le Sporting Lisbonnais fut, à cette époque (1977), la première victime de l'inoubliable Bastia, qui devait aller en finale de la Coupe de l'UEFA.

Entre-temps, il faut le dire, Jordao, qui est un pacifique et qui n'aime pas les complications, avait quitté le Portugal pour l'Espagne, signant un contrat de deux ans à Saragosse. Raison de ce départ précipité : la grande révolution portugaise de 1975, qui chassa le vieux dictateur Salazar du pouvoir. Mais, aussitôt la paix revenue, Jordao revint à Lisbonne et, depuis, il a continué à occuper le devant de la scène : meilleur buteur en 1982, après l'avoir déjà été en 1975, il compte, à ce jour, six titres de champion (quatre avec Benfica, deux avec le Sporting), trois Coupes du Portugal (une à Benfica, deux au Sporting) et, parallèlement, trente-deux sélections.

Mais, surtout, ce technicien hors ligne, qui a une détente peu commune et un réalisme de tigre, est connu pour son sens du but et pour sa virtuosité technique. On a pu encore s'en faire une idée le 2 juin, à l'occasion du match amical contre la Yougoslavie, l'Angolais inscrivant deux buts de toute beauté. Et c'est lui, on s'en souvient, qui avait réussi le but historique contre l'URSS, le 13 novembre dernier, ouvrant ainsi les portes de la France à la sélection portugaise.

Garçon intelligent mais très mesuré, Jordao, marié à une Angolaise et père de deux enfants, a depuis longtemps pignon sur rue à Lisbonne, puisqu'il est le propriétaire de deux restaurants. Mais, pour l'heure, il est encore dans la fleur de l'âge, malgré ses trente-deux ans bien sonnés, et il ne veut penser qu'au Championnat d'Europe.

V. S.

■ Incroyable mais vrai ! La Fédération portugaise de football a rendu à l'organisation du Championnat d'Europe 20 000 billets environ auxquels elle avait droit et dont une partie était vendue en France auprès des émigrés portugais. Les Portugais abandonneraient-ils leur sélection ?

■ Les Italiens de Vérone s'intéressent aux joueurs portugais de Porto, Gomes et Jaime Pacheco. Ceux-ci n'ont pas encore dit oui mais cette proposition les séduit énormément.

■ Le Portugal est un pays de 10 millions d'habitants environ, pour un territoire couvrant une surface de 88 859 km carrés. La Division I portugaise rassemble seize clubs, qui sont tous placés sous statuts professionnels. Principaux stades : La Luz (Benfica), 80 000 places ; Alvalade (Sporting), 70 000 ; Antas, 70 000 ; Estadio Nacional (Lisbonne), 60 000. A ce jour, la Fédération portugaise de football compte 1 251 clubs et 3 546 équipes pour un total de 60 000 joueurs.

■ C'est la première fois dans l'histoire du Championnat d'Europe des Nations que le Portugal est qualifié pour la phase finale. Mais, n'oublions tout de même pas qu'en 1966, l'équipe nationale portugaise avait terminé troisième de la Coupe du monde en Angleterre, avec une équipe qui réunissait toutes les étoiles de l'époque, en particulier Eusebio, le meilleur buteur, Torrès, Coluna, Humberto et José Augusto.

■ Le dernier appelé dans la sélection portugaise est le gardien de Setubal, Manuel Martins Da Siva, connu sous le patronyme de Jorge, qui a remplacé Zé Beto suspendu par l'UEFA en cours de stage à Posada.

■ Damas, de Portinense, est le chevronné de la sélection portugaise, puisqu'il a maintenant quarante-sept ans. C'est le troisième gardien de l'équipe. Avec lui, les plus anciens sont : Bento (36 ans), Néné (35 ans), Jordao et Lima Pereira (32 ans).

■ Avec Jordao, les deux autres étrangers de la sélection, autrement dit ceux qui n'appartiennent pas à Benfica ou à Porto, sont les gardiens remplaçants : Damas et Jorge.

■ Réflexion de l'enthousiaste et bouillant Cabrita : « Notre équipe va en surprendre plus d'un. Nous partons avec le chausson de Cendrillon, mais nous arriverons peut-être dans le carrosse des Princes. Croyez bien, en tout cas, que nous ne ferons pas le moindre complexe. Moi, du reste, je n'ai pas peur. Et surtout pas des Allemands ! »

■ L'entraîneur du Portugal, M. Cabrita a déclaré avant le match amical contre le Luxembourg : « On dit qu'on ne va faire qu'une bouchée des Luxembourgeois mais il y a trois mois j'ai vu les Espagnols les vaincre par 1-0 et sans le mériter. »

■ C'est le 8 octobre 1961 que l'équipe du Portugal était venue, pour la dernière fois, au Luxembourg. C'était la première sélection d'Eusebio mais le Portugal avait perdu par quatre buts à deux.

■ Plus de 27 000 Portugais travaillent et vivent au Luxembourg. C'est pourquoi, lors du match amical Luxembourg-Portugal (1-2) samedi dernier, la plupart des spectateurs étaient des Portugais. Quand le Luxembourg a ouvert le score, le stade est devenu presque muet.

■ Eusebio, qui fait partie de la suite portugaise au Championnat d'Europe, n'était cependant pas au Luxembourg samedi dernier. Il avait été invité en France par un groupe d'émigrants portugais pour disputer un match amical à Juvisy, près de Paris, intégré dans une équipe de Portugais qui jouent en France.

■ L'ailier gauche de Benfica et de l'équipe du Portugal, Chalana, a déclaré la semaine passée : « Je vais donner le meilleur de moi-même en France pour obtenir un contrat pour une équipe étrangère. »

■ Le médecin de l'équipe du Portugal a déclaré au stage de Palmela : « Si notre sélection ne réussit pas en France, ce ne sera pas à cause de la condition physique. Sous cet aspect, ils sont fin prêts. »

■ Le stage de l'équipe du Portugal à Palmela a déclenché un engouement extraordinaire de la part des lycéens locaux. Ceux-ci cherchaient les joueurs portugais pour obtenir des autographes. Les professeurs se plaignaient même qu'ils manquaient les cours.

■ Parmi les sélectionnés de l'équipe du Portugal, c'est l'un des gardiens de but remplaçants, Damas, qui a joué le plus au cours du dernier Championnat. Il a joué 2 596 minutes. Le gardien titulaire Bento suit avec 2 578 minutes.

■ M. Garrido, le célèbre arbitre portugais, qui a abandonné l'arbitrage voici quelques mois, a été cependant invité par un groupe d'émigrants portugais en Angleterre pour l'arbitrage d'un match à Londres entre deux équipes d'émigrants : le football club Porto of London et Benfica of London. Le 17 juin, il sera à Marseille pour assister au match du Championnat d'Europe Portugal-Espagne.

Le mal au ventre

(Gérard EJNES)

Un simple coup d'œil sur le palmarès du Championnat d'Europe fait clairement apparaître que cette compétition est devenue depuis de nombreuses années l'affaire de l'équipe d'Allemagne. Victorieux en 1972 contre l'URSS, finalistes battus seulement aux penalties par la Tchécoslovaquie en 1976, de nouveaux victorieux en 1980 contre la Belgique, les joueurs allemands, vainqueurs en outre de la Coupe du monde 1974, ont posé une chape de plomb sur le continent. Même la terrible phalange batave dut capituler, sans parler des Italiens, auteurs il est vrai d'un incroyable hold-up mondial en 1982, qu'ils n'ont d'ailleurs pas fini de payer au prix fort.

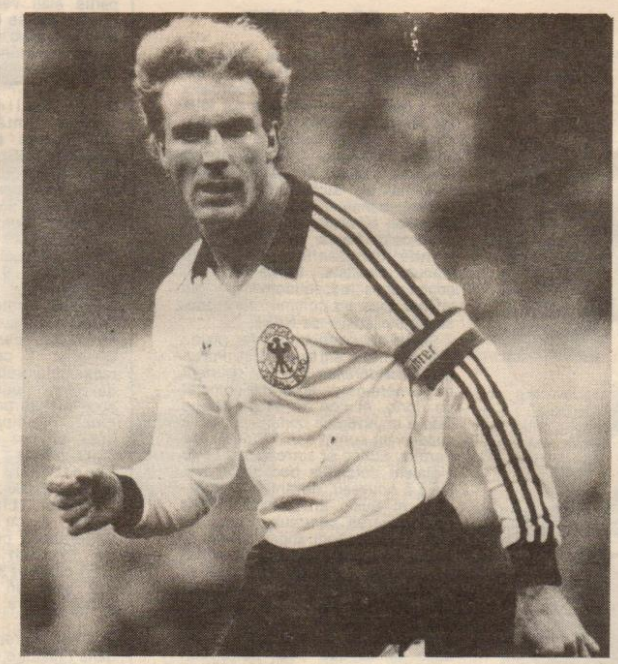
La RFA, sans cesse secouée par des « affaires » provoquées par des joueurs à très forte personnalité, a toujours su surmonter ou camoufler ses faiblesses lorsqu'un titre était en jeu.

Sera-ce encore possible cette année ? On peut le supposer, même si au sein d'un groupe apparemment soudé et sans trop d'histoires, c'est du terrain et non plus de la coulisse ou du cabinet médical, comme ce fut le cas pour Rummenigge diminué physiquement durant le Mundial 1982, que viennent les problèmes.

Or ces problèmes-là, qui font partie de ceux que tout le monde peut constater de visu, sont évidemment les plus difficiles à résoudre.

Curieusement, à une époque où la force de toutes les grandes équipes repose sur la qualité et la densité d'un milieu de terrain devenu le « ventre » du jeu, la RFA, qui possède un gardien de but de niveau mondial en la personne de Schumacher, d'une défense sans faille, et d'une attaque impressionnante, se montre particulièrement faible dans ce secteur. Et cela d'autant plus que Stielike a accepté, pour le plus grand bonheur de Derwall, d'occuper un poste de libero qui constituait le seul souci défensif du sélectionneur, et que Schuster, qui devait constituer la clé de voûte de cet édifice médian est, terrible handicap, blessé et forfait.

Viser le sommet avec un milieu de terrain simplement banal, c'est tenter de résoudre le problème de la quadrature. S'il est un homme qui l'a bien compris c'est Karl Heinz Rummenigge, qui a exigé du sélectionneur, lors du dernier match de préparation contre l'Italie, d'évoluer dans ce secteur et dans un rôle totalement nouveau pour lui. Que pouvait faire Derwall, sinon accepter, après avoir tristement constaté que le meneur de jeu de Stuttgart, champion d'Allemagne,



est un Islandais, Sigurvinsson, que le meneur de jeu de Hambourg, deuxième, est Magath, qui refuse la sélection, que le meneur de jeu de Moenchengladbach, troisième, a de plus en plus tendance à être le Norvégien Herlovsen, tandis que celui du Bayern, quatrième, est le Danois Lerby. Derwall, obligé de faire avec ce qu'il n'a pas, pourrait très bien s'en sortir pourtant à bon compte si l'expérience Rummenigge demi était maintenue, et si elle se révélait concluante ; ce qui avec ce type de joueur ressort du domaine des choses possibles, sinon probables.

La seconde trouvaille de Derwall dans ce secteur du jeu, et celle-là il ne la doit qu'à lui-même, pourrait bien être Guido Buchwald, le jeune milieu défensif de Stuttgart, révélation de la saison et nouveau capé contre l'Italie. Travailleur de force, sorte de Luis Fernandez en plus costaud, Buchwald est le type même du joueur de devoir surdoué, capable de soulager Rummenigge des tâches obscures qui pourraient soit le rebuter, soit l'émousser.

Entouré de joueurs de calibre assez médiocre comme Rolff et Brehme, « Kalle » devra être le véritable inspirateur de sa formation. L'homme du dernier tir peut très bien devenir celui de la dernière passe, quand on sait qu'avec Völler et Allofs devant lui, il pourra compter sur deux hommes qui ne gaspillent pas les bons ballons et ont toute sa confiance.

Véritable rescapée du tournoi final, grâce à un but inscrit à cinq minutes de la fin contre l'Albanie, but sans lequel c'était l'Irlande du Nord qui se qualifiait, l'Allemagne arrivera tout de même en France couverte des oripeaux de l'épouvantail. Si sa force est moindre, son simple nom fait encore peur. Ce ne sera pas là le moindre de ses atouts, au premier tour en tout cas. Car il est une équipe au moins qui n'a plus peur d'elle depuis avril dernier. Hélas pour la RFA, elle s'appelle France, et joue à domicile.

EQUIPE TYPE

SCHUMACHER — B. FORSTER, K.H. FORSTER, STIELIKE, BRIEGEL — BUCHWALD, ROLFF, RUMMENIGGE, BREHME — VOLLER, K. ALLOFS. Ent. : DERWALL.

QUALIFICATIONS

*Autriche b. Albanie	5-0
*Autriche b. Irlande du Nord	2-0
*Turquie b. Albanie	1-0
*Irlande du Nord b. **RFA**	1-0
*Autriche b. Turquie	4-0
*Albanie et Irlande du Nord	0-0
*Irlande du Nord b. Turquie	2-1
RFA b. *Albanie	2-1
RFA b. *Turquie	3-0
*Autriche et **RFA**	0-0
*Irlande du Nord b. Albanie	1-0
*Albanie et Turquie	1-1
Autriche b. *Albanie	2-1
*Irlande du Nord b. Autriche	3-1
***RFA** b. Aurtriche	3-0
*Turquie b. Irlande du Nord	1-0
***RFA** b. Turquie	5-1
Irlande du Nord b. ***RFA**	1-0
*Turquie b. Autriche	3-1
***RFA** b. Albanie	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	11	8	5	1	2	15	5
2. Irlande du Nord	11	8	5	1	2	8	5
3. Autriche	9	8	4	1	3	15	10
4. Turquie	7	8	3	1	4	8	16
5. Albanie	2	8	0	2	6	4	14

LA BIÈRE COÛTE CHER

Avant même de partir pour la France, l'équipe d'Allemagne a dû surmonter une « affaire » comme il en survient souvent chez ces gens-là. Lundi soir à Francfort, histoire sans doute de se détendre après un match gagné 17 à 1 contre une équipe amateurs, les joueurs de Moenchengladbach Matthäus et Bruns ont transgressé la permission de 10 heures et sont allés boire une bière dans un night-club où se trouvait également un journaliste qui, le lâche, a tout raconté. Obligé de réagir pour asseoir son autorité, Jupp Derwall, après avoir accepté les excuses des deux hommes, les a condamnés à 1 000 marks d'amende (3 000 francs), et a menacé le prochain coupable d'un renvoi dans ses foyers.

■ La cité de Saint-Germain-en-Laye est jumelée avec la ville allemande d'Aschaffenburg, en Bavière. Or Bommer, l'attaquant de l'équipe germanique, est justement originaire de cette ville. M. Michel Péricard, le député-maire de Saint-Germain, ne manqua pas de souligner cette coïncidence au cours du message de bienvenue qu'il adressa à l'équipe de RFA et à ses dirigeants.

■ Rummenigge, Schumacher, Stielike et Jupp Derwall le sélectionneur arrivèrent une bonne demi-heure de retard au vin d'honneur auquel les avait invité M. Michel Péricard, à la mairie de Saint-Germain-en-Laye. Motif : l'entraînement de samedi matin avait duré plus longtemps que prévu. « L'entraînement passe avant tout », déclara M. Neuberger après avoir cependant présenté ses excuses pour ce retard.

■ Au cours d'un ultime match de mise au point, les Allemands ont battu une équipe de l'armée française 3-0 vendredi à Poissy, grâce à deux buts de Völler et un but de Rummenigge qui évoluait en milieu de terrain.

■ Avant de réintégrer leur hôtel, les cinq représentants de l'équipe de RFA invités par M. Péricard ont accepté de poser pour une photo souvenir, dans la cour de l'hôtel de ville de Saint-Germain, en compagnie des jeunes pousses du Paris-Saint-Germain.

■ Toute la délégation allemande assistera ce soir au match France-Danemark, histoire de superviser un éventuel futur adversaire.

■ C'est à Saint-Germain que les Allemands s'entraîneront une dernière fois mercredi matin avant de partir pour Strasbourg dans la soirée.

■ Petit problème pour le milieu de Hambourg Wolfgang Rolff, victime d'une intoxication alimentaire et qui a perdu deux kilos. Mais Derwall espère bien le récupérer pour le match de jeudi contre le Portugal.

■ Falkenmayer, qui en dernière minute a remplacé Dremmler, n'est arrivé à Saint-Germain que mercredi soir, avec vingt-quatre heures de retard, pour cause de match de barrage. Mais son équipe, Francfort, qui avait gagné le match aller à Duisburg 5-0, aurait parfaitement pu se passer de ses services pour le retour qui s'est achevé sur le score de 1-1.

■ De Jupp Derwall, le sélectionneur ouest-allemand : « La France est pour moi la favorite de ce Championnat d'Europe. La seule présence de Platini, Tigana et Giresse constitue pour nous un handicap. »

■ Le sélectionneur yougoslave de l'équipe du Mexique, Bora Milutinovic, est à Paris. Milutinovic compte assister à de nombreuses rencontres du Championnat d'Europe des nations et entend prendre un maximum de notes sur les techniques des équipes européennes et de leurs joueurs avant de regagner le Mexique, le 29 juin. Il devrait notamment superviser la RFA à Strasbourg, à l'occasion de son match contre le Portugal.

■ La télévision est-allemande retransmettra tous les matches de la compétition, mais les rencontres disputées par la RFA, qui intéressent pourtant le plus les téléspectateurs est-allemands, ne seront diffusées qu'en version raccourcie différée. Dans la majeure partie du pays, il est toutefois possible de capter la télévision ouest-allemande.

BELLE UNANIMITÉ

L'équipe nationale ouest-allemande, dont chacun sait qu'elle séjourne, du 5 au 20 juin au moins, à Saint-Germain-en-Laye, était conviée samedi matin par le député-maire de la ville, M. Michel Péricard, à un vin d'honneur dans les locaux de la mairie. C'est à Henri Patrelle, l'ex-vice-président de la FFF, que revient l'initiative de cette invitation. Seuls avaient finalement répondu à l'appel M. Hermann Neuberger, vice-président de la FIFA et président de la Fédération allemande, Jupp Derwall le sélectionneur, ainsi que trois joueurs : Karl Heinz Rummenigge, Harald Schumacher et Uli Stielike. M. Péricard commença par décerner à ses invités du jour (et à titre exceptionnel) la médaille d'honneur de la ville de Saint-Germain.

M. Neuberger lui remit en retour le fanion vert de la DFB et le remercia pour les excellentes conditions de travail offertes à l'équipe ouest-allemande. « Nos joueurs, déclara M. Neuberger, se sont, dès le début, sentis très à l'aise à Saint-Germain. Notre hôtel ne ressemble pas à un bloc de béton. L'ambiance y est fort chaleureuse et la table de qualité. Nous devons, hélas ! veiller à ne pas nous montrer trop gourmands. » Au cours de leur trop bref passage, Derwall et ses hommes ont, d'un avis unanime, décerné à la France le titre de favori de ce Championnat d'Europe, Schumacher tenant cependant le Danemark pour un des outsiders.

Rummenigge: le numéro gagnant

Avant de disparaître, durant une saison au moins, de la scène internationale, puisque sa nouvelle équipe, l'Inter de Milan, n'est pas qualifiée pour une Coupe d'Europe, Karl-Heinz Rummenigge, porte-étendard du football germanique, va se lancer dans un triple défi : conduire à la victoire une équipe qui, pour une fois, ne part pas favorite, s'adapter à un nouveau poste de milieu de terrain, et faire partie, avec éventuellement ses camarades Schumacher, Karl-Heinz Förster, Stielike, Briegel et Allofs, tous vainqueurs du Championnat 1980, de la première fournée de joueurs pouvant afficher sur leur carte de visite deux titres de champion d'Europe.

S'il parvenait au bout de ce fameux tryptique, « Kalle » pourrait tranquillement partir vers la douce Italie ramasser ses 500 000 F par mois, avec le sentiment du devoir accompli, puisqu'il vient déjà d'enlever cette saison une Coupe d'Allemagne et le titre de meilleur buteur du Championnat, avec 26 buts.

Son palmarès prend ainsi la forme d'une litanie. Deux fois champion d'Allemagne, deux fois vainqueur de la Coupe d'Allemagne, trois fois meilleur buteur de la Bundesliga, vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions, vainqueur du Championnat d'Europe, deux fois Ballon d'Or de « France Football ». Et s'il faut en croire le proverbe allemand qui dit à peu près « jetez-en encore, la cour n'est pas pleine », on suppose qu'il a déjà en tête, outre la consolidation de son compte en banque, le titre de champion d'Italie, celui de « capocanoniere » et bien sûr, pour finir en apothéose, celui de champion du monde. Un Rummenigge, c'est fait pour tout gagner.

G. Ej.

Contre toute attente ?

(Patrick URBINI)

Le football roumain, tout au long de son existence, a souvent compté de bons joueurs : il n'est jamais parvenu pourtant à mettre la main sur une grande équipe. Si, une fois en 1970. Au Mundial mexicain. Mircea Lucescu, aujourd'hui sélectionneur et alors capitaine, dit : « L'équipe avait une moyenne d'âge de vingt-cinq ans et semblait très prometteuse. Dommage qu'elle ait été détruite dans les années qui ont suivi. » Résultat : d'erreur en erreur, de changement d'entraîneur en revirement de toutes sortes, la Roumanie est ensuite passée à côté de tous les grands rendez-vous. Parfois de façon incroyable. Bölöni explique : « Lors des éliminatoires de la Coupe du monde 1978, nous avions battu l'Espagne chez nous, puis la Yougoslavie à Zagreb. Il nous suffisait de gagner encore un match : on a trouvé le moyen de perdre à Madrid et surtout 6-4 à domicile contre les Yougoslaves ! Notre gros problème, c'est que nous avons souvent craqué au moment où il ne le fallait pas. » Vrai de nouveau à l'occasion des qualifications pour le Mundial 1982.

L'arrivée de Lucescu en novembre 1981 à la direction technique nationale a changé pas mal de choses. Dérangé aussi. « Au début j'ai connu quelques problèmes avec ma manière de travailler, avoue ce dernier. J'ai écarté certains joueurs à forte personnalité, j'en ai conservé quelques autres comme Stefanescu, Bölöni, Balaci ou Camataru pour donner une base à l'équipe et je me suis appuyé sur les éléments de Craiova et du Corvinul Hunedoara, que je connaissais bien comme Rednic ou Klein, puisque j'en étais l'entraîneur. » Lucescu, en multipliant les matches amicaux en particulier à l'extérieur, s'est alors efforcé de décomplexer ses joueurs et de modifier leur état d'esprit. « D'améliorer aussi leur technique, bonne mais assez statique. » Il a également révisé le schéma tactique et l'organisation générale de sa sélection. En y ajoutant notamment davantage de rigueur et de discipline. En essayant de mettre sur pied un jeu collectif plus dynamique et en instaurant une plus grande émulation.

Son objectif au départ ? C'était plutôt la Coupe du monde 1986. Mais évidemment, lorsque la Roumanie est sortie en tête du groupe éliminatoire le plus coton devant la Suède, la Tchécoslovaquie et l'Italie, Lucescu n'a pas craché sur la qualification, bien au contraire. Parce qu'il a eu le sentiment que cette phase finale en France serait une expérience très enrichissante en vue du prochain Mundial. Et qu'elle permettrait à son pays d'apporter à tout le monde les preuves de son redressement.

En raison d'un calendrier très lourd et du parcours étonnant du Dinamo Bucarest en Coupe d'Europe, Lucescu n'a pas pu préparer ce Championnat d'Europe exactement comme il l'entendait. Ni disposer donc des internationaux du champion 1984 pendant cinq mois. Le programme des Roumains depuis le début de l'année s'est ainsi réduit au minimum : quelques stages, une mini-tournée en Amérique du Sud en janvier, quatre matches officiels (Equateur 3-1, Algérie 1-1, Grèce 2-0 et Israël 0-0) et quatre autres au cours des cinq dernières semaines (Nantes 1-0, Fiorentina 2-0, Milan AC 3-2 et Beveren 1-2). Lucescu a également dû se passer des services de Ilie Balaci dans le secteur offensif. Pas rien. De Geolgau aussi.

Il n'empêche, malgré ces péripéties, la Roumanie ne débarque pas en France sans atouts. Elle possède d'abord une solide défense, ce qui est toujours une base primordiale. Avec Moraru, Iordache et Lung, Lucescu peut compter sur trois super-gardiens. En Iorgulescu-Stefanescu, il tient une charnière centrale musclée ; quant à ses arrières latéraux Rednic, Ungureanu ou même Negrila, ce ne sont pas non plus des tendres dans le marquage individuel. « Je persiste à penser, dit Lucescu, que nous ne sommes pas une équipe ultra-défensive, malgré tout ce que l'on raconte. Je prétends simplement qu'une compétition doit s'aborder avec tous les moyens nécessaires pour la gagner. Ou tout au moins pour bien y figurer. »

Le reste ? Costaud également. Au milieu, avec des types qui font un gros travail de récupération comme Klein, Ticleanu ou Andone ; et un milieu-radar comme Bölöni pour diriger le jeu. En attaque, avec deux grands gabarits tels Camataru ou Coras, ou des joueurs plus fins et plus vifs comme Gabor ou Hagi. Tout cela donne un jeu de contre souvent très bien ordonné.

Le problème alors de cette équipe ? Essentiellement son manque d'expérience à un tel niveau. Peut-être aussi son comportement d'ensemble avec des matches tous les trois jours qui représente une petite inconnue. Enfin, son efficacité offensive. Beaucoup de choses dépendront en fait de son premier match contre l'Espagne. Le mental surtout...

QUALIFICATIONS

***Roumanie** b. Chypre	3-1
***Roumanie** b. Suède	2-0
*Tchécoslovaquie et Suède	2-2
*Italie et Tchécoslovaquie	2-2
Suède b. *Chypre	1-0
*Italie et **Roumanie**	0-0
*Chypre et Italie	1-1
*Chypre et Tchécoslovaquie	1-1
***Roumanie** b. Italie	1-0
*Tchécoslovaquie b. Chypre	6-0
*Suède b. Chypre	5-0
Tchécoslovaquie b. ***Roumanie**	1-0
*Suède b. Italie	2-0
***Roumanie** b. Suède	1-0
Suède b. *Tchécoslovaquie	1-0
Suède b. *Italie	3-0
Roumanie b. *Chypre	1-0
*Tchécoslovaquie b. Italie	2-0
*Tchécoslovaquie et **Roumanie**	1-1
*Italie b. Chypre	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ROUMANIE	12	8	5	2	1	9	3
2. Suède	11	8	5	1	2	14	5
3. Tchécoslovaquie	10	8	3	4	1	15	7
4. Italie	5	8	1	3	4	6	12
5. Chypre	2	8	0	2	6	4	21

ÉQUIPE TYPE :

MORARU ou LUNG — REDNIC, IORGULESCU, STEFANESCU, UNGUREANU — TICLEANU, BOLONI, KLEIN, HAGI — CAMATARU, CORAS. Entr. : LUCESCU

BOLONI BIENTOT MIEUX QUE DINU

Cornel Dinu, l'ancien joueur du Dinamo Bucarest, et actuellement entraîneur en second du club de la capitale, est pour l'instant encore le recordman roumain des sélections, avec soixante-quinze capes. Mais, si tout va bien, c'est-à-dire s'il n'est pas blessé ou suspendu, Ladislau Bölöni devrait faire tomber ce record lors du premier tour. Celui-ci compte en effet soixante-treize sélections. Mircea Lucescu raconte : « Avant la guerre, le record était de quarante-huit. C'est moi qui l'avait porté ensuite, dans les années 70, à soixante-dix... avant que Dinu ne me dépasse. Maintenant, c'est au tour de Bölöni. Mais un garçon comme Rednic, qui n'a que vingt-deux ans et compte déjà vingt-six sélections, pourrait bien être le prochain... » Bölöni, lui, prend tout cela très sereinement et dit : « Bien sûr, c'est quelque chose qui flatte toujours l'orgueil personnel. Mais je sais très bien qu'un jour un autre fera mieux que moi. Il y a des choses plus importantes que ça... »

■ Le bilan des Roumains contre leurs trois adversaires du premier tour est négatif sur toute la ligne. Contre la RFA : huit matches, une victoire, un nul, six défaites. Contre l'Espagne : huit matches, deux victoires, trois nuls, trois défaites. Contre le Portugal : cinq matches, deux victoires, trois défaites. Pas vraiment une raison suffisante pour céder au découragement.

■ Mircea Lucescu a, pour l'aider dans sa tâche, deux adjoints : Mircea Radulescu et Necula Raducanu. Ce dernier n'est autre que l'ancien gardien de la sélection nationale. Il a aujourd'hui trente-huit ans... et quelques kilos en plus.

■ A ce jour, l'équipe de Roumanie a disputé trois cent soixante et un matches internationaux depuis le 8 juin 1922, date de sa première sortie contre la Yougoslavie. Résultat des courses ? cent quarante-sept victoires, quatre-vingt-neuf nuls et cent vingt-cinq défaites, six cent un buts pour, cinq cent soixante-deux contre.

■ Avant de jouer leur match décisif de qualification pour le Championnat d'Europe, le 30 novembre dernier à Bratislava contre les Tchèques, les Roumains avaient été prépar ér leur affaire à Loostrecht, tout à côté d'Utrecht. Ça leur avait plutôt bien réussi. Cette fois-ci, avant de venir en France, c'est à nouveau aux Pays-Bas qu'ils se sont rendus en stage. A Sittard, au Nationaal Sportcentrum.

■ Ilie Balaci sera évidemment le grand absent de cet Européen 84 côté roumain. A un degré moindre, la blessure de Geolgau, l'attaquant de Craiova, est aussi embêtante. Mais Lucescu rappelle aussi que Movila, le milieu de terrain du Dinamo Bucarest, a eu la mâchoire fracturée par Souness lors de la demi-finale aller de C 1 à Liverpool. Comme quoi, Movila aurait probablement été du voyage si l'Ecossais n'avait pas joué des coudes...

■ A propos du libero du FC Bihor Oradea, Ion Zare, Mircea Lucescu dit : « Il faut penser d'ores et déjà à une possible retraite de Stefanescu. Marin, le libero du Dinamo Bucarest, aurait pu être son successeur. Mais il approche de la trentaine. J'ai donc pensé : autant emmener un joueur comme Zare, qui pourra rester plus longtemps en sélection, puisqu'il n'a que vingt-cinq ans. De plus, celui-ci peut jouer à plusieurs postes de la défense. »

■ En 1982-1983, Mircea Lucescu était encore à la fois directeur technique national, entraîneur de Corvinul Hunedoara et même, pour quelques matches... joueur en Division I. « Ça doit être unique, disait Lucescu. Je passais trois jours de la semaine à la Fédération et les quatre autres à Hunedoara ! »

■ Rednic, Gabor et Andone faisaient tous les trois partie de l'équipe de Roumanie qui avait terminé troisième de la Coupe du monde juniors en Australie, en 1981.

Stefanescu : un leader naturel

Costica Stefanescu n'a pas perdu de temps pour se tracer un avenir brillant et faire valoir ses qualités naturelles de leader. A dix-huit ans, avec l'équipe juniors de Roumanie, il avait déjà marqué des points au Tournoi de Cannes 1969. Ce que son entraîneur, Ola, avait traduit : « Ce type-là, c'est certain, fera une carrière splendide. » Elle l'a été. Stefanescu jouait alors au milieu : ce n'est que quelques années plus tard qu'il s'est reconverti au poste de libero. Avec une réussite éclatante.

Le palmarès qu'il s'est construit depuis avec l'Université Craiova n'est pas vilain : trois titres de champion (1974, 1980 et 1981), quatre victoires en Coupe (1977, 1978, 1981 et 1983) et une demi-finale de Coupe de l'UEFA (1983). Ses cinquante-deux sélections en équipe nationale, dont il est aujourd'hui le capitaine, montrent aussi clairement la place de choix qu'il occupe dans le football de son pays.

Lorsque Mircea Lucescu est arrivé aux affaires en novembre 1981, il a du reste été l'un des quatre piliers sur lequel le nouveau sélectionneur s'est appuyé pour entreprendre son travail de reconstruction. « C'est un joueur clairvoyant, lucide, très habile techniquement, qui possède une vaste expérience, explique celui-ci. J'ai seulement transformé un peu son jeu, car il était habitué à jouer la ligne. » C'est également un libero dont le bon jeu de tête, l'excellent placement et les interventions parfois très sèches dans les pieds de l'adversaire, font un véritable patron de défense. A trente-trois ans, s'il sait qu'il ne tardera plus maintenant à passer la main prochainement, il demeure néanmoins pour la Roumanie un remarquable atout. Par son calme, sa sobriété, son autorité et son influence sur le reste du groupe. A plus d'un titre, Stefanescu fait figure d'exemple chez lui.

P. U.

AU MEILLEUR BUTEUR

Le meilleur buteur du Championnat d'Europe se verra attribuer le Trophée « Tic-Tac » que patronne Just Fontaine, le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde (et sans doute pour longtemps) avec treize buts.

Le vainqueur recevra également un magnétoscope tri-standard (lecture, Pal et Secam) et une cassette de tous ses buts marqués. (Notre photo : le trophée présenté par Just Fontaine et M. Serra.)

● Les gendarmes qui assurent la sécurité de l'équipe de France à Saint-Lambert, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ne sont pas assurés de voir France-Danemark à la télé. Ils seront retenus par un meeting d'Arlette Laguillier. Les bleus perdent là quelques-uns de leurs plus chauds supporters.

● Le tirage au sort du prochain Tournoi de Villeneuve-d'Ascq se déroulera le 3 juillet prochain. Rappelons que le Tournoi se déroulera les 10 et 12 juillet et réunira le LOSC, Lens, Legia Varsovie, et le Standard de Liège.

« YES, SIR ! »

Joseph Mercier a retrouvé de très nombreux anciens militaires, samedi parmi les joueurs de l'équipe de France, et notamment Manuel Amoros à qui il a dit :

« Je t'en supplie, ne dis plus rien aux arbitres. Plus tu les accables, plus ils t'en font voir. Souviens-toi de ce que je te disais, quand tu étais au B.J. : Si l'arbitre te sanctionne, tu baisses la tête et tu réponds : « Yes, sir ». J'ai vu un film où un gradé américain en faisait baver à des Marines. Et les gars, bien qu'excédés, ne répondaient qu'une chose : « yes, sir, yes sir ! » Fais la même chose, Manu, et ce sera parfait... »

● Michel Hidalgo envisage de se rendre à Lens, dès mercredi, pour assister à Belgique-Yougoslavie : le meilleur moyen pour mesurer les forces et les faiblesses des deux prochains adversaires de l'équipe de France.

● L'assemblée générale extraordinaire du FC Nantes a accepté de procéder à un emprunt de 5 millions de francs garantis par la ville. Le conseil municipal tranchera en dernier ressort.

● Désireuse de renforcer son secteur offensif, l'AS Monaco semble avoir opté pour la filière italienne. Des contacts ont déjà été pris avec Graziani, le joueur de l'AS Roma, mais les exigences des dirigeants romains (un milliard de centimes) ont fait reculer les dirigeants monégasques.

● Les édiles lyonnais auront attendu la dernière minute pour inaugurer le stade Gerland réaménagé en fonction du Championnat d'Europe, puisque c'est ce soir que le maire de la ville, M. Francisque Collomb, se rendra avec quelques-uns de ses adjoints dans la vaste enceinte pour l'inauguration en question.

● La SFP, qui fournit les moyens techniques de retransmission et les deux premières chaînes de TV, met « le paquet » pour l'Euro 1984 : il y aura sept caméras dans chaque stade, deux dispositifs de ralenti et un générateur d'effets spéciaux. Aux six réalisateurs qui officieront de se montrer à la hauteur d'un tel outil !

● Jules Filipi, le directeur sportif du SEC Bastia, a été victime d'un hold-up, en début de semaine dernière, dans son établissement. Deux individus armés et le visage masqué par une cagoule lui ont arraché une somme avoisinant les 17 millions de centimes.

● Samedi, les anciens pros de l'AS Nancy-Lorraine, parmi lesquels se trouvaient Gasparini, Valentek, Ehrhardt, Adamczyk, Zénier et Palka, ont rencontré à Saint-Mihiel l'équipe corporative de Marchon-France.

● Henri Zambelli, qui avait demandé à être placé sur la liste des transferts à Lyon, retrouvera-t-il la D I la saison prochaine ? Toujours est-il que Bastia s'intéresse de près au cas du stoppeur de l'OL, qui devait d'ailleurs rencontrer les responsables du club corse hier à Marignane.

● M. Innocentini, le président de l'OGC Nice, est venu la semaine dernière à Paris pour présenter une requête au conseil d'administration de la Ligue Nationale. Le président niçois souhaitait que l'OGC Nice soit repêché avec l'AS Saint-Etienne, la Division I étant ainsi portée à 22 clubs. Cette proposition a été rejetée par la Ligue qui a, en revanche, accordé à Nice une aide financière de l'ordre de 500 000 F.

● Henri Michel, qui avait assisté à Danemark-Bulgarie la semaine passée, a commenté la rencontre aux joueurs de l'équipe de France à l'aide de la cassette rapportée de Copenhague.

● Henri Michel était à Copenhague vendredi pour voir à l'œuvre les Danois, qu'il a trouvés un peu moins impresssionnants qu'en septembre. En revanche, il a retenu la qualité de la nouvelle équipe de Bulgarie, qu'il affrontera, à la tête des Bleus, au mois de novembre prochain en match préliminaire de la Coupe du monde.

● Notre confrère et ami Jovan Velichkovic a demandé à Michel Hidalgo comment il intégrerait Susic dans son équipe s'il était français. Réponse du sélectionneur : « Vous ne croyez pas que j'ai déjà assez de problèmes comme ça, et que les numéros dix ne sont pas suffisamment nombreux en France ?

● L'équipe de France connaît enfin son dernier adversaire pour le premier tour des Jeux Olympiques. Il s'agit de la Norvège qui remplacera la Tchécoslovaquie tandis que les deux autres repêchés, qui replaceront la RDA et l'URSS seront la RFA, que la France avait « éliminée » pour rien, et l'Italie.

anniversaire

27	PERDRIEAU Jacky (Auxerre), né le 12 juin 1957 à Aizenay.
22	FISSON Pascal (Nancy), né le 12 juin 1962 à Nancy.
29	LACOMBE Guy (Toulouse), né le 13 juin 1955 à Villefranche.
25	KEDIE Lohou (Brest), né le 13 juin 1959 à Zogobnigbe.
24	LE PROVOST Pascal (Lens), né le 13 juin 1960 à La Bassée.
28	COL Philippe (Toulon) né le 14 juin 1956 à Suresnes.
31	MUSLIN Slavoljub (Brest) né le 15 juin 1953 à Belgrade (Yougoslavie).
27	DELAMONTAGNE Patrick (Laval) né le 18 juin 1957 à La Bouexière.

● Le Belge Georges Heylens, qui semblait devoir être le prochain entraîneur du LOSC, ne viendra finalement pas dans le Nord. Il estime qu'il ne peut pas abandonner Seraing, son club belge, qui connaît actuellement de grosses difficultés financières.

● José Touré a profité de son séjour parisien (on l'a vu à Roland-Garros) pour venir au Parc des Princes, samedi après-midi, saluer ses copains de l'équipe de France. Le cœur pas trop gros, semble-t-il.

● Devant plus de deux mille personnes (alors que le PSG n'en avait attiré que quelques centaines huit jours plus tôt) l'AS Saint-Etienne a été battue par 2 à 0, à Mantes-la-Jolie, devant une sélection régionale. Comme si cela ne suffisait pas, Philippe Mahut a été agressé par un spectateur lors du retour aux vestiaires.

● Jean-Michel Moutier, le goal de l'AS Nancy-Lorraine, a signé mardi un contrat d'un an avec le PSG. Il sera donc l'an prochain le remplaçant de Dominique Baratelli.

● Didier Six aborde le Championnat d'Europe dans un état de rare décontraction. Il s'en explique : « Quand on passe, comme moi, de la Division II au Championnat d'Europe, il n'y a pas lieu d'avoir particulièrement le trac. »

● Interrogé sur le souvenir qu'il gardait du match perdu en septembre à Copenhague, Michel Hidalgo a répondu : « Je me souviens avoir dit après ce match, ce n'est pas l'équipe de France qui a perdu, mais le Danemark qui a gagné. » Tout à l'honneur des Danois.

● Didier Six est parmi les joueurs de l'équipe de France le seul qui ne sache pas où il jouera la saison prochaine, ce qui ne l'inquiète absolument pas. « De toute façon, je ne prendrai une décision qu'après le Championnat d'Europe. J'ai tout mon temps. »

● Le match contre le Bataillon de Joinville a rappelé à Bernard Lacombe des souvenirs militaires, liés surtout à... la coupe de cheveux : « Je me souviens de mon premier stage ave l'équipe de France juniors, alors que je venais d'être incorporé. Les copains ne me reconnaissaient pas ! »

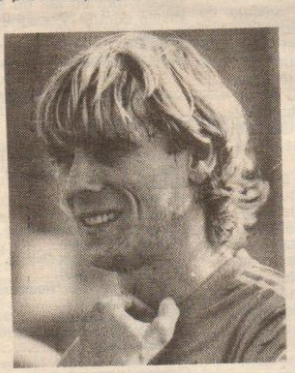
● Henri Michel n'est pas mécontent du nouveau tirage au sort du tournoi olympique, où la France rencontrera le Qatar, la Norvège et le Chili. « Si on ne gagne pas un groupe comme celui-là, dit-il, c'est à désespérer de tout. »

● Qui marquera Susic lors de France-Yougoslavie, mardi prochain ? La question a été posée à Michel Hidalgo par un confrère yougoslave. Réplique du sélectionneur français : « D'abord, êtes-vous bien sûr que Susic participera à ce match ? »

une deux

PHILIPPE MAHUT

Philippe Mahut en train de boucler ses valises pour Paris, sa région d'origine. Et c'est évidemment l'un des gros transferts de l'intersaison. En même temps que l'occasion pour lui de prendre quelques distances. Vous devinez pourquoi, non ?



« Aujourd'hui que vous vous apprêtez à quitter le Forez pour de bon, quel regard jetez-vous sur votre séjour de deux ans à Saint-Etienne ?

— D'un point de vue humain, rien à dire : j'avais la cote auprès du public de Geoffroy-Guichard et je me suis fait des amis dans le club et en dehors, conformément à ce qui se passe en règle générale. En revanche, au plan sportif, il est certain que j'ai connu là plus de déceptions que de joies. Je pensais vraiment franchir un palier parmi les Verts, notamment en fonction de l'équipe de France. En guise de quoi, vous connaissez nos résultats : l'an passé, nous avons frisé les barrages. Et cette saison, nous sommes descendus en D II...

— Les raisons essentielles de ces loupés en cascade, alors ?

— Tout découle, bien entendu, de l'affaire Rocher, le malheur ayant voulu que, jusqu'à l'arrivée d'André Laurent, tous ceux qui se sont succédé à la tête du club ont mal négocié les virages se présentant à eux. C'est ainsi que n'a pratiquement cessé de souffler un vent de panique sur l'ASSE depuis l'éclatement de la crise. De plus, à Saint-Etienne, on a eu le tort, M. Bressy notamment, de disloquer l'équipe en raison des problèmes financiers affectant le club. Or, avec le recul, on s'aperçoit que ce fut probablement une erreur.

D'autre part, concernant strictement cette saison, il faut bien reconnaître que ça n'a pas marché avec Djorkaeff comme entraîneur. Notamment à cause d'une préparation d'avant-saison beaucoup trop dure, qui a par exemple abouti à ce que tous les nouveaux joueurs aient tour à tour des pépins d'ordre physique. Sans compter qu'avec Djorkaeff nous avons certes beaucoup bossé, mais mal le plus souvent, son tort étant de surcroît de ne pas savoir écouter. Par exemple, ceux d'entre nous qui lui avaient fait savoir dès novembre qu'il fallait changer de méthode et faire preuve d'un peu plus de psychologie.

— Aviez-vous malgré tout songé que Saint-Etienne risquait la descente ?

— Non, pas du tout, puisque j'ai longtemps pensé que nous terminerions entre la 9e et la 13e place. Mais c'est vrai aussi que beaucoup de choses dépendaient de notre début de saison. Et comme celui-ci a été mauvais...

— Avez-vous du coup la sensation d'avoir perdu de vue l'équipe de France du fait de votre crochet par Saint-Etienne ?

— Tout à fait, oui. Ma dernière sélection remonte en effet au mois de mars 1983 contre l'URSS. Et si je sais bien que, ce jour-là, je n'avais pas vraiment donné satisfaction, je suis aussi persuadé que le fait d'appartenir à un club en difficulté est loin d'avoir arrangé mes affaires de ce point de vue-là.

— Etiez-vous prêt à faire des pieds et des mains pour quitter Saint-Etienne ?

— Il est un fait que je ne souhaitais pas rester à Saint-Etienne. D'abord, parce que je tenais à jouer en D I la saison prochaine. Ensuite parce que le Racing et Paris-SG m'avaient tous deux fait des propositions qui me convenaient. Et à partir de là, j'aurais mal compris que l'on me retienne absolument, alors que l'an dernier on avait laissé partir sans problème des gens comme Roussey, Genghini ou Battiston. Maintenant, si les dirigeants stéphanois avaient absolument voulu me garder, j'aurais naturellement été obligé de rester. Et j'en profite pour faire savoir que je n'ai jamais dit, comme on me l'a mis dans la bouche dernièrement, que si j'avais dû rester à Saint-Etienne j'aurais fait en sorte de ne jouer qu'un match sur dix.

— La saison prochaine, vous jouerez donc au Racing, c'est-à-dire dans l'équipe qui a définitivement enterré Saint-Etienne à l'occasion des barrages. Curieux, non ?

— Absolument pas. A ce propos, je tiens d'ailleurs à faire remarquer que, contacté par les dirigeants du Racing avant les barrages, j'ai tenu à ne parler transfert avec eux qu'une fois les barrages joués. Ce n'est pourtant pas que je n'aie pas été sollicité par les Racingmen, y compris entre l'aller et le retour de ces fameux barrages. Mais j'ai tenu bon, croyez-moi.

— On a dit que vous aviez longtemps hésité entre le Racing et Paris-SG. Est-ce vrai ?

— Exact. En temps utile, j'ai d'ailleurs fait connaître mes propositions à ces deux clubs. D'un côté Paris-SG me paraissant avoir pour attrait de constituer un club européen expérimenté et pratiquement assuré de terminer à l'une des six premières places du classement. Quant au Racing, il me tentait parce que j'avais ainsi l'occasion de retrouver Piette et Chebel avec lesquels j'ai déjà joué et aussi De Martigny, que j'ai connu en équipe de France à l'époque du Mundial. Mais également parce que j'ai l'impression qu'il y a vraiment un bon coup à jouer avec ce club en pleine progression.

Claude CHEVALLY.

QUAND LA TELEVISION SE DECHAINE

A l'occasion de son dernier conseil d'administration, mardi dernier, la Ligue a étudié les nombreuses sollicitations émanant des divers moyens audiovisuels pour retransmettre des images de football. Aucune décision n'a été prise mais une commission spéciale composée de MM Bez, Campora et Rousselot, représentants des clubs pros, de Jean-Claude Darmon, directeur de la publicité à la LNF, de Jean Sadoul et de Jaques Thébault, directeur de la LNF, a été chargée « de prendre le plus grands nombre de contacts. » Avec qui la Ligue est-elle en contact ?

— TF1. La chaine entend poursuivre son magazine hebdomadaire « Télé Foot 1 » mais aimerait aussi pouvoir diffuser un magazine, tous les vendredis de Championnat, composé de variétés et d'un multiplex, à partir de 21 h 45. Aux 3,5 millions de francs de « Télé Foot 1 », s'ajouteraient alors près de dix millions de francs, un milliard de centimes !

— Canal Plus. La nouvelle chaîne veut retransmettre une vingtaine de matches dans la saison. Le contrat rapporterait près de huit millions de francs.

— « Vidéo Transmissions Service ». Cette entreprise, qui travaille avec la SFP et TDF, retransmet dans des salles de cinéma de 250 places, dans des villes de moyennes et petite importance, des matches de football. Le projet de « VTS » : retransmettre de huit à dix matches par saison et occulter les salles des grandes villes possédant un club. A l'arrivée, la Ligue encaisserait douze millions de francs.

Au total donc, si la Ligue se mettait d'accord aussi bien avec TF1, Canal Plus qu'avec « Vidéo Transmissions Service », vingt à trente millions de francs viendraient grossir les finances de la Ligue.

que deviens-tu ?

JOSIP KATALINSKI

- **Né le 12 mai 1948 à Sarajevo (Yougoslavie).**
- **1,81 m, 80 kg.**
- **Poste : libero.**
- **Clubs : Sarajevo, OGC Nice.**
- **Palmarès : champion de Yougoslavie 1972 ; finaliste de la Coupe de France 1978 (Nancy b. Nice 1-0).**
- **43 sélections en équipe nationale yougoslave.**
- **Marié, deux enfants (sept ans et un an et demi).**
- **Propriétaire d'un hôtel.**

« La blessure aux ligaments du genou dont j'ai été la victime en 1979, m'a conduit à prendre congé de l'OGC Nice avec lequel j'évoluais depuis quatre saisons. Je m'en suis de ce fait, accompagné de mon épouse, retourné en Yougoslavie où possédant les diplômes de professeur d'éducation physique et d'entraîneur, j'ai pu, une année durant, exercer la tâche de conseiller technique dans un club où se trouvait aussi une vieille connaissance du public français, l'ex-Sedanais Yvica Osim. La brièveté de mon passage s'explique uniquement par l'incapacité de mon épouse, qui est française, à s'adapter aux conditions de vie yougoslaves.

De retour en France, nous avons acquis un hôtel au Cap d'Antibes. Nous l'avons revendu deux ans et demi plus tard. L'oncle de ma femme possédant depuis quarante ans un hôtel à Fréjus, nous avons, lui et moi, mis nos intérêts en commun, nous avons tout cassé et reconstruit un hôtel neuf, d'une trentaine de chambres, « la Tête du Pont ». Depuis juin 1983, donc, nous tenons l'hôtel, nous-mêmes en famille. Le personnel saisonnier n'est, par souci d'économie, sollicité qu'en été. Il va sans dire que nos journées sont on ne peut mieux remplies. Quatorze ou quinze heures de labeur quotidien, c'est exténuant ! Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que nos loisirs soient réduits à leur plus simple expression. Je parviens tout de même à écouter un peu de musique. J'apprécie beaucoup Mireille Mathieu. La musique pop, au contraire, me casse les oreilles. Depuis l'acquisition de l'hôtel, j'ai quasiment dû, faute de temps, faire une croix sur le sport. Alors que j'étais auparavant un sportif complet. Je pratiquais même l'alpinisme. Il y a deux ans, je jouais encore avec l'Etoile Sportive de Fréjus. A présent, nous n'avons même plus le temps de nous baigner.

L'échec de Nice, cette année, aux portes de la D1, n'a aucunement constitué pour moi une surprise. Présent au match de prébarrage contre Le Havre, j'y avais pressenti que les Rouge et Noir ne monteraient pas. C'est à peine s'il y avait quatre joueurs de valeur dans l'effectif...

Difficile d'évaluer les chances de la Yougoslavie au Championnat d'Europe. Il me semble toutefois que celui-ci arrive trop tôt pour nous. Nos jeunes ne seront à leur summum que dans deux ans je pense. Les favoris, pour moi, sont la France et la RFA. Cela dit, c'est avec joie que j'irai supporter mes compatriotes le 19 juin à Saint-Etienne, contre la France. Ce sera là la seule rencontre à laquelle j'assisterai. Au fait, c'est pour quel journal ? « France Football ». Très bien,. je l'achète chaque semaine. Pour cela, je trouve encore le temps. »

- Patrick Delamontagne qui portait depuis 1982 le maillot de l'AS Monaco, a signé lundi dernier un contrat de trois ans en faveur du Stade Lavallois. Il s'agit là d'un retour aux sources pour Delamontagne qui avait déjà joué avec Laval de 1978 à 1980.

- Maxime Bossis est heureux. Pour la première fois depuis des années, il pourra disposer d'un mois de vacances, l'Euro 84 fini. « Quinze jours en Corse, quinze jour à La Baule, ce sera très bien », dit-il.

- Eric Solignac, que Saint-Etienne avait prêté à Nîmes, cherche un nouveau club de D1, D II ou D III, puisqu'il a été placé sur la liste des transferts. Il lui reste un an de contrat, mais son club est prêt à le libérer.

ils l'ont dit

De Pierrick Hiard, le gardien rennais :
« Je ne me suis jamais fixé l'objectif de quitter Rennes à tout prix. »
Si seulement c'était à tout prix.

De Michel Hidalgo :
« Mon principal souci est de protéger les joueurs contre les agressions de toutes sortes. »
Ah, l'insécurité !

De Jean Carrieu, président de l'OM, à propos d'Oleksiak :
« Je lui ai effectivement téléphoné pour prendre la température. »
Depuis, l'OM n'a plus la fièvre pour le joueur.

Du Brestois Muslin, à propos de Dewilder, son nouvel entraîneur :
« Je dois dire qu'il m'a fait très bonne impression. »
Le premier joueur qui dit du mal de son nouvel entraîneur gagne un abonnement à « FF ».

De René Charrier, secrétaire général de l'UNFP :
« Un joueur professionnel ne gagnera jamais assez. »
Faut pas charrier.

L'EURO QUI GRINCE

Le Championnat d'Europe ne fait pas que des heureux. C'est ainsi que le RC Strasbourg a renvoyé à la Fédération française de football (FFF) quelque 800 places qu'il lui restait encore à vendre pour les matches RFA-Portugal et Danemark-Belgique afin de ne plus avoir à endosser, selon un communiqué « la légèreté avec laquelle les organisateurs d'« Euro 84 » se sont comportés à l'égard des clubs accueillant des rencontres du prochain Championnat d'Europe ».

Cette décision, indique le communiqué, a été prise à la suite de multiples protestations adressées au RCS par de nombreux abonnés du club alsacien très déçus de constater que les places qui leur ont été vendues ne correspondaient pas « à ce qu'ils étaient en droit d'attendre ».

Quant à l'AS Saint-Etienne elle a publié une mise au point concernant les nombreuses réclamations reçues au club à propos des réservations de places pour les matches du Championnat d'Europe. Le texte de ce communiqué dit notamment : « A la suite de très nombreuses réclamations que nous recevons concernant les réservations de places pour les matches Roumanie-Espagne du 14 juin et France-Yougoslavie du 19 juin, nous tenons à préciser que la billetterie relative à ces rencontres ne dépend pas de l'ASSE mais a été mise en place par « Euro 84 » et que ces commandes ont été traitées sur ordinateur par « Euro 84 » et souvent ne correspondent pas à la catégorie demandée.

Nous déplorons cet état de fait, mais nous tenons à préciser que nous n'en sommes pas à l'origine et que, malheureusement, nous n'avons aucun moyen pour y remédier ».

- Les Girondins de Bordeaux viennent de s'assurer les services de Joël Lopez, le meneur de jeu de Pau et un des meilleurs joueurs du groupe Centre-Ouest de Troisième Division.

- Invité de l'émission « Studio1 » qu'anime Michel Drucker sur Europe1, le chanteur Renaud a avoué qu'il était un fervent supporter du Stade Lavallois.

- Francis Borelli était la semaine dernière le seul « personnage du football » engagé dans le tournoi de tennis réservé aux personnalités, en marge de Roland-Garros. Il s'est fait sortir au premier tour...

- Didier Gilles, le défenseur de l'Olympique de Marseille, a signé lundi soir un contrat de deux ans en faveur de l'AS Saint-Etienne.

- Les pros auxerrois reprendront l'entraînement le 25 juin au matin. Après quelques jours passés au chef-lieu de l'Yonne, ils partiront en stage en Suisse.

- La municipalité toulonnaise s'est décidément prise au jeu du football. Après le rôle majeur joué personnellement par Maurice Arreckx dans le transfert de Casoni et celui de son premier adjoint, François Trucy, dans les négociations avec Olmeta et ses conseillers, c'est à l'unanimité que le conseil municipal a voté, cette semaine, les crédits du prochain centre de formation qui sera installé à Bon-Rencontre même.

- Les joueurs de l'Olympique de Marseille ont mis le cap mercredi matin sur le village d'Urdos (Pyrénées-Atlantiques) où ils vont suivre, jusqu'au 15 juin un stage de préparation.

- Depuis leur arrivée à Saint-Lambert, les Bleus s'entraînent à Gif-sur-Yvette, localité distante d'une dizaine de kilomètres. Ils trouvent le terrain de Gif à leur convenance et ne souffrent pas du voyage en car quotidien.

- La municipalité bastiaise et le conseil général de la Haute-Corse ont annoncé mercredi qu'ils épongeraient la dette de 6 millions de francs contractée par le SECB au cours des dernières années. Cette décision, qui fait suite à plusieurs réunions du comité de gestion du club bastiais, permettra d'éviter le dépôt de bilan de celui-ci.

- Après trois semaines de pourparlers entre le FC Nantes et le Stade Brestois, Gérard Buscher, a signé, mardi au siège du FCN et en présence du président François Yvinec, un contrat de quatre ans en faveur de Brest.

- Après le Championnat d'Europe, Joël Bats espère pouvoir passer trois bonnes semaines de vacances, chez lui, à Mont-de-Marsan, « à condition que Guy Roux soit d'accord », précise-t-il en souriant.

- D'André Bord, le président du RC Strasbourg : « Notre objectif n'est pas d'être européen une seule fois, mais de le rester, durant un certain nombre d'années. Mais il faut nous en donner les moyens. »

- Ce dimanche a eu lieu au Grau-du-Roi une rencontre opposant d'anciens Stéphanois à une équipe d'ex-internationaux et dont la recette a été versée à la recherche pour le cancer. Dans l'équipe des Verts évoluaient notamment Bereta, Hervé Revelli, Sarramagna, Merchadier, Santini, Synaeghel, Farison et Triantafilos. Chez les anciens internationaux, on aura reconnu Bonnel, Novi, Vergnes et Ujlaki.

n'en croyez pas un mot

To be or not to be

Mardi soir, sur la scène du Parc des Princes, sera joué Hamlet, une tragédie en cinq actes de William Shakespeare (1564-1616). La représentation aura lieu à guichets fermés, mais, fort heureusement, la télévision diffusera intégralement cette très belle pièce.

Pour aider à la compréhension de ce drame, voici un court résumé de Hamlet :

Le roi de Danemark, Simonsen 1er, a été évincé par son frère Claudius Laudrup. Ce dernier a usurpé le trône et séduit Sepp Piontek, un prince allemand qui a redonné force au royaume de Danemark où il y avait quelque chose de pourri (« something is rotten »).

Mais voici que sur les remparts du Parc des Princes, le spectre de Simonsen apparaît dans la lueur des projecteurs. Hamlet Platini veut le faire descendre par Fernandez au cours d'un arrêt de jeu. Las ! c'est le chambellan Hidalgo, entré sur le terrain, qui est atteint. Gigi, fou de douleur, disparaît dans les vestiaires.

Lacombe IX, le frère de Gigi, veut alors venger leur père Hidalgo, mais Laudrup, qui vient de marquer un point, est l'instrument de la réconciliation générale dans le royaume franc.

Gigi, revenu, donne à Hamlet, qui égalise, puis qui frappe une fois encore. Le vieil Hidalgo tombe, foudroyé. Mais le pire est que, sur cette action, Hamlet Platini a été sévèrement touché.

Il quitte la scène et le drame se termine par l'arrivée de Vercauteren, prince de Belgique, qui assure qu'il est le souverain du royaume de l'UEFA.

Pierre Courtois.

Un sacre dans le désert

(Jean-Marie LANOË)

Pour avoir vu évoluer au plus haut niveau certains jeunes Auxerrois, on savait que ceux-ci seraient durs au mal. Face aux Niçois, ils ont souffert (en seconde mi-temps), mais tenu bon, obtenant ainsi leur premier sacre en Division III et le quatrième de leur club chéri. Une finale qui méritait mieux qu'une centaine de spectateurs payants...

VALENCE. — Eric Cantona, affalé sur sa chaise, la tête contre le mur, est absent. A quoi pense-t-il donc ? Dans sa tête mille choses s'entrechoquent. Un but, tout frais, celui qu'il a marqué et qui donne le premier titre de champion à son club ; son départ, dimanche, direction « les bidasses », et bien d'autres choses encore, qu'une solide dose d'alcool fait passer dans votre crâne déjà trop lourd.

Ils l'ont bien arrosée, cette victoire, les Auxerrois, et Daniel Rolland, leur entraîneur comblé, n'avait pas trop de ses deux mains pour leur retirer, in extremis, le goulot de leurs lèvres... Bah ! Dans le car, tout le monde a dû roupiller... (sauf le chauffeur). La satisfaction est d'autant plus grande que, comme prévu, les Niçois s'étaient révélés de redoutables combattants, comme en témoigne leur exhibition dans le groupe Sud, tout au long de l'année.

« Cette finale se jouera sûrement sur un coup de dés, elle ne sera pas forcément d'une grande qualité. Mais je pense que nous avons nos chances, surtout après avoir sorti Toulouse, en demi-finales, qui était très fort. »

Le Yonnais numéro 1 n'avait pas entièrement tort de parler de la sorte. Un petit but seulement marqué (à jeun) pour sanctionner une partie, somme toute équilibrée, mais plus plaisante que Rolland et même Alonzo, en face, ne l'avaient prédit. Le mérite en revient, évidemment, aux vingt-deux acteurs, tous très jeunes, qui se sont accommodés d'une belle pelouse rendue glissante par un régime météo qu'on a bien connu ces derniers temps.

Ajoutons à cela qu'ils évoluèrent, comme si de rien n'était, devant une foule record s'élevant à une centaine de spectateurs. Dehors, dans le parking, une trentaine de voitures tout au plus... Pour un stade de plus de vingt mille places. La formule type « finale sur terrain neutre » n'est peut-être pas la meilleure. L'affiche était pourtant alléchante. Mais peut-être les Valentinois sont-ils plus durs à mobiliser que les Rochelais de l'an passé lorsqu'il ne s'agit pas de leurs affaires. Peut être avaient-ils été prévenus, comme nous, trop tard, du lieu de cette finale... Mais la qualité du jeu, compte tenu de toutes les conditions que l'on vient d'évoquer, nous fit oublier tout cela...

Mais au fait, comment tout cela s'est-il passé ? « Nous avons eu peur pendant les vingt premières minutes. Après nous nous sommes rassurés. Dommage que l'on ait manqué d'efficacité aux avant-postes. » Ça c'est Alonzo, le chef des Aiglons, qui parle et c'est tout à fait exact. Tout de suite, les jeunes Auxerrois imposèrent leur jeu court et précis, fait de remises et de « une-deux » avec un Ferrer à la manœuvre, tirant habilement les ficelles, très bien épaulé par Cantona et Danio.

Tout ce beau monde venait, posément, inquiéter Jallamion, par une tête de Volkaert (dès la deuxième minute), par une autre tête de Ferrer (10e) et surtout par un tir malheureusement trop croisé de Cantona, qu'un parfait une-deux Ferrer-Pineda avait mis sur orbite (15e).

« On s'est créé de belles occasions en première mi-temps, sans réussite. Nice nous a alors gênés par sa mobilité », avouait Rolland. C'est vrai qu'ils bougeaient plus, les Noir et Rouge, après un départ laborieux. Deux tirs corsés de Senoussi et Massa permirent à Loiseau de nous rappeler qu'il avait remplacé Bats en Division I avec bonheur... J'étais sûr que le premier but serait le bon. Il est toujours cruel qu'un club reste au tapis après une finale équilibrée. »

O.K., coach. Il est vrai que vous avez vécu une difficile deuxième mi-temps, vos garçons passant le plus clair de leur temps dans leur propre camp. C'est que les Niçois, vexés par le but de Cantona — un raid solitaire plein centre, ballon collé au pied, ponctué d'un tir violent avec, au passage, une résistance active à un ou deux tacles désespérés (61e) —, se ruaient à l'assaut.

Massa, à la baguette, essayait de diriger une partition un peu trop confuse. En face, il y avait toujours un pied ou un dos pour repousser le danger. Et quand cela ne suffisait pas, la barre et le montant, unies pour la bonne cause, renvoyaient à eux deux un bon coup de tête de Ardisson. Il devait rester trente secondes à jouer, grand maximum...

« On a manqué de maturité. Nous avons été trop fébriles après le but de Cantona ». C'est encore exact, les jeunes Yonnais ont su préserver le résultat. Vous n'imaginez pas le monde qu'il y avait devant les buts de Loiseau lorsque le ballon retomba à terre, après son expédition sur les montants, relatée plus haut. Une sorte d'effroyable mêlée ouverte au sortir de laquelle les Auxerrois avaient le titre en poche.

« Oh lé lé, oh la la. Quand il faut y aller, l'AJA est là. » Boli, Arena, Lorant et les autres ne se privaient pas de nous le rappeler à l'heure des festivités. Malgré leur inexpérience (toute relative à ce niveau puisque sept Auxerrois ont déjà évolué en Division I. Des noms ? Loiseau, Lorant, Noël, Cantona, Danio, Pineda et Ferrer), les nouveaux champions ont su s'agripper au résultat comme Spike, le chien inventé par Tex Avery, s'accroche au postérieur de sa victime. A la manière de la Juve, en somme...

Et c'est bien là le principal enseignement à tirer de cette rencontre disputée dans un bon état d'esprit. Des deux côtés, on voulait ce titre. Alonzo nous confiait avant la rencontre : « La finale du Championnat III est une chose très importante. La presse s'intéresse plus à nous et les gars tentent de prouver leur valeur une dernière fois. Des dirigeants peuvent aussi les repérer. Inutile de vous dire que les garçons sont très remontés. »

Le son de cloche, en face, était exactement le même. Visiblement, cette finale n'est pas un bonus. et Auxerre, en la remportant, obtient là son quatrième titre après avoir été champion de Division II en 1980, des juniors en 1982 et des cadets en 1983. Si vous ajoutez à cela la qualification toute fraîche des aînés de D I pour la Coupe de l'UEFA, vous mesurez avec nous l'étendue du travail accompli par les responsables ajaistes.

Les Niçois ont fait également de la bonne besogne. Ce n'est pas parce qu'ils sont battus qu'il ne faut pas les associer à la fête (cf photo page centrale). Ecoutons une dernière fois leur entraîneur Alonzo :

« L'état d'esprit des garçons est excellent. On peut leur demander n'importe quoi à l'entraînement. Avec eux nous travaillons d'arrache-pied afin de sortir deux ou trois pros prêts à évoluer au plus haut niveau. »

De ce côté là, on est rassuré : Olivier Massa, le frère de celui (Thierry) qui appartenait au staff finaliste de la Coupe de France 1978, et Thierry Jallamion sont déjà mûrs pour les plus hautes destinées. Des gars qui ont brillé tout au long de la saison. Peut-être manquaient-ils simplement à leurs côtés les copains Mariot, Blanc, Kaiser ou Guthman, tous absents pour cause de participation aux dernières joutes de Division II. Dura lex sed lex...

Allez, sans eux, ils ne s'en sont pas trop mal tirés et c'est une source de satisfaction pour les responsables de l'OGCN.

Quant aux Auxerrois, nouveaux champions en titre, laissons-leur le mot de la fin (au refrain) : « Ami Rolland, ami Rolland lève ton verre, et surtout ne le renverse pas... »

AUXERRE b. NICE : 1-0 (0-0). — Temps doux. Terrain glissant. Bon éclairage. 150 spect. env. Recette : non communiquée. Arb. : M. Girard. But : Cantona (61e). Avertissements : Cantona (80e) à Auxerre ; Senoussi (85e) à Nice.

AUXERRE : **Loiseau — Messager, Lorant (cap.), Noël (puis Gomez, 70e), Arena — Volkaert, Danio, Ferrer — Cantona, Pineda, Vahirua (puis R. Boli, 65e).** Entr. : **Rolland.**

NICE : **Jallamion (cap.) — Rabathaly, Mattio, Volpatti, Seva (puis Januzzi, 75e) — Wathelet, Massa, Oltra (puis Champoussin, 80e) — Senoussi, Ardisson, Mindja.** Entr. : **Alonzo.**

Ferrer, le juste milieu

VALENCE. — Il y a un gars qui, dans le Groupe Centre, a fait régner la terreur durant toute la saison, plantant quelque chose comme vingt-trois buts, c'est-à-dire un total qui fait de lui un des tout meilleurs buteurs de D III. Le pire, c'est qu'il n'en est pas à son coup d'essai puisqu'à l'INF Vichy, l'an passé, il avait expédié le ballon dix-huit fois au-delà de la fatidique ligne de buts. Les dirigeants auxerrois ont donc eu le nez creux de l'emmener dans leurs bagages. Si celui-ci n'a pas marqué (comme par hasard) samedi soir, il s'est, en revanche, révélé redoutable manieur de ballon rond. Après tout, cela se comprend. Il suffit d'ajouter un « i » à son nom de famille...

« Nom, prénom, qualités ?

— Ferrer Bernard, 20 ans, né à Orange. 1,78 m, 72 kg.

— Plus de quarante buts en deux saisons, cela fait beaucoup...

— Oui, ça marche bien. J'essaie d'être opportuniste au maximum, de flairer les bons coups...

— Tu joues avec le « 10 » sur le dos. Ta référence : Platini, Ferreri ?

— Oh ! là, là ! Je suis gêné par la comparaison... Allez, je me lance : Platini...

— Comment as-tu trouvé les Niçois ?

— C'est une bonne équipe. Vive, rapide et extrêmement motivée, comme nous. On pouvait tout aussi bien perdre ce match. Elle m'a vraiment fait bonne impression, mais moins toutefois que Toulouse, même si on a gagné 2-0 contre ce club en demi-finale. Cette équipe-là se rapproche vraiment de la Division I.

— A propos de D I, on t'y a vu jouer quelques matches, cette saison...

— Oui, j'ai joué contre Bordeaux, Nantes, Bastia... Le jeu y est bien plus rapide, mais le marquage moins serré. On a plus l'occasion de s'y faire plaisir...

— L'avenir de Ferrer ?

— Eh bien ! je suis encore stagiaire pour une saison. Après, je signerai pro si le club veut bien de moi, bien sûr... Je suis très satisfait de l'année qui vient de s'écouler. Par le titre que nous venons d'obtenir, bien sûr, mais aussi et peut-être par l'ambiance qui règne dans le club. On est vraiment tous copains. Malheureusement, et ça ne m'amuse pas, je pars à l'armée dès demain. Coup de pot, je vais me retrouver à la gendarmerie d'Auxerre. Comme cela, je pourrai participer aux entraînements. Je louperai, bien sûr, le début de saison, mais après mes classes, ça ira mieux. »

Pour sûr, Bernard, pour sûr...

FÉMININES - BELGIQUE-FRANCE : 1-1

HERENTALS. — L'équipe de France a réussi le match nul face à son homologue belge, grâce à un but de Baudoin, qui avait remplacé la Marseillaise Mei, à dix minutes de la fin.

Elle a parfaitement su contenir un adversaire qui lui a donné une leçon d'offensive, surtout en première mi-temps à l'image de Carla Martens qui avait failli tromper Josset, la remplaçante de Roux, dès la 7e minute. **M. D.**

BELGIQUE et FRANCE : 1-1 (1-0). - Temps beau. Terrain un peu inégal. 650 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Segers. Buts : Verdonck (29e) pour les Belges ; Baudoin (79e) pour la France.

BELGIQUE : **Ottoy (puis Brandt, 41e) — Devrode, Dierickks, Buysschert, Van der Maelen — Vandenbroeck (puis Vansteenkist, 52e), Leemans (puis A. Martens, 56e), Hoeremans — C. Martens, Verdonck (cap.), Gevers.** Entr. : **Bers.**

FRANCE : **Josset (cap.) — Moussel (puis Dizier, 7e), Annequin, Sidibe — Baracat — Loisel, Mei (puis Baudoin, 41e), Constantin (puis Mismacq, 61e), Abar.** Entr. : **Coché.**

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

US LILLEBONNE (Ligue de Normandie), dont l'équipe 1 B a remporté son Championnat de Division II de district en ne subissant aucune défaite en 22 matches.

ARGENTEUIL, finaliste de la Coupe de Paris.

Ainsi en a décidé le Jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

REGIONAUX

GUYANE

(Classement après la dix-neuvième journée)

1. Saint-Georges, 48 pts ; 2. Montjoly, 43 pts ; 3. Club Colonial et Geldar Kourou, 41 pts ; 5. Transit, 39 pts ; 6. Sport Guyanais et Matoury, 37 pts ; 8. Mana, 36 pts ; 9. Sinnamary, 34 pts ; 10. Saint-Laurent, 33 pts ; 11. Iracoubo, 31 pts ; 12. Remire, 24 pts.

LA REUNION

FC Ouest b. Saint-Pierre	2-1
Saint-Louis et Saint-Denis	1-1
Racing b. Saint-Paul	2-1
Patriotes b. Saint-Philippe	2-0
Saint-Benoît b. *Sainte-Marie	1-0
Léopards b. Capricorne	4-0

Classement. — 1. Saint-Denis et FC Ouest, 20 pts ; 3. Saint-Paul et Léopards, 19 ; 5. Saint-Benoît, 18 ; 6. Saint-Louis et Sainte-Marie, 17 ; 8. Patriotes et Capricorne, 16 ; 10. Saint-Pierre et Excelsior, 15 ; 12. Racing, 12 ; 13. Saint-Philippe, 11.

TOURNOI DE L'OCEAN INDIEN

Le Tournoi international de l'océan Indien, organisé par la Ligue réunionnaise de football, a été remporté par l'équipe professionnelle du Havre qui a battu, lors de la dernière des trois journées, le Bataillon de Joinville, 4-1.

Classement final. — 1. Le Havre, 4 pts ; 2. Tanzanie et Bataillon de Joinville, 3 ; 4. Réunion, 2.

JEUNES

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

(Demi-finales le 16 juin)

A Lyon : FC Nantes - Gir. Bordeaux
A Nantes : AJ Auxerre - Lille OSC

COUPE NATIONALE DES MINIMES

(Finales le 14 juin)

Rhône-Alpes - Méditerranée
Midi-Pyrénées - Normandie

DES SOUS !

Quoique l'on puisse faire, le stade Lafayette ne sera jamais qu'une enceinte incommode, vétuste dans ses installations, inondable de surcroit en période de crues fluviales. Réunis en assemblée générale, les responsables du district du Puy ont décidé à cet effet de porter leurs efforts sur l'amélioration du stade Charles-Massot, celui-ci situé dans l'agglomération du Puy. L'agrandissement de la pelouse, l'éclairage et la construction des tribunes couvertes et de gradins (au total 3 000 places assises) figurent dans un ensemble de travaux exécutés par tranche dès le début de l'année 85. 6,4 millions seront consacrés à ce nouvel ensemble sportif digne d'un cadre de Division II.

O C'est fait : José Pasqualetti, laissé libre par Lyon, jouera la saison prochaine à Béziers, où il a signé un contrat de deux ans avec les nouveaux dirigeants du club biterrois.

O Les Lyonnais Denis Gagneux, qui jouera à Dijon la saison prochaine, et Jean-Michel Raymond, qui est toujours dans l'incertitude après avoir été placé sur la liste des transferts à Lyon, ont mis à profit les vacances pour prendre épouse. Viva la vie !

O Daniel Rolland était tout sourire après la victoire de son équipe, Auxerre, sur Nice en finale de D III : « C'est mon troisième titre après les juniors, il y a deux ans, et les cadets l'an passé. »

O Le jeune allier Rahim Essabick, que Gaby Desmenez, l'entraîneur d'Amiens, incorpora à plusieurs reprises dans l'équipe qui a remporté le Championnat de Division III, groupe nord, quitte la capitale picarde pour le chef-lieu de l'Oise puisqu'il a signé à Beauvais, Division III.

O Le Polonais d'Auxerre Andrezj Szarmach est monté ce week-end à Melun chez son ami Wieczoreck arroser la communion solennelle de leurs deux fils...

LE PUY RECHERCHE SPONSOR

En Deuxième Division, et quasiment persuadé que les évocations en appel de Poissy et de Melun ne seront pas retenues, le CO Le Puy cherche des subsides. Son avenir est subordonné en effet à un recrutement indispensable en raison de la faiblesse de ses effectifs présents. C'est ainsi que l'annonce du départ de Chevalier pour Valence a été considérée comme un coup dur. Autre défection tributaire de ce qui précède, le conseil général et la municipalité du Puy n'ont pas suivi entièrement le CO Le Puy dans ses requêtes, lui allouant seulement à titre tout à fait exceptionnel une somme globale de 400 000 F. De ce fait, on est assez loin des 650 000 F sollicités, dossier à l'appui. C'est dire que l'apparition possible d'un sponsor sérieux aurait toutes les chances d'être bien accueillie dans la cité des dentelles.

O Séduit par les perspectives de reconversion qu'on lui a offertes à Villefranche, l'ex-capitaine de Montceau, Daniel Bruno, a choisi de rejoindre le club caladois. Ainsi, se croisera-t-il avec son ex-collègue du centre de formation de l'OL Patrick Paillot, qui, lui, a opté pour... Montceau-les-Mines, où l'on s'est également attaché à préparer la reconversion du joueur !

O Placé sur la liste des transferts à Lyon, après avoir été prêté à Martigues la saison dernière, Philippe Millot a finalement opté pour Montpellier... après avoir obtenu sa liberté quelques jours auparavant.

O Une nouvelle visite médicale au programme de Jean-François Larios ! Elle surviendra en principe dès demain à Lyon, réclamée par la compagnie d'assurances choisie par les dirigeants lyonnais pour se couvrir des éventuels risques de rechute encourus par l'ex-international stéphanois. Si toutefois les médecins donnent alors le feu vert, tout porte à croire que les derniers détails du contrat de trois ans qui devrait en principe lier Larios et l'Olympique lyonnais seront réglés très prochainement.

O Deux départs compensés par deux arrivées à Quimper : Lubansky et Weller quittent la capitale finistérienne qui accueille deux Messins : le gardien Wantz (trois ans) et Langers, international luxembourgeois que Metz prête pour un an.

O A la suite d'Aparicio, Mellano, Paillot et Moyroud, Pascal Schall quitte Villefranche. La saison prochaine, cet attaquant jouera, en effet, à Angers, club où il a signé un contrat de deux ans en milieu de semaine dernière.

REBONJOUR, LE RED STAR

Ça y est ! Comme on s'y attendait un peu, c'est le Red Star qui est repêché en Deuxième Division grâce à sa meilleure moyenne de spectateurs. Il a fallu, pour ce faire, que Vauban, dans un premier temps, refuse la montée (voir FF de la semaine dernière), puis que Blénod, à son tour, renonce à la montée pour raisons financières.

C'est une bonne opération que réalise là le club audonien vu les transferts qu'il a jusqu'à présent réalisés.

Rappelons rapidement les noms de Lecornu, Lechantre, Rached et Drouilhat. Et ce n'est pas fini ! Fort de son maintien en D II, Jean-Claude Bras nous a avoué être sur la piste d'un n° 6 de haut niveau. Le Red Star vise une place dans les six premiers...

O Le capitaine et libero du Hyères Football Club, Frédéric Pons, quitte le club de la cité des palmiers. Après un essai à l'Olympique de Marseille alors qu'il était encore junior, Frédéric Pons était retourné à Hyères où il allait s'imposer comme libero. Il vient de signer un contrat de trois ans au Football Club de Valence qui, en triomphant justement de Hyères lors de la dernière journée de D III, avait ravi à ce club la place en Division II.

O Outre les absences de Guthmann, Marlot, Blanc, Kaiser, pour cause de participation aux derniers matches de D II, les Niçois, face à Auxerre, étaient handicapés par l'absence de Patrick Soler qui vient d'entamer son service militaire et n'a pu donc participer à cette finale de D III.

O Le président niçois, Mario Innocentini, présent à la finale de D III Auxerre-Nice à Valence, était en grande discussion avec les dirigeants valentinois qui recherchent un ou deux attaquants. Et comme Dominguez, et peut-être Toko et Kempes ont ou vont signer à Nice, Valence s'est dit : « Va comme cela, c'est bien le diable s'ils n'ont pas un attaquant à céder... »

O Après avoir effectué pratiquement sa carrière à Nîmes, Roland Décilia est en fin de contrat, donc libre de tout engagement. A vingt-cinq ans, ce défenseur solide et expérimenté voudrait tenter sa chance dans un autre club professionnel de Division II et on peut le contacter par l'intermédiaire du secrétariat de Nîmes Olympique.

O Guère plus de cent spectateurs ont assisté à la finale Auxerre-Nice de D III. Dans un stade pouvant accueillir plus de 20 000 spectateurs. Et comme la tribune de presse est soigneusement vitrée, aucun bruit des tribunes ne venait déranger les journalistes. Un match à huis clos...

O Après l'attaquant de Châteauroux, Lucien Bellavia, Nîmes vient d'engager un autre amateur, le défenseur Thierry Lorenzo qui vient de Mazamet et a signé un contrat d'aspirant.

O La future équipe du Stade Malherbe est toujours en gestation. Après avoir incorporé Vandeputte, Crapoulet, les dirigeants annonçent la venue à Caen du Havrais Mohamed Naciri. Par contre, Eric Bala, un jeune stoppeur que Mankowski, avait connu à Amiens, ne pourra devenir normand en raison d'un point du règlement auquel Caen n'avait pas songé.

O Aucun des nombreux Stéphanois ne croyait au départ de Jean Castaneda, qui n'était plus lié par ce contrat qu'il avait signé avant de détrôner Curkovic. Il l'a en effet renouvelé pour trois ans en conservant toutefois la latitude de résilier son engagement toutes les années.

O Le milieu de terrain Edouard Longo, ex-Avignon et Nice, qui jouait les deux saisons dernières à Angoulême, est libre. On peut le contacter au 92-77-56 à Angoulême.

O Il n'y a plus de conflit entre Amiens et Caen au sujet du stoppeur picard Eric Bala. Ecoutant probablement les paroles de sagesse de leur entraîneur, Pierre Mankowski, lui-même ex-amiénois, les dirigeants normands ont libéré, vendredi, le défenseur picard de ses engagements. C'est ainsi qu'Eric Bala a pu resigner immédiatement à Amiens pour la plus grande joie de Gaby Desmenez qui tenait absolument à conserver son excellent stoppeur, lequel est d'ailleurs également un camarade charmant pour ses coéquipiers.

O C'est en plein accord avec Robert Philippe que le président de l'AS Saint-Etienne a engagé Kasperczak. « Je lui apporterai toute mon aide », nous a dit celui qui s'était trouvé brusquement promu chef de la grande équipe des Verts après le renvoi de Djorkaeff.

O Thierry Oleksiak, en bon professionnel, a attendu les vacances pour se marier. Il a offert le champagne à ses coéquipiers, en collaboration avec Mahut, qui arrosait son départ pour le Racing Club de Paris.

O Les jeunes Stéphanois, avant leur départ en vacances, ont dû libérer leurs vestiaires, puisque ceux-ci vont être occupés par les joueurs de l'équipe de France, en vue de leur match contre la Yougoslavie, en Coupe d'Europe le 19 juin.

O Diarté, qui voudrait bien retourner en Espagne, puisque son épouse n'avait pas voulu le rejoindre à Saint-Etienne au cours de la saison dernière, est en pourparlers avec Salamanque et plusieurs autres clubs espagnols.

DERNIER APPEL...

Ce rebondissement sera le dernier et l'on ne saura le fin mot de l'histoire que le 30 juin. L'US Melun et l'AS Poissy ont sollicité la Ligue de Paris pour une demande d'évocation au Conseil général en fonction de l'article 176 des règlements généraux. Cette demande concerne les décisions prises par la commission des Statuts et Règlements, qui avait débouté Melun de ses réserves contre Le Puy en considérant Hiel comme non muté et par la Commission d'Appel Fédérale qui, dans ses attendus pour rétablir le résultat acquis sur le terrain lors du match Le Puy-Cournon, considère le même Hiel comme muté (vous nous suivez ?). Melun estime donc que lors de son match contre Le Puy, l'équipe auvergnate s'était alignée avec quatre mutés. On sait que trois seulement sont autorisés. Verdict après le Championnat d'Europe. Ouf...

O Le défenseur auxerrois Jean-Paul Noël, qui devait rejoindre Rouen, a eu la désagréable surprise d'apprendre que les dirigeants normands avaient révisé leur position alors que l'accord était pratiquement conclu. Aujourd'hui, il se retrouve donc libre de tout contact et attend ainsi des propositions.

O Avant de partir pour Paris rejoindre le Racing, Philippe Mahut nous a vanté les mérites du nouvel entraîneur de Saint-Etienne, Kasperczak, tant comme équipier, puisqu'il a joué avec lui dans l'équipe de Metz, que comme entraîneur qu'il a eu pendant deux saisons dans l'équipe messine.

NŒUX-LES-MINES EN DIVISION IV

Le comité directeur qui avait décidé de faire jouer l'équipe première de l'Union Sportive Nœuxoise en Division d'Honneur, vient de changer d'avis suite à la décision de la Ligue du Nord de reclasser l'équipe première en Division d'Honneur et mettre l'équipe réserve à la disposition du district Artois, pour évoluer en Division IV Artois. Malgré les risques financiers, le comité a opté officiellement pour la reprise en Division IV et laisser évoluer l'équipe réserve en Promotion d'Honneur.

O Fred Wawrykowycz qui fut peut-être, lorsqu'il était en excellente condition physique, l'arrière le plus offensif du Championnat de Division III, a été laissé libre par Amiens. A vingt-cinq ans, handicapé depuis plusieurs semaines par une blessure au genou, Fred espère bien, une fois sa rééducation achevée, retrouver d'ici à la reprise du Championnat un club de Division II ou de Division III qui lui fera confiance. Hélas, pour l'instant il n'a reçu aucune demande...

LE NOUVEAU DÉPART D'ANGOULÊME

A Angoulême, depuis la mise en place d'un nouveau comité directeur présidé par René Fougère, qui va abandonner la présidence de la ligue du Centre-Est, il était davantage question de départs que d'arrivées : Chemier, Moretto, Hamimi à Cuiseaux, Creignou à Quimper, Crapoulet à Caen, Colleu à Tours, Dagnan à Limoges, Canlorbe à Andernos, etc. Mais, la semaine passée, le voile a été levé sur l'équipe qui va démarrer avec le statut professionnel en Troisième Division, après avoir participé à la Coupe de la Ligue. Finalement, cinq anciens, Baiola, Fons, Onastas, Pattery et le militaire Meerschaert restent. Tournelle et Paredes (La Rochelle) Brunet, CREPS de Talence, Vallade, INF Vichy, reviennent. Sur recommandation de Perroche, deux joueurs de Périgueux, le Marocain El Filali et l'ex-Brestois Denis Stephan ont été engagés, de même que le jeune stagiaire du Paris SG Thierry Turquet. Le recrutement n'est pas terminé, mais les nouveaux responsables de l'ASAC ne dérogeront pas à un plan financier très stricte.

O Mirko Stupar, qui fut entraîneur du Stade Poitevin, après avoir été joueur à ce club, entraînera, la saison prochaine, l'US Iteuil, club de promotion d'honneur.

O Lionel Beaugrand, le second avant-centre de la formation picarde, que Beauvais souhaitait également enrôler dans sa formation de Division III, a finalement resigné samedi à Amiens.

O Eric Dewilder que l'on croyait quimpérois a finalement signé à Marseille.

O L'arrivée de Kasperczak, qui va entraîner l'équipe de Saint-Etienne, a fait deux heureux : Bellus, qui, prêté à Metz pendant une saison, l'avait eu comme entraîneur, et Kupcewicz qui va retrouver un entraîneur parlant le polonais, lui qui ne parle pas le français.

O Caen devra rechercher un numéro 11 de classe pour remplacer N'Diaye, fort populaire sous son nom de guerre Malik, et qui sans doute va jouer en Bretagne, après avoir porté durant trois saisons le maillot bleu et rouge.

O Au CO Le Puy, on s'agite ferme au niveau du recrutement. Un certain nombre de joueurs ont été vus à l'œuvre au cours des matches amicaux livrés à Valence et contre Cournon, sans grand succès, semble-t-il. Les Valenciennois Pruvost et N'Dioro, ce dernier étant le frère du professionnel lyonnais, Tallineau (Cholet), Lepeltier et Affaire (ASM), Gé (Saint-Dizier), Curt (Alès) et Caraillat (Lyon) font présentement acte de candidature en faveur d'une équipe qui recherche surtout des attaquants.

Pas deux fois

Un peu déçu l'entraîneur niçois Alonzo après la défaite de ses petits Niçois devant l'AJA Auxerre. Surtout après un final haletant qui vit les siens massés dans la surface de réparation adverse : « J'ai bien cru qu'on allait avoir la chance du Racing. » Cette chance-là, on ne l'a qu'une fois...

EUROPE

Challenge Interclubs

SUISSE (Raymond PITTET)

Quel suspense !

LAUSANNE. — Etrange conclusion du Championnat suisse de football dont la dernière journée a présenté les moments suivants :

A 20 h 11, il y avait un match de barrage entre Servette et Grasshopper. Ce dernier club, par un but de Raimondo Ponte, menait 1-0 chez lui contre Wettingen devant 3 400 spectateurs seulement. Sion gagnait 1-0 (penalty imaginaire de Bregy) contre Lausanne, pourtant invaincu sur son terrain. A 21 h 15, c'était Sion qui devait penser au match de barrage contre Servette. Neuchâtel (Zaugg) avait répondu au but de Brigger marqué aux Charmilles devant — enfin — 15 000 personnes.

Après la mi-temps, cela devernait fou-fou :

A 21 h 6, barrage Grasshopper-Servette. Pellegrini marquait contre Sion à Lausanne qui encaissait un deuxième penalty de Bregy. A 21 h 8, barrage Servette-Sion : Ley-Ravello venait d'égaliser contre Sion. A 21 h 3, barrage Servette-Sion ; le jeune Bonvin marquait à Lausanne ; deux minutes plus tard, barrage Servette-Sion : le junior Hertig égalisait contre Sion. A 21,h 20, Servette était champion ; à 21 h 22, à nouveau barrage Servette-Sion. Dix minutes après, décision finale correspondant aux coups de sifflets semblables : Servette rencontrerait Grasshopper le 15 juin à Berne pour le titre national. Tous deux comptent 44 points devant Sion 43 et Neuchâtel 40.

Le pire est que ce lundi de Pentecôte, Servette et Lausanne s'affrontaient à Berne pour la finale de la Coupe.

En d'autres termes, si Servette gagne la Coupe lundi, les Genevois joueront la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe 1984-1985. S'ils la gagnent et remportent vendredi le titre contre Grasshopper, ils joueront la Coupe d'Europe des champions et Lausanne — en tant que finaliste — celle des vainqueurs de Coupe. Si Grasshopper est champion et que Lausanne gagne la Coupe, Servette n'a plus rien. Si Servette gagne la Coupe et perd le Championnat, c'est Lausanne qui n'a plus rien. Sion jouera « UEFA » en consolation.

Même le chapitre des buteurs n'est pas clos : Bregy, de Sion, qui jouera à Berne, termine pour l'instant en tête avec 22 buts, mais au rythme où il va, rien n'est encore dit. Il peut en « planter » encore un ou deux.

(30e journée)

Vevey - Lucerne	**3-1**
Chiasso - Young Boys	**1-2**
Aarau - FC Zurich	**4-**
La Chaux-de-Fonds - St-Gall	**3-2**
Bâle - Bellinzona	**5-1**
Lausanne - Sion	**3-3**
Servette - Neuchâtel	**1-1**
Grasshoppers - Wettingen	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	**44**	**30**	**19**	**6**	**5**	**67**	**31**
Grasshoppers	**44**	**30**	**19**	**6**	**5**	**59**	**32**
3. Sion	**43**	**30**	**18**	**7**	**5**	**74**	**39**
4. Neuchâtel	**40**	**30**	**15**	**10**	**5**	**54**	**27**
St-Gall	**40**	**30**	**16**	**8**	**6**	**57**	**41**
6. Lausanne	**34**	**30**	**13**	**8**	**9**	**49**	**37**
7. La Ch.-de-F.	**33**	**30**	**12**	**9**	**9**	**52**	**47**
8. Wettingen	**30**	**30**	**12**	**6**	**12**	**43**	**43**
9. Bâle	**28**	**30**	**11**	**6**	**13**	**55**	**59**
10. Aarau	**27**	**30**	**9**	**9**	**12**	**50**	**42**
11. Young B.	**25**	**30**	**8**	**9**	**13**	**39**	**40**
12. FC Zurich	**24**	**30**	**8**	**8**	**14**	**39**	**56**
13. Vevey	**24**	**30**	**9**	**6**	**15**	**43**	**65**
14. Lucerne	**22**	**30**	**9**	**4**	**17**	**35**	**52**
15. Bellinzona	**12**	**30**	**4**	**4**	**22**	**30**	**79**
16. Chiasso	**10**	**30**	**4**	**2**	**24**	**26**	**82**

Buteurs : Bregy (Sion), 23 buts ; Gisinger (St-Gall), 18 buts ; Seiler (Aarau), 18 buts.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Vers une finale Atletico-Barcelone ?

MADRID. — La Coupe de la Ligue nous a fait connaître ces demi-finalistes qui joueront dès la semaine prochaine, pour obtenir un titre qui ne passionne guère les foules en Espagne. Cette Coupe de la Ligue est décidément un véritable échec et, surtout maintenant, il risque d'être encore plus fort, car les supporters espagnols auront plus leurs regards tournés vers la France que vers leur club qui disputera les demi-finales de cette compétition. Jusqu'à présent, l'intérêt des supporters n'a pas été trop motivé par les clubs et l'on espère qu'en demi-finale leur prestation sera supérieure, à moins que les joueurs ne pensent décidément trop aux vacances. Le grand favori de cette compétition reste l'Atletico de Madrid qui réalisa face à Espanol une véritable démonstration de football offensif. Dommage pour les Madrilènes qu'il l'ait si facilement emporté, en Catalogne, sinon ils auraient été plus nombreux, les supporters du club, à venir assister au festival de Hugo Sanchez et de ses camarades.

Pour s'opposer à l'Atletico, Barcelone semble être l'autre prétendant, bien que les Catalans aient énormément souffert pour se défaire de Majorque en quarts de finale. Les hommes de Menotti ne doivent leur salut qu'à un penalty manqué par Juani, le dernier de la série des tirs au but effectués par Majorque. Jusque-là, l'équipe que dirigeait pour la dernière fois Marcel Domingo avait réalisé un match parfait, et avait réussi à démontrer que sa descente en Seconde Division n'était pas méritée. A peine le match commencé, Majorque prenait les devants, grâce à un but de Barrera sur penalty. Cela piqua au vif Barcelone qui réagit avant la pause par Moran. Pourtant, alors qu'il ne restait que quarante-cinq minutes à jouer, Majorque comptait encore un but d'avance, but acquis lors du match aller. Barcelone, grâce à Alonso, prenait les devants à la 66e minute, mais, dix minutes plus tard, Veron remettait les deux équipes à égalité. Alors que l'on jouait les arrêts de jeu, et que les dix mille spectateurs présents au Nou Camp croyaient à la défaite de leur équipe, Alesanco parvenait à forcer les prolongations. Au cours de celles-ci rien ne se produisit, si ce n'est que le gardien de Majorque Mallo parvenait à détourner un penalty tiré par Alonso. On en arriva alors à la série des tirs au but qui favorisa Barcelone qui n'en manqua aucun, alors que Majorque, par Juani, se voyait éliminé en manquant le cinquième.

Les deux équipes andalouses Betis et Séville ont connu divers sorts, puisque si Betis parvenait à éliminer néanmoins avec des sueurs froides Gijon, Séville, pour sa part, tombait face à Valladolid, après avoir eu recours, elle aussi, aux tirs au but, puisqu'à l'issue de la rencontre Valladolid l'avait emporté par 3-1. Les demi-finales se joueront donc la semaine prochaine et tout le monde attend désormais de cette compétition qu'elle nous réserve une finale Atletico de Madrid-FC Barcelone, la seule qui pourrait véritablement passionner les spectateurs.

Coupe de la Ligue quarts de finale (retour) :
Barcelone b. Majorque : 3-2 (1-2).
Barcelone qualifié aux penalties.
Betis et Gyon : 1-1 (1-0).
Valladolid b. Séville : 3-1 (0-2).
Valladolid qualifié aux penalties.
Atletico Madrid b. Espanol : 4-2 (4-2).

ECOSSE (Alex GORDON)

« I love France »

GLASGOW.— La France sera championne d'Europe... c'est ce que pensent les Ecossais récemment battus 2-0 à Marseille par les Bleus. Le capitaine, Willie Miller, déclara : « C'est une équipe impressionnante, avec de redoutables individualités. Les Français étaient bien trop forts pour nous, et même si nous étions un peu fatigués, cela n'enlève rien au mérite des Français, qui m'ont fait penser par moments à des... Brésiliens. Je les vois mal échouer chez eux en juin. »

Quand à l'entraîneur Jock Stein, il déclara : « J'avais dit à mes joueurs que la France était une des meilleures équipes du moment, et maintenant, ils me croient. Les Français jouent à un niveau supérieur au nôtre. Ils jouent « facile », et ils seront sans doute couronnés champions d'Europe. Ils ont un esprit d'équipe formidable et, bien sûr, de superbes joueurs, comme Platini, Giresse, Tigana, Amoros...

Nous pouvons apprendre pas mal de choses en jouant contre eux. Notre préparation n'a pas été parfaite avant ce France-Ecosse, mais mes joueurs réalisent un peu mieux à présent ce qui leur manque pour tenir convenablement leur place en Coupe du monde dans deux ans. »

Gordon Strachan, qui a déçu lors du match, déclara : « Je ne suis jamais rentré dans le match. J'aime avoir la balle au pied, mais les Français ne m'en ont pas laissé l'occasion. J'ai passé le plus clair de mon temps à courir après la balle, et ce n'est pas mon style.

En tout cas, et je ne suis pas le seul à le penser, je suis persuadé que la France remportera cette compétition. Je pense sincèrement que la France est actuellement la meilleure équipe en Europe. Il suffit de récapituler leurs derniers résultats pour s'en rendre compte. En tout cas, tous mes vœux accompagnent les joueurs d'Hidalgo. Une victoire de la France serait une victoire pour le football en général. »

Quant à Steve Archibald, qui n'a jamais pu inquiéter Joël Bats, il répliquait : « Après dix minutes de jeu, la France tournait déjà à plein régime. Plus les minutes passaient, plus leur emprise devenait évidente. Si j'étais un bookmaker, je parierai sur les Français. »

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

L'ENTHOUSIASME EST RESTÉ AUX VESTIAIRES

BARCELONE. — Le dernier test espagnol avant le Championnat d'Europe n'a guère été concluant. Une défaite devant la Yougoslavie à domicile (1-0), une semaine avant de débuter à Saint-Etienne contre la Roumanie, n'est pas un résultat à enthousiasmer les foules.

Ce résultat arrive après une défaite, au mois de janvier devant la Hongrie à Cadix. Victoire à Genève face à la Suisse et match nul le mois dernier à Budapest contre les Hongrois.

Mais plus que les résultats, ce qui importait était le niveau de jeu pratiqué par les Espagnols, ainsi que celui de leurs adversaires. Les Yougoslaves ont montré un football très technique, une maîtrise de la balle parfaite et une solidité défensive qui ne permet aucune relâche de l'adversaire. Le but marqué par Safet Susic à la vingt-troisième seconde, sans qu'aucun Espagnol n'ait touché la balle est, probablement, le but le plus rapide d'une confrontation internationale. Ce but se révéla décisif. Avec quatre-vingt-dix minutes devant eux, les Espagnols ne réussirent pas à rétablir l'équilibre. Un match nul aurait été plus équitable.

De toute façon cette défaite ne doit pas être préoccupante en elle-même. C'est un accident qui peut arriver à n'importe quelle équipe. Ce qui est préoccupant c'est que l'équipe espagnole ne trouve ni sa cohésion ni ses automatismes, indispensables dans tout sport collectif.

L'entraîneur Munoz base le jeu de son équipe sur la solidité de sa défense, dans laquelle l'accumulation de joueurs est vraiment asphixiante. Cette façon de jouer est valable, lorsque l'équipe qui la pratique, dispose de joueurs très techniques au centre du terrain, capables de se dédoubler, de relancer la contre-attaque et de prendre l'adversaire à contrepied. Et c'est dans ce domaine que l'équipe d'Espagne se révèle insuffisante. Senor, le cerveau de l'équipe, ne traverse pas une période faste. En plus de la baisse de régime de Senor, Gordillo l'arrière offensif andalous, n'a pas été l'homme des spectaculaires ouvertures du côté gauche du terrain.

Gallego, lent et sans vivacité qu'il avait montré pendant toute l'année n'a pas aidé non plus à la résurrection de la formation espagnole. Seulement Victor, « la bonne à tout faire » passa de l'attaque à la défense et vice-versa, démontra que la vitalité ibérique n'était pas un vain mot.

C'est Victor qui avait la décision du match contre la Yougoslavie. C'est l'unique Espagnol qui ait essayer de contrer la domination, que les Yougoslaves avaient établi au milieu du terrain. Ces derniers, grâce à un football rapide, à une touche de balle et un sens de l'anticipation prononcé, seront difficiles à battre lors du Championnat d'Europe. Quel système imposera Miguel Munoz pour mettre à la raison les équipes de Roumanie, du Portugal, et de RFA ? La réponse sera donnée dans les jours à venir.

Lettre d'Ecosse (Alex Gordon)

UNE TOURNÉE MAUDITE

GLASGOW. — Le tour du monde effectué par les Rangers est en train de tourner au cauchemar. Après deux semaines en Australie, deux joueurs se sont cassé la jambe et un troisième est toujours à l'hôpital après une blessure à l'œil. Bobby Russel a pris le ballon dans l'œil lors du match opposant les Rangers à l'équipe B d'Australie (0-0). Russel a été emmené d'urgence à l'hôpital où il se trouve encore en observation.

Trois jours après, revenant de son... shopping à Melbourne, le buteur Bobby Williamson s'est cassé la jambe : « Il sera absent au moins six mois », déclara l'entraîneur Jock Wallace. Encore sous le choc, les Rangers ont perdu (3-2) contre une sélection de Brisbane... et Colin » MacAdam s'est lui aussi cassé la jambe !

David Mitchell, né à Glasgow, mais élevé en Australie, a été autorisé à jouer pour l'Australie bien qu'ayant signé un contrat avec les Rangers. « Je voulais voir ce que Mitchell pouvait faire contre nous », déclara Wallace. « Nous attendons beaucoup de lui pour la saison prochaine et c'est l'occasion rêvée de le voir à l'œuvre face à une défense aussi solidé que la nôtre. Ironie du sort, c'est à la suite d'un choc avec Mitchell que MacAdam s'est cassé la jambe ! Mais Mitchell a également marqué l'unique but du match. »

Jock Wallace ne perdit pas son sens de l'humour : « Que peut-il bien nous arriver de plus ? Depuis le début de la tournée, j'ai l'impression qu'un mauvais génie nous poursuit. »

Les Rangers vont poursuivre la tournée en allant aux Etats-Unis et au Canada, en espérant que la malchance s'arrête là.

EUROPE

U.R.S.S. (Regula SCHMID)

Le « out » pour Fakel

MOSCOU. — Le grand rêve ne s'est donc pas réalisé pour Fakel de Voronej : parti sur les chapeaux de roue pour conquérir la Coupe, cette équipe de Deuxième Division a dû s'incliner en demi-finale.

Mais la défaite n'est venue qu'au bout des prolongations, à la 92e minute sur un corner, transformé par le Léningradois Brochine. Ce fut le 200e but de Zénith en Coupe et du même coup le « out » pour Fakel. Finis donc les exploits du leader de la Deuxième Division qui avait « sorti » en quarts de finale le prestigieux Spartak, premier du Championnat d'URSS, après avoir mis un terme aux espoirs de Jalguiris et de Pakhtakor.

Mais il y a fort à parier qu'on retrouvera les joueurs de Voronej et leur défense efficace en Première Division l'année prochaine, après une absence de... 23 ans. Viktor Marienko, l'homme qui entraîne les joueurs de Fakel depuis 1982 a déjà réussi d'autres exploits. C'est sous sa responsabilité que Torpedo Moscou a remporté le Championnat en 1965.

Si le « grand » a donc finalement pu s'imposer dans cette demi-finale, il n'en fut pas de même dans l'autre match qui mettait aux prises le Dynamo Minsk et le Dynamo Moscou. Les Biélorusses, 4e du Championnat, ont subi une véritable humiliation devant leur propre public face aux Moscovites qui n'occupent pourtant que l'avant-dernière place du Championnat.

Minsk n'a à aucun moment pu arrêter l'irrésistible avancée de l'équipe de la capitale. Et après un penalty raté à la 66e minute, les joueurs de Minsk ont baissé les bras, alors que le score n'était à ce moment que de 2-0. Dynamo Moscou a profité de la résignation de l'équipe adverse et a terminé en beauté sur un score de 4-0.

Finale entre Zénith Léningrad et Dynamo Moscou donc le 24 juin. A en croire les statistiques, les Moscovites sont largement favoris, ils ont remporté la Coupe à cinq reprises alors que Zénith n'a enlevé le trophée qu'une fois, en 1944. Mais en football, les statistiques sont là pour être démenties.

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Spartak - Kairat	**3-0**

COUPE
(Demi-finale)

Dyn. Moscou - Dyn. Minsk	**4-0**
Zénith - Fakel Woronej (D 22)	**1-0**

Finale le 24 juin à Moscou.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

C'est pas la joie !

LISBONNE. — Au cours des rencontres jouées la semaine passée pour le tournoi complémentaire, Setubal a visité Farense et a remporté une victoire remarquable par 3 à 0 dans un match où les joueurs n'ont pas accusé la fatigue de fin de saison. Setubal a mené très rapidement et s'est un peu laissé aller au cours de la première mi-temps, atteignant la pause avec une avance d'un but, à cause d'une malheureuse intervention de Bukovac qui a marqué contre son camp. En seconde mi-temps, Setubal a réussi le 2-0 par Rocadas à la soixante-douzième minute et le 3-0 par Jorge Placido à la quatre-vingt-huitième.

Surprenante a été la défaite de Braga dans son stade face au Salgueiros qui s'est imposé sur le score de 4-2, mais une autre surprise est venue du terrain d'Espinho qui a vaincu Boavista par 4 à 1. Au sud du pays, le Portimonense et Agueda ont fait match nul 2-2.

Belenenses, le champion national de Deuxième Division, a reçu la visite de Vizela. Après deux minutes de jeu, Dodo a marqué le 1-0 pour Belenenses, score qui passait à 2-0 à la vingt-deuxième minute avec un nouveau but de Joel. Après la pause, la domination territoriale de Belenenses fut absolue. En effet, Jao à la cinquante-sixième minute et de nouveau Dodo à la soixante-dixième ont porté la marque à 4-0 et à la fin de la rencontre ce fut encore Joel qui marqua un penalty. 5-0.

Barrages

Chaves - Maritimo	**1-1**
Peniche - Penafiel	**1-1**

Classement : 1. Penafiel, 8 ; 2. Peniche, 5 ; 3. Maritimo, 3 ; 4. Chaves, 1.

(Championnat de D 2)

Belenenses - Vizela	**5-0**

Tournoi complémentaire de la FPF

Farense - Setubal	**0-3**
Braga - Salgueiros	**2-4**
Varzim - Guimaraes	**3-1**
Espinho - Boavista	**4-1**
Portimonense - Agueda	**2-2**

CELTIC : SOMBRE AVENIR

GLASGOW. — Le Celtic n'a pas réussi à engager David Narey, le défenseur international de Dundee United, en dépit d'une offre de 4 millions de francs. L'entraîneur David Hay déclara : « J'ai fait une offre qui me semblait correcte pour ce joueur, mais Jim McLean, l'entraîneur de Dundee United, l'a rejetée. Je ne ferai pas une autre tentative. »

Hay a à sa disposition près de 12 millions de francs pour rebâtir une grande équipe après la saison décevante réalisée par les Verts de Glasgow. Mais, malgré cette somme rondelette, il semble que le Celtic ne pourra retenir ses internationaux Davie Provan et Franck McGarvey. Ils ont tous deux refusé de resigner et Hay déclara : « Nous leur avons proposé de bons contrats et ils n'en ont pas voulu. » Aberdeen, Newcastle et Sheffield Wednesday sont en contact avec McGarvey, alors que Provan pourrait rejoindre Nottingham Forest ou Manchester City.

A. G.

ITALIE

COUPE
QUARTS DE FINALE RETOUR

Torino-Sampdoria	**0-0 (1-1)**
Milan-Rome	**1-2 (1-1)**
Fiorentina-Bari	**1-2 (1-2)**
Vérone-Udinese	**1-0 (1-2)**

● Torino, AS Roma, Vérone et Bari sont qualifiés pour les demi-finales qui se disputeront les 13 et 16 juin, opposant Torino à Roma et Vérone à Bari.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Le double pour Panathinaikos

ATHENES. — Mercredi soir, au stade olympique d'Athènes, et devant 75 000 spectateurs, Panathinaikos a remporté la finale de la Coupe des Coupes face à Larissa (2-0).

C'est à la 18e minute, sur un corner de Rotsa, que l'ailier Dimopoulos ouvrit le score et à la 39e minute, après un centre de Caraulias, Antonia le doubla.

Le tour de triomphe fut effectué par les Verts pour la deuxième fois cette saison. Comme ils ont obtenu aussi le titre des champions. Une année vraiment verte pour Panathinaikos, qui avait aussi obtenu le titre de champion qui récompense les efforts entrepris depuis déjà plus de quatre ans par le président du club Vardinoyannis. Ce richissime armateur a toujours été un des plus chaleureux supporter de cette équipe.

Dès son arrivée à la tête du club, il a signé un contrat avec l'entraîneur anglais Ramsay et avec les chefs techniques Novac (ex-entraîneur de l'équipe de France — mais avec le disciple de Gorsky, c'est le Polonais Groh que l'équipe a trouvé sur son chemin.

En ce qui concerne les installations modernes de Beania pour la préparation des joueurs, elles furent offertes par le président, ainsi qu'un bus « blindé » commandé par l'usine Mercedès avec tout le confort.

L'équipe se préparera pour la Coupe d'Europe des clubs champions, mais sans son défenseur Kapsis qui a joué son dernier match en cette finale après une carrière de treize ans.

Olympiakos en UEFA et Larissa en Coupe des Coupes représenteront le football grec la saison prochaine.

Quant à Yannina et Serres, elles regagneront la Division II, la saison prochaine, et seront remplacées par Panachaiki et Pierikos.

COUPE

Panathinaikos - Larissa 2-0

Yannina et Serres descendent en D II

Panahaiki et Pierikos montent en D I

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Résultats et équipes sanctionnés

BUDAPEST. — Ni les supporters ni les footballeurs ne se sont ennuyés lors de la dernière semaine de la saison printanière. Première sensation : la Fédération n'a pas laissé sans réplique les deux étranges résultats de la dernière journée du Championnat. Le scandale éclata car l'équipe de Honved, déjà championne, a permis à Volan de marquer tous les buts dont de dernier avait besoin dans sa lutte contre la relégation (le score avait été de 8-6). C'est pourquoi la Fédération a annulé le résultat, elle a enlevé cinq points à Honved (champion avec une avance de deux points seulement) et l'a frappé d'une grosse amende. Le nombre des équipes reléguées a été augmenté de trois, ainsi Volan est obligé de quitter, lui aussi, la Première Division.

La Fédération a annulé le résultat d'une autre rencontre, celle de Nyiregyhaza, luttant aussi contre la relégation, et de Diosgyor, déjà condamné (7-3). Ces deux équipes commenceront la saison d'automne en Deuxième Division avec une pénalité de quatre points.

Par suite du nouveau résultat (0-0) du match Volan-Honved, l'ordre des buteurs a changé. Les trois buts de Esterhazy (Honved) ont été supprimés. Ainsi Szabo (Videoton) est le roi des buteurs (19), Esterhazy est deuxième (17), ensuite vient Kiss (Vasas) avec 16 buts.

Plus agréable a été la performance de la sélection hongroise mercredi dernier à Bruxelles. Elle n'a laissé échapper la victoire que dans les dernières minutes (2-2). L'équipe du sélectionneur Mezy a fini donc la série des matches amicaux du printemps. Le bilan n'est pas mauvais : deux victoires (contre l'Espagne, la Turquie), quatre matches nuls (contre l'Espagne, la Norvège, la Yougoslavie et la Belgique). La saison d'automne de la sélection commencera le 25 août à Budapest par un nouveau match amical avec le Mexique, ensuite viendront trois rencontres éliminatoires comptant pour le Championnat du monde avec l'Autriche, Chypre et la Hollande.

Le dernier événement de la saison actuelle a été, samedi soir, la finale de la Coupe de Hongrie. A Szekesfehervar, l'équipe placée quatrième en Deuxième Division, Siofok, a battu par 2-1 Raba, champion ces deux dernières années. Vingt mille spectateurs ont fêté le 44e vainqueur de la Coupe de Hongrie qui — bien qu'il soit de la Deuxième Division — participera en automne à la Coupe des Coupes. Honved jouera en Coupe d'Europe des champions, tandis que Raba et Videoton prendront part à la Coupe UEFA.

Le nouveau Championnat commencera dans la seconde moitié du mois d'août. Les trois promus : Eger, Bekescsaba et Debrecen avaient déjà joué autrefois en Première Division.

COUPE

Siofok - Raba Eto 2-1

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Gagner ne veut pas dire bien jouer

BELGRADE. — En partance pour la France, l'équipe nationale de Yougoslavie a obtenu deux victoires : contre le Portugal (3-2) et l'Espagne (2-0). Ce furent deux matches de niveau très moyen. Maintenant, on a peur, en Yougoslavie, que les Bleus jouent bien en Championnat d'Europe, mais qu'ils perdent leurs matches contre la Belgique, le Danemark et la France.

Mais, d'un autre côté, les clubs attirent aussi l'attention, surtout en ce qui concerne les transferts de joueurs qui se dérouleront bientôt.

Le junior de Vardar qui a été en même temps le meilleur buteur yougoslave pour la saison 1983-1984, Pancev, a signé, fait inattendu, son premier contrat avec son club, Vardar. Ainsi, tous les espoirs des grandes équipes comme l'Etoile Rouge et Partizan sont perdus.

Mais un autre joueur de Vardar, aussi talentueux, le demi Georgigevzki, a promis de signer un contrat avec l'Etoile Rouge pour les quatre années qui viennent.

L'excellent buteur de l'équipe des Cheminots de Sarajevo, Nakic, se trouve indécis entre Partizan et une équipe en France.

FINLANDE

(7e journée)

Ilves - KPV	0-2
Kups - Kuusysi	1-2
MP - Keps	1-2
Rops - Hjk	2-3
TPS - Haka	2-4
Ppt - Koparit	2-2

Classement : 1. Haka, 11 pts ; 2. Ilwes, 10 ; 3. Hjk, Kuusysi, Tps, 9 ; 6. Rops, Kups, Koparit, Keps, 6 ; 10. Mp, 5 ; 11. Kpv, 4 ; 12. Ppt, 3.

POLOGNE

(29e journée)

Katowice - Lech	2-0
Legia - Gornik Zabrze	0-1
LKS - Gornik Walbrzych	2-2
Pogon - Motor	2-0
Ruch - Cracovia	2-0
Szomblerki - Widzew	2-4
Slask - Baltyk	1-0
Wisla - Zaglebie	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lech	41	29	19	3	7	46	20
2. Widzew	40	29	14	12	3	42	25
3. Pogon	37	29	16	5	8	53	26
4. Legia	33	29	12	9	8	42	31
Gornik Z.	33	29	12	9	8	33	25
6. Ruch	30	29	11	8	10	29	28
Slask	30	29	11	8	10	40	44
8. Gornik W.	29	29	10	9	10	38	34
Katowice	29	29	11	7	11	41	41
Motor	29	29	8	13	8	21	22
11. Wisla	25	29	7	11	11	31	37
Zaglebie	25	29	6	13	10	22	34
13. LKS	24	29	8	8	13	28	42
14. Baltyk	23	29	6	11	12	23	30
15. Cracovia	19	29	5	9	15	18	35
16. Szomblerki	17	29	5	7	17	23	56

Buteurs : Ciolek (Gornik Walbrzych), 14 buts ; Lesniak (Pogon), 12 buts ; Furtok (Katowice) et Eksny (Pogon), 11 buts.

TCHECOSLOVAQUIE

(28e journée)

Ostrava - Cheb	1-0
Lok. Kosice - Vitkovice	4-0
Nitra - Trnava	2-2
Presov - Slavia	2-1
Slovan - Teplice	2-2
Dukla - Bystrice	1-0
Sparta - Bratislava	reporté
Zilina - Bohemians	reporté

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sparta	40	27	17	6	4	42	22
Dukla	40	28	17	6	5	42	21
3. Bohemians	37	27	15	7	5	44	22
4. Bystrice	35	28	15	5	8	46	30
5. Ostrava	32	28	13	6	9	40	25
6. Bratislava	27	27	8	11	8	32	30
Trnava	27	28	10	7	11	38	46
8. Vitkovice	26	28	10	6	12	32	39
Slovan	26	28	8	10	10	42	40
10. Kosice	25	28	10	5	13	38	32
11. Cheb	24	28	9	6	13	35	40
Slavia	24	28	10	4	14	36	53
13. Zilina	23	27	8	7	12	23	37
14. Presov	22	28	8	6	14	25	41
15. Nitra	19	28	6	7	15	31	51
16. Teplice	17	28	4	9	15	28	50

Buteurs : Licka (Ostrava), 18 ; Drulak (Cheb), 15.

BULGARIE

(30e journée)

Levski Spartak - CSKA	3-1
Lok. Plovdiv - Spartak Varna	3-3
Beroe - Belasitsa	2-1
Tchernomorets - TM Varna	4-3
Slavia - Lok. Sofia	1-1
Silven - Haskovo	4-1
Etar - Trakia	3-2
Botev - Choumen	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Sp.	47	30	19	9	2	64	29
2. CSKA	45	30	18	9	3	72	24
3. Silven	32	30	11	10	9	41	35
4. Sp. Varna	31	30	13	5	12	41	37
Beroe	31	30	11	9	10	38	40
Tchern.	31	30	12	7	11	43	47
7. Lok. Sofia	30	29	11	8	11	33	27
8. Trakia	29	30	11	7	12	63	58
9. Etar	28	30	13	2	15	47	48
10. Botev	27	30	8	11	11	31	33
Choumen	27	30	11	5	14	36	48
Belasitsa	27	30	12	3	15	25	48
13. TM Varna	26	30	9	8	13	36	42
14. Slavia	25	30	10	5	15	40	36
15. Lok. Plovdiv	24	30	10	4	16	42	53
16. Haskovo	19	30	6	7	17	28	63

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

SUISSE. — Un point à Neuchâtel qui tient le Servette de Genève en échec (1-1), 1 point à Sion qui fait match nul à Lausanne (3-3).

CLASSEMENT

1. Liverpool	21
2. Juventus	18
3. Aberdeen	17
4. Stuttgart	16
5. Hambourg	14
Athl. Bilbao	14
7. Feyenoord	13
FC Porto	13
Anderlecht	13
10. Moenchengladbach	12
Manchester UTD	12
Nottingham Forest	12
Tottenham	12
FC Bruges	12
Dundee UTD	12
Barcelone	12
Bordeaux	12
Benfica	12
19. Bayern	11
Beveren	11
Celtic	11
Monaco	11
W. Brême	11
24. Real	10
AS Roma	10
26. Arsenal	9
Everton	9
Auxerre	9
Servette	9
Sion	+ 1 9

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984	B	M
RUSH (Liverpool)	32	42
VAN BASTEN (Ajax)	28	34
CLAESEN (Seraing)	27	34
KRINGS (Beggen)	26	22
SCHEITLER (Jeunesse)	26	22
RUMMENIGGE (Bayern)	26	34
NYILASI (Austria)	25	28
CAMPBELL (Shamrock Rovers)	24	26
NIEDERBACHER (Waregem)	24	34
THORENSEN (Roda)	24	34
BREGY (Sion)	+ 3 23	30
KOOLHOF (PSV)	23	34
ERIKSSEN (Roda)	23	34
McCLAIR (Celtic)	23	36
LIPPONEN (TPS)	22	29
LINECKER (Leicester)	22	42
VAN ROON (PEC)	21	34
GARANDE (Auxerre)	21	38
ONNIS (Toulon)	21	38
WELLENS (Club Brugeois)	21	34
HOLVERDA (Sparta)	21	34
HOUTMAN (Feyenoord)	21	34
NENE (Benfica)	21	30
GOMES (Porto)	21	30
WOODCOCK (Arsenal)	21	42
ARCHIBALD (Tottenham)	21	42
NIELSEN (Odense)	20	30
TALAN (AZ'67)	20	34
SZARMACH (Auxerre)	20	38
IRVINE (Hibernians)	20	36
VANDENBERGH (Anderlecht)	20	34
JOHNSTON (Watford)	20	42
PLATINI (Juventus)	20	30
K. ALLOFS (Cologne)	20	34
ESTERHAZY (Honved)	+ 3 20	30

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le premier sacre de Mascara

ALGER. — Le rideau est enfin tombé sur un Championnat dont la qualité du jeu laissa certes souvent à désirer, mais qui eut au moins le mérite de nous tenir en haleine jusqu'à sa toute dernière minute ! Car à Mascara, où les hommes de Mahi et ceux de Khalef s'affrontaient en un véritable choc au sommet avec comme enjeu ni plus ni moins la couronne nationale, le tout étant conditionné toutefois par la nécessité qu'il y ait un vainqueur car, en cas de nul, nous aurions eu la formation d'El Harrach, véritable troisième larron, qui les aurait mis d'accord en les coiffant au goal average.

Or, à Mascara donc, dans un stade en ébullition, il y avait eu, dès la douzième minute, cette tête de Khellil qui prit en défaut la défense tizi-ouzienne, débordée par la rapidité de cette action. Il restait bien sûr encore soixante-dix-huit minutes de jeu. Soixante-dix-huit minutes de football total, où chaque balle était disputée avec une farouche détermination, surtout chez les Mascaréens, littéralement portés à bout de bras par une foule record qui leur était inconditionnellement acquise. Le suspense était total sans pour autant, fort heureusement, faire dégénérer les esprits. Les minutes s'écoulèrent lentement, inexorablement, jusqu'au coup de sifflet libérateur de l'arbitre !

La JET, détentrice du titre, était battue par, curieuse coïncidence, son propre successeur.

Mascara, qui faillit rétrograder en 1982-1983, réussissait le surprenant exploit d'être sacré champion d'Algérie ! Une bien belle récompense, la première d'ailleurs, pour cette équipe qui rêve désormais d'autres exploits, mais cette fois-ci au niveau africain.

Dans le bas du tableau, le verdict est également tombé avec comme relégables Guelma et le MAHD et si, pour Guelma, le sort était pratiquement connu depuis plusieurs semaines, on ne peut en dire autant des Hussein-Déens qui crurent longtemps en leur sauvetage. Mais, hélas ! pour eux, leur maintien dépendait en partie de la victoire qu'ils parvinrent à remporter sur Kouba, mais aussi et surtout des résultats qu'obtiendraient Bordj-Menaiel et Collo qui recevaient respectivement Belcourt et le MP Alger.

Il aurait fallu que l'une ou l'autre de ces deux formations soit au moins tenue en échec. Et comme il n'en fut rien, il fallut avoir recours au goal average, lequel étant connu à l'avance, condamnait ainsi le MAHD à connaître, pour la première fois de sa carrière, l'humiliation de la relégation.

(30e journée)

Mascara - JET	1-0
USMH - MP Oran	2-0
JSBM - Belcourt	3-1
Collo - MP Alger	3-0
Kouba - MAHD	0-2
Sétif - ASC Oran	0-0
Bel-Abbès - Boufarik	3-1
ASC Oran - Guelma	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mascara	66	30	15	6	9	44	36
2. USMH	65	30	13	9	8	27	25
3. JET	64	30	13	8	9	43	24
4. MP Alger	63	30	11	11	8	36	30
5. Chlef	62	30	12	8	10	33	24
6. EP Sétif	61	30	12	7	11	28	30
7. ASC Oran	60	30	10	10	10	32	28
ESM Bel-Abbès	60	30	11	8	11	29	25
Boufarik	60	30	11	8	11	23	25
10. MP Oran	58	30	9	10	11	24	24
RS Kouba	58	30	9	10	11	29	34
CM Belcourt	59	30	10	8	12	30	36
13. Collo	57	30	9	9	12	25	30
Bordj-Menaiel	57	30	7	13	10	23	33
MAHD	57	30	8	11	11	32	27
16. ESM Guelma	54	30	8	8	14	24	48

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

LA TRISTE LEÇON DU MAHD

ALGER. — Ce MAHD, club puissant, remarquablement structuré, dont les équipes en volley-ball, basket, football, cyclisme, boxe trustent les titres ou disputent les finales nationales, ce MAHD donc, qui offrait, dans un passé récent, jusqu'à cinq ou six internationaux à l'équipe nationale de football, vient juste de chuter pour la première fois de son existence en Division inférieure. Ce qui pourrait en quelque sorte signifier que nul n'est à l'abri de la terrible loi du sport, que l'on peut être grand, riche, puissant, et connaître malgré tout l'amertume du purgatoire.

Vu sous cet angle, le raisonnement tient. Mais nous aimerions aussi le situer sous un autre aspect. Celui des erreurs commises, car a-t-on le droit, lorsqu'on a la chance de posséder autant d'arguments, de ne pas être capable de les exploiter, ne serait-ce qu'afin de demeurer à l'abri d'une telle mésaventure.

Bien sûr, il y eut les départs de Madjer, de Guendouz et d'autres éléments clés de l'équipe type.

Mais il y eut aussi et surtout des erreurs monumentales de recrutement, aussi bien dans le choix des joueurs que dans celui de l'encadrement technique. Il y eut aussi un certain retard dans la prise de conscience d'une réalité quotidienne, qui avait inexorablement fait éclater l'équilibre d'une formation en proie, dès lors, aux affres du doute, de la peur du lendemain !

C'était trop tard ensuite pour espérer éviter ce naufrage, dont plusieurs autres grands clubs actuels en Algérie dévraient pouvoir en tirer les leçons. Et nous pensons plus particulièrement à Belcourt, Bel-Abbès et, à un degré moindre, au MP Oran aux potentialités énormes, mais tellement mal exploitées.

COUPE DES CHAMPIONS (Gérard DREYFUS)

Le Tonnerre ne grondera plus

Ils y croyaient comme chaque fois qu'ils pénètrent sur un terrain. On avait beau leur dire que remonter quatre buts aux Nigérians relevait de l'impossible défi, ils ne voulaient pas en démordre ; ils allaient quand même se qualifier. Les Camerounais ne sont pas footballeurs à se laisser abattre. Ils seraient plutôt du genre têtu, ce qui, en football, est assurément une qualité. Pourtant le Tonnerre n'a pas réussi son coup. Il n'a pu foudroyer les Shooting Stars. Mais le score est là qui montre que les joueurs de la capitale se sont battus jusqu'à la limite de leurs forces et que la chance n'était tout simplement pas de leur côté. Tout au long de la rencontre, ils se sont lancés à l'assaut des fortifications nigérianes, avec cette rage de vaincre qui leur a souvent fait renverser des montagnes. Il leur fallut pourtant attendre la treizième minute pour ouvrir le score par l'intermédiaire de Mama. Ils maintenaient la pression sur les Shooting Stars, mais en vain. Une heure plus tard alors que la cause paraissait entendue, Bahoken inscrivait un second but. Il restait à en marquer au moins deux pour revenir à hauteur des Nigérians. Ce qui sera fait dans les toutes dernières minutes de la rencontre, à la 87e par Dotoua, puis à la 90e sur penalty par Ebongué.

Les Camerounais avaient réussi un authentique exploit. Leur sort dépendait maintenant de la dramatique épreuve des tirs au but. Mais, comme l'AS Roma en finale de la Coupe d'Europe, le Tonnerre allait être battu : cinq penalties à quatre. Sort cruel après une telle débauche d'énergie. Mais c'est cela le football : on croit avoir touché au paradis, et on se retrouve brutalement en enfer. Quatre coups de Tonnerre ; les Shooting Stars ont laissé passer l'orage. Au suivant...

C'est également après l'épreuve des tirs au but que le Semassi de Sokodé et le Primeiro de Maio de Benguela se sont départagés. Les Angolais avaient remporté le premier round par deux buts à zéro ; les Togolais ont pris leur revanche à Lomé sur le même score. Et pourtant le succès du Semassi fut long à se dessiner. Il fallut attendre l'heure de jeu pour voir Alassane Nassirou ouvrir la marque sur un superbe coup franc des trente mètres. Cinq minutes plus tard, Essoasina Atcha doublait la mise d'une reprise de la tête dans la surface de réparation. Les Togolais avaient eu chaud puisque Joseph Maluka, le meilleur attaquant angolais, avait raté dès la reprise un but tout fait devant la cage vide du Semassi. Un autre de leur tir fut repoussé par le poteau. Et finalement c'est par cinq penalties à quatre, là encore, que le Semassi obtenait son visa pour les quarts de finale. Le héros du premier tour, le Primeiro de Maio vainqueur en seizième de finale du champion sortant, Ashanti Kotoko de Kumasi, arrêtait là une route qu'il espérait victorieuse. Quant au Semassi, déjà vainqueur de l'Africa Sports d'Abidjan, il rejoint l'élite pour le sprint final.

L'élimination des Ivoiriens par le Semassi avait, on s'en souvient, constitué un des coups d'éclat du premier tour. Parce que l'Africa Sports avait très largement recruté à l'étranger. Preuve avait alors été faite que ce n'était pas la panacée et que la juxtaposition de nombreux talents ne formait pas nécessairement une grande équipe. La même mésaventure vient de survenir aux Dragons de l'Ouemé. Grâce à quelques mécènes, les Béninois s'étaient, eux aussi, tournés en début de saison vers le réservoir quasi inépuisable du Ghana. Le résultat est là : ils sont à leur tour éliminés. Battus 0-3 à Fès, ils n'ont pu inscrire qu'un seul but au match retour, précisément par une de leurs recrues ghanéennes, Kingston Assabir (sur penalty à la 14e minute). Assurément une leçon à méditer pour les uns et pour les autres. L'équipe marocaine qui disputait pour la première fois une Coupe d'Afrique n'a pas manqué son entrée. Quoi qu'il advienne par la suite les hommes de l'entraîneur français Jean-Pierre Knayer ont rempli leur contrat.

Un Français à Fès. Un Ghanéen à Libreville. Ibrahim Sunday préside aujourd'hui aux destinées du FC 105. Avec une certaine réussite puisqu'il a déjà amené son équipe en quart de finale. Mais le match retour ne s'est pas terminé. A la cinquante-sixième minute alors que les Gabonais menaient par 2 à 0 (buts de Ibrahim Alhadji et de Enguengi), il y eut une altercation entre les joueurs de Sanga Balende et l'arbitre. Au point que ce dernier sortit le carton rouge contre le gardien zaïrois. Des soldats gabonais pénétrèrent sur la pelouse pour protéger l'arbitre béninois. Sur un coup de tête les joueurs de Sanga Balende décidèrent alors de quitter le terrain. L'ambassadeur du Zaïre au Gabon s'efforça de leur faire entendre raison, mais en vain. C'est la seconde fois en quinze jours que semblables incidents se produisaient. Au Caire, les Kenyans avaient agressé et sérieusement blessé l'arbitre de leur match contre le Zamalek. Les Egyptiens avaient, bien entendu, obtenu le gain du match. Les Gabonais sont, eux aussi, assurés de jouer les quarts de finale. Voilà qui ne plaide guère en faveur du football africain. Les joueurs oublient qu'à travers leur comportement, c'est tout le football africain qui en prend un coup. Dommage.

Fort heureusement les deux dernières rencontres n'ont donné lieu à aucun incident. les N'Kana Red Devils se sont qualifiés sans difficulté face au National Printing Agency. Les Zambiens ont attaqué d'entrée leurs adversaires somaliens, inscrivant trois buts en une demi-heure. Succès attendu d'une équipe qui avait joué les demi-finales l'an passé.

A Harare, les Dynamos ont profité de l'avantage de leur terrain pour mettre à la raison le Kampala City Council. Tout s'est joué à la 82e minute lorsque Oliver Kateya a inscrit le but de la victoire. C'est la seconde fois que les Dynamos se hissent un quart de finale. En 1981, ils avaient échoué face à la Jeunesse électronique de Tizi Ouzou. Peut-être retrouveront-ils d'ailleurs au mois de septembre les Algériens sur leur route. On le saura le 26 juin, date du tirage au sort au Caire.

COUPE DES CHAMPIONS
(Huitièmes de finale)

Zamalek (Eg.)-GOR Mahia (Ken.).... match arr.
S. Balende (Zaïre)-FC 105 (Gabon) * .. 2-0 0-2
NP Agency (Som.)-N'Kana Red Dev. (Zambie) 2-1 0-3
Kampala City C (Ouganda)-Dynamos (Zmb.) 0-0 1-2
Mas Fes (Maroc)-Dragons (Bénin) 3-0 0-1
JET (Alg.)-Sp. Club (Guinée Bissau)..... FF
Pr. de Maio (Ang.)-Semassi Sokode (Togo) ** 2-0 0-2
Shooting Stars (Nig.)-Tonn. Yaoundé (Cam.)* 4-0 0-4**

* Match arrêté à la 55e minute. Les Zaïrois quittent le terrain.
** Le Semassi de Sokode qualifié après l'épreuve des tirs au but (5-4).
*** Les Shooting Stars qualifiés après l'épreuve des tirs au but (5-4).

MAROC (Henry ZIMEL)

Coupe : salut les dégâts !

CASABLANCA. — Double surprise en Coupe du Trône : dans les matches à rejouer, le Raja et Meknès, deux clubs de Première Division, classés dans le haut du tableau, ont finalement été éliminés par leurs adversaires de Deuxième Division, respectivement Oued-Zem, sur le score de 2-1, et Ain-Sebaa, aux penalties.

Le tirage au sort pour les demi-finales a désigné Ain-Sebaa contre les FAR, qui s'étaient qualifiés en battant le FUS (1-0), tandis que la deuxième demi-finale opposera la Renaissance de Kénitra à Oued-Zem. Ces deux rencontres se joueront dimanche prochain.

COUPE DU TRONE
(quarts de finale)

FUS Rabat - FAR Rabat 0-1
Ren. Kénitra - El Jadida 1-0
Oued Zem (D II) - Raja 2-1
Meknès - NDR Casablanca (D II) 3-4

(29e journée)

Fqih Ben Salah - Ren. Kénitra 1-0
Kénitra AC - El-Jadida 1-2
Berkane - FUS 1-0
FAR - Oujda 2-1
Settat - WAC 0-2
Raja - Khouribga 1-0
Meknès - Fès 1-1
Sidi-Kacem - Mohammedia 4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR	69	29	16	8	5	40	13
2. Khouribga	62	29	12	9	8	31	31
3. Raja	61	29	10	12	7	29	21
4. Meknès	60	29	7	17	5	32	26
5. FUS	59	29	10	10	9	31	25
Berkane	59	29	11	8	10	20	24
WAC	59	29	10	10	9	28	29
8. Fès	58	28	10	10	8	16	14
El-Jadida	58	29	9	11	9	26	30
10. Settat	56	29	7	13	9	18	23
Kénitra AC	55	29	8	11	10	26	23
Sidi-Kacem	56	29	10	7	12	25	22
13. Ren. Kénitra	55	29	6	14	9	17	20
14. Oujda	54	28	9	8	11	31	34
15. Fqih Ben Salah	53	29	9	6	14	23	39
16. Mohammedia	48	29	6	8	15	24	39

Buteurs : Tmimi (Oujda), 13 buts ; Tnlouni (FUS), 9 buts ; Harchi (Kouribga).

archives

FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS
30 mai à Rome

Voici l'exergue de la finale de la C 1 qui a malencontreusement disparu de nos colonnes la semaine dernière :

LIVERPOOL b. AS ROMA : 1-1 (1-1) (prol. 1-1) (4 penalties à 2). — Arbitrage de M. Federiksson (Suède). 69 693 spect. Recette : 1 327 794 000 lires. Buts : Neal (14e) pour Liverpool ; Pruzzo (43e) pour la Roma. Avertissements à Neal (Liverpool) et Di Bartolomei (Roma). Remplacements : Johnston par Nicol (74e) et Dalglish par Robinson (94e) à Liverpool ; AS Pruzzo par Chierico (63e) et Cerezo par Strukelj (108e) pour la Roma.

ROMA : Tancredi — Nappi, Bonetti, Righetti, Nela — Cerezo, Conti, Falcao, Di Bartolomei (cap.) — Pruzzo, Graziani. Entr. : Liedholm.

LIVERPOOL : Grobbelaar — Neal, Lawrenson, Hansen, Kennedy — Lee, Whelan, Johnston, Souness (cap.) — Rush, Dalglish. Entr. : Fagan.

MATCHES AMICAUX

A Goeteborg, DANEMARK b. *SUEDE : 1-0 (1-0). — 20 000 spect. environ. Arb. : M. Halle (Norvège). But : Larsen (44e) pour le Danemark.

SUEDE : Ljung — Erlandsson, Hysen, Dahlqvist, Fredriksson — Eriksson, Prytz, Holmqvist (Samuelsson, 67e), Stromberg (Ramberg, 87e) — Larsson (Jingbold, 79e). Sunesson. Entr. : Arnesson.

DANEMARK : P. Rasmussen (Qvist, 46e) — Nielsen, Busk, Morten-Olsen — Berggreen, Arnesen (Laurcdsen, 83e), Berteisen, Lerby, Simonsen (O. Rasmussen, 46e) — Laudrup (Brylle, 65e), Larsen. Entr. : Piontek.

A Bruxelles, BELGIQUE et HONGRIE : 2-2 (1-1). — 11 981 spect. Arb. : M. Konrath. Buts : Ceulemans (18e, 88e), pour la Belgique ; Hajszan (42e), Nyilasi (58e) pour la Hongrie.

BELGIQUE : Pfaff — De Greef, Clijsters (Lambrichts, 46e), Van Der Eycken, De Wolf — Scifo, Coeck, Vercauteren, Ceulemans — Claesen, Voordeckers (Zerniatynski, 80e). Entr. : Thys.

HONGRIE : Kovacs — Sallai, Varga, Kardos, Hannich — Garaba (Roth, 46e), Nagy, Gyinesi (Dajka, 46e), Nyilasi — Bodonyi, Hajszan (Meszaros, 46e). Entr. : Mezey.

A La Linea de la Concepcion, YOUGOSLAVIE b. *ESPAGNE : 1-0 (1-0). — 18 000 spect. Arb. de M. Barbaresco (Italie). But pour la Yougoslavie : Susic (1re minute).

ESPAGNE : Arconada — Urquiaga, Maceda, Goicoetchea (Julio Alberto, 70e), Camacho — Gordillo, Senor (Sarabia, 66e), Victor, Gallego — Santillana, Carrasco. Entr. : Munoz.

YOUGOSLAVIE : Simovic (Ivkovic, 46e) — Sestic, N. Stojkovic (Cop, 46e), Zajec, Hadzibegic — Dragan, Stojkovic (Milijus, 46e), Katanec, Bazdarevic, Susic — Haillovic (Radanovic, 71e), Zlatko Vujovic (Cvetkovic, 46e). Entr. : Veselinovic.

PORTUGAL b. LUXEMBOURG : 2-1 (0-1). — 8 000 spect. environ. Arb. : M. Ben Izhak (Israël). Buts : Wagner (35e) pour le Luxembourg ; Eurico (55e), Diamantino (62e) pour le Portugal.

LUXEMBOURG : Van Rijwick — Michaux (Wagner, 9e), Bossi, Weis, Schmitz — Girres, Dresch, Meunier, Barboni (Scholten, 70e) — Reiter, Maiget (Nuremberg, 84e). Entr : Pilot.

PORTUGAL : Bento — Joao Pinto, Eurico, Lima Pereira, Alvaro — Jaime Pacheco, Diamantino (Frasco, 46e), Carlos Manuel, Chalana — Gomes (Diamantino, 46e), Jordao (Sousa, 78e).

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club D IV, région ouest ambit. ch. attaquant de pointe et nº 6 Ecr. Manchette Publicité nº 1830, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club pl. ambitieux Haute-Savoie cherche gardien niveau Honneur confirmé. Offre poste maître-nageur municipal. Temps complet étudie autre emploi. Tél. : 16 (50) 78-35-96 ou Ecr. Manchette Publicité nº 1842, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui trans.

Club DSR Amb. Dép. 29 N. Rech. attaq. niv. D II-III Niv. Ing. ou BTS électron. Connaiss. en tél. ayant trav. en vue respons. poste libre. Ecr. Manchette Publicité nº 1833, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui trans.

Club DH la Réunion ch. avant-centre bon niveau. Ecr. Manchette Publicité nº 1845, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club D III amb. cher. attaq. 7-9-10-11 niv. D II-D III of. empl. cpt. Ecr. Manchette Pub. nº 1835 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui transm.

Club ouest Atlantique D IV. Recherche Numéros 4-5-8-10-11 Emploi : infirmier kiné, orthophoniste. Ecr. Manchette Publicité nº 1836, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui trans.

Club CF 3 cherche joueurs valeur D II-D III Titul. BTS électronique Ecr. Manchette Publicité nº 1837, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui trans.

Club D III cherche gardien de but, bonne valeur nationale. Ecr. Manchette Publicité nº 1838, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui trans.

Club D IV. Centre. Ch. joueur attaquant, b. niv. D III. Empl. sect. banc. si apt. informat. Ecr. Manchette Publicité nº 1841, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club D IV amb. Centre ch. jr-entr. D I et II ou jr mil. ou attaq. Pos. reconv. représ. art. sports. Ecr. Manchette Publicité nº 1846, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui trans.

Club district 93 1e D V. Ch. 1 libero 1 nº 10. 1 attaquant niv. DH. DHR pouvant entraîner équip. jeunes Ecr. Manchette Publicité nº 1834, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club PH, région C.O. cherche entraîneur-joueur niveau D III diplôme non exigé avec bon niveau tennis. Emploi municipal + logement. Soit écr. Manchette Pub. nº 1843, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen ou tél. (55) 63-03-82

Club DH Languedoc-R. cherche joueurs 8-9-10 niveau D II, III, IV Emplois « Commercial » (67) 96-04-04 après 18 h.

Club Atlantique PH ch. joueur niveau DH empl. horticult. qualif. Tél. : 16 (41) 89-12-46.

Club D IV. Centre. Ch. joueur exp. mil. terr. capab. entraîner et encadrer équipe A (diplôme non exigé). Empl. municipal poss. Ecr. Manchette Publicité nº 1840, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Gallia club Lunel DHR, ambit., équipes de jeunes juniors ligue cadets ligue, minimes ligue 25 équipes, recherche : 1. Entraîneur-joueur diplômé 1er degré ou 2e degré, emploi assuré dans entreprise 2. Joueur de bon niveau ayant diplôme kiné travail assuré Faire offre à M. Camille Soriano 37, enclos Rouvière 34400 Lunel

Club district récent rech. nº 5 + 1 arrière Polyval. et 1 attaq. Pas de promesse d'empl. Sérieux exigé. Tél. de 17 h. à 20 h. au 367-51-86.

DEMANDES

Entraîneur 2e degré ch. club D II, D III Tél. : M. Baraffe (16-4)488-17-40

Attaquant nº 7, 11, D II 25 a. ex-INF 3 a., ex-stage 2 a., ex-pro 1 a. expér. 4 a. en D II ch. club D II, III, IV Tél. : Bisbal Dominique (16-85) 75-33-31

Martin Masoma Maya étudie encore toutes propos. de clubs D II ou D III ambit. Tél. : (16-74) 77-39-62 le soir

Entr. 1er degré, exp. PH 150 licenciés, cher. club + emploi Tél. : (16-33) 55-13-81 après 19 heures

Entr. 2e deg., ex-j. D II 42 a., exp. DH, D IV actuel. D III rech. cl. proc. de préf. empl. communs pour lui serv. sport. pour elle attachée act. titulaire mairie. Et. ttes propos. rég. litt. breton, normand préf. Basse Normandie Ecr. Manchette Publicité nº 1831, 25, av. Michelet 93 400 Saint-Ouen

Entr.-joueur, 30 a., ex-D III dipl. d'Etat, nº 10 ou 5, ch. club Paris Tél. : 223-63-66, domic. ou 560-43-33, bureau

Entraîneur 2e degré ex-pro D I, ch. club D II, D III ou responsab. centre de formation Ecr. Manchette Publicité nº 1832, 25, av. Michelet 93-400 Saint-Ouen

Joueur expérim. D I et D II, étud. ttes propos. ch. club ambit. pour **joueur-entraîneur** Tél. : (16-67) 48-88-18

Ch. club D III ou D II nº 2, 3, 4, 6 av. emploi 19 a., 3 a. de centre form. Prof., SM sursit. Tél. : (16-43) 82-29-52

JOUEUR BON NIVEAU
formé dans club pro cherche club niveau D II, III, IV ou centre de formation junior 3e année Etudie ttes proposit. Tél. : (41) 67-75-86

Entraîneur 2e degré cher. club ambitieux D III ou D IV région indifférente Ecr. Manchette Publicité nº 1814, 25, av. Michelet 93 400 St-Ouen qui trans.

Gardien de but, 25 ans ex-stagiaire pro 4 ans joué en Division I cherche club sérieux Tél. : (16-25) 75-41-84

Ex-pro gardien de but entraîneur-joueur expér. 4 ans CF 3 1 a. centre format. D I ch. club D II, III, IV, DH Tél. : (16-37) 32-95-15

Joueur français niveau D II, non mutation, ayant évolué étranger cherche club niveau Div. II, III, IV Tél. : (16-50) 26-29-25

Joueur D III, 30 ans promotionnel, expér. D II, III 11 a., enseignant EPS 2e degré, cherche entraîn.ur ou entraîn.-joueur, région parisienne Sud. Etudie ttes propos. Ecr. Manchette Publicité nº 1839, 25, av. Michelet 93 400 St-Ouen qui transm.

Brésilien 24 ans, profess. D I au Brésil milieu de terrain nº 6, 8, 10, rech. club D I, D II en France ou autres pays européens Tél. : (16-25) 03-02-53

Joueur pro D II, 25 ans attaq. ou 10, cherche club ambitieux étudie ttes propos. Tél. : (16-6) 934-03-87

Gardien de but 18 a., non mutation sélections régionales cadets, nationaux, D IV ch. club ambitieux ou centre de formation toutes régions Etudie ttes propos. Ecr. Manchette Publicité nº 1844, 25, av. Michelet 93 400 Saint-Ouen

Joueur D II, nº 5 ex-pro, libre, 26 ans cherche club D I, D II ambitieux. Etudie ttes propositions Tél. : (16-57) 74-91-20

Gardien de but D III sérieux, avec références cher. club pour 84-85 D II, III, IV ambitieux bon niveau d'études Ecr. Manchette Publicité nº 1847, 25, av. Michelet 93 400 Saint-Ouen

Avant-centre D II 26 ans, ex-pro 6 ans d'expérience cherche club D I, D II ambitieux Tél. : (16-57) 84-38-77

Enseignant en EPS 1er degré, cherche poste entr.-joueur ou joueur (D III) + emploi sportif dans Sud-Ouest et Midi Tél. : (16-3)473-99-21

Joueur D II, 27 a. et demi milieu de terrain, ch. club ambit., étudie toutes propositions Ecr. Manchette Publicité nº 1849, 25, av. Michelet 93 400 Saint-Ouen

Gardien de but, 25 ans niv. D II, non prom. cherche club, étudie toutes propositions Ecr. Manchette Publicité nº 1848, 25, av. Michelet 93 400 Saint-Ouen

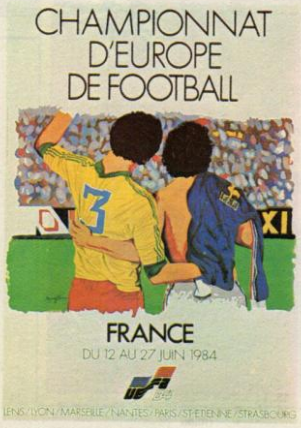
DIVERS

Possibilité d'emploi à l'étranger (Afrique, Australie, Canada). Envoi de notre guide contre 50 F à I.G.E. - « F.F. » boîte postale 621 76059 Le Havre Cedex

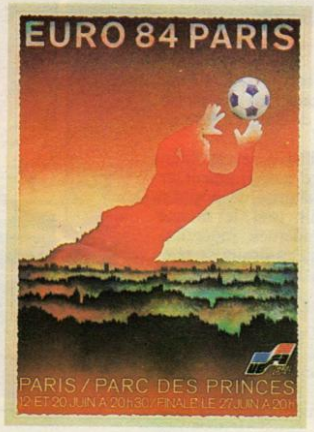
TOUS LES GADGETS « FOOT »
Liste sur demande Ecr. Ets Fix 67370 Hurtigheim

Vends Sport et Vie Années 1956 à 1983 Miroir du football Miroir du rugby Miroir du cyclisme de l'athlétisme années 1965 à 1977 Listes sur demande Pierre Ferrasse 429, cours Emile-Zola 69100 Villeurbanne Tél. : 16 (7) 237-70-67

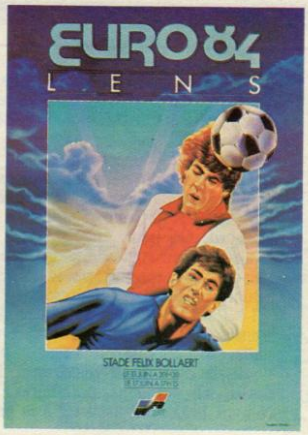
Stages de football Haut-Jura, été 1984 8 à 14 ans, tournois, vidéo, débats, autres activités (tennis, hockey, etc.). Participation active de plus. professionnels. La semaine 1 030 F. Pour tous renseign. Ecr. à F.L.A., 12, rue des Aulnes, 78130 Chapet ou T. 16 (3) 474-44-36



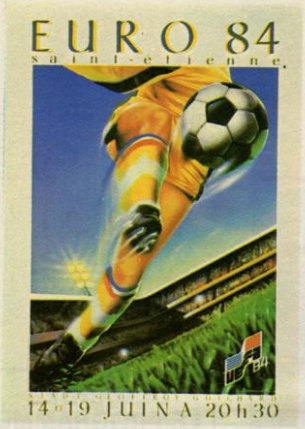
1. France *(Rancillac)*



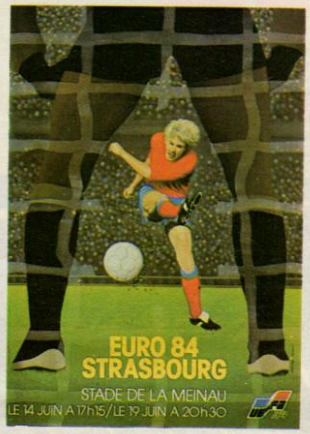
2. Paris *(Granger)*



3. Lens *(Servais)*



4. Saint-Etienne *(Bahamas)*



5. Strasbourg *(Noviant)*

6. Nantes *(Dubré)*

7. Marseille *(Radko)*

8. Lyon *(Coulon)*

9. Finale Parc des Princes *(Savignac)*

Commandez les affiches de l'

EURO 84

« FRANCE FOOTBALL » vous propose les affiches officielles du Championnat d'Europe de football 1984

Pour le Championnat d'Europe de football, neuf affiches officielles ont été commandées. L'affiche principale symbolisant l'événement a été réalisée par Rancillac.
Sept affiches sur le thème des villes où se dérouleront les rencontres de la phase finale ont été confiées à différents artistes contemporains,
Savignac ayant illustré la finale. L'ensemble donne, du plus populaire des sports, une très saisissante vision.
Voici donc une rencontre exceptionnelle à la mesure de ces deux événements si différents de la culture d'aujourd'hui : l'art et le sport.

Bon de commande à retourner à CLS/« France Football », 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09.

1. Rancillac (France) _____ ☐
2. Granger (Paris) _____ ☐
3. Servais (Lens) _____ ☐
4. Bahamas (Saint-Etienne) _____ ☐
5. Noviant (Strasbourg) _____ ☐
6. Dubré (Nantes) _____ ☐
7. Radko (Marseille) _____ ☐
8. Coulon (Lyon) _____ ☐
9. Savignac (Finale Parc des Princes) _____ ☐

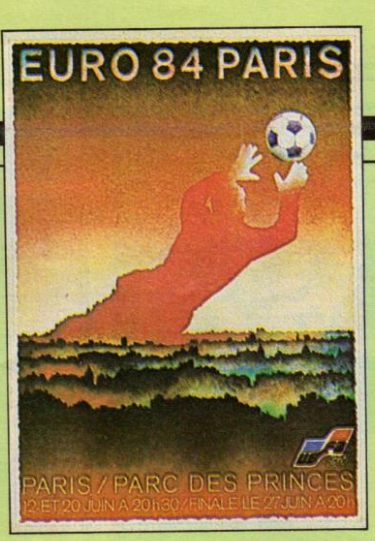
Ci-joint mon règlement par CB ☐, CCP n° 22416-24 D Paris ☐, mandat-lettre ☐ à l'ordre de CLS

Nombre d'affiches commandées : ____ × 70 F = _____ F
Les 9 affiches : 567 F au lieu de 630 F (soit 10% de remise) = _____ F
Frais de port : **9,50 F** pour 1 à 2 affiches commandées ; **13 F** de 3 à 8 ; **19 F** à partir de 9 = _____ F
Total général = _____ F

Nom : _____ Prénom : _____
N° _____ Rue : _____
Code postal : _____ Ville : _____

Format réel des affiches : 85 × 60 cm, production ABC et NOUVELLES IMAGES, éditeurs. Distribution NOUVELLES IMAGES. Ces affiches sont également disponibles dans le commerce.

Offre spéciale France Football



PARIS

(Denis CHAUMIER)

QUAND feu Artemio Franchi, président de l'UEFA, déclara qu'il n'était pas indispensable d'accueillir la finale du Championnat d'Europe 1984 dans un stade de 80 000 ou 100 000 places, lors de la cérémonie de lancement de la compétition, il ôta une belle épine du pied à Fernand Sastre, lequel n'avait pu obtenir des pouvoirs publics la construction d'un nouveau stade dans la capitale.

Que lui avait-on répondu, en effet, du côté de la Ville de Paris ? Alain Juppé, directeur des services administratifs au moment de la constitution du dossier français pour l'Euro 84 : « Nous avions décidé, compte tenu de l'entretien de nos installations de quartier, que les grands investissements de prestige seraient forcément limités. Nous nous étions engagés dans l'édification du complexe sportif de Bercy. Il n'y avait donc pas, pour la législature concernée, de perspectives financières pour la construction d'un nouveau stade de football à Paris. »

Ayant eu très tôt connaissance de cette prise de position, les dirigeants du football français avaient tenté de contourner la difficulté de façon originale. On évoqua ainsi la possibilité de porter la contenance du Parc des Princes à 60 000 places, en enlevant 10 000 sièges au niveau le plus bas, dans les virages, et en les remplaçant par 20 000 places debout. Cette solution, médiocre, était en fait la seule qui avait été envisagée, sans trouver d'écho favorable.

Laissons à cet instant la parole à Roger Taillibert, l'architecte du Parc et du complexe de Font-Romeu. « Le Parc des Princes, tel qu'il a été conçu, tel qu'il est réalisé avec sa couverture intégrale des places offertes au public, avec aussi les normes de sécurité à respecter pour l'évacuation du public notamment, n'est pas susceptible de recevoir des modifications de structure capables d'augmenter sa capacité. Quant à l'idée de démonter les sièges situés dans les virages, derrière les buts, pour créer des gradins « debout » capables d'accueillir beaucoup plus de monde, elle est tout à fait réalisable puisqu'au Parc, tout se démonte. Mais elle me fait sourire aussi car c'était mon idée première ; mais il y a dix ans tout le monde avait réclamé des places assises partout... »

M. Escoube, de la direction de la jeunesse et des sports à la Ville de Paris, confirme : « Un projet avait été déposé par l'architecte, M. Taillibert, visant à remplacer les places assises, derrière les buts, par des places debout. Il a été abandonné en raison de l'importance du devis. »

On a parlé d'une somme d'un milliard de centimes. Un milliard pour défigurer le Parc, c'était vraiment de l'argent jeté par les fenêtres. Mais la prise de position très nette d'Artemio Franchi a mis tout le monde d'accord. On peut, en ces temps modernes, jouer une finale dans un stade de 50 000 places, les droits de télévision et les recettes publicitaires assurant la réussite commerciale de la compétition.

Le Parc des Princes, théâtre des plus belles performances de l'équipe de France, a été créé en 1897 et le stade, à l'époque, n'excédait pas... 3 200 places. Il s'agissait d'un stade-vélodrome, le cyclisme étant l'un des sports les plus populaires. Il fallut attendre le 26 avril 1903 pour asssister à la première rencontre officielle de football entre la France et l'Angleterre. Les Britanniques l'emportèrent par onze buts à zéro devant 984 spectateurs pour une recette de 1 246 francs.

En 1932, le Parc change d'aspect, par la volonté de Henri Desgrange, de Maurice et de Jacques Goddet, déjà propriétaires, avec « L'Auto », du précédent. Réalisé par eux, il fut financé par eux, par « L'Auto », et par quelques souscriptions publiques. Nouvelle rénovation en 1965 lors du tracement du boulevard périphérique sud, lequel passait par la porte d'Auteuil. Plusieurs projets avaient été proposés et, de tous, c'est celui de Roger Taillibert, on l'a vu, qui présentait la meilleure option. Le 8 juillet 1967, le premier coup de pioche est donné mais les travaux débutent réellement en novembre 1969. Deux ans et cinq mois plus tard, le stade est inauguré par une rencontre comptant pour les éliminatoires du tournoi olympique entre la France et l'URSS. Mais la véritable inauguration, celle qui restera dans toutes les mémoires, eut lieu le 4 juin 1972 lors de la finale de la Coupe de France entre Marseille et Bastia.

Depuis, le Parc a subi certaines retouches, au niveau de sa pelouse notamment, laquelle fut importée des Pays-Bas par plaques et posée comme une moquette sur vingt centimètres de terre, mais globalement il présente aujourd'hui le même aspect que lors de son inauguration.

Le Parc a trouvé, depuis, un public et un club avec le Paris Saint-Germain, peut-être deux dès la saison prochaine avec le Racing. Il a trouvé, avec les Bleus, une équipe capable de se surpasser dans les grandes occasions. Une équipe qui recevra probablement un accueil fantastique mardi soir pour son entrée dans le stade de ses plus beaux exploits.

(Photo Presse-Sports)

PARIS EN BREF

Capitale de la France, constituant un département et une préfecture, la ville de Paris est constituée de vingt arrondissements et compte environ 2 600 000 habitants sur une surface de 105 km2. Capitale politique de la France, Paris est le siège du gouvernement, des corps constitués, des grands corps de l'État et de nombreux organismes internationaux, tels l'UNESCO et l'OCDE. Paris, c'est aussi la « vie parisienne » telle que nous la connaissons, avec ses cinémas, ses restaurants, ses cabarets, ses théâtres, de quoi bien occuper son temps entre les trois matches prévus au Parc des Princes.

LA FICHE TECHNIQUE

- Longueur du terrain : 100 mètres.
- Largeur du terrain : 75 mètres.
- Eclairage : 1 050 lux (172 projecteurs).
- Installations connexes : quatre vestiaires pour joueurs, quatre vestiaires publics pour 200 personnes, un gymnase d'échauffement, un bloc médical, un sauna, un labo d'analyses, une salle de cinéma, une salle de conférences.
- Contenance : 48 360 places (couvertes et assises) réparties en 25 kilomètres sur deux niveaux de gradins, 200 places en tribune officielle, 200 places en tribune de presse.
- Parking : 3 500 places dans un rayon de 1 000 mètres.
- Coût de l'opération : néant pour ce qui concerne l'Euro 84, puisque aucune modification n'a été réalisée. Rappelons que le coût initial de l'opération s'élevait à 30 millions de francs ; le coût final à 100,3 millions de francs.

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Trois matches se dérouleront à Paris :

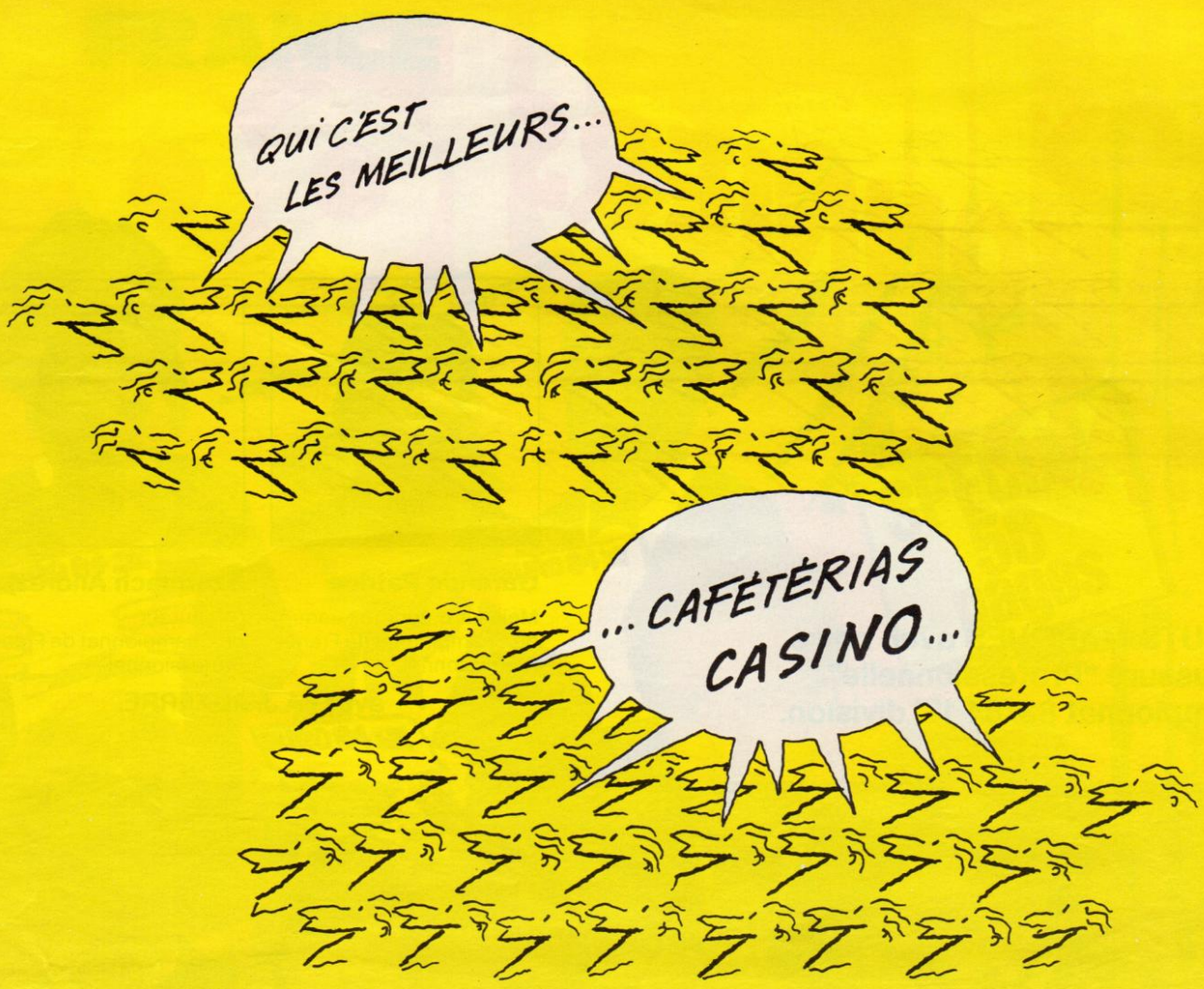
— France-Danemark (groupe 1), le 12 juin à 20 h 30 ;

— RFA-Espagne (groupe 2), le 20 juin à 20 h 30.

Finale le 27 juin à 20 heures.

Les équipes qui joueront à Paris logeront à :

- Relais du Prieuré, à Saint-Lambert-des-Bois, pour l'équipe de France ;
- Hôtel Valbièvre, à Jouy-en-Josas, pour le Danemark ;
- Hôtel Cazaudehore, à Saint-Germain-en-Laye, pour la RFA ;
- Hôtel Valbièvre, à Jouy-en-Josas, pour l'Espagne.



Cafétérias Casino

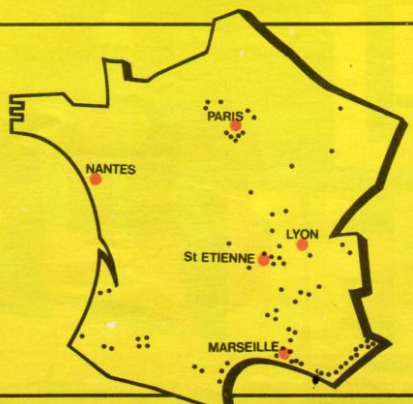
à l'heure de la coupe d'europe

AGEPI

Paris
- 125, bd Vincent Auriol - 12éme
- 45 à 55, rue de Reuilly - 12éme
- Angle rue Palloy et rue Martre 92110 Clichy
- Les Quatre-Temps 92092 Paris La Défense

Lyon
- 105, avenue Jean Mermoz Lyon - 8éme
- 296, route de Genas - Bron
- 23, rue Michelet - Rillieux La Pape
- Avenue J. Cagne et rué G. Livet - Vénissieux

Nantes
- Centre commerc. Beaulieu, rue G. Rondeau



Marseille
- 132 - 134, rue de Rome
- 11, bd de Paris et 5, rue Forbin
- Angle Av. du Prado et Promenade de la Plage
- Angle boulevard Jean Moulin et bd Baille
- Route de la Sablière, La Valentine
- Centre commercial Barnéoud Les Pennes Mirabeau

St-Etienne
- 5, rue Michel Rondet
- Lieu-dit Ratarieux Route Nationale 82
- Géant Casino Monthieu

78 restaurants en libre-service dans un cadre confortable.

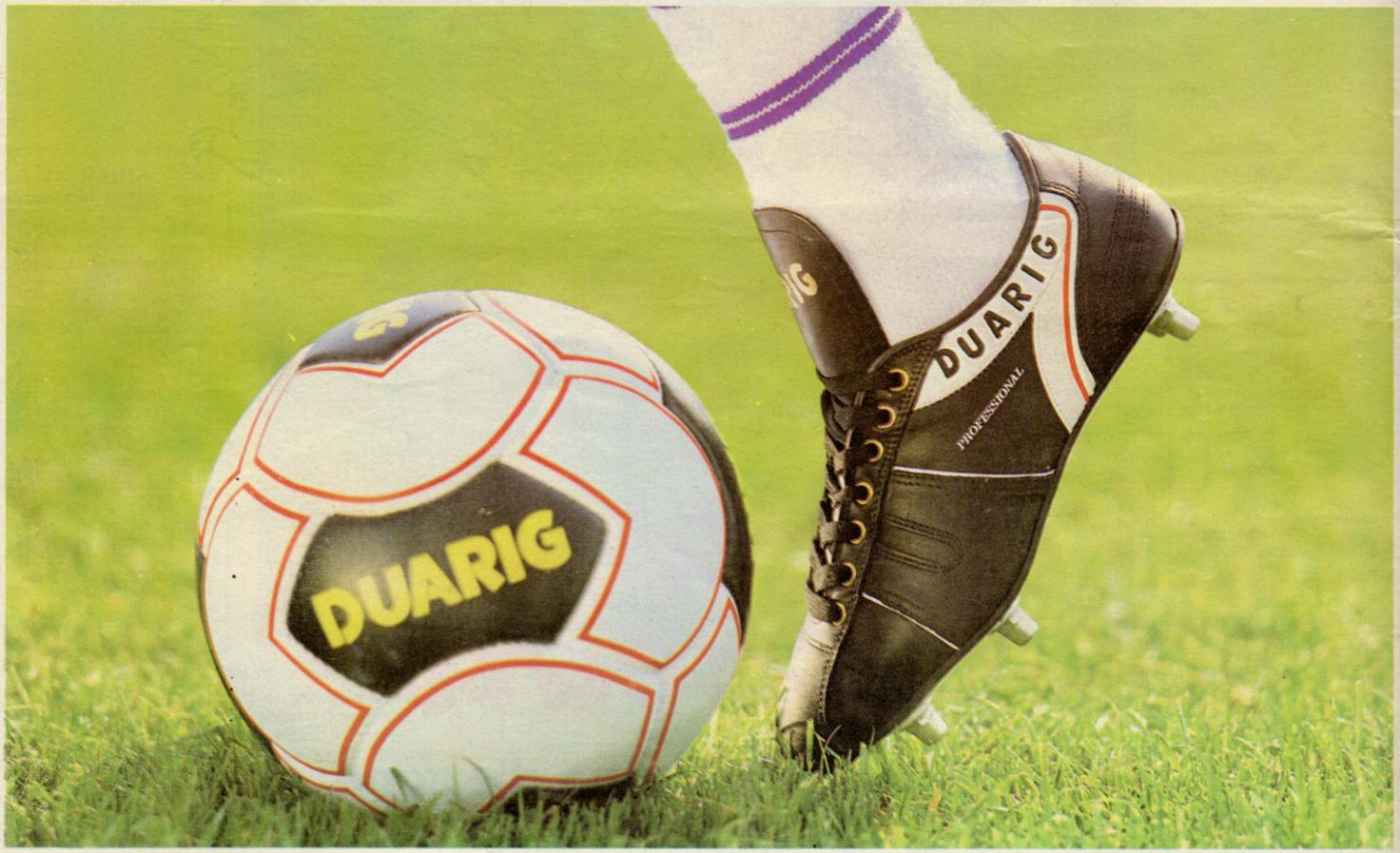
NOS CANONNIERS MAISON 84

Garande Patrice
Meilleur buteur (ex aequo)
du Championnat de France
Professionnel

Szarmach Andrezj
3ème buteur
du Championnat de France
Professionnel

41 BUTS MARQUÉS avec notre chaussure "Professionnelle" championnat 83/84 1ère division.

avec l'A.J. AUXERRE.



Les professionnels au service des professionnels

En vente dans tous les rayons libres-services et magasins spécialisés, et, pour les équipements spécifiques Clubs et Collectivités, dans les Agences DUARIG ou agréées DUARIG.

LYON
M. BURGARD
Tél. : (7) 869.44.55

ANNECY
M. VANHOUTTE
Tél. : (50) 46.26.12

MARSEILLE
M. BOSQUIER
Tél. : (91) 79.86.12

CLERMONT-FERRAND
M. PONS
Tél. : (73) 35.53.00

DUARIG